

colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

H.-J.-G. Patin.

Cours de Poésie latine – 1855-56.



1

FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS.

COURS
DE
POÉSIE LATINE
DE M. PATIN.

Coup-d'œil général sur l'histoire de la comédie avant Auguste.

— *Leçon d'ouverture du 27 novembre* 1855. —

Extrait de la REVUE DES COURS PUBLICS des 2, 9 et 16 décembre 1855.

Je recommence aujourd'hui, d'après l'ordre qui règle maintenant nos études, l'histoire de la poésie latine; mais je ne la recommence que partiellement. Il est naturel que je laisse de côté ce qui a rempli la première année du précédent cours triennal, pour m'arrêter de préférence à ce qu'elle n'avait pu comprendre, c'est-à-dire, dans le présent semestre, à la comédie, à la satire, et dans le suivant à la poésie didactique.

Notre sujet ainsi restreint restera bien vaste encore. Il nous fera remonter à ces cinq premiers siècles, où Rome, déjà si grande par ses vertus morales, civiques, militaires, mais encore si inhabile aux arts, arriva, d'elle-même, bien laborieusement, à quelques essais barbares de poëme dramatique, de poëme satirique, de poëme gnomique. Il nous amènera, par les satires de Lucilius, point de départ des satires d'Horace, par le grand poëme de Lucrèce, l'une des plus fortes, des plus puissantes inspirations qui aient produit Virgile, au seuil d'une époque que nous ne devons pas aborder cette année, qui doit être réservée pour un autre cours, au seuil du siècle d'Auguste.

La comédie elle-même nous y conduira, mais d'une autre manière; non pas par son progrès, plutôt par son déclin. Nous la verrons finir, mourir, nous recueillerons ses derniers



accents dans ce qui reste de ces petits ouvrages, où les derniers successeurs de Plaute, de Térence, d'Afranius, un Pomponius de Bologne, un Labérius, un Publius Syrus, sous la dictature de Sylla et sous celle de César, amusaient encore de leurs saillies la société romaine.

La comédie, à Rome, a eu de bonne heure pour héritière la satire ; elle y a devancé de fort loin les beaux et décisifs développements de la poésie didactique ; c'est d'elle, par conséquent, qu'il nous faut d'abord nous occuper. Consacrons-lui exclusivement ce premier entretien, cherchant à nous rendre compte, par avance, de ce qu'elle promet d'intéressant et d'instructif à notre curiosité, à notre attention ; des aspects divers sous lesquels nous aurons à la considérer. Pour le faire avec plus de netteté et de précision, il m'a paru convenable de fixer, par une exposition écrite, les traits généraux du programme que j'ai à vous présenter.

Remarquons-le d'abord, la comédie des Romains nous offre une matière plus favorable que ne pouvait le faire leur tragédie. Pour celle-ci, les monuments manquaient précisément aux deux seules époques de son histoire qui aient été véritablement dramatiques, celle de Livius Andronicus, de Névius, d'Ennius, de Pacuvius, d'Attius; celle de Varius et d'Ovide : ils surabondaient au contraire à cette dernière époque, où elle n'a plus été qu'une déclamation. De là deux sortes d'étude: étude des fragments des vieux tragiques, rassemblés, coordonnés, replacés dans les fables grecques qui leur donnent un sens, et au milieu des habitudes dramatiques qui peuvent leur rendre une sorte de vie; d'autre part, étude des tragédies de Sénèque, rapprochées et de l'art grec dont elles offrent le contrepied, et de l'art moderne au développement duquel elles n'ont point été inutiles. Ni l'une ni l'autre ne manquent d'utilité et d'intérêt ; mais elles laissent trop souvent regretter l'attrait d'œuvres plus entières ou plus approuvées.

Il en est bien différemment pour la comédie. La comédie, chez les Romains, a produit, presque à ses débuts, des monuments durables, offrant plus de prise à la critique que les débris de leur ancienne tragédie, et satisfaisant plus l'esprit que les œuvres, si étrangement mêlées de bon et de mauvais, de Sénèque.

L'histoire de cette comédie peut elle-même se distribuer en trois époques principales, selon qu'on la considère :

1o Antérieurement à l'imitation de la comédie grecque ;

2o Sous l'influence de cette imitation;

3o Lorsque, émancipée, elle devient plus exclusivement latine et romaine.

Les Romains, avant d'imiter les Grecs, possédaient déjà une sorte de comédie.

Les loisirs de la vie agricole et pastorale ont partout produit, chez les nations méridionales, des dialogues poétiques (*carmen amœbeum*), origine lointaine de l'églogue et auparavant de la comédie. Telle fut, pour les Latins, pour les Romains, la poésie *Fescennine*, avec ses masques (1), avec ses grossières répliques (2); drame primitif, dont le nom, dont l'esprit se perpétuèrent dans certains usages de la société romaine. Il a précédé la législation des douze tables, qui, en 303, en réprima les excès.

En 391, à l'occasion d'une contagion et de jeux expiatoires, a lieu l'introduction du langage d'action par des bateleurs étrusques, qui apportent en même temps le nom d'histrion, et bientôt s'opère le mélange de ce langage d'action avec le dialogue de la poésie fescennine, dans les *satires*, espèce de comédie, de mètres, de tons, de sujets mêlés (*satura*), sans fable, sans unité.

Bientôt il y a confusion de ce genre avec les *atellanes* importées de Campanie; pièces comiques à personnages convenus et toujours les mêmes, canevas abandonnés à l'improvisation de libres acteurs.

Cela se fait au même moment, il est permis de le croire, où l'imitation des Grecs fonde à Rome ce qu'on peut appeler la comédie classique; c'est-à-dire après la première guerre punique, au commencement du VI[e] siècle de Rome.

Voilà, en quelques mots, l'histoire de la comédie primitive de Rome, ainsi que la rapporte en partie, non sans quelque obscurité, Tite-Live (3); voilà ce qu'on peut savoir ou conjecturer de ses origines, sinon romaines du moins italiennes.

Il en résulte que quand, en 514, Livius Andronicus importa chez les Romains, avec la tragédie des Grecs, leur comédie, cette dernière se greffa en quelque sorte sur une comédie antérieure. De là l'explication d'un fait important dans l'histoire de la poésie latine. Entre Ennius et Plaute, Pacuvius et Térence, qui ont été contemporains; entre Ennius écrivant des comédies et le même Ennius écrivant des tragédies, il semble qu'il y ait des siècles d'intervalle. C'est que le style comique, heureux mélange du langage exprimé de l'usage ordinaire par la comédie primitive de Rome, avec celui qu'avait enseigné la Grèce, devait avoir une grande avance sur le style de la haute poésie, le style épique ou tragique, presque entièrement importé, durement formé du rapprochement du grec et du latin, bien loin encore d'une fusion qui ne commença que chez Lucrèce et Catulle, et ne fut complète que chez Virgile et Horace.

C'est pour cela qu'au début de l'âge littéraire de Rome,

(1) Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis. Virg. *Georg.* II, 387.
(2) Versibus alternis opprobria rustica fudit. Horat. *Epist.* II, I, 146.
(3) *Hist.* VII. 2. (cf. Valère Maxime, II, IV, 4, et les grammairiens).

avant la fin du VI[e] siècle, on rencontre déjà dans la comédie, des monuments destinés à durer, les vingt pièces de Plaute, les six de Térence, objet principal de ce cours, et objet important, non seulement par le nombre considérable des ouvrages, mais par leur valeur.

Il ne faudrait pas, là-dessus, s'en rapporter à certains jugements peu favorables et à la comédie en général, et à la comédie latine en particulier, quelle que soit la grande autorité de leurs auteurs, reconnus pour de si bons juges et qui étaient romains.

Cicéron, ch. XX de son *Orator*, s'exprime ainsi, incidemment, au sujet de la comédie :

« ... Je vois même des gens qui trouvent que peut-être la prose de Platon et de Démocrite, si animée, si éclatante, mériterait plutôt le nom de poëme que les comédies, où, à l'exception de la mesure iambique, il n'est rien qui ne ressemble à la conversation (1). »

Video visum esse nonnullis Platonis et Democriti locutionem, etsi absit a versu, tamen quod incitatius feratur, et clarissimis verborum luminibus utatur, potius poema putandum quam comicorum poetarum, apud quos, nisi quod versiculi sunt, nihil est aliud quotidiani dissimile sermonis.

Horace a dit, après Cicéron, absolument la même chose. Refusant, de bonne grâce, à ses satires le titre de poëme, il le retirait par la même occasion, à la comédie :

Primum ego me illorum, etc. (2).

« D'abord, je me retrancherai moi-même du nombre de ceux auxquels j'accorde d'être des poëtes. Construire un vers ne suffit pas, et, pour écrire, comme je le fais, dans un style voisin du commun langage, on n'est pas un poëte. Mais un génie créateur, un souffle divin, une bouche, une voix capables de nobles accents, voilà ce qui peut mériter l'honneur de ce grand nom. Aussi, a-t-on quelquefois demandé si la comédie était, ou n'était pas un poëme, parce que l'inspiration et la force ne s'y rencontrent ni dans les mots, ni dans les choses, et qu'à la mesure près, c'est une pure conversation toute semblable aux entretiens ordinaires. Mais, dites-vous, un père s'y échauffe, s'y emporte contre un fils libertin qui, follement épris d'une courtisane, refuse un parti convenable avec une riche dot, et, au grand déshonneur de sa famille, s'enivre et court la ville, avant la nuit, avec des flambeaux. Pomponius, je vous le demande, aurait-il à entendre autre chose, si son père vivait encore ? Ce n'est donc pas assez de composer des vers en termes élégants, mais ordinaires, si,

(1) *Trad.* de M. J. V. Le Clerc.
(2) *Sat.* I, IV, 39, , sqq

ces vers une fois rompus, tout père peut gronder du même ton que ce père de comédie. Otez à ce que j'écris, à ce qu'écrivait Lucilius, certains temps, certains pieds, dérangez l'ordre des mots, mettez avant ce qui est après, après ce qui est avant, sera-ce la même chose que si vous touchiez à ces vers : *Quand la noire Discorde eut forcé les verroux de fer des portes de la guerre*, et y retrouverez-vous de même les pièces désunies, les membres dispersés du poëte ? — C'en est assez sur ce sujet. Je rechercherai une autre fois si la satire peut être ou non appelée poëme... »

Horace a-t-il jamais eu l'intention de traiter la question qu'il indique à la fin de ce morceau : *Si la satire, et par conséquent la comédie, qu'il n'en sépare pas, peut être appelée poëme?* on peut en douter. Cette forme même indique qu'il craint de s'être trop avancé, en rayant du nombre des genres poétiques l'une et l'autre. La raison qu'il oppose à la comédie n'est guère concluante; elle pourrait atteindre, quelquefois, jusqu'à la tragédie elle-même :

« Le personnage tragique, il l'a dit lui-même, s'abaisse, dans l'expression de sa douleur, au langage ordinaire ; Télephe et Pélée, tous deux pauvres et exilés, rejettent le langage emprunté, les grands mots, s'ils veulent trouver le public sensible à leurs plaintes. »

Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri.
Telephus et Peleus, cum pauper et exul uterque,
Projicit ampullas et sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querela. (1)

Est-ce à dire que la tragédie cesse par moments, dans ses moments les plus pathétiques, d'être de la poésie?

Quant à la comédie, n'a-t-elle pas au contraire ses moments d'élan, d'inspiration poétique? C'est encore Horace qui le dit et au même endroit :

« . . . Il arrive à la comédie de le prendre sur un ton plus élevé; Chrémès, en colère, gonfle ses joues et grossit sa voix..., »

Interdum tamen et vocem comedia tollit,
Iratusque Chremes tumido delitigat ore (2).

Les deux genres seraient donc par intervalles prosaïques, par intervalles poétiques? Il faut, je crois, les juger dans leur ensemble, et d'après une idée plus générale et plus haute de la poésie. C'est beaucoup trop restreindre l'idée de la poésie, que de la renfermer dans de certaines formes de versification et de style. Quelle est l'essence de la poésie? grande question qui ne peut se traiter en passant. Mais pour ce qui

(1) *Ad Pison.* 95, sqq.
(2) *Ibid.*, 93.



concerne la comédie, n'est-il pas évident à tout le monde, que dans l'arrangement d'une fable, la conception d'un ou de plusieurs caractères, la peinture de la passion, l'expression idéale de la vie, si familière que soit la chose, il y a de la poésie. Horace fait donc trop bon marché de ses satires, et il est aussi trop modeste pour ceux qu'il met en cause avec lui, les comiques. Rendons-leur ce nom de poètes, qu'il leur refuse avec Cicéron; de même qu'on l'a rendu à Molière à qui, parfois, d'estimables commentateurs avaient cru pouvoir le retirer par des raisons semblables.

Horace qui rabaisse la comédie à cause de la ressemblance du langage qu'elle emploie avec le langage ordinaire, la relève ailleurs par la difficulté de l'imitation dont chacun peut apercevoir les infidélités et à l'égard de laquelle on se montre par conséquent très-sévère.

Il en prend occasion de traiter fort mal Plaute à qui il reproche de la précipitation, de la négligence, peu de suite dans le développement de ses caractères, le mettant de pair avec un poète obscur du nom de Dossennus :

Creditur ex medio, etc. (1).

« . . . Parce que la comédie prend ses sujets dans la vie ordinaire, on s'imagine qu'elle demande peu de travail. C'est au contraire un fardeau très-lourd à porter. Elle est d'autant plus difficile qu'on a pour elle moins d'indulgence. Voyez Plaute, de quelle façon il soutient le rôle d'un jeune amoureux, d'un père rigide ou d'un perfide marchand d'esclaves ; et Dossennus comme il se complaît dans les rôles de parasites bouffons, avec quel brodequin mal attaché il ose se promener sur la scène.... »

Ailleurs il lui a reproché, à ce qu'il semble, une composition trop précipitée, disant qu'il se hâte comme le Sicilien Epicharme :

Plautus ad exemplum Siculi properare Epicharmi. (2).

de mauvaises plaisanteries, des vers mal faits.

« Mais nos ancêtres ont vanté la facture des vers de Plaute et ses bons mots... »

At nostri proavi Plautinos et numeros et
Laudavere sales....

Disons-le en passant : Cicéron était de ceux-là ; il empruntait à Plaute l'exemple de la bonne plaisanterie, de l'urbanité. Horace n'en ajoute pas moins :

« .... Admiration trop complaisante, pour ne rien dire de pis, si toutefois nous savons, vous et moi, distinguer une

(1) *Epist.* II, I, 168-176.
(2) *Ibid.*, 58.

grossière plaisanterie d'un trait délicat, si nos doigts, notre oreille savent mesurer exactement un vers. »

Nimium patienter utrumque,
Ne dicam stulte, mirati, si modo ego et vos
Scimus inurbanum lepido seponere dicto,
Legitimumque sonum digitis callemus et aure (1).

Cécilius, Térence, Horace les loue, mais sur un ton d'ironie, en homme qui trouve exagérées les louanges qu'on leur donne, le cas que l'on fait de leur force ou de leur art :

Vincere Cœcilius gravitate, Terentius arte (2).

C'est avec le même ton d'ironie qu'il parle d'Afranius et de sa toge qui n'eût pas, trouvait-on, déparé Ménandre :

Dicitur Afrani toga convenisse Menandro (3).

Il semble plus dédaigneux pour Atta, poète du même temps qu'Afranius et traitant le même genre :

« ...... Que je me permette de douter si la comédie d'Atta marche aussi bien qu'il faudrait parmi le safran et les fleurs, tous nos sénateurs, ou peu s'en faut, crieront à l'impudence. Comment ! oser reprendre ce que jouaient, en leur temps, l'énergique Æsopus, le docte Roscius !

Recte nec ne crocum floresque perambulet Attæ
Fabula si dubitem, clament periisse pudorem
Cuncti pene patres, ea quum reprehendere coner
Quæ gravis Æsopus, quæ doctus Roscius egit (4).

Enfin il se dispense quelque part d'admirer Lucilius par la raison qu'il lui faudrait aussi admirer Laberius.

Nam sic
Et Laberi mimos ut pulcra poemata mirer (5).

Nous discuterons en temps et lieu ces jugements : mais nous pouvons les récuser d'avance comme manquant d'impartialité. Aux poètes du siècle d'Auguste une cabale envieuse opposait leurs prédécesseurs; de là ces récriminations passionnées, ces critiques dures ou ces éloges ironiques. Il faut en appeler d'Horace en colère à Horace de sang-froid.

Ajoutons qu'il juge les vieux comiques, par comparaison avec les modèles exquis de la Grèce, et sur l'impression de la lecture, non du spectacle, ce qui leur est également défavorable; qu'il ne tient pas assez de compte des nécessités de leur position, de ce qui les a forcés dans l'intérêt de leur succès de

(1) *Ad Pison.*, 270 sqq.
(2) *Epist.* II, 1, 59.
(3) *Ibid.* 57.
(4) *Ibid.* 79, sqq.
(5) *Sat.* I, x, 6. Cf. Cic. *fam.* XII, 18 : « *equidem sic jam obdurui ut ludis Cæsaris nostri æquissimo animo audirem Laberi et Publi poemata.* »

franchir les limites du bon goût; qu'il dit le mal, non le bien; et qu'à ces défauts, souvent réels et avoués (1), une versification négligée, de mauvaises pointes, des inconséquences de caractères, etc., il n'oppose pas les beautés réelles aussi qui les compensent.

Il se réfute lui-même en partie quand il peint les théâtres de Rome, ces immenses édifices, comme trop étroits, pour contenir la foule qui se presse encore de son temps à ces vieux ouvrages si défectueux :

Hos ediscit et hos arcto stipata theatro,
Spectat Roma potens (2).

Il ne faudrait pas non plus abuser contre Térence de ce que lui a retiré César dans des vers qui semblent une réponse à des vers de Cicéron.

Cicéron avait dit (3) : « Toi aussi, Térence, qui seul, par la pureté de ton style, as su rendre, exprimer Ménandre, le produire devant le peuple romain ; poète dont tous les vers sont pleins d'agrément et de douceur... »

Tu quoque, qui solus lecto sermone, Terenti,
Conversum expressumque latina voce Menandrum
In medio populi sedatis vocibus effers,
Quidquid come loquens, ac omnia dulcia dicens !

On sait ce que César répliqua : «Toi aussi, tu obtiendras une place parmi les grands poètes, ô demi-Ménandre, et à juste titre, ami, comme tu l'es, d'un pur langage. Et plût aux dieux qu'à tes écrits si doux s'ajoutât la force comique, que par là ils se soutinssent mieux auprès des Grecs, que dans cette partie de l'art tu méritasses plus d'estime ! C'est la seule chose qui te manque, ô Térence, et je m'en afflige... »

Tu quoque, tu, in summis, o dimidiate Menander,
Poneris, et merito, puri sermonis amator :
Lenibus atque utinam scriptis adjuncta foret vis,
Comica ut æquato virtus polleret honore
Cum Græcis, neque in hac despectus parte jaceres !
Unum hoc maceror et doleo tibi deesse, Terenti.

Térence manque de force comique, et par là il ne reproduit qu'à moitié son modèle, il n'est qu'un demi-Ménandre. Telle est l'opinion de César, qui, supposée complétement juste, laisse encore à Térence une part assez belle. C'est beaucoup qu'une moitié de Ménandre.

A ces témoignages peu favorables à la comédie latine, ajoutons encore celui de Quintilien :

« C'est dans la comédie surtout que notre littérature

(1) Plaute appelait lui-même ses vers *numeri innumeri*, des vers sans mesure; A. Gell. *Noct. att.* I, 24.
(2) *Epist.* II, 1, 60.
(3) Donat. *Vit. Terent.*

est boiteuse; bien que Varron nous dise qu'au sentiment d'Ælius Stylo, les Muses parleraient la langue de Plaute, si elles voulaient parler latin; bien que les éloges de nos anciens aient élevé si haut Cécilius et qu'on ait fait honneur des écrits de Térence à Scipion l'Africain. Je ne nie pas l'extrême élégance de ces ouvrages, mais ils eussent mérité plus de faveur, s'ils se fussent tenus plus sévèrement à l'exacte mesure des trimètres. Loin d'avoir atteint la comédie grecque, à peine en avons-nous une ombre, et même la langue latine me paraît peu capable de ces grâces exquises accordées aux seuls attiques.... »

« *In comœdia maxime claudicamus; licet Varro dicat, Musas, Ælii Stilonis sententia, Plautino sermone locuturas fuisse, si latine loqui vellent; licet Cæcilium veteres laudibus ferant; licet Terentii scripta ad Scipionem Africanum referantur: quæ tamen sunt in hoc genere elegantissima, et plus adhuc habitura gratiæ, si intra versus trimetros stetissent. Vix levem consequimur umbram, adeo ut mihi sermo ipse Romanus non recipere videatur illam solis concessam Atticis venerem*...(1) »

Cela vient, il ne faut pas l'oublier, après de grands éloges donnés à la *Médée* d'Ovide, au *Thyeste* de Varius, que Quintilien égale aux chefs-d'œuvre des Grecs. Or un des termes de la comparaison nous manque; nous ne pouvons vérifier si, en effet, comparée à ces tragédies, la comédie latine a été dans une telle infériorité. Mais ce jugement contredit tellement celui du temps qui a emporté les tragédies et respecté les comédies, il traite si dédaigneusement de si beaux ouvrages, reconnus tels par tant d'autres bons juges, qu'on ne doit pas, quelque juste déférence, quelque respect que l'on ait pour les décisions de Quintilien, s'en trop laisser préoccuper.

Les vingt comédies de Plaute, les six comédies de Térence sont, je le répète, une portion des plus considérables de la littérature poétique des Romains, non seulement par le nombre, mais par la valeur des ouvrages. Nous devrons faire de quelques-unes, car dans les limites de temps où nous sommes renfermés, nous ne pourrions, et cela est regrettable, nous arrêter à toutes, nous devrons faire, dis-je, de quelques-unes l'objet principal de ce cours et nous les considérerons, ainsi que d'autres ouvrages de même genre dont on ne peut plus juger que d'après des témoignages et des fragments, sous plusieurs points de vue; dans leurs rapports avec la comédie grecque, avec les mœurs romaines, avec la nature humaine et sa meilleure expression comique, la comédie française. Esquissons d'avance les principaux traits de cette triple étude.

La comédie latine, après quelques ébauches originales, s'étant formée sur le modèle de la comédie grecque, il sera né-

(1) *Inst. Orat.*, X, 1.

*



cessaire de remonter à cette comédie, de se faire une idée générale de ce qu'elle a été à diverses époques, et dans les nombreux ouvrages qu'elle a offerts à l'imitation des Romains. Nous y serons aidés par deux ouvrages récemment honorés de la même récompense académique et qui se sont aussi partagé les suffrages du public; ceux où M. Benoit, que cette faculté a donné à la nouvelle faculté de Nancy, où M. Guillaume Guizot, jeune et digne héritier d'un nom illustre dont se pare encore notre liste, ont savamment et ingénieusement restitué avec Ménandre une partie considérable de l'histoire de la comédie grecque.

La comédie grecque, avec sa forme régulière, bien entendu, car les paysans de l'Attique avaient trouvé antérieurement l'équivalent de la poésie *fescennine* des paysans du Latium; la comédie grecque, donc, lorsque, apportée de Mégare par Susarion, d'abord dans les bourgs de l'Attique, ensuite dans Athènes même, elle eut été constituée à la fois par le génie poétique de cette ville si heureusement née pour les arts, et en outre par la liberté démocratique, offrit d'abord des caractères qui ne permettent dela confondre avec aucune autre comédie.

Le principal, c'est qu'à l'exemple de la comédie mégarienne, espèce de bouffonnerie insolente à l'égard des grands, elle eut pour objet la satire de la vie publique, satire personnelle dans ses attaques, qui n'épargnait aucun vice, aucun ridicule, quelquefois aucune vertu, on peut ajouter aucune supériorité sociale; c'était une justice, et souvent une vengeance démocratique.

Dans ces personnalités n'étaient pas oubliés les poètes, surtout les poètes tragiques. Venue après la tragédie, la comédie affecta d'en parodier les formes générales et les scènes les plus célèbres, à divers titres, par leur beauté, par leur ridicule. C'est là le second des caractères qui la distinguent.

Un troisième, c'est le mélange de tous les tons, depuis le plus grossier jusqu'au plus sublime, l'exagération, la charge, le grotesque, le fantastique.

Cela était nécessaire pour captiver un public si mêlé,

Rusticus urbano confusus, turpis honesto (1)

réuni dans le même théâtre par la communauté du même plaisir; pour faire accepter, au moyen de la gaieté, de la folie, sorte de passeport, des censures qui s'adressaient à ce qu'il y avait de plus grand dans le peuple, et au peuple lui-même, et même à ses Dieux, forcés d'entendre la plaisanterie, comme les simples mortels; enfin, pour corriger la tristesse de la comédie politique, exposée, si elle est sérieuse, à égaler la gravité de ses modèles, en restant inférieure à leurs ridicules,

(1) Horat., *Ad Pison*. 213.

obligée, pour rester comédie, d'admettre l'expression chargée de cette autre comédie qui se trace avec le crayon (1).

Telle fut l'*ancienne* comédie ; comédie attachée à la fortune de la démocratie, qui devait se modifier, passer avec elle (2).

Chaque réforme sociale, en effet, dans un sens aristocratique, oligarchique, lui enleva quelque chose : le droit de nommer ceux qu'elle attaquait ; le droit de les faire reconnaître par le masque ; le droit de parler au peuple, dans cette harangue du chœur, qu'on nommait la *parabase*, et qui faisait du poète un orateur.

De ces diverses restrictions, tantôt retirées, tantôt imposées de nouveau, selon les changements de la constitution athénienne, résulta, après une comédie de transition difficile à définir, que les grammairiens ont nommée la comédie *moyenne* (3), une de forme plus distincte, la comédie *nouvelle* (4) ; c'est-à-dire une imitation de la vie privée, n'offrant plus, sous des personnages fictifs que des peintures abstraites, et se rapprochant, en toutes choses, mœurs, incidents, langage, versification même, de la réalité.

Telle est, en abrégé, l'histoire de la comédie athénienne, cultivée pendant plusieurs siècles par une multitude de poètes, dans une multitude d'ouvrages.

Un savant historien de la comédie grecque, M. Meineke (5), dans l'inventaire qu'il a fait de ce qui en reste en œuvres et en souvenirs, ne compte pas moins de 152 noms de poètes, de 1449 titres de pièces ; et il ne s'occupe ni de la comédie sicilienne, ni de la comédie italique, celle de la grande Grèce, qui sans doute grossiraient beaucoup ces chiffres.

Cette immense littérature comique, que représentent surtout, pour la comédie *ancienne*, Eupolis, Cratinus, Aristophane ; pour la comédie *moyenne*, Antiphane et Alexis ; pour la comédie *nouvelle*, Diphile, Philémon et Ménandre, s'offrait tout entière à l'imitation de la comédie latine, à son début ; mais une partie seulement pouvait en être transportée sur la scène romaine, la comédie *moyenne* et surtout la comédie *nouvelle*. C'est la comédie *nouvelle* d'Athènes, qui est devenue la comédie latine et par suite la comédie française.

Comment le genre d'Aristophane aurait-il passé sur la scène romaine ? Des pièces d'un intérêt tout local, pleines de personnalités, d'allusions politiques et littéraires à des hommes, à des ouvrages d'une autre société, d'une autre littérature,

(1) Cicéron écrit à M. Marius, en 698 (*Fam.* VII, I) :
« ...Non enim te puto... Oscos ludos desiderare ; præsertim cum Oscos ludos vel in senatu nostro spectare possis. »

(2) Le temps de sa perfection est compris entre la LXXXe et la XCVI^e olymp., 460-396 (64 ans).

(3) Entre la XCVI^e et la CX^e olymp., 396-340 (63 ans).

(4) A dater de la CX^e olymp., 340

(5) *Fragm. comic. græc.* Berlin, 1839-1841.

n'eussent point été comprises : et si, sous la même forme, on eut traité des sujets romains, la satire de la vie publique n'eût pas été soufferte par une aristocratie toute puissante, et de la part de gens aussi peu considérables que l'étaient les poètes, appelés dédaigneusement *scribæ*, soumis à la juridiction arbitraire et brutale de magistrats de police, des triumvirs.

Nous aurons à raconter la tentative aristophanique de Névius, tentative hardie, mais qui tourna mal pour le téméraire adversaire de l'aristocratie romaine, menacé du bâton par les Métellus,

Dabunt Metelli malum Nævio Poetæ,

jeté en prison peut-être par les Scipions; et une fois élargi, par le crédit des magistrats populaires, des tribuns, réduit à aller mourir, hors de Rome, en Afrique.

Un tel exemple était décourageant. La comédie fit ce qu'avait fait autrefois, par crainte de la pénalité des Douze Tables, la poésie *fescennine* :

« Ceux qu'avait blessés sa dent sanglante se plaignirent ; ceux même qu'elle avait épargnés s'émurent du danger commun. Une loi fut portée, une peine prononcée contre quiconque attaquerait, dans ses vers, la réputation d'autrui. Il fallut changer de style, et par crainte du bâton, se réduire à n'être plus que spirituel et amusant. »

Doluere cruento
Dente lacessiti ; fuit intactis quoque cura
Conditione super communi ; quin etiam lex
Pœnaque lata, malo quæ nollet carmine quemquam
Describi ; vertere modum formidine fustis
Ad bene dicendum delectandumque redacti (1).

La comédie se restreignit donc à la censure générale des mœurs ; à l'imitation de la comédie *moyenne* et surtout de la comédie *nouvelle*.

Quelque chose cependant de la liberté, non pas politique, mais littéraire, de l'*ancienne* comédie anima les pièces de Plaute.

La situation du poète comique n'était pas, chez les anciens, la même que chez nous : ils n'avaient pas des théâtres spéciaux pour chaque classe de spectateurs, mais un même théâtre pour tous, où on devait faire à tous leur part. Delà ce ton si mêlé des pièces d'Aristophane ; de là aussi le mélange qu'offrent celles de Plaute. A qui s'adresse Plaute, en effet? Aux sénateurs de l'orchestre, aux chevaliers des quatorze premiers gradins, enfin à cette foule confuse, remuante, grossière, de l'*ultima cavea*, dont on peut prendre une idée dans les réclamations de Térence (2) et d'Horace (3), contre sa con-

(1) Horat., *Epist.* II, I, 150 sqq.
(2) *Hecyr.* Prolog.
(3) *Epist.* II, I, 182 sqq.

stante brutalité. Or, comment contenir ce *paradis* du théâtre antique, sinon par de la gaieté, et de la gaieté sans trop de mesure, librement, largement répandue ? Cette nécessité produit chez Plaute, ce qui n'est pas sans rapport avec ce qui se voit chez Aristophane, l'intervention perpétuelle du poète dans son œuvre ; ses infractions volontaires aux lois de l'illusion dramatique ; ce masque qu'il lève à tout instant pour montrer son visage ; tout ce qui doit provoquer le rire, ces quolibets, ces lazzis si sévèrement blâmés. C'est la rançon de choses plus graves, plus délicates, adressées à la partie sérieuse du public et qui ne manquent pas plus à Plaute qu'à Térence lui-même.

Mais chez Térence il n'y a point de ces concessions. Térence est spécialement le poète de la bonne compagnie ; il passe même pour être aidé par elle ; jamais il ne blesse le goût ni la raison ; mais il lui arrive souvent d'échouer contre ce grossier public, à qui ses pièces ne disent rien et qui ne les laisse pas achever, demandant à grands cris les danseurs de cordes, les boxeurs, les bêtes féroces.

Nous étudierons ces différences et d'autres non moins frappantes.

Les deux poètes ne diffèrent pas seulement par la pureté ou la liberté du goût, mais par le caractère des peintures qu'ils ont empruntées à un même modèle, à la comédie *nouvelle*.

L'un peint plutôt le vice, et avec une singulière énergie, sans indulgence et sans vergogne ; il est un peu comme Juvénal, qui *prêchait la pudeur en effronté*.

L'autre peint plus volontiers des faiblesses aimables, des ridicules innocents, les traits généraux de la nature humaine, ceux qui résultent de la différence des sexes, des âges, des conditions. Ce sont les mêmes personnages que chez Plaute, mais bien amendés, plus probablement que les modèles.

Chez tous deux, d'ailleurs, nous retrouverons, séparés ou mêlés, les genres distingués par la poétique moderne : la comédie d'intrigue (*motoria*) ; la comédie de mœurs, la comédie de caractère (*stataria*) ; un genre même qu'on a cru bonnement inventer au XVIIIᵉ siècle, le drame. Ils ont en effet des pièces où se trouve un heureux mélange de gaieté et d'intérêt, et qui laissent bien loin les drames de Laharpe, de Lachaussée, de Diderot et même de Sédaine. Telles sont la plupart des pièces de Térence ; telles sont quelques-unes des pièces de Plaute, ses *Captifs*, son *Rudens*.

Ces comédies latines, imitées du grec, où tout était grec, sauf la langue, étaient-elles de nature à plaire au public romain ?

D'abord, c'est un fait qu'elles lui plaisaient beaucoup, et d'autant plus qu'elles étaient plus grecques. *Major e longin-*

quo reverentia est aussi un principe littéraire. Il faut quelquefois du lointain aux fictions même de la comédie. Que de fois nous avons placé la scène de la nôtre en Espagne, en Angleterre ! A Rome, la même raison qui faisait rechercher à la tragédie, de préférence, les fables mythologiques de la Grèce portait la comédie à se dépayser par des mœurs, par un costume étranger.

Plaute disait, je le cite dans l'élégante et spirituelle traduction de M. Naudet :

« .... Les auteurs de comédies supposent toujours que l'action se passe dans la ville d'Athènes ; c'est pour que leur ouvrage vous paraisse plus sentir son grec. Moi, je vous dirai sans fiction où les faits ont eu lieu selon l'histoire. Ainsi donc, le sujet est grécisant, mais non pas atticisant toutefois ; il sicilianise. »

Atque hoc poetæ faciunt in comœdiis :
Omnes res gestas esse Athenis autumant,
Quo grœcum vobis illud videatur magis ;
Ego nusquam dicam, nisi ubi factum dicitur.
Atque adeo hoc argumentum græcissat ; tamen
Non atticissat, verum Sicilicissitat (1).

Ensuite les mœurs, la constitution de la vie domestique et civile ne différaient pas tellement à Athènes et à Rome, que les Romains ne pussent trouver leur portrait dans une reproduction de la comédie grecque.

Enfin dans ces comédies grecques par le fond, latines par la langue, bien des détails étaient romains.

Si Perse, le satirique, dans un temps d'oppression, où la satire n'est pas libre, ne peut se taire sur les ridicules, les vices contemporains ; s'il creuse au besoin la terre et fait dire aux roseaux :

Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne (2).

s'il en coûte tant à Juvénal de garder le silence, provoqué par tant de sottises,

Semper ego auditor tantum nunquam ne reponam (3).

pense-t-on que les prédécesseurs de ces satiriques, que les comiques aient plus de patience ; qu'ils passent à côté du vice, du ridicule, sans les voir et en faire leur profit ? Non, sans doute ; aussi, dans cette *fabula palliata*, que d'infidélités au costume, infidélités volontaires, qui transportent le spectateur à Rome lorsqu'il se croyait à Athènes ; qui lui disent :

... Quid rides ? mutato nomine de te
Fabla narratur ;

(1) *Menechm.*, Prol. 7 sqq.
(2) *Sat.* I, 121.
(3) *Sat.* I, 1 1.

qui, sous le *pallium*, vêtement officiel de la comédie, lui découvrent par instant la toge, livrée elle-même à la risée.

« Nos poètes comiques, disait, vers l'an de Rome 673, Cicéron, n'ont créé ces fictions que pour nous présenter, dans des personnages étrangers, la peinture de nos mœurs et l'image de la vie ordinaire.

Etenim hæc conficta arbitror a poetis esse, ut effictos nostros mores in alienis personis, expressamque imaginem nostræ vitæ quotidianæ videremus (1).

La comédie ne s'en tint pas toujours à des attaques indirectes ; cette toge, elle osa enfin s'en couvrir, sans déguisement. Au commencement du VIIe siècle de Rome, un satirique, qui occupera une grande place dans ce cours, comme un des principaux inventeurs du genre de la satire, comme l'auxiliaire et l'héritier de la comédie, un satirique, que son titre de chevalier protégeait contre les rigueurs de la loi et la vengeance des grands, Lucilius répandit le sel à pleines mains sur la ville entière,

> Sale multo
> Urbem perfricuit (2) ;

il mit la main sur les personnes, même les plus hautes ; il n'épargna pas d'avantage le peuple lui-même ;

> Primores populi arripuit, populumque tributim (3) ;

il ne fit grâce à aucune hypocrisie, il osa arracher tous les masques :

> Detrahere et pellem, nitidus qua quisque per ora
> Cederet, introrsum turpis (4).

Son exemple dut émanciper la comédie, à laquelle d'autres causes encore donnaient plus de liberté.

La démocratie montait sans cesse, sous la conduite de ses tribuns, et avait le pouvoir de protéger ses plaisirs, au nombre desquels était la dérision des grands. Le vice, plus effronté, se produisant audacieusement au dehors, faisait tomber les barrières par lesquelles le protégeait la vie privée, jusque là *murée*. La sainteté du mariage, flétrie par des outrages publics, semblait inviter à peindre autre chose que des aventures de courtisanes. Une multitude de ridicules nés surtout du contraste des anciennes mœurs avec la corruption apportée de la Grèce et de l'Asie, s'offrait au pinceau du poète comique, et l'invitaient, le provoquaient, à oser entreprendre la vengeance du public.

Aussi, enhardie par toutes ces causes, de *palliata* qu'elle

(1) *Pro Sext. Rosc. Amer.*, c. XVI.
(2) Horat., *Sat.* I, x, 3.
(3) *Ibid.*, II, I, 69.
(4) *Ibid.*, 64.

avait été jusqu'alors presque exclusivement, la comédie devint *togata* ou encore *tabernaria*, s'attaquant aux vices et aux ridicules de tout étage; et ce fut avec succès, Horace lui-même l'a dit :

« Il n'est rien que n'aient tenté nos poètes, et ils ne se sont pas fait peu d'honneur en osant quitter la trace des Grecs et traiter des sujets nationaux, dans la tragédie, dans la comédie, habillant leurs acteurs de la prétexte ou de la toge. »

Nil intentatum nostri liquere poetæ,
Nec minimum meruere decus, vestigia græca
Ausi deserere et celebrare domestica facta,
Vel qui prætextas, vel qui docuere togatas (1).

Dans cette carrière s'illustrèrent, presque à la fois, Titinius, Atta, Afranius; Afranius surtout, loué par les anciens à l'égal de Plaute et de Térence; Afranius, ce hardi satirique, auquel Quintilien a peut-être attribué à tort les vices qu'il a osé flétrir. Que penserait-on de Plaute, si on lui appliquait le *mores suos fassus?*

Cette transformation ne fut pas la dernière ; nous en aurons d'autres encore à exposer.

Les formes littéraires s'usent à la longue par la répétition des mêmes moyens et des mêmes effets ; les genres alors les quittent et en cherchent de nouvelles, quelquefois moins régulières, moins relevées, subalternes même et triviales, mais qui ont chance de leur rendre l'attrait de la nouveauté, de les aider à vaincre de superbes dégoûts;

Varia fastidia cœna
Vincere tangentis male singula dente superbo (2).

Au lieu des grandes compositions qui n'ont plus cours, il n'y a plus que de petits ouvrages qui en sont comme la monnaie. C'est l'histoire de toutes les littératures, de tous les théâtres. Nous-mêmes avons eu la monnaie de la grande comédie ; nous avons vu la comédie quitter la grande scène pour se transporter sur des scènes inférieures, où s'accomplissait encore l'œuvre comique, avec moins de solennité, d'appareil, plus sans façons, d'une façon plus piquante au gré d'un public blasé.

Cette espèce de déplacement, de déménagement de la comédie, a eu lieu à Rome, au VIIe siècle, du temps de Sylla, du temps de César, par le renouvellement de l'*atellane* et du *mime*, ces antiques parades devenues le cadre d'une nouvelle *fabula palliata*, d'une nouvelle *fabula togata*.

Nous avons dit plus haut ce que c'était que l'*atellane*. Un canevas comique livré à l'improvisation ; une fable à personnages convenus, invariables, originaires de la Campanie,

(1) *Ad Pison*, 285.
(2) Horat., *Sat.* II, VI, 86.

Macchus, par exemple, l'ancêtre du Polichinelle napolitain ; une comédie qui parlait, pense-t-on, en tout ou en partie, le patois Osque. Ce genre appartenait en propre à la jeunesse romaine, qui l'interdit aux comédiens de profession. Aussi ne dérogeait-on pas en jouant l'*atellane*, et la jouait-on impunément sous un masque qu'on ne pouvait vous faire quitter comme aux acteurs ordinaires. Cette constitution de l'*atellane* changea avec le temps. Elle passa des amateurs aux comédiens ; de l'improvisation à une rédaction préliminaire ; de l'osque au latin ; de la prose aux vers. Cette révolution paraît avoir été opérée par Pomponius de Bologne, qui, avec Novius, se distingua dans ce genre, au temps de Sylla, et, on l'a dit, en concurrence de Sylla lui-même. L'*atellane*, ainsi renouvelée, était une *fabula tabernaria*, qui, sous les masques d'Atella, se moquait des basses classes de la société, surtout de la société *extra-muros*, des ridicules de la campagne et de la petite ville.

Quand Horace s'égaie, dans son voyage à Brindes, au sujet des grands airs du petit préteur de Fondi (1), il fait dans la satire de l'*atellane*, aux lieux même ou l'*atellane* avait pris naissance.

On se lassa de l'*atellane* comme des formes qui avaient précédé. La comédie, en quête d'une forme nouvelle, s'empara du *mime*. Le mot *mime* avait un double sens chez les Grecs et chez les Romains. Il désignait certains acteurs et les pièces que jouaient ces acteurs. Les *mimes* c'étaient d'abord des acteurs qui délassaient du spectacle par des intermèdes bouffons, moitié gestes, moitié paroles ; acteurs imitateurs, comme leur nom l'indique, qui avaient la prétention de copier la vie humaine et s'intitulaient magnifiquement *biologi, ethologi, sophistæ* ; qui, en même temps, se ravalaient assez pour mériter les sobriquets de *planipedes*, *excalceati*, *panniculi*, *sanniones*, *copreæ*. On désigna plus tard par le mot de *mimes* les pièces que l'on fit pour ces acteurs, pièces de genres divers, comme l'étaient les comédiens qui les représentaient, dont les unes n'étaient que des parades triviales et indécentes, dont les autres avaient un sujet, un but, quelque chose de semblable à une fable, bien que l'essence du genre fût précisément le désintéressement complet de ce qu'on appelle composition dramatique, et en outre la liberté de la peinture, le cynisme de l'expression.

Voilà le genre dont s'engouèrent les Romains, après les succès de la *fabula palliata*, de la *fabula togata*, de l'*atellane*, dans l'épuisement de leur théâtre, lorsque toutes les combinaisons dramatiques furent usées, les grands traits comiques enlevés, qu'il ne resta plus à saisir que des nuances, des détails,

(1) *Sat.* I, v, 34 sqq.

et qu'encore, il fallut pour réveiller le goût blasé, l'imagination fatiguée du public, les aller prendre dans ce qu'on avait jusqu'alors négligé, les conditions les plus basses, la corruption la plus effrénée et la plus raffinée tout ensemble.

Quelque bas que fut ce genre, il avait quelque chose du mérite qu'on loue chez Aristophane et Rabelais; l'ordure y servait d'enveloppe à de fines et délicates satires, à des pensées justes, fortes, profondes, hardies, sur la nature humaine, la société, le gouvernement.

Cela explique comment la bonne compagnie, et à sa tête César, pouvait s'amuser des *mimes* ; comment un homme de noble naissance comme Labérius, un homme de grand talent comme Publius Syrus, pouvaient se consacrer à les écrire; Labérius, excellant par la hardiesse de ses saillies et les grâces un peu affectées de son style ; Syrus faisant jaillir du sein des bouffonneries ces admirables maximes que Sénèque juge dignes du cothurne. De tels mérites formaient un contraste piquant avec le genre subalterne de la composition. Quelle préface à un *mime* que les vers admirables par lesquels Labérius, forcé, lui vieillard, lui chevalier, de monter sur la scène, par un caprice de César, vengea son affront (1) !

Necessitas cujus cursus, etc.

« Nécessité cruelle, qui, dans ton cours inflexible, emportes, malgré leurs efforts, la plupart des mortels, en quel abîme m'as-tu précipité, lorsque ma vie allait s'éteindre ! Jamais, dans ma jeunesse, ni les sollicitations, ni les largesses, ni la crainte, ni la violence, ni le crédit n'eussent pu ébranler mon âme ; et voilà que, sur mes vieux jours, je me laisse vaincre sans peine aux paroles engageantes de ce grand homme, qui daigne pour moi descendre à la prière. Les Dieux lui ont tout accordé : faible mortel, était-ce à moi de lui rien refuser ? Hélas ! il est donc vrai ! après soixante ans d'une vie sans tache, sorti de ma maison chevalier romain, j'y dois rentrer comédien. Ah ! j'ai vécu trop d'un jour. O fortune, qui ne mets point de borne à tes faveurs, non plus qu'à tes disgrâces, si, par un effet de ton caprice, ma gloire littéraire devait un jour flétrir mon honneur, que n'était-ce au temps de ma force et de ma jeunesse, lorsque je pouvais du moins répondre à l'attente du peuple romain et du grand homme qui m'écoute; lorsque, souple encore, je pouvais plier sous ta main ! Mais aujourd'hui, à quoi me réduis-tu ? Eh ! qu'apporté-je sur la scène? les grâces du visage, la noblesse du maintien, le feu du talent, le charme d'une voix mélodieuse? . . . . Comme le lierre étouffe de ses flexibles rameaux l'arbre qu'il embrasse, ainsi la vieillesse m'accable sous le poids des années. Labé-

(1) Macrob., *Saturnal.* II, 7.

rius est comme la tombe, il ne possède plus qu'un vain nom. »

Le *mime* ayant fatigué, l'*atellane* fut reproduite avec succès, par Mattius, au temps de Tibère, à ce qu'on croit, puis il revint à la mode. Le *mime* et l'*atellane* sont la comédie de l'Empire : ils prennent la couleur de leur temps, de plus en plus licentieux, et à l'obcénité ajoutent une impiété qui a fourni des armes à Tertullien, une cruauté sanguinaire digne des princes féroces et du lâche peuple qu'ils devaient amuser. Diane fouettée, le testament de Jupiter, les amours de Cybèle, Hercule affamé, tels sont, selon Tertullien, les titres ou les sujets de certains de ces *mimes*. Nous savons par l'historien Josèphe, et par Martial, qui a loué bassement de tels spectacles, que, sous Domitien, dans un *mime*, dont le brigand Lauréolus était le héros, un supplice réel ensanglanta la scène, un condamné périt sur une croix !

Nous aurons, dans le complément nécessaire d'une histoire qu'il y aurait de l'inconvénient à laisser incomplète, à recueillir des exemples de ces honteuses, de ces affreuses prostitutions de la muse comique : nous trouverons aussi l'occasion de la réhabiliter quelque peu, en racontant, d'après les historiens de l'Empire, comment dans l'*atellane*, dans le *mime*, elle éleva quelquefois une voix courageuse contre la tyrannie.

Malheureusement de la *fabula togata*, de la *fabula tabernaria*, c'est-à-dire de la comédie romaine, noble et familière, de l'*atellane* renouvelée par une rédaction latine et métrique, du *mime* relevé par les agréments de la satire, la vivacité de l'épigramme, la portée inattendue de la maxime, de ces genres si fort en vogue au VIIe siècle de Rome, et dont plusieurs se perpétuèrent dans les siècles suivants, il est resté bien peu de choses, quelques noms d'auteurs, quelques titres de pièces, d'informes débris, que toutefois nous ne dédaignerons pas, où nous chercherons curieusement le génie comique des poëtes, la trace confuse de leurs saillies, les traits, aussi effacés, des modèles qu'ils ont exprimés. Nous ferons comme l'Hamlet de Shakspeare, lorsque, dans le cimetière d'Elseneur, ramassant, avec d'autres débris lugubres de la mort, ce qui fut la tête du bouffon Jorick, il évoque le souvenir des folles pensées qui y ont autrefois habité.

Ce n'est pas seulement comme imitation, comme supplément de la comédie grecque, plus d'à moitié, plus d'aux trois quarts perdue, comme portrait plus ou moins direct des mœurs romaines que devra nous intéresser la comédie latine ; mais comme expression des traits généraux, permanents de la nature humaine.

Sans doute la comédie doit être de son temps ; mais si elle n'était que de son temps, elle risquerait de n'offrir, au bout de quelques années, qu'un monument de mœurs effacées,

curieux encore pour l'histoire de la société, curieux pour l'histoire de l'art, mais désormais sans spectateurs, sans lecteurs naïvement intéressés à ses tableaux. Pour que la comédie vive, pour qu'elle mérite de vivre, il faut que, sous le costume changeant des temps et des lieux, elle offre toujours l'homme à l'homme. C'est le mérite que la comédie latine avait hérité de la comédie grecque, son modèle. On sait le mot, souvent cité, d'un illustre grammairien : « O vie, et toi, Ménandre, qui de vous deux a imité l'autre. » Le même éloge peut être adressé aux disciples de Ménandre ; à celui surtout qui s'est comme caractérisé par ce vers si applaudi :

Homo sum, humani nihil a me alienum puto.

Voilà pourquoi, après avoir diverti pendant des siècles la République, l'Empire, l'Empire jusqu'en ses derniers jours, Plaute et Térence ont retrouvé au Moyen âge, au temps de la Renaissance, une scène, des acteurs, des spectateurs. On les a joués dans leur texte latin, en Italie, en Allemagne, en Angleterre ; devant Léon X ; devant Henri VIII ; avec des prologues nouveaux composés par des savants qui souvent y remplissaient leurs rôles, par Muret par exemple, par Mélanchton.

Bientôt on les a traduits en langue vulgaire, pour que tout le monde participât à ce plaisir savant et distingué des académies et des cours.

Enfin on les a imités dans des ouvrages nouveaux de sujets aussi bien que de forme. Plaute et Térence, par la vérité immortelle de leurs peintures, dans le principe si locales, sont devenus les précepteurs de ceux qui ont renouvelé dans les temps modernes l'art antique de la comédie.

Depuis, même en présence d'une comédie tout actuelle, ils ont fait les délices des esprits délicats, et, parmi ceux-ci des plus graves, d'un Lemaître de Sacy (1) et d'un Nicole (2), d'un Bossuet et d'un Fénelon !

Bossuet, par exemple, ce sévère censeur du théâtre, voici en quels termes il a parlé de Térence dans la lettre si remarquable par le sentiment élevé et délicat du beau littéraire où, en 1679, il a entretenu le pape Innocent XI des études de son royal élève, le dauphin, fils de Louis XIV (3) :

« … On ne peut dire combien il s'est diverti agréablement et utilement dans Térence, et combien de vives images de la vie humaine lui ont passé devant les yeux en le lisant. Il a

(1) Préface de la traduction qu'il a donnée en 1646, sous le pseudonyme de Saint-Albin, de l'*Andrienne*, des *Adelphes*, du *Phormion*.

(2) *Éducation du Prince*, IIe partie, § 39, p. 63, 64.

(3) Lettre au pape Innocent XI, *De l'Instruction de Mgr le Dauphin, fils de Louis XIV*, publiée en 1709, en latin et en français, par l'abbé Bossuet, en tête de *La Politique tirée de l'Écriture sainte*.

vu les trompeuses amorces de la volupté et des femmes, les aveugles emportements d'une jeunesse que la flatterie et les intrigues d'un valet ont engagée dans un pas difficile et glissant; qui ne sait que devenir, que l'amour tourmente, qui ne sort de peine que par une espèce de miracle, et qui ne trouve le repos qu'en retournant à son devoir. Là le prince remarquait les mœurs et le caractère de chaque âge et de chaque passion exprimés par cet admirable ouvrier, avec tous les traits convenables à chaque personnage, des sentiments naturels, et enfin cette grâce et cette bienséance que demandent ces sortes d'ouvrages... »

Ce jugement exquis, Bossuet l'avait exprimé premièrement dans un latin digne de sa docte et intelligente admiration :

« *...Quid memorem, ut in Terentio suaviter atque utiliter luserit ; quantaque se hic rerum humanarum exempla præbuerint, intuenti fallaces voluptatum ac mulierculàrum illecebras, adolescentulorum impotentes et cæcos impetus, lubricam ætatem servorum ministeriis atque adulatione per devia præcipitatam, tum suis exagitatam erroribus, atque amoribus cruciatam, nec nisi miraculo expeditam, vix tandem conquiescentem ubi ad officium redierit; hic morum, hic ætatum, hic cupiditatum naturam a summo artifice expressam; ad hæc personarum formam ac lineamenta, verosque sermones, denique venustum illud ac decens, quo artis opera commendetur...* »

Fénelon, lui-même peu favorable au théâtre, mais admirateur aussi des grands poètes dramatiques, cite avec enthousiasme, charmé de leur vérité, de leur naïveté passionnées, des vers de Térence, et des vers d'amour encore, lui qui, quelques pages plus haut (1) faisait le procès à notre tragédie, pour avoir mêlé l'amour à la sévérité des fables tragiques de Sophocle et d'Euripide.

Qui ne sait les vers de Boileau (2) :

Contemplez de quel air un père dans Térence
Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence;
De quel air cet amant écoute ses leçons
Et court chez sa maîtresse oublier ces chansons.
Ce n'est pas un portrait, une image semblable,
C'est un amant, un fils, un père véritable.

On pourrait multiplier les témoignages; je n'en veux plus citer qu'un seul, d'une époque moins éloignée de nous. Je l'emprunte à un écrivain du XVIIIe siècle, plus vif admirateur qu'exact imitateur de Térence, à Diderot.

Il avait promis à M. Suard, pour ses *Variétés littéraires*, un article qui se faisait attendre. M. Suard impatienté lui envoie un matin son domestique, avec l'ordre de ne pas revenir sans l'article promis. Il faut bien que Diderot s'exécute : il se met

(1) *Lettre à l'Acad. franç.*
(2) *Art Poétique*, ch. III.

à son bureau et y écrit tout d'une haleine, avec une verve encore animée par la mauvaise humeur, un excellent morceau sur Térence, que j'engage fort mes auditeurs à chercher dans le recueil de M. Suard (1), et dont, en attendant, je leur vais citer quelques lignes :

« ... Quel est l'homme de lettres qui n'ait pas lu plus d'une fois son Térence et qui ne le sache presque par cœur ? Qui est ce qui n'a pas été frappé de la vérité de ses caractères et de l'élégance de sa diction ? En quelque lieu du monde qu'on porte ses ouvrages, s'il y a des enfants libertins et des pères courroucés, les enfants reconnaîtront dans le poète leurs sottises, et les pères leurs réprimandes... »

Tous ces hommages à la vérité de Térence, Plaute les aurait partagés, sans l'alliage, volontaire, je crois, de bas comique et de faux goût, qui a compromis sa gloire auprès des modernes et même déjà des anciens, et l'a fait quelquefois juger avec un excès de sévérité, contre lequel nous aurons bien des occasions de réclamer.

Ce qu'on peut dire de plus glorieux pour Plaute et Térence, comme peintres vrais et immortels de la nature, c'est qu'ils ont été admirés, imités de Molière : indiscrètement même, car à ses débuts et même plus tard, Molière s'est égaré sur les pas de ces illustres maîtres. Mais c'était sa faute et non la leur ; il leur empruntait ce qu'il aurait dû leur laisser.

On rencontre quelquefois chez lui de ces femmes à situation équivoque, que le secret de leur naissance, miraculeusement révélé au dénoûment, replace par une explication généalogique, dans d'honorables familles, et permet d'unir à des jeunes gens qui les recherchaient imprudemment, follement, malgré leurs pères, et malgré la raison.

On y rencontre aussi de ces valets hardis, subtils, féconds en ressources, d'une adresse peu scrupuleuse, d'une gaieté insolente, maîtres de leurs maîtres, qu'ils servent en se moquant d'eux, tenant en leur main le fil de l'intrigue et la menant où il leur plaît.

Ce sont des réminiscences de la scène antique ; c'est le rôle de la courtisane, celui de l'esclave, transportés dans nos mœurs, auxquelles ils n'appartiennent pas. C'est Épidicus en livrée, et Thaïs, Bacchis en juppes et en cornettes. Molière faisait là l'inverse de ce qu'on reprochait à Racine de faire lorsqu'il introduisait dans les fables d'Euripide, un Achille, un Hippolyte amoureux, et amoureux à notre manière.

Molière n'a pas toujours imité de cette façon ses maîtres en comédie, ses maîtres après la nature et le monde, desquels il a reçu ses meilleures leçons. On sait quelles pièces il doit à l'*Aulularia*, à l'*Amphitryon* de Plaute, au *Phormion*, aux

(1) *Variétés littéraires*, t. III, p. 387 et suiv.

Adelphes de Térence. Que de scènes, en outre, pour la marche et les détails desquelles il les a mis heureusement à contribution ! Ce qu'il leur doit surtout, c'est l'art du dialogue ; L'art de le conduire sans qu'il y paraisse, d'en tenir les rênes d'une main qu'on n'aperçoit pas, de pousser le personnage à l'aveu indiscret, involontaire, naïf de sa passion, de sorte que tous aient le droit de dire ce qu'a dit un d'entre eux :

> Par la sanbleu, Messieurs, je ne croyais pas être
> Si plaisant que je suis (1).

Voilà ce qu'a appris, à l'école de Plaute et de Térence, Molière, qui devait tant les surpasser. Il n'est pas nécessaire de s'arrêter à montrer qu'il a enfoncé, creusé bien plus avant qu'eux dans l'étude dn cœur humain, dans la connaissance de la passion, dans le développement des caractères; qu'il a mis bien plus en relief le vice et le ridicule; qu'il en a exprimé des exemplaires plus complets, plus distincts, de proportions plus grandes et plus idéales, d'une vie plus énergique et plus durable.

Rechercher ce que doit à la vérité antique le grand art de Molière, et en quoi il a surpassé ses modèles, ce sera une des parties les plus importantes, les plus intéressantes de notre tâche.

En résumé, d'une part la scène grecque avec ses trois âges de comédie, politique ou morale, fantastique ou réelle; d'une autre part, la scène française, avec ses admirables types comiques, d'une vérité locale et la plus universelle qui fut jamais; dans l'intervalle, exprimant l'une, nous rendant ce qui s'en est perdu, devançant, annonçant, préparant l'autre, la scène latine, avec la variété de ses acteurs, les uns portant le pallium, les autres revêtus de la toge, ceux-ci se cachant sous les masques grossiers d'Atella, ceux-là déposant le brodequin, les pieds nuds, *planipedes*, la tête rasée et revêtus de la casaque barriolée des *mimes*, mais tous, faisant, à divers degrés, la même chose, de la comédie; tel sera le triple objet de notre attention. C'est dans cette carrière, limitée par la spécialité de cet enseignement, variée par les perspectives diverses qu'autorise le sujet , que je vous appelle, osant compter encore sur une bienveillance, à laquelle, pendant bien des années déjà, mes auditeurs m'ont accoutumé.

(1) *Le Misanthrope*, II, 7.

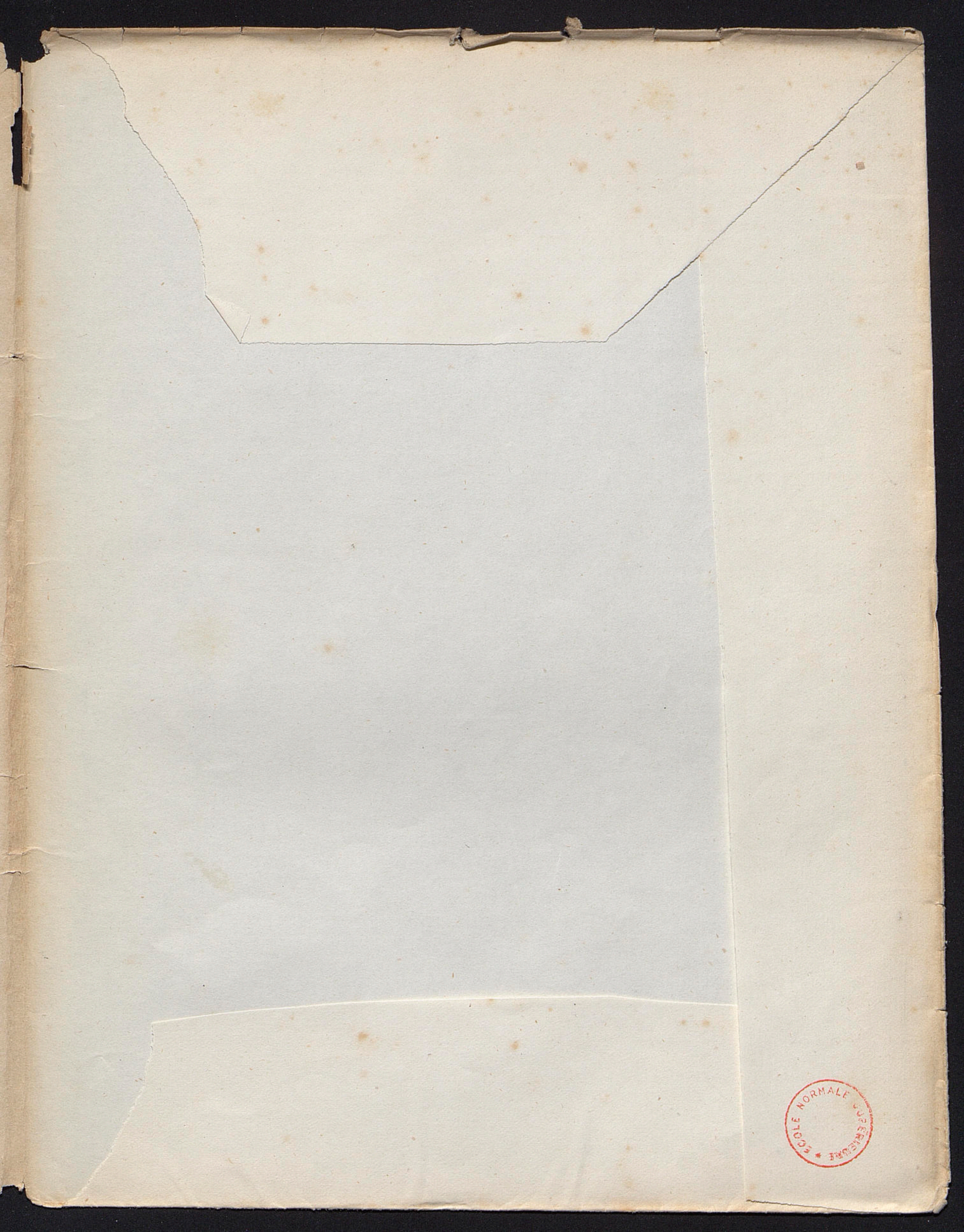
Paris. — Imp. de J.-B. Gros, rue des Noyers, 74



24

2ᵉ Année

Cours de Faculté (Patin)


ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Faculté - Cours de Mr Patin

2 Novembre 1855

L Bredif

Le Théâtre antique à Rome, Vers Fescennins
Chants des Moissonneurs, Vendangeurs, Epithalames etc
(Mémoires de l'Acad. de Caen, 1856, 1858)

- Rôle de la musique (accompagnement des flûtes, intonations diverses) dans le théâtre antique (cf Du Bos Réflex. critiq sur la poésie et la peinture, 3e vol, passim)

Première Leçon

3 Epoques - avant l'imitation Grecque - pendant - Emancipation de la Comédie Latine

Comédie Latine - La Comédie est-elle un poème ? discussion de l'opinion présentée par Horace. La raison qu'il donne atteint aussi la tragédie : Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri. La Tragédie cependant est un genre de poésie - donc la satire et la Comédie ne doivent pas être exclues de la poésie parceque leur langage est souvent sermoni propior - Cicéron est cependant de cet avis (de oratore) - 1re Épître du second livre = jugements légers sur les auteurs Comiques de Rome - Jugements de Cicéron, de César sur Térence - de Quintilien (Livre X) - 20 Comédies de Plaute - 6 de Térence.

voir la 1re Leçon, imprimée.

- histoire abrégée des 3 Comédies Grecques, ancienne, moy. nouvelle - Eupolis - Cratinus, aristophane = antiphane - alexis = Diphile, Philémon, Ménandre = La Comédie nouvelle passe sur le théâtre de Rome. Tentative aristophanique de Naevius - Censure Générale des mœurs - Plaute comme aristoph. intervient souvent dans les pièces - quolibets plaisanteries qui s'adressent au peuple. Il parle à la fois aux sénateurs, aux Cheval. des 14 Gradins et à l'ultima Cavea - Il n'y avait pas à Rome comme chez nous des Th. pour toutes les classes de la société. Comoedia motoria (d'intrigue) - stataria (de mœurs) - qques Comédies touchent au drame - Les Poètes comiques ne craignent pas d'avouer qu'ils imitent les Grecs - Ils s'en font gloire (prologue des Ménechmes) - Comédies palliatae qui souvent, et à dessein, laissent apercevoir la toge. L'exemple de Lucilius dans la satire hâte l'émancipation de la comédie. Tous les jours la démocratie, la corruption des mœurs lui donnent plus de liberté. La Comédie Latine marche bientôt d'elle-même (art Poét. d'horace).

Sous Sylla, fabula tabernaria. Mimes - genre carnavalesque, renouvellées (Saturnales de Macrobe - II, 7) - mimes et Atellanes Comédies de l'Empire - Plaute, revient sur la scène au moyen-âge. - Bossuet - Lettre au Pape sur l'Education du Dauphin - Fénelon Lettre à l'académie - art Poétique de Boileau - Diderot (recueil de Mr Suard - sur Térence.) - Imitations de Molière, qqfois maladroites - Naissances obscures, reconnaissances - valets fourbes, réminiscences antiques transportées dans nos mœurs.

La 3e Eglogue de Virgile en particulier est comme un souvenir de l'antique Carmen amœbeum qui égayait les loisirs de la vie pastorale et agricole. Damœtas et Menalcas se disent des injures à la manière des anciens paysans du Latium et de l'attique. Ainsi le Carmen Amœbeum est la source lointaine de l'Eglogue qui aux siècles de civilis. raffinée rafraîchit les images. en



1v

leur offrant quelques scènes de la vie champêtre.
Ces petites scènes ont donné naissance à la comédie
tout aussi bien que les Epopées comiques (Aristote.)
C'est encore là la poésie Fescennine :

(Epit II, 1, 146) Versibus alternis opprobria rustica fudit.

— Jusqu'à L. Andronicus la comédie Ro. est pure
de tout mélange. L'imitation Grecque qui commence à
cette époque trouve à Rome une langue comique déjà
formée, qu'elle ne fait que polir et enrichir. La langue
tragique des Ro. fut presque entière. importée du
Grec dans le Latin et durement formée du rapproch.
des 2 langues. avant l'imitat. des trag. grecq.
Il n'y avait pas à Rome de style trag. de là
la supériorité du style comique sur le trag. dans les mêmes
auteurs. La simple prose de Ronsard beaucoup plus
française et plus naturelle que son grand style poétique —— —— ——

Naudet = préface. Montaigne dit malignem. des peuplades du nouveau-monde
dont les mœurs ne sont pas si sottes « tout cela ne va pas
trop mal ; mais quoi ! ces gens là ne portent pas de haut
de chausse » Parce que Plaute n'en porte pas non plus, il
ne faut pas moins lui rendre justice et pour le bien juger
ne pas le séparer de son temps, des lieux au milieu desquels
il a vécu. Plaute n'a pas écrit pour l'Académie mais,
pour les Ro. et les Romains pendant toute leur durée
et le moyen-âge et les temps mod. ont unanimement
admiré Plaute —

Les délicats sont malh. rien ne saurait les satisfaire. Plaute et Rabelais ; ce sont des os ~~dont~~ qu'il faut briser pour en sucer la moëlle

Les comédies de Plaute sont l'histoire secrète et anecdot.
des Romains. on voit les Ro non plus au sénat, au forum
à la tête des armées, mais chez eux, en déshabillé —
Le goût n'était pas répandu du temps de Plaute comme
au temps de Térence. 18 ans se sont écoulés depuis la mort
de Plaute jusqu'au premier succès de Tér. mais quand un
peuple est mûr pour la civilis. et y marche, 18 ans sont un
siècle. C'est du temps de Plaute que le sénat fait brûler des
livres récemment découverts, qu'on impose aux entrep.
qui transp. de Corinthe à R. des chefs d'œuvres des arts l'obli-
gation d'en rendre de pareils s'ils ou les brise —

quia philosophiae scripta erant (Pline. hist. nat.)

— Il faut ajouter à Térence, retrancher à Plaute.

— Chez les Romains la vertu est sans pudeur.
Les mœurs le voulaient ainsi. nos D. Tr. s'effarou-
chent de mots, d'aveux qui paraissent aux A. ou A.

Les temps primitifs ont plus de chasteté et moins de pudeur que les époques modernes — la pudeur à quelque égard est un indice de corruption — de la licence des phallusies fêtes de Bacchus — singulier ornement dont se parent les femmes — la pudeur n'est donc pas la vertu — des femmes sans vertu refuseront d'en faire autant —

fort naturels et ne leur coûtent rien.
Les farces grossières de Plaute moins dangereuses que les douces peintures de Térence — Chez celui-ci les courtisanes (Bacchis exceptée) ne sont pas méprisables — il les fait aimer. Plaute les montre sous un jour moins favorable — Il n'a rien de mélancol. comme Tér. Il rit des folies de l'amour et le spectateur riant avec lui, il ne court aucun danger. Plaute avertit de se mettre en garde contre les ruses des courtisanes, Térence inspire le désir d'en rencontrer de semblables à celles qu'il met en scène ——

Laberium asperae libertatis equitem Romanum Caesar quingentis milibus invitavit ut prodiret in scaenam et ipse ageret mimos quos scriptitabat. Sed potestas non solum si invitet, sed etiam si supplicet, cogit. Unde se et Laberius a Caesare coactum in prologo testatur his versibus:

Necessitas, cuius cursus transversi impetum
voluerunt multi effugere, pauci potuerunt,
quo me detrusit paene extremis sensibus?
Quem nulla ambitio, nulla umquam largitio,
nullus timor, vis nulla, nulla auctoritas
movere potuit in iuventa de statu,
ecce in senecta ut facile labefecit loco
viri excellentis mente clemente edita
summissa placide blandiloquens oratio?
Etenim ipsi di negare cui nihil potuerunt,
hominem me denegare quis posset pati?
Ego bis tricenis annis actis sine nota
eques Romanus e Lare egressus meo
domum revertar mimus: nimirum hoc die
uno plus vixi mihi quam vivendum fuit.
Fortuna immoderata in bono aeque atque in malo,
si tibi erat libitum litterarum laudibus
floris cacumen nostrae famae frangere
cur cum vigebam membris praeviridantibus,
satisfacere populo et tali cum poteram viro
non flexibilem me concurvasti ut carperes?
Nuncine me deicis? quo? quid ad scaenam adfero?
Decorem formae an dignitatem corporis,
animi virtutem an vocis iucundae sonum?
Ut hedera serpens vires arboreas necat,
ita me vetustas amplexu annorum enecat.
Sepulchri similis nihil nisi nomen retineo.

× quo dicto universitas populi ad solum Caesarem oculos et ora convertit, notantes impotentiam eius hac dicacitate lapidatam.

(Saturn. Macrob. II, 7.)

In ipsa quoque actione subinde se, qua poterat, ulciscebatur, inducto habitu Syri, qui velut flagris caesus praeripientique se similis exclamabat: "porro Quirites! libertatem perdimus" et paulo post adjecit: "necesse est multos timeat quem multi timent." ×

2v

2ème Leçon

presque toutes

Origines Latines et Ro. de la comédie Latine — Chez les nations mérid. les travaux Agr. donnent naissance à des poésies grossières Carmen Amœbeum. Ces dialogues de la Camp. produisent la poésie bucolique — mais très tard, lorsque l'ennui du raffin. social ramène à la peint. artif. des mœurs pures — Théocrite, à la cour de Ptolémée — Virgile fait ainsi parler les pays ans de Mantoue — Ce Carmen Amœbeum produit la satire par son caractère mordant et la comédie par le dialogue — même chose a dû avoir lieu pour la comédie d'Epicharme*, pour celle de Rhinton poète de Tarente. Du reste c'est une vérité reconnue pour les comédies Athén. — avant Susarion+, il avaient des dialogues satiriques engagés aux fêtes de Bacchus et Cérès, à Eleusis les femmes sur des chariots semblables à ceux dont on se sert pour les vendanges, insult. les passants. Cela rappelle la légende racontée par Homère (195) à la fin de ses œuvres : Cérès, cherchant sa fille avait été distr. de sa douleur par une servante Iambé, d'où vient le vers iambe (vers par lequel se distingua Archiloque. C'est encore le vers partic. à la poésie dramatique) — ainsi est née la comédie Ath. — Aristote, poétique IV : οἱ μὲν ἀντὶ τῶν ἰαμβῶν κωμῳδοὶ ἐγένοντο — (27e dissertation de Maxime de Tyr)

514 Liv. Andronicus fonde une comédie classique imitée de la Grecque — Les pay. du Latium avaient aussi leurs dialogues satiriques improvisés, avec accompag. de gestes analogues au discours (Géor. II, 187) et de masques (Tibulle II Elégie I, 55) ou barbouillés de vermillon — Ils parlent pour eux-mêmes, puis au nom de pers. supposés. Ce divert. emprunté à Fescennia, ou, selon Servius, ville Campanienne on a cru, à tort, que ces poésies Fescenniennes avaient un rhythme distinct du vers saturnien. La locution Fescennina jocatio, locutio, licentia indiquent plus le ton que le mètre — on appelle ainsi les chansons des soldats au triomphe de leurs généraux — donc poésie fescennine indique une poésie satirique, licencieuse — (Macrobe, Satur.) Octave avait écrit contre Pollion des vers fescenn. Pollion ne peut répondre et l'avoue, contre un pers. qui peut proscrire. Macrobe emploie le mot fescennini versus, dans le sens de satire.

L'an 303 de Rome, la loi interr. contre la liberté fesc. « Si quis pipulum occentassit aut carmen quod flagitium faceret capitale esto » C'est à dire les verges et le bâton — Témoign. de Virgile (G. II, 385) qui rattache l'orig. de la comédie Lat. aux divert. des paysans de l'Attique — Horace (Epitre I du second livre 135) qui caractérise la poésie Fe. avec une parf. précision. Tibulle (Livre II, Elegie I, 51) description élégante.

Ἔργα ἀμοιβαῖον (de ἀμείβομαι, échanger les paroles)

* Epicharme est regardé comme l'inventeur de la comédie —

+ Susarion qui apporta de Mégare à Athènes les comédies qu'il avait composées —

De là cette locution ἐξ ἁμάξης ἄρρητα ὀνομάζειν ὥσπερ ἐξ ἁμάξης (Démosth.)

Pollion avait suivi Pompée puis César, antoine, enfin Octave (Epit. sat. Tibulle.)

(Formidine fustis)

Comment la S. Fe devint-elle un spectacle? - Les premiers spectacles Romains furent des Jeux (enlèvement des Sabines) - Tite-Live livre I, le Grand Cirque, construit par Tarquin l'ancien : courses de chevaux, pugilat; jeux solennels - plus tard ces jeux varient - en 490, combat de Gladiateurs - (Tite-Live VII, 2) Longtemps les Ro. se contentent de ces jeux du Cirque - mais à la campagne la S. Fe, qui égaie les travaux des champs, avait mis sur la voie de l'art Dr. - progrès lents, racontés par Tite-Live (VII, 2). Jusque là l'histoire n'avait parlé que de la politique. Ici par hasard il fait un chap. d'histoire littéraire - la chose est si nouvelle que T.-L. croit devoir s'en justifier. nous lui pardonnons de bon gré. mais il ne s'exprime pas assez clairement = il parle pour les Ro. et non pour nous. Valère Maxime qui explique en partie ce passage, est quelquefois aussi obscur =

~~~ Spectacles du Cirque - S. Fescennine, ~~éléments de drame~~ - en 391, une peste oblige à recourir à des expiations extraord. - jeux scéniques; nova res bellicoso populo, nam circi modo spectaculum fuerat; ébauche grossière, due à des étrangers - pas de vers, pas d'action théâtrale - bateleurs Etruriens, Ludiones, qui chantent au son de la flûte. Les Etrusques avaient été avant les Ro. en communicat. avec les Grecs - ils connaissaient les acteurs bien avant les Ro, en 352 par ex. (T. L. V) Ovide a antidaté ce spectacle de 400 ans. (art d'aimer I, 101) et le célèbre sous Romulus - d'ailleurs sa peinture est vive - (Horace, art P. 202).

Ces jeux scéniques, Etrusques, Sine Carmine - Comment des Toscans auraient-ils pu se faire comprendre des Romains? Ce n'est donc qu'une pantomime. Les jeunes Ro. ajoutent au langage d'action le langage parlé réunissent la poésie Fe. aux jeux Etrusques: de cette union naît la satire, première ébauche de la poésie dramatique - Les acteurs Rom. prennent le nom de histrio (hister vocabatur Ludio,) en Etrurie. ainsi Ludio est le nom purement Etrusque, histrio le nom Etrusque latinisé.

Ainsi, les Jeunes Ro. imaginent la satire, antique comédie Latine, satura (satura lanx, plateau couvert de toutes sortes de fruits) - satura lex qui dispose sur plusieurs objets à la fois - satura comoedia, formée d'un mélange; union de paroles, de chant et de gestes ou union des sujets et des mètres, caractère de la satire de Lucilius - Il n'y avait pas de fable, argumentum dans ces satura ou pot-pourri. - en 514 L. Andronicus le premier lia les scènes. de la fable antique par l'unité du sujet, argumento fabulam serere (sero, is sertum, lier) - fabula sine argu. satire, cum argumento, comédie classique, régulière.

Alors, l'art Dr. se partage entre les acteurs proprement dits, et les jeunes Ro. qui reviennent aux farces bouffonnes, aux exodes, dont les fables Atellanes constituent le principal fond. Ils se les réservent exclusivement - La satire mêlée à l'atellane est donc jouée par des acteurs libres, qui sont admis dans les tribus et la légion. Ils ont le droit de garder leurs masques, privilège que n'ont pas les autres acteurs -

(exode, pièce finale du spectacle.)

Résumé - Satire primitive - pièce régulière, | C'était désor. un art régulier, en forme.
art - Atellanes, introduite à Ro. après la Comédie Grecque elle-même; ~~mélange de la satire ancienne et des représentations Etrusques~~.

1°. Carmen amoebeum
2°. Poésie Fescennine
3°. Satire (Représ. Etrus. et P. Fe)
4°. Fabula cum argumento.
5°. Exodes et Atellanes.
~~~

3v

3ème Leçon

Chants dithyr. (Tragédie et Epopée sérieuse) Chants Phalliques (Comédie (Arist. Poét.)
La Co. a pu naître encore de l'Epopée Comique (Margitès)

Tragédie primitive, d'abord simple chant en l'honneur de Bacchus - puis au chant, ajouté le récit primitive relatif à Bacchus - de ces 2 éléments résulte le dialogue - enfin vint l'action, transportée sur le théâtre - (Ainsi Musique, récit et dialogues -)
de même pour la Comédie, Carmen amabeum - J. Fescennins - Jeux Scéniques, danses et pantomimes, langage d'action - Satire lang. d'action et lang. parlé; sine argumento - § 14 L. Andronicus, argumentum - mélange de la satire et des atellanes et imitation des Grecs -
Quae exodia postea appellata, consertaque fabulis Atellanis sunt -

1 avant - pendant - après

Exodia pièce finale - Scaliger distingue 3 intermèdes, Exodia, Embolima, Epodia - dans Festus, exodium traduit par exitus. Les exodia étaient gais, et essuyaient les larmes qu'avait fait répandre la trag. - les J. Ro. se réservent les Exodia ou Atellanes - Plut. Crassus, 33, son expédit. malheureuse finit par cet exode (ὥσπερ τραγῳδίαν ἐξόδιον) - aux atellanes et
aux mimes s'applique le nom général d'exode - du temps de
Cicéron ad Quintum. - Cicéron le mime remplace l'Atellane - plus tard l'atellane revint à la mode -
Hor. art. P. 227 - Selon Dacier, après la trag. l'atellane et après l'atell. l'exode. dans les 3 ouvrages, selon lui, paraissent les mêmes pers. de plus en plus dégradés par les gaietés croissantes du spectacle - Il est possible que l'atellane ait été comme la caricat. de la trag. représentée quelques moments auparav. Comme ét. parfois les drames satiriques - Il n'est pas probable qu'on ait pu repris. des pièces plus folles, plus licencieuses que l'atellane - donc l'opi. de Dacier n'est pas vraisemblable -
Hor. Sat. 6; 71; exodio Atellanico est une expression consacrée. on la trouve dans Suétone. Consertæ veut-il dire rattaché à, ou mêlé à? les satires furent mêlées aux Atell. et formèrent par le mélange l'exode. les témoig. sont invincibles.
Lydus I, 40 - L'atellane est jouée par les Exodiaires. Qu'est-ce que l'atellane? conjectures, pas de monuments. au temps de Sylla, le genre est renouvelé - il reste qq. chose de ces dernières, mais rien des premières qui étaient improvisées. pièces empruntées à Atella (entre Capoue et Naples, auj. Aversa Terre de Labour - ville osque) Canevas comique livré à l'improvis. licencieuse - costume, masque invariable - Bucco, Casnar, Pappus, etc. pers. uniformes comme Arleq. et Colombine. les acteurs se sont peut-être perpétués dans la Comedia dell'arte - Mœurs des paysans de Campanie - Les Ro. prennent le canevas campanien et y jettent leurs F. Fescennins - les At. furent-elles jouées en osque? Mr Magnin dit oui, d'autres non. Il est peu prob. qu'on les ait joué en osque - Strabon le dit, mais il a peut être été trompé par le mot osce loqui qui désigne aussi bien le ton, que les termes mêmes - oscum ludicrum Jeu, représent. empruntés des osques, et non joués en langue osque. -
Suétone, César, Auguste. per omnium linguarum histriones, acteurs de tout pays -

on faisait souvent venir des acteurs Etr. et en partie des Grecs 40
Il pouvait y avoir aussi des Atell. joués par des osques, dans la langue osque, mais ce n'était pas l'usage — les Ro. auraient-ils bien compris ces pièces osques? quelques gens savaient l'osque, mais non tout le monde — (Gnaron) linguae oscae selegit.)

T. Live 27;27?
Aulu-Gelle VII, 17

Ennius avait 3 âmes, parcequ'il savait 3 langues, osque (Campanien) Grec (G. grec) Latin — il s'en vante, c'est que c'est un Mess. pas ordin.

Donc l'Atell. Latine pouvait renfer. par manière de facétie qques mots osques mais n'était pas jouée en osque — Pomponius de Bologne a innové sous ce rapport en écrivant les Atel. en Latin, mais en les écrivant, et en leur donnant une rédaction métrique. Il y avait des jeux ou pièces grecques, osques, comme chez nous des pièces Italiennes, qqfois Anglaises.

~~~ La Satire et avant elle la F. F. furent une ébauche de la comédie Lat.
La comédie marche plus vite que la trag. de même chez nous — au 15e siècle, Pathelin, 16e. P. Larivey, pas de drames sérieux, de comment. Trag. de haute poésie — médiocrité réforme de Ronsard qui s'aperçoit de cette faiblesse — Malherbe, langue d'élite, style soutenu — Trag. devenue possible, Corneille.
Rome n'eut pas de Corneille. Attius vint trop tôt, la langue encore grossière. Latine, barbare, pédant — plus tard il eut trouvé le spectacle envahi par les pantomimes et les magnificences extérieures — pas de monu. de cette trag. les pièces n'ont pu survivre en ce temps. La langue était vieille — peu de goût —
La comédie survit, parcequ'elle avait un bon style — élégance naturelle = chez Ronsard nous voyons 2 poètes, langue Ro. et Marot.

Ronsard, devenu vieux, semble avoir reconnu et condamné les erreurs de jeunesse. il traitait de marauflers ceux qui osaient collauder contemner (préface des de Daubigné) Tragiques

Mélusin, Ennius plus naturel, plus moderne dans la comédie et la satire que dans la trag. Leur style comique a beaucoup d'avance sur le grand style. Il commence à dureté — ce qui a précédé n'avait servi qu'à former la langue — Style des orateurs et style comique qui tiennent à l'usage. Cette langue comique est le premier dévelop. des ~~les~~ lettres Latines.

~~~ Malh. Cette comédie est Grecque par les mœurs — Epoque classique. difficile à reconstituer — fragments incertains — antiquité toutes Latines. on a pu confondre Nævius avec Novius, etc — ressemblance des titres et des sujets, pas être affirmatifs. Ces frag. pourront appartenir aux temps de

Livius And. devant

Livius, Novius, contemporains de Cicéron —
Fragments de Livius Andronicus — le plus ancien des poètes Romains — Guerre. Les Ro. mêmes ne remontent qu'à Livius And. Grec de Tarente — 482 prise de la ville, emmené captif à Rome — affranchi prend le nom de son patron, et s'appelle ~~Andronicus~~ Livius — Il enseigne la litt. Grecque et lit ses propres ouvrages. le 1er maître de la litt. Grecque est Tarentin. C'est à Tarente que les Amb. Romains avaient été bafoués pour leur mauvaise pron. du Grec — après la prise de Tarente, Livius leur apprend à bien pron.

Hor. Ep. II, 1.
Quint. X, 2.
(M. Livius Salinator.)

— Livius fait l'éducation des Ro. en Grec et même en Latin — Trad. de l'Odyssée qui fit à Rome grande sensation. Cicéron en fait l'éloge — De Senectute, 14. Caton connut L. Andronicus — T. Live 27;27)
L. Andronicus compose un chant sacré, prédécesseur de l'auteur du Carmen seculare. Ces hymnes exist. sans doute du temps de T. Live. Il n'ose les rapporter comme trop grossiers, abhorrens et incondi[tum].

(voyez les notes.)

4 v

nommeur presque Divin rendues à Liv. Andronicus qui a invoqué les Dieux, et fondé le th. de Rome —

La satire dure 123 ans — alors vient L. Andronicus qui osa (ausus est) argumento fabulas serere,[1] 514 —

L. Andro. cultive la trag. et comédie — il joue ses pièces —

4ème Leçon

514, après la première guerre Punique, Epoque du premier dévelop. de la littérat. latine et en particulier de la poésie Dramatique. on ne sait si L. Andronicus a débuté à Rome par la trag. ou la Comed. Il s'est exercé dans les 2 genres à la fois — T-Live VII, 2 — Livius Andronicus sépare le Canticum du diverbium — séparation du chant et du geste — Diverbium dialogue, Canticum monologue chanté, remplaçant le lyrisme Grec, avec accomp. de gestes et danse — Ce Canticum fut dès désormais chanté par l'un, acteur et joué (Egisse) par un autre. Livius Andro. se réservait le geste — (Quelques savants ont pensé que L. Andro. n'avait fait qu'imiter les Grecs dans cette séparation étrange — Mr Magnin, entre autres, est de cet avis) — (agere fabulam, gesticulatio fabulae, saltatio, gestus tout cela équivaut à la pantomime. Ce n'est pas précisément danse, mais cette agitation des bras qui constitue en grande partie la mimique) D'autres ont prétendu que non seule. le chant mais le geste même était noté. Ce sont là des détails qui n'infirment pas le fait principal —

Saltabundi canebant quae nunc stantes canunt (Aul. G.)

Le théâtre Ro. dès son origine renferme donc le germe de sa dissolution — 3 arts nécessaires, chant, musique, geste. Ces 3 arts finissent par se séparer et former des genres à part. Le joueur de flûte quitte son ancienne place le Proscenium, et parcourt la scène étalant sa robe flottante — ainsi l'accessoire primant sur le principal — La représent. théâtrale remplace la partie théâtrale: tout est pour les yeux dans ces représent. autrefois réservées surtout aux Esprits — Sous l'empire théâtres spéciaux pour la musique — morceaux de trag. chantés (néron) c'était à peu près comme notre opéra — du temps de Cicéron Esopus, Roscius sont grands acteurs surtout par le geste — sous Auguste Bathylle, Pylade laissent de côté la déclamation pour tout donner à la pantomime.

b-215 art Poét.

Ep-II, 2; 207

Brutus (pour la date 514)
Tus-I, 1; Senectute 14

15 Trag. de Livius et 3 Comédies, titres et rares fragm. conservés surtout par le Gram. Festus: Gladiolus, Ludius ou Lydius, Virgo ou Virga, ou Verpus. les textes des frag. sont moins contestés.

le Gladiolus peut se rapporter à une pièce Grecque ἐγχειρίδιον (poignard) — réponse bouffonne d'un forfant — du miles gloriosus: Salices ne an Cimices an pedes? responde mihi

[1] Cicéron, Brutus, 18, Tusc-1, de Senectute, 14

[1] Un mauvais plaisant lui demande quels ennemis il a tués.

Cette gros. se perpétue aux Et. comique et semble assez goûté de tous les Romains – obscénité (Verpus) – Donc imitation probable de la comédie nouvelle, caractère de liberté grossière et cynique. Le style comique supérieur dans Livius au style épique. Clarté

(fragmenta) netteté, élégance: ornamento incedunt gnobiles ignobili –

affatim edi, bibi, lusi. Ce passage n'est pas sans ressembl

Ep-II, 2 - avec ces vers d'Horace: decede peritis: lusisti satis, edisti satis atque bibisti. Ces frag. ne valent pas la définit qu'il a donné de la comédie: <u>Com. esse quotidianae vitae speculum</u> –

<u>Tegula</u> — Livius a aussitôt des succès – Publius, Licinius <u>Tegula</u>, poète lyrique chargé par l'État de prêter une voix aux sentiments publics

<u>Naevius</u> — <u>Naevius</u> continue Livius (Differ. de qques années) progrès dans la versif. et le style – pas d'ode comme Livius et Tegula, mais il le continue dans l'Épopée, Trag. Comédie – Universalité, commune et facile à ceux qui ne font guère que traduire –

originalité de Naevius dans son poème sur la 1e G. Punique (à laquelle il avait pris part) Tragédie togatae – ~~[illegible]~~

(Plaute, ombrien) Cn. Naevius était Campanien comme Livius Tarent. – les poètes de Rome ne naissent pas à Rome. (Épitaphe conservée par Aulu Gelle,

arrogantiae Campanae ~~[illegible]~~)

mortales immortales flere si foret fas,
flerent divae Camenae Naevium poetam:
Itaque postquam est Orcino traditus thesauro,
obliti sunt Romae loquier Latina lingua –

quid hoc Naevio ignavius (Cicéron) mot du 1er Afric. contre le Tribun Naevius qui pouvait être parent de Naevius le poète – Peut-être lui-même était-il Romain – il sert dans les armées Romaines – Toutefois il pouvait servir dans les armées auxiliaires sans être Ro. comme Ennius qui dut à ses services le titre de citoy. Ro. – donc incertitude à cet égard – Naevius plus orig. que Livius et Ennius. Son Épith. est peut-être une réclamation contre l'introd. excessive des lettres Grecques et contre la corruption naissante du Latin primitif par l'usage indiscret des formes Grecques – Cependant il a lui-même imité les Grecs – œuvre de langue, de versification surtout – en 519 Naevius, Trag. – Com. – plus tard Épopée, dans sa vieillesse,

nos fecimus <u>longos versus</u>. Versibus quos olim Fauni ~~[illegible]~~ vatesque canebant, dit Ennius. avant Ennius on ne connaissait encore que les vers saturniens.

Naevius poète comique – et poète trag. – Ep. différences de style. – Surtout poète comique, original – Tragédie, intitulée Romulus ou alimonia (Education) Remi et Romuli: <u>Lupus in fabula</u> proverbe qui fait naître la reprise de cette trag. un loup aurait interrompu la reprise (Donat.) donc trag. Romaine:

vestigia Graeca
ausi deserere et celebrare domestica facta – (Hor)

De même pour la <u>comédie</u> – hardiesse satirique qui lui est fatale.

5v

5è Leçon.

(Lydus, Bothmer 16e page, 1812)

de 35 à 37 Comédies qqunes attribuées à Nævius (3 vers Sylla) imitées aux Grecs

Tragédie; Comédie; subdivisions — 1° fabula Crepidata Tragédie emp. fabula Prætextata ou prætexta. Trag. caractère historique, — 2° fabula Palliata comédie empruntée au Grec. Rinthon, poète de Tarente, avait créé un genre particulier, héroï-comique — l'amphitryon de Plaute pourrait bien être une imitation de Rinthon ou de qqu'poète de cette école

fabula Togata comédie romaine — Tabernaria, d'un genre moins élevé — fabula trabeata, créée par le chevalier Melissus, et dont

les personnages appartenaient à l'ordre Equestre?! (Suétone parle de ce genre de comédie) trabea, propre. robe blanche bordée de pourpre, du Consul, désigne qqfois aussi l'ordre Equestre

3° Mimes Palliati, ou mimi (Grecs) — Planipedes, mimes Romains. L'atellane semble corresp. à un genre Grec; ses rapport avec le drame satirique —

les fabula crepidata, palliata et l'Atellane dominent à cette époque à Rome — plus tard la fabula prætextata et togata — Nævius traite ces divers genres (Romulus, fabula prætextata) ses comédies sont surtout traduites du Grec —

Volcatius Sedigitus était Gram. en vers; de poetis — (Pline II, 43) vers cités par Aulu-Gelle (nuits XV, 24) — il donne la palme

Cæcilius puis viennent: vincere Cæcilium gravitate, Ter. arte.
Plaute (facile exsuperat ceteros)
Nævius Turpilius
Licinius Trabea
Attilius Luscius de Lanuvium, ennemi de Térence (prologues)
Térence Ennius, dixième et dernier.

(Ut contra si quis sentiat, nihil sentiat: il est donc bien affirma.)

Nævius est donc honor-placé — At Nævius in manibus non est, sed mentibus hæret pæne recens (Hor) Il avait donc une grande valeur.

1 Les 35 ou 36 Comédies de Nævius sont imitées ou traduites de la comédie nouvelle ou moyenne — voici un vers traduit de Philémon (nouvelle) pati necesse est multa mortalem mala.
τὸν ζῶντα πολλὰ δεῖ ἔχειν ἐστὶ κακά.

Le Prologue de l'Eunuque (19) nous apprend que le κόλαξ de Ménandre a été imité par Nævius et par Plaute. dans le prologue le poète parle de son envieux Luscius qui lui reproche d'avoir volé Nævius et Plaute: exclamat furem non poetam fabulam dedisse — Térence se justifie en disant qu'il a puisé dans Ménandre même. Il ne connaissait pas les imitations de Nævius et Plaute.

Etre original à Rome c'est y introduire des ouvrages ou des genres qu'on n'y connaissait pas. Térence se croit original parcequ'il copie Ménandre. Il se croirait plagiaire s'il copiait des Rom.

Le style des Comédies de Nævius est supérieur à celui de Livius — aisance, précision élégance — (fabula agitatoria) quasi eosit a opera que ego volo ea tu non vis, quæ ego nolo, tu ea cupis.

Traces de Prologues où l'on explique le sujet, l'origine de la pièce — Comédie empruntée à Antiphane ἀκοντιζομένη (Acontizomene) (blessé): est prime proba, dit Nævius en parl. sans doute de l'original.

Ces vers sont sans doute des vers de Prologue.

Hujus autem quatuor dicitur geminum alterum occidisse. (frère accusé d'avoir tué son frère)

dans L'Ariolus, on lit Leoni si autem ... grandi ... orcas, si vous soumettez au frein le lion à jeun. Sans doute une allusion à la liberté

Comique de ses pièces, placé dans un prologue — Tarentilla, imitée d'Alexis (Comédie Moyenne) — Courtisane auprès de laquelle 2 jeunes gens dissipent leur fortune. Ubi isti duo adolescentes habent

(voir les frag. de Ribbeck) qui hic ante parta patria peregre prodigunt ?

(Lr. — Et bene parta patrum fiunt anademata, mitrae) — Trifallus (Aulu G. II, 22) fils menacé des travaux ou des peines des esclaves par son père. — Tantum Capitum nolo faciebant, tintinnabulum compedes. — C'est là qu'on envoie les esclaves (horace et Dave, usu libertate decembri) Ces rudes châtiments attristent les comédies latines (pour nous).

Tribacelus (triple efféminé) Un fils demande aux D. la mort de son père et de sa mère. — Térence imite ce passage mais le met dans la bouche de l'esclave : il l'adoucit (adelphes IV, scène I) Ctésiphon et Syrus. Dans les pièces de Regnard il y a de ces mots qui glacent la gaieté — (harpagon et son fils. Don Juan et son père.)

fabula Jucundi nulla est sine amore Menandri. Ce commerce galant paraît dans Naevius et anime ses pièces de sa licence ou de sa passion — fragments du gymnasticus. Utrum est melius virginem an viduam ducere ? virginem, si musta est (vin nouveau) —

ou κόλαξ, Les héros de Naevius sont les mêmes que ceux de Plaute et de Tér, parasite, vieillard, miles gloriosus, esclave rusé — Union dans Naevius de délicatesse et de grossièreté — Apella, un paysan pleure en mangeant de l'ognon : qui allium edendo, oculus alter profluit. — Invective contre celui qui le premier a cultivé l'ail (Epode d'horace) —

Naevius se rapproche aussi de la liberté de l'ancienne comédie — Il veut en faire un moyen d'opposition : libera lingua loquemur ludis liberalibus (Dieux du vin) odi subimissos, proinde aperte dices quod sit. — Ces vers peuvent avoir une application. partie. mais n'en témoignent au moins une intention personnelle de l'auteur — nous savons d'ailleurs que Naevius a été à Rome l'interprète de l'esprit libéral — on connaît la malheureuse suite de ses satires — (frag. de la Tarentilla.) réclamation contre la tyrannie des rois = populus patit, tu patias modo, dans une autre pièce — de Senectute, Chap VI. quod si legere aut audire voletis maxima R. a junioribus labefactas, a senioribus restitutas invenietis « Cedo, qui vestram rem publicam tantam amisistis tam cito ? » on répond proveniebant oratores novi, stulti, adolescentuli — nouvel exemple d'allusion politique malicieuse — primores populi primum, populumque tributim arripuit (hor) mot adressé à Lucilius qui on peut appliquer à Naevius.

6e Leçon

Clastidium (ville de Gaule Cisalpine) pièce de Naevius, drame sérieuse, peut-être à l'occasion du succès de Marcellus, près de cette ville, pendant les guerres puniques — Cicéron, De Oratore II, 63 scène racontée par Cicéron. Naevius aurait touché dans la scène en question aux discordes entre les riches et les pauvres — (addictus, se dit du débiteur insolvable adjugé au créancier, c'est à cette loi barbare que cette scène fait allusion — T. Live VI, 14, Centurion addictus, délivré par Manlius Capitolinus, qui paye la somme au créancier libraque et aere — Plaute, les Bacchis, ducite nos quo lubet, tanquam quidam addictos —) Cicéron parle de la plaisanterie : hujus generis plenus est Naevius (70) — au chapitre 63 — quanti addictus ? mille nummum etc. — nihil addo, ducas licet.

6v

je n'ai rien à dire, je n'ajoute rien ou je n'enchéris pas -
quoiqu'il en soit, hardiesse qu'il fallait pour mettre sur la scène
un fait qui touchait de si près aux querelles des 2 ordres

(Verrines) — querelle de Naevius avec Métellus — Cicéron cite un mot qui la
rappelle : fato Metelli Romae fiunt consules. C'est à ce
vers que Cicéron fait allusion - Métellus réplique : dabunt malum
Metelli Naevio poetae — Malum c'est la poena capitalis
la bastonnade réservée à celui qui condidisset carmen quod infa-
miam afferret alteri. C'était le châtiment réservé aux esclaves.

(T. Live) — malum quidem militibus meis, nisi quiescunt - un autre dit au
peuple : audite, quirites, sunt servi, malum minitantem militibus.

(hor. Sat. II, 1) Il va consulter Trébatius, le jurisconsulte - 145 - si mala condiderit
in quem quis carmina jus est judiciumque - oui, mais si elles sont bon-

— querelle avec les Scipions, Scipion l'Africain. Cicéron de Rep.
IV, 10 - St Augustin cité, II, 12 - Aulu Gelle, (Nuits VI, 8)
a conservé les vers de Naevius contre Scipion auquel il reproche
ses faiblesses amoureuses, et sa Grécomanie - le fameux trait de
continence en Espagne nié par un vieil historien — φιλογύνης

(Polybe X, 19) dit Polybe. Ces faiblesses ne sont pas blâmées directement au point
de vue de la morale par la comédie latine, mais seulement quand elles
nuisent aux devoirs du citoyen, et la réponse de Scipion à ses
soldats prouve qu'il était de cet avis — ces hardiesses furent
fatales à Naevius - les Triumvirs jetèrent le poète en prison (Aul. G. III, 3)
Nuits attiques) — Plaute nous le montre en prison, non pas
pour l'insulter, mais pour attirer sur lui l'attention du peuple;
c'était l'engager à le faire élargir - les gardes dont parle
Plaute ne sont autres que les Triumvirs. malgré la bouffonnerie
du passage, c'est une réclamation. elle fut entendue - Naevius en
prison fait 2 comédies Ariolus, Leon, les Tribuns le mettent en liberté
(de cette intervention des tribuns on a voulu conclure que Naevius
était non Campanien, mais citoy. romain.) -

Plaute, Miles glor. - II, sc. 3 vers 203 et 199. Ecce autem aedificat : columnam mento suffigit suo. Barbaro poetae, comme il a dit vertit fabulam barbare.

dans l'Ariolus et le Leon, le poète fait sans doute amende honorable.
(Ariolus) deprandi autem leoni sub dacreas : on y retrouve quelque rapport
avec la situation du poète - Ariolus, fabula Togata ou Taber-
naria - dans le vers que Macrobe a conservé il est fait mention
de gens de Préneste et de Lanuvium = Lanuvinos hospites (hospes se
trouve souvent dans Plaute avec le sens) pour liver -
Naevius continue d'être l'objet de l'aversion des grands - forcé de
s'exiler à Utique, où il meurt vers 550 de Rome -
La vie de Naevius nous représente les divisions des 2 ordres, et les
Hist. des poètes comiques entre Ménandre et Aristoph. les
notables et important, elle fait surtout de la fabula palliata
et se montre réservée dans la Togata

L. Andronicus - Naevius - Ennius ; ordre d'après l'âge.

Ennius

Contemporain de Naevius - Ennius né à Rudies en Calabre (ou Salente ?)
en 515 deux ans après la représ. de la 1re pièce de Livius - Il sert
longtemps dans les armées romaines dans les provinces - en 556,
il vint à Rome amené par Caton en 569, fait citoy. Ro.
par Q. Fulvius Nobilior, le fils de son général, vie pauvre
mais honnête et respectée, perfect. la langue la versificat.
longues voyelles - Universalité d'Ennius (voir le cahier de Latin)

Ennius placé le 10e sur la liste de V. Sedigitus. Cité avec éloge et 7
imité par Térence - manière Eclectique de Térence : Contaminare fabulas
il en réunit plusieurs, et se justifie par l'exemple de Plaute, Ennius,
Andr. Prologue Naevius -
Recueil de Ribbeck, 2 Comédies - Cupuncula (cupa cruche broc)
Cratinus avait composé une comédie intitulée la bouteille. La seconde
Comédie de Ennius est le Pancrasiaste : quo nunc me ducis ? - ubi
molarum magnum audibis strepitum (rapprocher les vers de Naevius)
3e Comédie, non auth. Ambracia (ville d'Epire) fabula probable - praetexta - Agros
audaces depopulant servi, dominorum domini.

7ème Leçon

Portrait d'une Coquette, Courtisane - (Origines I, 25, d'Isidore de Séville)
Il s'agit de langage muet =

(Datatim, Plaute)

Quasi in choro pila ludens datatim dat sese et commu-
nem facit, alium tenet, alii nutat, alibi manus est
Choro, chœur de joueurs - Pila, paume occupata, alii pedem pervellit, ~~ani~~ alii dat anulum spectan-
faire signe avec les doigts, comme dum, a labris alium invocat, cum alio cantat, at
digito loquitur - tamen alii dat digito litteras.

Festus nous apprend qu'il y avait un portrait semblable dans la Tarentilla.
pièce de Naevius - alii adnutat, alii adnictat, alium amat, alium tenet. (Naevius)
Proverbes de Salomon (VI - verset 13) annuit oculis, terit pede, digito
loquitur, rapproché. fait par Isidore de Séville -
Cicéron (De off I, 16) prose citée comme d'Ennius
homo qui erranti comiter monstrat viam,
quasi de suo lumine lumen accendat, facit,
nihilominus ut ipsi luceat cum illi accenderit.
- Amicus certus in re incerta cernitur - De Oratore, benefacta
male locata, malefacta arbitror - Tusculanes II, 3 citation d'Ennius
faite en prose - via inscitiae initium - aliquot somnia vera
sed necesse non est omnia -
Télamon Tragédie d'Ennius - De Divinatione I, 58. les 4 premiers
vers appartiennent à Cicéron dont la prose a été mal à propos
transformée en vers - Ces vers renfer. des détails tout romains, étrangers
dans un sujet Grec. Contre ceux qui font métier de prédire l'avenir.
double divination l'une publique, officielle, instru. de gouverne - l'autre
(on le voit assez dans T. Live) particulière, poursuivie par les magistrats qui en veulent garder le mono-
-pole. C'est cette dernière qu'attaque Ennius - Quintus frère de Cicéron
défend la divination mais condamne ceux qui font métier de vendre
leurs prédictions - Non habeo denique nauci Marsum augurem, non vicanos
Cicéron, augure, et qui s'en haruspices, non de circo astrologos, non isiacos conjectores, non interpretes
montre fier, ne peut tourner somniorum, non enim sunt ii aut scientia aut arte divini = Sed superstitiosi
le collège en ridicule, mais il vates, impudentesque harioli, aut inertes aut insani aut quibus egestas
se moque des ~~Megatagnards~~ imperat; qui sibi semitam non sapiunt, alteri monstrant viam; quibus
qui apport. à Rome leurs divitias pollicentur, ab iis drachmam ipsi petunt. de his divitiis sibi
ridicules superstitions et deducant drachmam, reddant cetera (de Div. I, 58)
en font commerce. - Horace, Epodes; Virgile quaesitae Marsis in montibus herbae
6e Sat I, 113 fallacem circum, vespertinumque pererro
saepe forum : assisto divinis.
Juvé. VI, 588, des tri patriciens consulté dans les livres sibyllins, révélé par
les augures - destin d'Albin révélé par les Chaldéens sur la place

7v

(De Rep. I, 18. Ces vers sont mis par Ennius dans la bouche d'Elius Sextus: Egregie cordatus homo, Catus Eliu' Sextus.
astrologorum signa in caelo, quid sit, observat, Jovis cum capra aut nepa (scorpion) aut exoritur nomen aliquod belluae. quod est ante pedes, nemo spectat; caeli scrutantur plagas. dans la Tragédie d'Euripide les paroles, imitées par Ennius, sont placées dans la bouche d'Achille —*
τί δὲ μάντις ἐστ' ἀνήρ; ὃς ὀλίγ' ἀληθῆ, πολλὰ δὲ ψευδῆ, λέγει τυχών· ὅταν δὲ μὴ τύχῃ, διοίχεται.

Sarsinas ou Sarsinatis (+)

Vie active, orateur, Agricult. Guerrier = tu regere imperio etc

⊙ Plauti appellantur Canes, quorum aures languidae sunt ac flaccidae et latius videntur patere - ainsi d'après Festus les mots Plautus et πλατύτης auraient la même racine.

Lemercier, 1772-1840, auteur de Tragédies, des Comédies, un poème Épique l'atlantiade dont Newton est le héros -

(Aul-G.)

Plebeium in circo positum, vel in aggere fatum — quid sibi ... l'astrologue qui se laisse tomber dans un puits (Livre II, 13) pauvre sot quand à peine à tes pieds tu peux voir, prétends-tu lire ~~...~~ dans les Cieux? à quel passage de la Tragédie Grecque peuvent se rapporter les vers d'Ennius? on suppose que ces vers lui ont été inspirés par un passage de la Tragédie d'Euripide (Iphigénie à Aulis) V. 859 Edit-Bothe *
Ennius, l'ancêtre de tous les Poètes latins.

Plaute M. Accius, Plautus; 99 fois Plotus, surnom de ποδῶν πλατύτητι, dit Festus, caractère des ombriens? -(largeur, même sens que Plautus)
(Prol-Casina, 32) Diphilus hanc Graece scripsit, post id rursum denuo Latine Plautus cum latranti nomine - Lambin suppose Canino ⊙; Plaute est de Sarsina; (Aulu-Gel-III, I, 133.) Ephesi sum natus, non in Apulis, non sum in Umbria = (Mostellaria) nec mihi umbra est, nisi in puteo quaepiam est. quid? Sarsinatis ~~ecquae est~~, si umbram non habes -
Caecilius, Gaulois, Térence, Carthaginois etc les Romains ne fournissent pas de poètes — non protégé par eux. comme la plupart des poètes ses prédécesseurs - plus prudent que Naevius, dont la disgrâce l'instruit - Plaute est du peuple et il reste dans le peuple - Il ne compose ni hymnes, ni Épopée, ni Tragédies, ni drames élégants et polis, mais des Comédies qui puissent divertir le peuple - bouffonnerie, vis comica - succès populaire et durable - Plaute gagne dans ses pièces; peut-être chef de troupe. Il se mêle de négoce et se ruine - il loue ses services à un meunier dont il tourne la meule (Chronique d'Eusèbe - Aulu G. III, 3, Nuits attiques) pistori operam locasset - d'abord on pilait le grain, de pinsere - Il n'y avait pas alors de boulangers, mais seulement des meuniers. Chacun fait son pain - dans les interv. de ses travaux serviles, 3 Comédies addictus l'adjugé, Aulu Gelle nomme la seconde, il a oublié le nom de la troisième -
Situation touchante de Plaute à la fin de sa vie - le premier poète du temps, qui avait amusé Rome entière, réduit à une condition servile, et travaillant encore à des Comédies - Mr Lemercier s'en est inspiré. Il nous montre Plaute dans ses moments perdus causant avec les gens du peuple, ses voisins, - Jeune veuve qui remplace maladroite les courtisanes - Plaute trouve au moins - la Cassette d'Euclion, et, enrichi quitte sa meule - pièce froide, sans action; mal écrite. Conception spirituelle - mais elle n'a pas vécu au théâtre.
- Époque de sa naissance inconnue? un peu après la seconde guerre punique, Cato in civitate, Plautus in scena floruerunt vers 535 ou 219 av. J. Ch. - Cicéron dit que Plaute conserve sa vigueur d'esprit jusqu'à une ~~...~~ vieillesse. donc il n'est pas mort à 40 ans

ans, comme on le dit. Il meurt en 570; puisqu'il meurt vieux
Il n'est donc pas né vers 535 - date non de sa naissance, mais de son talent florissant - donc il se place au commencement de la 2e période de la littérature latine - Il meurt 13 ans avant Ennius. Il laisse au théâtre Pacuvius, Attius (12 ans après) - Térence avait à sa mort 8 ans, à 28 il donne sa première comédie —

8e Leçon

Aulu Gelle (III, 3) de son temps on compte 130 pièces qui portent le nom de Plaute - qqunes sont seulement retouchées par lui, retractatae et expolitae - qqunes faussement attribuées (Macrobe Sat II, 1) Il y a eu un comique du nom de Plautius, ce qui prête à l'erreur: Elles étaient intitulées Plauti, mais que l'on confond avec Plaute - on les prend pour Plautinae, quand elles sont Plautianae - Les érudits latins réduisent les pièces à leur nombre réel, mais trop sévèrement - 25 pièces vraiment Plautinae selon Stilo - (Lucius Aelius) d'après Varron, il n'y en a que 21, appelées pour cela Varronianae - Ce recueil nous est parvenu, sauf une pièce Vidularia (vidulus sac à mettre de l'argent) qui vient à la suite du Truculentus - L'ordre de Varron est alphabétique

d'Aquilius.

Toutefois en dehors de ces 21 pièces, Varron en revendique qqunes pour Plaute, [illegible] ab aliis occupatas, entre autres la Boeotia ~~[illegible]~~ Aulu-Gelle en cite 9 vers, selon lui Plautinissimi (III, 3) - Un parasite réclame contre le cadran solaire. Ut illum Di perdant qui primus horas repperit etc - Cette pièce traduite de Théophile, ou Ménandre - Ces vers piquants par l'introd. du cadran solaire à Rome (Pline VII, 60) Les 12 tables ne font mention que du lever et du coucher du soleil - plus tard 3e division, midi, proclamé publiquement par l'accensus, lorsque le soleil paraissait entre les Rostres et la Graecostasis - nouvelle procla. à la dernière heure du jour: ubi primum accensus (appariteur du consul) clamarat meridiem, fragment de la Boeotia - selon Varron 491; selon d'autres 30 ans auparavant, premier cadran solaire à Rome, apporté de Sicile - en 590 Q. M. Philippus en établit un plus exact: ce cadran avait été fait pour une autre pays - en 595 Scipion Nasica la clepsydre - Ce passage est un épisode romain ~~[illegible]~~ placé dans une pièce d'orig. grecque et qui fait un instant illusion au spectateur -

accensus selon Varron vient de accire?

Favorinus, un des maîtres d'Aulu G. attribue à Plaute une autre pièce Nervolaria, sujet tiré de son nervi de quelque esclave? (Forcellini). Aulu G. prend le même parti pour le Fretum, donc en tout 24 pièces pour atteindre le nombre 25 fixé par Stilo, il faut y ajouter les Commorientes (Συναποθνήσκοντες) - Plaute, Talent faute; Et d'ailleurs paupertas impulit audax ut versus faceret.

20 - { Vidularia
Boeotia
Nervolaria
Fretum
- Commorientes

- Classification des 20 pièces (Journal des Savants, 1828, Naudet) d'après les allusions, les détails de moeurs - se répartissent en 3 537-570, époque de la mort de Plaute. La plus ancienne la

Mostellaria	Poenulus, Lepidicus, L'Aulularia (année du Consulat de Caton.)
Amphitryon	Pseudolus, Asinaria, Trinummus, Stichus
Ménechmes	Casina
Rudens et Mercator	Curculio
Miles Gloriosus	Captivi, la plus morale, la plus grave de ses
Cistellaria	pièces - L'ordre chronol. n'est pas un ordre
Persa	de progrès - pas de grad. - Constante de mérite -

Varron, Comment. de Plaute – Catalogues ou Indices par divers auteurs (Fabricius, Bibliothèque Latine.)

Arguments métriques qq fois acrostiches attribués à Plaute ou à des Contemp. et avec plus de vraisembl. – à des Gramm. postérieurs.

Style de Plaute. – Utiles renseignements –

Les Comiques ont besoin plus que tous les autres Poètes d'être commentés – rapidité dans les change. des mœurs, allusions contemp. –

Aulu Gelle (I, 24) Epitaphes Curieuses; Celle de Plaute, attribuée à Plaute même =

Postquam morte datu'st Plautus, comoedia luget,
Scena est deserta, dein risus, ludus, jocusque
Et numeri innumeri simul omnes collacrimarunt –

morte pour morti
numeri innumeri les vers sans mesure fixe, sermoni propiora – lege soluti, sermone pedestri; vers libres de la comédie – versif. de Plaute négligée =

négligée – Dans Lucrèce II, 1053 de natura rerum – semina que innumero numero, en nombre innombrable. on a ainsi compris l'innombrable peuple romain, leçon peu vraisemblable. Ausone Eyllia, IV 57 lecture d'Homère et Ménandre recommandée par Ausone – numeros innumeros; donne la juste mesure aux vers qui n'en ont pas. mais comment appliquer le sens aux vers d'Ho. ou de Ménandre qui ne sont pas sans mesure. on a donc séparé le mot innumeros en deux in / numeros, ce qui donne un autre sens plus probable – Naevius comme Plaute n'est pas plus modeste dans son Epitaphe.

Quintilien (X, 1)

In comoedia maxime claudicamus. licet Varro dicat Musas Plautino sermone locuturas fuisse si latine loqui vellent. C'est l'opinion de Stilo et de Varron son disciple – Muret critique cet Eloge meretricio potius quam virgineo sermone loq. Musas; Erasme, Scaliger, le P. Rapin, Laharpe sont du même avis. Marmontel (Article sur la Com.) Schlegel (art. Dr.) Lemercier – (art Dr.) Naudet (Introd. de la trad. de Plaute.) Selon Varron Plaute n'a pas la sup. pour la composition, pour les mœurs ethos mais in sermonibus, le style de la conversation – Cicéron grand admirat. de Plaute. (De off. I, 29) plaisanterie de Plaute louée par Cicéron – à cette époque l'urbanitas admettait encore une gaieté très libre, très familière. Cicéron lui-même en est une preuve. il est facétieux, et tient à la réput. de diseur de bons mots – qq fois d'un goût peu délicat – ils approchent des lazzi plus que de l'urbanitas, telle que nous la comprenons –

Cicéron a étudié sous Stilo.

Lettres, à P. Volumnius, Eutrapelus (Hor. Ep. I, 18, vers 31) juge suprême, modèle d'urbanité, arbiter elegantiarum.

32 lettres du 7e livre des lettres familières

Cicéron est en colère (Imperator) "Caesari Imperatori Tullius Imperator"

56e du 9e l. des familières – plus tard cette liberté de l'ancienne plaisanterie est restreinte – l'antique urbanité devient la grossièreté d'un autre âge – Lucilius et Plaute traités d'inurbains par Horace. La liberté politique, populaire porte à cette liberté – plus tard l'étiquette de l'Empire fait prévaloir une urb. délicate qq fois trop scrupuleuse –

(De orat II, César donne les règles d'une bonne plaisanterie – Cicéron se trompe dans le renvoi à son auteur.)

9e Leçon –

horace, Epîtres II, 1, vers 80. Crocum floresque, les détails extérieurs de
la représentation soignée, recherchée aux dépens de l'art dramatique même
que la musique, la pantomime les décors remplaceront bientôt ou
effaceront tout à fait – Labruyère, discours de réception 1693,
«ils n'aiment peut être dans l'éloge que le souvenir de leur jeunesse»
Labruyère défend Racine contre Corneille comme horace défend les
modernes contre les anciens –

57 sq. Eloges ironiques de Térence Plaute, Afranius, Caecilius. Ce
sont là des jugements qu'il n'accepte pas. il ne faut pas s'y méprendre
Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi – Ce rapproche-
ment nous ne pouvons le juger, n'ayant rien d'Epicharme – Plaute se
hâte comme Epicharme, festinat ad eventum; per medias res,
motoriae fabulae – autre sens marcher vite sur les traces de,
suivre de près Epicharme –

68 sq. Creditur ex medio – critique de Plaute et Dossennus auquel
il reproche leur négligence : quam non adstricto percurrat pulpita socco!
Ce qu'il dit si durement de Dossennus retombe un peu sur Plaute
au quel il n'ose faire ouverte le même reproche
art poétique, 270. versification négligée, plaisanteries grossières
de Plaute, inurbanum lepido seponere dicto. l'urbanité du temps de
Plaute, de Cicéron est la rusticité du temps d'Auguste – révolution dans
les convenances et le goût littéraire.

horace tient surtout au soin, au goût – il reproche surtout la négligence
aux anciens poètes. Epitre 1ère du 2e livre, nam turpem putat
in scriptis metuitque lituram – ars p. 291 nec virtute foret –
limae labor – C'est là ce qu'il veut enseigner à son temps, correction
pureté élégance, goût. les plaisanteries n'en ont pas toujours beaucoup
mais elles se trouvent surtout dans les premières satires, elles sont d'horace
tribun de la rép. et non familier de la cour d'Auguste – nec
illa manent vestigia ruris – Legitimumque sonum digito calle-
mus et aure – Plautinos numeros, horace n'a pas tort ici :
Plaute appelle ses vers ~~[illegible]~~ numeros innumeros –

Quintilien
Pline lettres I, 16 legit

mihi nuper Epistolas, ~~[illegible]~~ metro solutum Plautum aut Teren-
tium credidi. la mesure de leurs vers irrégulière et dit donc cepen-
dant encore quelque chose. la critique d'horace juste, mais sévère
dans la forme –

Captif prologue, 56

nec spurcidica insunt versus immemorabiles – Plaute reconnaît que
les plaisants. sont 99 fois spurcae. horace a donc le droit de les
élever. mot de Muret (voir à la page voisine, 8e leçon)

Rusticus urbano confusus, turpi honesto – cf le mot de Montaigne (7e Leçon)

horace juge les comiques lat. par comparaison avec les comiques grecs
et à la lecture qui est favorable aux grecs. la représentation
dissimule bien des imperfect. – horace ne pense pas à la nécessité
imposée aux poètes. Il fallait faire à chacun sa part, le public
leur forçait la main. molière a fait lui même quelques sacrifices
au parterre – Térence goûté des sénateurs, Scipion, ne l'était
pas du parterre – au milieu des repris. on demande des ours
ac pugiles. horace n'est pas assez entré dans cette situation
des poètes comiques latins –

90

Horace n'insiste que sur le mal et ne dit rien du bien — il n'est pas impartial. Lui et Virgile et les modernes ont des envieux qui leur opposent les anciens de là la colère la partiale sévérité d'Horace malgré ces attaques Plaute très estimé des anciens — réaction contre la rigueur d'Horace —

Nuits attiques XV, 24. — Volcatius Sedigitus ne parle pas d'Afranius dans sa classification — Plaute placé à un très haut rang. Caecilius, puis Plaute qui facile exsuperat ceteros. Il parle sans doute au nom de tout son siècle — sous les Antonins on vante fort l'élégance de Plaute.

I, 7 Aulu-Gelle en fait un grand éloge. Lati. verbor. elegantissimus — elegantiae in verbis latinis princeps — linguae latinae [illegible] — —

VII, 18 — XVIII, 18. Macrobe rapproche Plaute et Cicéron. Duo quos eloquentissimos antiqua tulit aetas

Satur II, 1er Chap. Correspondance de M. Aurèle avec son maître Fronton publiée par Angelo-Maï. M. Aurèle cite un passage ou flatteur de Plaute qui data fide frivata fidutam fefellerunt

Recueil: I, lettre 9. Suboli salutatores regi qui sunt proximi (grands de Rome) qui aliter regi dicti dicunt, aliter in animo habent.

À cette époque on estime donc beaucoup les vieux auteurs, Plaute, névius que M. Aurèle cite également —

Recueil, Livre IV, 3, pour une citation de Fronton. Testimonia de l'Église. Latine (cf. Villemain, Élog. orat. au IVe siècle) St Jérôme et son antagoniste Ruffin qui lui reproche son admir. pour l'antiq. profane et en partic. pour Plaute. Maronemque tuum, Comicumque et Lyricum ... quid Plautus, et Terentius — sic dum totus Plautinus et Tullianus elog. sectator [illegible] — tu oublies la langue des apôtres — c'est avec Plaute que tu invoques la trinité de Dieu.

Lettre de St Jérôme de custodia virginitatis où Il se reproche son paga littéraire. Dans le passage quam legeret Plato. Mais les reproches de Ruffin doivent faire rétablir Plautus (Villemain. Pères de l'Église)

Plaute au moyen-âge; 6e vol. de l'hist. littéral. italienne de Ginguené — 6 mars 1837, instruction publique, compte rendu d'un cours de Magnin — Thèse de Chassang, 1852 —

Vital de Blois dans une comédie alors célèbre; Amphitryon

analyse dans la th. de Mr Chassang, page 21. Imités — puis joués dans les cours, collèges, à Rome même par les soins des cardinaux. Hermolaus Barbarus achève les passages non terminés d'Amphitryon — Urceus Codrus Urceo, Codro, achève l'aululaire — Muret — Pandolfo, Bacchides, représentées devant Léon X — Mélancthon fait jouer Plaute — Angleterre 1520, devant Henri VIII —

(Chassang 136) 168. 1492 sous Innocent VIII, en réjouissance de la prise de Grenade et de l'expulsion des maures. Cette pièce a un prologue où cet usage est indiqué —

Plautinae maniae, numero gaudete salaque etc représentations faites à Ferrare. sous Hercule I, Alphonse I — Plaute critiqué par Muret, Érasme, Scaliger, Montaigne Essais II, 10e Chap.

+ Celui-ci tout piteux, chagrin et craintif que — parmi tu qu'il cherche parmi les livres comment il se rendra plus homme de bien, plus content et plus sage? nulles nouvelles. Est-il y mourra etc

Jugement de Montaigne sur Térence et Plaute = Celui-ci sent bien mieux son gentilhomme (Térence) —
Le père Rapin; Fénelon - lettre à l'acad. française qui cite Horace contre Plaute — au XVIIIe siècle critique de Plaute, Essai sur l'art poétique — Lahargue détracteur méprisant, passionné et très inexact. Il nie la fabula togata, prétend que nous avons 21 co. de Plaute, il n'en reste que 20 — critique légère; comme compar de Plaute et Molière — Plaute en lui-même mal jugé, parce qu'il l'a peu étudié.

10e Leçon —

Rusticus urbano confusus, turpis honesto (ad Pisones 213)

Pour Naudet voir la première page du cahier.

Rabelais

Rabelais dédie certains livres de son ouvrage à un cardinal, à Marguerite de Navarre, sœur de François I — Elisabeth, la vierge de Cromwell, et les tor[...] grivoises dont se réjouit sa cour — obscénités jetées au milieu de la célébration des saints mystères — (pudeur et chasteté)

Poursuite chimérique des mètres de Plaute = * Celui-ci que tu vois sortir après vingt ans d'une étude .... il y mourra, où il apprendra à la fois la mesure des vers de Plaute » — numeri innumeri, versificat. arbitraire pour la quantité et la nature du vers — Rolin, le sage Rolin si distingué par la sévérité de ses mœurs et de son goût, a bien jugé Plaute. Il a insinué que le juge d'Horace pouvait bien ne pas être impartial. Ceci fait grand honneur à son goût.
Marmontel (article sur la comédie) Schlegel (Art Dra) dernier écr. Naudet, discours préliminaire de sa traduction. Mr Naudet fait justement la part de la différence de mœurs et même de la morale —
Plaute et ~~Plato~~ Aristophane se sont trouvés dans la même situa. « le charme de la canaille et le mets des plus délicats, Labruyère » Térence et Tabarin dit Boileau, confondu dans Molière — le satirique « parle à son aise ». C'était pour tous les auteurs une nécessité, Tabarin fait passer et sentir Térence —
Ce gros sel ne détruit pas leur délicatesse = Ils étaient maîtres d'eux mêmes et ils ont le bon esprit de se mettre à la portée de tous.
D'ailleurs les sentiments des cours anciennes modernes n'étaient pas du temps de Plaute aussi délicats ——
Est-il permis aux poètes ~~Dra~~ d'intervenir dans les œuvres? non si le poète vise à l'illusion — Euripide compromet le succès de ses ouvrages en se mettant en scène dans Ag., Achille, Hécube. allusions personnelles, dissertations qui font oublier la fable et en détruisant l'illusion détruisent le charme —

Shakspeare henri IV, henri V (prologues)

Prologues dans Euripide. Ce ne sont pas franches des prologues, l'auteur parle d'abord pour son compte, mélange invraisemblable machine d'exposition, confusion de 2 rôles dans un même personnage —

La comédie prétend égayer et non tromper. Cette Parabase fait du poète un orateur. Le chœur est alors l'inter[prète] des sentiments du poète.

Cette confusion moins choquante et même nullement choquante dans la comédie qui vise moins à l'illusion. Il y a des morceaux affectés à ces saillies personnelles, la Parabase. Cela changea à mesure qu'elle devait exclure la peinture de la vie hum. le poète abdique en faveur de ses person. les allusions politiques n'étaient plus possibles — Térence s'efface de ses œuvres, il ne parle de lui-même que dans ses prologues ou préfaces. Il n'en est pas de même de Plaute qui souffle souvent ses pers. surtout dans les prologues et épilogues, morceaux très gais par la confu. même de 2 pers. rôles dans un même personnage.

10v

Amphitryon

La bouffonnerie de Plaute dissimulée, racheté par le style. La musique fait de même oublier la grossièreté des libretti ital. le prologue est une sorte d'exorde pour obtenir des auditeurs attentifs, favorables. Dans cette pièce, c'est Mercure qui fait le prologue — Mercure I. C'est le person. mythol. un peu compromis comme son père dans une intrigue galante, fort humaine.

Heine, opuscula. — Aristoph. Nymphes... deorum derisor.

— comment expliquer l'impunité de ces railleries? était-ce qu'on se moquait des dieux du culte et des d. de la poésie? que les dieux étaient humains dans leurs faibl. on croyait devoir prendre qq. ues libertés avec eux, comme le font les humains dans les saturnales — Il y a un peu de tout cela. Au moyen-âge représentent bouffonnerie des choses saintes, faites naïvement. Ainsi chez les Ro. et les Grecs permettent que les dieux de la poésie entendent la plaisant. dans les genres non sérieux — dans la trag. c'était autre chose. Eschyle fut inquiété —

II C'est encore un esclave qui craint de ne pas bien servir son maître et d'être battu. III C'est enfin le poète — conf. sinon comique de 3 pers.

206, art. poét.

Mercure demande le silence. Le public n'est plus celui dont Horace fait la peinture — au vers 212 on retrouve le public de Plaute. C'en est là la véritable image — Epîtres II, 1.

Dum quae pervincere possunt...

Tanto cum strepitu ludi spectantur.

Pour fixer l'attention d'un pareil public, un esprit ingénieux n'aurait pas suffi. pour contenir cette foule bruyante, il fallait toute la gaîté d'une véritable parade, mais une parade de plus d'esprit et de plus d'élég —

aux premiers vers, c'est le dieu qui parle, le dieu du commerce — 9 Ea ut nuntiem quae maxime in rem vestram communem sient: détail sérieux; il s'adresse au peuple romain, un style rel —

Notes latines de Naudet, Ed. Lemaire; notes françaises à la suite de la traduction

— abandon du style — ut, et 15 vers plus loin ita, l'intervalle rempli par les incises naturelles à la conversation. forme très naturelle —

Le messager des dieux pauvre acteur esclave.

22, souvenir du culte grave des Ro. pour leurs dieux, à côté de son plaisanté; Jupiter tout puissant qui craint pour les épaules, malum (sibi pretimet) — Dabunt Metelli malum Naevio poetae, titre peu respecté alors à Rome — il n'y avait pas longt. que les poètes ét. appelés scriba — vers plein de mépris — contagione mei patris metuo malum, dit Mercure.

Les esclaves ne devaient pas rire de bon cœur de la cruauté des lois qui les oppriment — Plaute fait dire en riant, à l'un d'eux: qui advorsum stimulos laminas crucesque compedesque, nervos catenas carceres, numellas pedicas, boias (Asin. III, 2.)

pour amuser les maîtres —

— spectacle triste de l'esclavage qui plaisante de lui-même — Chez les Grecs les acteurs ne sont pas de condition servile, mais bien à Rome —

31. gravité et situation plaisante de Mercure unies avec un art merveilleux.

Aulu G. X, 3

Allitération qu'on retrouve dans la comédie et dans la tragédie. Chez les orateurs – phrase de Caton, qui en donne un exemple

propterea pace venio etc. Ces délicatesses de style s'adressent

Surtout verba ad summam caveam spectantia (Sénèque, ad Lucil.) – aux sénateurs de l'orchestre, aux chev. des 14 gradins; plutôt qu'à la ultima cavea – puis le ton change et prend de l'élévation –

40, Ici l'auteur avait traité contre ses confrères, les petits trag. La comédie ancienne parodie de la trag. – Aristophane et Euripide

(Thèse de Blanchet, prof. de litt. à Strasbourg) Ces attaques ne tiennent pas à une inimitié personnelle, mais c'est une habitude en dehors des personnalités – Plaute fait de même pour les tragiques latins. Il leur reproche des prologues flatteurs, comme si les siens ne l'étaient nullement. Mais en partant de la situat. plaisante il revient toujours aux idées sérieuses, aux bienfaits de Jupiter pour les Ro: Et alios in tragœdiis vidi etc personnages allégoriques des prologues tragiques.

11e Leçon

34. Plaute joue sur le mot **orator**, député, orateur; qui demande, qui parle – **orator** sum pace veniat, regique refert rem (Ennius.)

VII, 156 Virgile, Centum oratores ––– ire jubet, pacemque exposcere Teucris

Jamque **oratores** aderant ex urbe Latina (XI) ambassadeur, a ce sens souvent même dans Cicéron

50 quem rem oratum huc veni, l'objet de mon ambassade. Cette idée revient toujours, toujours suivie de digression – Plaisanteries contre les tragiques, mais de bon goût, ce qui est assez rare chez Plaute –

La tragédie n'est pas dans les personnages, mais dans les sentiments dans les situations. A Rome plus qu'à Athènes la condition des personnages distingue les genres = Carmen regale (ovide) les Grecs et les modernes jugent mieux les choses – dans toutes les trag. grecques les rôles subalternes, les petits personnages non sacrifiés = On ne trouve pas dans les trag. de comédie parce qu'il y parait des esclaves –

Les tragicomoedia, en Grèce drame satirique, deinn, nóior et satires dont la pétulante gaîté est toute comique – Rinthon à Tarente avait créé un genre semblable ~~hilarotragœdia~~ hilarotragœdia – l'Amphitryon de Plaute pourrait bien être une traduction ou imitation de Rinthon.

64 Il revient encore à son sujet annoncé, puis nouvelle digression.

Les Cabales sérieuses chez les Ro. les esclaves, dont les maîtres sont mécontents, sérieusement punis – leurs maîtres pour les louer chez intrigueurs & pour les faire applaudir.

Cavea s'explique par la forme du théâtre.

68 Capiuntur togæ, il s'agit sans doute de personnes assez bien placés. Les édiles auraient fait moins de façon avec la summa cavea qui devait se réjouir de ces petites attaques contre les specta – privilégiés – (monologue de l'avare, vers 674.) qui vestiti et creta sedent quasi sint frugi; dirigé contre les premiers gradins, sans doute?

11r

Sicumps, sicumpse aux cas obliques, en usage dans la langue provinciale
Sicumpse lex erto ; similis re ipsa. (note de Naudet) Sénèque
91e Epître.

75. Brigue théâtrale, brigue politique. le style s'élève. Plaute sait
changer à propos le ton pour se faire goûter de tous les spect.
(Sénèque) mimes de Publius Syrus, dans lesquels se faisaient
maximes dignes du cothurne. Cet éloge depuis le donner à Plaute
on a bien le droit ici de le rapprocher de Caton, son contempo.

Corneille. il se défend contre les détracteurs du Cid. Epître à Ariste.
Pour me faire admirer, je ne fais point de ligue, etc.
Et mes vers en tout lieu sont mes seuls partisans ;
Volunte ambire aportet
83 qui mandassent ut delegati plauderent sibi
85 voici la première plaisanterie plautinienne du prologue.
I Concidere corium, découper la peau à coups d'étrivières.
II Concidere, retrancher ; saisir une propriété, terme légal. ornamen
ta, leurs costumes.
86 transition habile. mais pourquoi Jupiter s'occupe-t-il des
Comédiens ? C'est qu'il est comédien lui-même.
amo i.e. superiori.
Comoediam, Comoedia a bien ici le sens de coméd. a-il oublié sa plaisan
distinction de la trag. et tragicomoedia. il n'a fait cette petite
théorie littéraire que pour égayer les auditeurs.
97 voilà donc enfin ce qu'il a tant de fois annoncé, en passant
outre.
La décoration ancienne à Rome. on ne peut pas supposer
qu'il n'y ait pas ici une certaine représentation de la ville
et de la maison.
Argument, Pour vil, facile, enjoué aux dépens de Jupiter. mais cela
ne tire pas à conséquence. dans la trag les dieux n'entendent
pas la plaisanterie, mais dans la co. c'est autre chose.
104 - 122 - 139. - horatium ii qui bus dam volun inter-
pretari (quintilien) et Plautum, il aurait pu l'ajouter.
142 pour que l'illusion fût complète il faudrait une ressem
blance parfaite. C'est une convention littéraire qui le
fait parf. semblables. de même voyez les Ménechmes.
Il n'y a donc pas d'illusion dramatique. l'illusion
du théâtre est le plus souvent une chose de convention
en voilà un exemple. Ce n'est une illusion que pour les
personnages de la scène.
Composition fort habile, style Contin. Elég. plaisant de bon goût
1633 Rotrou les Sosies. d'abord il imite Lope de Vega. Sénèque
et Plaute. Sophocle et Euripide, enfin. Corneille. en
1633 ce n'est pas encore le Rotrou de Wenceslas et de
st Genest. Comédie agréable. prologue emprunté
à Sénèque (hercule furieux) . Junon se plaint de

les rivales, d'Alcmène, d'Hercule - puis paraît Mercure.
Scène trop sérieuse; emprunté à une tragédie, c'est naturel.

Le rang des riches ~~ôte~~ la honte aux vices,
Et donne de beaux noms à de honteux offices

Molière. - qq. imitations de Rotrou presque textuelles —
X^e dialogue de Lucien, Mercure et le soleil, le soleil déplore les mœurs de Jupiter - les choses allaient bien plus régulières du temps de Saturne!

Plaute de 119 à 126 — Ces vers ont dû encore inspirer Molière. L'intention de Molière est la même ici que celle de Lucien, quand il raille les Dieux. — fatigue de Mercure, Jupiter lui donne beaucoup à faire. Il fait remarquer le côté humain des Dieux de la fable — La nuit de Molière scandalisée comme le soleil de Lucien - quel rôle on lui fait jouer — tours ingénieux de Jupiter, Versipellem — Idée de Rotrou reproduite par Molière

Selon ce que l'on est, les choses changent de nom.

ton plaisant, plus naturel dans une comédie.
Boileau préfère le Prol. de Plaute, Laharpe celui de Molière. Conditions différentes, turbulence, calme; gaîté forcée pour rendre les spect. attentifs — Et voilà tu signes et lui.

qq. pièces sans prol. Epidicus, Mostellaria, Persa, Stichus. 16 ont un prologue ou quelque chose d'approchant - ruiné ou suppléé qq fois - les Bacchis, selon Sar. son ami, prologue moderne par Lascaris ou Pétrarque - Pseudolus, Prologue douteux, les 2 derniers vers seuls de Plaute - Casina prologue ancien, non de Plaute, fait pour une reprise de la pièce. donc 14 prologues à étudier.

15 janvier

12e Leçon — voir la Rédaction.

13e Leçon.

Prologue du Trinummus — Luxuria (Dépense, débauche) Inopia pauvreté, dialogue entre les 2 personnages allégoriques — Débat vif, rapide - Inopia fille de la débauche. Il s'agit d'un jeune libertin ruiné par ses folies. Le prologue n'a été donc pas sur l'exposition = Philemo scripsit, Plautus vortit barbare. Trinummus l'homme aux 3 deniers — dans le Mercator, et le Pœnulus on voit Latine au lieu de barbare. βάρβαροι, barbari tout ce qui n'est pas Grec, ce qui n'est pas Romain ou Grec. Perses d'Eschyle récit de la défaite de Salamine: le hérault ὅλος γὰρ στρατὸς ὄλωλε πᾶς βαρβάρων — Caton l'ancien, Pline XXIX, chap. 1 Jurarunt Graeci inter se barbaros omnes necare medicina.
- Ennius frag. de la trag. d'Andromaque, adstante ope barbarica
- Virgile Barbarico postes auro spoliisque superbi Procubuere: tenent Danai.
Miles gloriosus II, 2, 52 pera barbarus (en parlant de Nævius)

— Casina Prol. 32 latine ~~barbare~~; du même temps que Plaute sinon de lui.

12 v°

Lemercier (vol 2; page 183. hist. de l'art dra.) n'a pas compris ce mot barbare. Il croit que Plaute parle ainsi par mépris, ce qui n'est pas.

A. G. XIII, 6 Rustice loquitur, langage barbare, et non barbare - barbarismus n'est pas antérieur au siècle d'Auguste.

• adeste cum silentio, 6 vers sur 21 font cette recommand. au public. quelle gaîté il lui fallait pour contenir une pareille assemblée!

Cistellaria la cassette - q chose de nouveau ici. grande variété dans les Prol de Plaute; uniformité de Térence:

Il faut qu'en cent façons pour plaire il se replie (Boileau).

1ère Scène, Exposition des caractères 2e - Exposition de l'action - 3 courtisanes qui se font des confidences: gaîté, et intérêt. la plus jeune intéressante. Lena seule fait suppléer à ce que la 1ère scène n'a pas fait connaître. Exposition terminée par le Dieu Allég auxilium

Scène II Saburrata, testes. Lena s'excuse de toutes les confidences quand elle a bu, elle ne sait pas retenir sa langue.

Onusta - Compleri = libera lingua, Liberi (Liberum vinum)

tacito usus est comme opus est. Libera lingua loquemur Ludis Liberalibus (navim) jeux consacrés à Bacchus)

flore liberi expression consacrée = flore libyco dans la Casina.

26 praeter vos quidem, est fort joli. Il se joue encore ici de l'illusion dramatique (Mercure et Sosie. le publier dans le secret de la comédie.)

Auxilium - perputem, tirer au clair, mettre au net, éclaircir - Deo, Deus Plaute insiste sur cette idée pour se jouer sans doute de la sien de sa création

49 valere ut vostri vostri diffidant sibi (Prudens) le Dieu est moins modeste ici. cette pièce donnée sans doute quand les succès de t-abus, Marcellus arrêtaient ceux d'Annibal - flexibilité du talent de Plaute.

Plaute imitateur de l'ancienne co. presque autant que de la N. et la moyenne. Il se permet de dire son mot sur les cos faisés. Aristophane allait bien plus loin, il jugeait, critiquait et ne se contentait pas d'allusion, mais faisait q fois de ces sujets, politiques le fond de la pièce -

II seconde classe de Prologues Confiés à des pers. de la pièce. Dans Euripide les prologues y sont naturels parce que la trag ne peut pas se passer comme la co. de l'illusion dramatique.

Prol - Mercator = Duas res simul nunc agere decretum est mihi Et Argu. et meos amores eloqui.

La confusion n'est donc pas déguisée - (Charinus.)

3 Critique spirituelle des comiques, qui retombe aussi sur les tragiques, dont les pers. abusent des confidences faites à l'air, au soleil, à la nuit, au ciel, à la terre. Les comiques profitent de cette méthode fort commode.

Travail. Chants de la Grèce mod. - fréquentes allocutions aux oiseaux etc

L'air, etc remplace nos Confidents - Cet usage existait d'ailleurs dans l'antiq. Gr. - la Trag. Grecq. ne l'admettait pas, mais en abusait.

Enéide VII, 593 multa deos orans que pater testatur inanes -

7 Ce vers ne tue pas à Conséquence. Ce n'est pas une maxime d'Epic. mais une suite de Contade. Plaute se contredisait lui-même (Rudens Captifs)

11 Simplicaturea - quelle Elégance!

16 More majorum! est très plaisant. s'il les oublie les usages consacrés

18-40 par les ancêtres, c'est que son amour le trouble et le rend bavard (Préface de la nouvelle Héloïse. même idée, même excuse.)

Conata eloquar. Une digression l'en^{ou}a détourné - (Mercure dans l'Amphitryon) il a besoin d'efforts pour y résister et faire enfin son récit.

105 Il entre dans l'action par les derniers vers - Comment un sermon, prologue de l'heautonti. - Les Comiques en abusent. Quibus quid sit in la pièce commence

Miles Gloriosus nouveau procédé. plusieurs acteurs se marquent de l'Exp. - Il ne débutait pas par là: on ne les écouterait pas. Il commence par les amuser les auditeurs. Dans la Cistellaria, 3 caractères intéressants, puis Exposition par Lena et Auxilium - Le miles Gloriosus avec un parasite d'abord captivent l'attention, puis vient l'Exposition faite par l'Esclave Palestrion. Esclave du Théâtre et esclave d'un pers. de la pièce, le miles Gloriosus.

Vers 79 de la Comédie, bien que Esclave, il traite les peuples-rois sans façon. mihi ad enarrandum est argumentum comitas.

(portrait du miles Gl - par son esclave = nous le connaissons déjà (Athalie dans le discours d'Abner)

Servis, servis sans aspiration -

nam nunc, Conata eloquar. C'est maintenant sans remise. Récit très agréable, très clair - 122, 127, 132 précautions qui prévienent (par les Incises) les erreurs que peut faire le public, peut-être distrait. Elles seraient inutiles à un lecteur.

Qques mots (134) font connaître le caractère de le Cinvieillard, Compatissant pour les amours contrariés; Périplectomène - 138 il annonce les bons tours, magnas machinas, qu'il prépare pour faire réussir les amours qu'il protège.

14e Leçon

Stichus, nom d'un esclave - Scène d'Esclaves qui grisent le joueur de flûte, placé sur la scène, au niveau des acteurs. (Hor. Ep. II, 1, vers 106 - art poétique 214) Importance donnée dans la suite au joueur de flûte - fable de Phèdre = princeps Tibicen; Ce Princeps se casse la jambe en tombant d'une machine - plus tard il revient sur la scène et se charge d'un prologue où il célèbre le rétablissement du Prince (sans doute Auguste, puisqu'on y parle du danseur Bathylle).

Le joueur de flûte prend pour lui les applaudissements du peuple. gratulari fautores gratat. Ce sont les favoritores de Plaute. L'ordre Equestre comprend la sotte méprise du joueur de flûte - on le met à la porte, ab universis protrusus foras.

13 v

Acte V, scène 4 vers 32 — Tibi, Tibicen — 41 age, Tibicin
le public retrouve ici la gaîté du prologue dont il a été privé.
Scène V 17 etc —

L'orator pacis, ornator prologi. Le Costume est traditionnel.
Il tient une branche d'olivier —
Prologue, nom de la pièce récitée, et nom du personnage.

Ménechmes Prologue. Mihi atque vobis, est plaisant: lingua, manu, auribus devais faire rire les degrés les plus élevés
Nunc maintenant que j'ai saisi votre attention.
Paucissimis c'est toujours là ce qu'on promet.
— quo illud sobis Graecum videatur magis est un vers significatif —
Critique des verbes latins imités du Grec ἴζειν; Satrisso dans Térence; Calcissat pic vicinus (Il imite Calchas) Graecissat, atticissat, sicilissitat.
15 Nos modio non trimodio, sed ipso horreo:
tantum ad narrandum argumentum est benignitas. le premier vers fait rire le public vulgaire, le second d'une plaisanterie plus délicate
17 Vers charmants. quelle souplesse de génie, exquise délicatesse, sensibilité touchante à côté des bouffonneries.
Ils causent de si douces erreurs à leurs parents (Chateaub.)
Énéide X, 390 simillima proles, indiscreta suis, patri gratusque error. les vers de Plaute se soutiennent auprès de cette poésie épique.
21 la plaisanterie reprend ses droits: il avoue qu'il ne les a pas vus: il plaisante sur cette ressemblance invraisemblable qu'il vient d'affirmer (mercure et Sosie) —
Tous deux s'appellent Menechmes
37 L'un deux est enlevé, le survivant reçoit le même nom.
49 L'action se passe à Epidamne. Il suppose qu'il va partir pour Epidamne, et demande les commissions du public
D'Albin de Syracuse à Epidamne! — le trait rappelle la naïveté du financier qui demande à prendre le chemin le plus long, pour éviter la mer (Les Originaux, Comédie Française)
Ce petit entremede eut pour but et résultat de tenir l'attention éveillée.
72 Cette décoration, c'est Epidamne; une autre pour Athènes, etc. de même les acteurs, pauper, mendicus, rex, parasitus hariolus.
Il semble avoir pour but de détruire la double illusion dramatique, qui s'attache aux personnages et aux décorations

Truculentus Perparvam etc Il demande la permission de construire Athènes, sans architectes, dans un petit coin de rome. adnuunt, abnuunt sont plaisants par leur sens et leur place.

12 Joli portrait de l'avide Courtisane Phronesium.

Asinaria — hoc agite, terme emprunté aux cérémonies religieuses = faites attention
hoc age, quod agis, attention à ce que vous allez faire —

La pièce aux ânes; à la marmite (aulularia) etc

Les formules qui suivent sont consacrées.

gregi la troupe

dominis les maîtres des acteurs - esclaves

Conductoribus les entrepreneurs qui louent les esclaves à leurs maîtres

Praeco le héraut : fac jam omnem auritum populum; comme Totus dolor est (aulularia)

Ces ordres auxquels devaient faire bien rire. qu'on se figure dans un de nos théâtres une apostrophe aux sergents de ville présents

Barbaria pour Italia (Poenulus III, 2, 21) — Marcus vortit barbare —

Poeta barbaro, miles Glo - II, 2, 56 — La pièce grecque s'appelle Ὀναγος; il en fait l'Asinaria - Termes d'ordinaire respecte même les titres grecs.

Jurarunt (Graeci) inter se barbaros necare omnes medicina (Caton)

Demophilus, erreur sans doute pour Diphilus: ce Demophilus serait à fait inconnu, nulle part cité.

Les titres des pièces de Plaute ne sont pas toujours significatifs mais empruntés à de simples détails; Rudens, Asinaria - au nom d'un personnage qui ne joue pas cependant le 1er rôle, Stichus -

15 Nous avons déjà vu ce souhait adressé à République belliqueuse. (Amphitryon et Rudens - Cistellaria) la pièce contemporaine de la 2e guerre punique -

15e Leçon Poenulus

1 nouveau trait contre les Tragiques - fragments de cet Achille d'Aristarche, imité par Ennius -

histricus La G. d'Estrie inquiétaient alors Rome - allusion comique. histricus, Estrien et histrio - Imperator histricus, le grand vainqueur d'histrionie - L'idée de commandement renfermée dans Imperator n'est pas rendue = cet imperator, c'est le chef de la troupe, dux gregis - Saturi fabulis, plaisanterie par surprise (De orat II)

11 En sa qualité d'Imperator, il a bien le droit de donner un ordre au héraut (dans le Stichus, c'est le joueur de flûte qui fait les frais)

fac populo auditionem = fac totum auritum populum.

quamper - Tmèse fréquente.

Clamabis tacitum: ce dernier mot a un double sens, restant silencieux, et - sans que tu y penses —

Les vers suivants offrent un tableau intéressant et gai du théâtre Romain

17 Scortum exoletum; cette inclinaison avait souvent lieu.

18 ne lictor verbum aut virga muttiat, est charmant

19 designator, l'ordonnateur - nil sub sole novi!

Plus loin plaisanterie, triste pour nous, contre les esclaves Servi ne obsideant, liberis ut sit locus - voilà l'antiquité tout entière dans ce vers.

Puis vient le tour des bavardes matrones-

14r

40 quod pauci dibitur fui, artifice qui semble faire croire à une Empereur. dont le morceau a d'ailleurs tous les caractères.

44 haec imperata quae sunt pro imperio histrico.

Bonum factum est, expression consacrée dans les formules de droit, dans les décrets; ici: grand bien vous fasse.

Quod bonum sit, faustum felixque regnum creatis (T. L. I.)

47 remigrare, les digressions sont comme de petits voyages. Le mot amène les métaphores suivantes: il fait comme la carte de sa fable.

79 mimi plaisanteries dans les mimes

58 Juratores C'est le nom des censeurs auxquels on déclare, sous le serment, l'état de sa fortune. Il s'ingénie de toute manière pour habiller diversement cette idée qui revient si souvent hoc argumentum censebitur. C'est là le noeud de la plaisanterie

127 Il va s'habiller, exornabor — 125 alii nunc fient volo. Il jouera son rôle dans la pièce. restant alii ce sont les acteurs qui vont venir sur la scène.

Captifs

C'est la pièce la plus sérieuse de Plaute — c'est un vrai drame — aux premiers vers, grosse plaisanterie, pour apaiser sans doute le tumulte

9 traduit, destiné à faire passer l'exposition — le sérieux n'est pas banni de ce prologue. Un fils vole, esclave chez son père, qui ne le connaît pas: singulier jeu de la fortune!

22 Enimvero di nos quasi pilas homines habent — portrait de la coquette comparée à la balle qui passe de main en main sans être à personne — note de Naudet: citation d'une lettre de Voltaire aux parlem. "Nous sommes des balles de paume avec lesquelles la fortune joue"

44 nouvelle réflexion morale. Si homunculi quanti sunt, cum recogito! trait plein d'élévation et de satire etc.

56 Neque spurcidici insunt versus immemorabiles. C'est comme un regret qu'il exprime. Ces mots mêmes — sont assez fréq. chez les.

59 alii pour alii, les Eliens, habitants de l'Elide — la plaisanterie revient ici — trait contre les Tragiques.

Shakspeare, prologues de Henri IV et de Henri V: que le spectat. se figure que les quelques mètres de la scène représentent les campagnes où se sont choqués l'Angleterre et la France — La Trag. à cet égard ne peut donc pas plus que la comédie —

Majesté — des derniers vers: tout à coup Rome reparaît avec toute sa grandeur — Chacun a sa part dans le dialogue —

Curculio (Charançon, nom d'un Parasite) acte IV, le Choragus, Chorège: chez les Grecs chef du chœur, celui qui se charge des frais de la repres. Chez les Ro. c'est le chef de la troupe, acteur lui-même. Il conserve le matériel scénique fourni par les édiles: sorte de régisseur.

Persa I (vers 160 de la pièce.) dans III, 1 ... ornamenta? — alas Chorago sumito. dare debet = praebuit a doit les avoir mis

Trinummus IV; II, 13

— le Choragus craint que le Parasite Curculio ne lui vole ~~pour~~ l'habit qu'il lui a prêté, lui qui a mérité le nom de ~~Summanus~~

Du verbe Summano – Ornamenta, quae locavi, metuo ut possim recipere.
– Topographie de Rome, chaque quartier a ses habitants de prédilection ; ici les lanceurs là les gourmands etc
11 Dita Damnosa maritos sub Basilica quaerito. la Basilique, construite par Caton en 566. Cette pièce est donc l'une des dernières du recueil de Plaute – (Cette pièce est un prologue transporté du début de la comédie au milieu) – les 3 quartiers, Comédie de Picard. Les médecins, rue de l'Epéelore ; un avocat, rue des mauvaises paroles etc.

16e Leçon

Casina, prologue d'un contemporain de Plaute – Fidem fuit leur demander de juger avec impartialité – dès le début, il demande les applaudissements des auditeurs – numi novi – pendant les G. Pu la disette du trésor força Rome à altérer les monnaies –
5–20 Ces vers indiquent à peu près la date de la reprise de la Casina – les jeunes gens ne l'avaient pas encore vu jouer – lutte des anciens et des modernes – traits de sentiment –
13 Antiquam eius edimus comoediam quam vos probastis, qui estis in senioribus. appel à la mémoire des per. âgées de l'auditoire – Témoignage éclatant rendu au talent du Poète
26 vers charmant = le forum comme la mer est calme = les Alcyons s'y reposent –
65 plaisanterie agréable
67 Comme autorités imposantes il cite, les Grecs, les Apuliens, sources infidèles aux Ro. pendant les G. P. et les Carthag – le Prologue était sans doute un Apulien –
alo mot assez fort, je prends, j'affirme.
83 L'illusion dramatique encore détruite, avec esprit. Les femmes ne jouaient ~~donc~~ ~~pas~~ donc sur les théâtres de Rome –

Pseudolus les 2 derniers vers seulement sont de Plaute ? – 1, 10 – jeu sur les mots Comes et malus – 11, imitation peu heureuse du Pseudolus

Bacchides Prologue qui paraît en 1514, attribué à Lascaris ou Pétrarque ? réminiscences des plais. de Plaute – pastiche peu remarquable – Silène paraît, sur son âne – 33, Bacchus Bacchantes Bacchanaliae Bacchides – salsum asinum, âne d'esprit – parfaite ressemblance des 2 Bacchides (les ménechmes)

Donc sur 20 pièces, 12 ont des prologues, 3 ont des prol. par d'autres que par Plaute – ~~8~~ pièces sans prologue ; elles ont l'Equival. (Curculio, Stichus, Mostellaria.) Plaute encore et trouve en dehors des prologues les occasions de se montrer prég. Aristophane n'a pas de prologues, mais des parabases. Chez Plaute on trouve l'Equiv. de ces parabases dans les Cantica, morceaux où le chant

paraît et la gesticulation est plus marquée – mais Plaute s'arrête à de plus petits objets que Aristoph. qui traite sur la scène les affaires

15v

Les h. libres marchent plus décemment, posément. - Térence reproche les currentes servos à l'ancienne comédie.

de la poétique - Captivi - IV, 2 - currentes servos - les Esclaves courent traditionnellement, promptis lumerius [illegible] (Penulus III, 1re scène) ~~[illegible]~~ les règlements de police nous sommes jetés ici hors de la pièce = c'est en cela que les Gaulois ont qque rapport avec les Parabases (hésion n'a que des aparte - c'est lui que Marche Ergasile) - vers 28, tum pistores scrophipasci, qui nourrissent des pourceaux - Après les Boulangers viennent les marchands de poissons 35 quod iis auté patrem, [illegible] quatit ungula campus - puis les bouchers, qui lanciment avec orbas liberis qui les mettent en deuil de leurs enfants - duplam agnina dant, viande d'agneau double yuant à bago, "Il n'est plus de veau à mon âge" plus que majeure dans le Berry on appelle doublons les agneaux de 2 ans petroni, bélier, verveci sectario mouton. Ces ordonnances n'auraient pas été inutiles du temps même d'Auguste. Horace [illegible] songer librement sur la voie sacrée. Ibam via sacra etc ne peut de même river partout. Epîtres II, 2, 69 et suivants. Hac rabiosa canis, hac lutulenta ruit sus; c'est le scrophans de Plaute (vers 30.)

Boileau, les Embarras de Paris.

Curculio II, 3 Curculio lui aussi est pressé, il apporte une bonne nouvelle; Date viam etc même situation - in via, la chaussée, semita les bas côtés, le trottoir Enumération des embarras de la voie publique - ce ne sont plus les mêmes que dans les Captivi - ce sont les oisifs, les philosophes Grecs aussi peu ménagés par Térence - Ces Grecs sont une date pour cette comédie - Emigration des Grecs de toute condition à Rome, artisans, artistes, rhéteurs, philos. - leurs mauvaises mœurs compromettaient les phil - (Captivi II, 2-34) salva res est = jam philosophatur, etc -

Andrienne I, 1, 28 -

aut equos alere, aut canes ad venandum, aut ad philosophos. Ils se trouvent là en singulière compagnie -

17e Leçon.

Curculio II, 3, vers 9. Tum isti Graeci palliati, au milieu des togati = Eum, tum pater cum pallio uno abamica abduxit (Naevius) Aulu Gelle VI, 8; trait dirigé contre Scipion - Capite operto chez les Ro. on se couvrait la tête d'un pan de la toge - sans doute du temps de Plaute on n'était pas si délicat = mollesse grecque opposée aux habitudes plus viriles [illegible] des Ro. - ambulant, démarche des oisifs - incedunt des philosophes - suffarcinati farcis de livres et de paniers à provision = double préoccupation, la philosophie et les provisions de bouche; leurs sportules ont été remplies par leurs riches patrons - Martial plus tard avait lui aussi sa sportula - quod sportula non est prosit = dans l'Epigramme sur l'Amphitryon qui le fait mal servir - drapeta mot Grec offusquant (Lucien, les Gens de lettres à la solde des Grands)

Thermopolio Caborent au l'emprend des boissons chaudes. 16
operto Capitulo leur face se petite tête couverte, pour ne pas être reconnus. Calidum bibunt, ils le boivent chaud, et tout chaud tout de suite. Epidicus = opprimeret 40 minis deloriter Calidum.
Tristes atque ebrioli incedunt. Ils s'avancent avec gravité et à moitié ivre = Casina: tristem [illegible] aspicias, frugi [illegible] à le voir si grave on le prendrait pour un honnête homme.
Voy. à Brindes Sat. V, Horace — nec si quid miri faciat natura deos noe tristes ex alto Cali demittere tecto, se préoccuper, s'entracasser après le pénil. Grea remiunt les esclaves qui jouent à la balle dans les rues elles mêmes. Curculio, si pressé, trouve encore le temps de s'amuser à loisir le public.
Datatim mot consacré (Voir ce la courtisane coquette.)
quasi in choro pila ludens datatim dat se. Le passage interprété en même temps le mot datatim – raptim, la balle saisie au passage. Expulsim balle détournée pour faire manquer le coup de l'adversaire. datores ou factores ce sont ceux qui servent. (Jeux de volants [illegible] [illegible] etc.) — Varron, du temps donc de Cicéron = videbis igitur pulvior ante laminas pila expulsim ludere.
Subdam sub solum, q. [illegible] semelle de soulier. (nullum ante tinta solo loca lucrice) je les mettrai sous mes pieds – ou bien je les jetterai par terre.
19 vitant infortunio. [illegible] – vitare dicto, éviter une parole de mauvaise augure, comme cavere ab infortunio etc
Scurrarum servi les esclaves & nos bouffons de citadins. Cita
ou[?] des 4 tribus urbaines, au[?] qui par les 31 tribus rustiques du nom de scurrae, mot qui primitiv. n'est pas trop déjà en adé. Forcellini, urbanus, ad jocandum paratus, voilà le sens, à peu près de scurrae. Les tribus rustiques plus militaires ce sont elles qui donnaient les meilleurs soldats du monde, les braves de la vieille roche – Pline XVIII, 3, c'est un déshonneur d'être transféré dans les tribus urbaines – Montesquieu G. des Romains XIII.
35 tribus – les principaux citoy. tous laboureurs dans les 31 rustiques le peuple, les oisifs, la multitude forme les 4 trib. urbaines
Scurra appliqué plus tard au parasite. au bouffon de la ville et du théâtre
Epidicus scène I, vers 11. Infelicent te rendent malheureux.
ut tu [illegible] gradibus grandibus! – scurra es. – scio te esse quidem hominem militarem – audacter quamvis dicito.
Truculentus pourplacent leurs scurrae laudant, manipulares [illegible]tant – Mostellaria I, 1, 14 – tu urbanus vero scurra, deliciae populi: me mihi tu objectas.
Trinummus I, 2 vers 162 – les plaisanteries doivent faire rire les 3. tribus qui sont en majorité au théâtre nihil est profecto – quas urbani assidui cives, quas scurras vocant – assidui qui ont leur domicile à la ville –

16v

ma ibidem traho je me mets dans le même sens - Ce portrait est charmant - les Badauds sont partout les mêmes - De Eorum verbis famigeratorum qui font les réputations - auctoritas, pour auctor le premier auteur du bruit répandu - Ce morceau n'est pas tout à fait Episodique; Mégaronides a été la dupe de ces faiseurs de réputation - Ces divers Cantica où Plaute dit rapt[illegible] son mot sur leur de Siècle - rappelle mais en petit Aristoph. qui lui s'occupe franchement de politique en complu... [illegible] d'ordonnances civiles -

Du temps de Plaute, les moeurs Ro. commencent à subir quelques altérations = 2 partis, le parti Romain, Caton, le parti Grec Scipion que mérita attaque - Ces attaques contre les [illegible] et les moeurs de la Grèce ont une intention - Dans après la mort de Plaute (570) on brûle des livres qu'il trouva dans le tombeau de Numa - un peu plus tard les Grecs exclus de Rome - Plaute défend les vieilles moeurs, comme le faisait Aristophane - philosophus, philosophari (Captifs II, 2, 34.) Ce mot dans la bouche de Plaute une sorte de reproche - Il se prend dans le même sens que Caton - les savoureux partisans des Grecs ne sont pas ménagés. les Arch... rustiques se moquent et des Grecs et des Sciences -

IV, 1. Curculio Quartier de Rome - Ce passage se rapporte à les morceaux extra-dramatiques, Cantica, souvenirs des Parabases - vers 4 -
Aulularia III, 5e les dot! est là en Germe = Asinaria, I, 1, 174 argentum accepi; dote imperium vendidi.
V, 2. Virosi sibi subservire postulant, dote freta, feroces - (néanmoins) Sorte de dissertation morale, en dehors de l'action dramatique - Plaute législateur, réformateur - vers 4 - nam meo quidem animo multo fiat civitas concordior = en effet l'union des 2 ordres en aurait été le résultat - invidia minore, les haines les jalousies seraient diminuées - l'Etat, la famille donc y gagneraient. Là, il s'élève; il fait acte publicité. Il fait d'apparabase -

18e Leçon. Malam rem, divorce, répudiation - Casina II, 2; 35. semper tu huic verbo vitato = 2 foras, mulier.
optimum est Ce serait un grand bien Tutor magistrat - Il se fait faire des objections - dotem ad nos nullam adtollat (Naevius.) Mulé ils étaient à la mode pour les Equipages des dames Ro. Euclio ne goûte dans ces paroles que l'économie - Ils les interprète en avare; il n'y voit guère l'utilité publique -
enim comme en mureo, projecto - praefectum, mulum, l'autre rôle que joue Plaute dans ce morceau - Le passage qui suit est un tableau des moeurs Ro, dans une pièce Grecque. les Pero. laissés de côté le Poète Romain paraît - Plaustrorum les équipages étaient encore assez rustiques: chariots dérobés à la ferme - le luxe fera bientôt des progrès, progrès déjà commencés. on en peut juger par l'énumération qui suit - Enumér. comique - variété vivacité dans le tour qui prévient la monotonie - adstant, petunt, jam hosce absolveres Censeas - Circumstant, incedunt, mala crux. Interrupt. d'Euclio qui la coupe et repose un peu l'esprit - Megironda Colifichets Le ton s'élève. le voilà incapable de payer l'impôt militaire. Sorte de Prosop. assez piquante - où le collecteur ou le soldat lui-même

Mactaut magie augent, comique, enrichissent. Plaute auxiliaire de Caton — Discours de Caton sur la loi Oppia — (T. Live Livre 34e 8 chap. sont consacrés à cette grave affaire — res parva dictu quae studiis in magnum certamen excesserit. — importée en 539 au milieu de la 2e G. P. par le tribun Appius interdiction de la pourpre, de l'or, des chars (aurum, purpuram, vehicula) — Valerius tribun, et une émeute de Dames Rome fit rappeler la loi Oppia. Disc. de Caton et de Valerius — les 2 discours sont fort spirituels — sorte de Comédie historique — de part et d'autre ironie, rôle singulier des femmes dans cette affaire — dépit de Caton, attitude des matrones à son égard. Mr Leroy a fait une comédie : les femmes sous Caton — dans T. L. et Plaute même lutte entre 2 régimes. L'ancien regretté comme souvent dans Aristophane

Truculentus II, 6, 34 — Stratophanes, c'est un miles, ce qui laisse s. attendu gloriosus. Vers 34 Mars peregrinus adveniens salutat Nerienem (femme de Mars) uxorem suam. — C'est Phronesium, sa maîtresse — Nerienem n'est pas un nom Grec — Aulu Gelle XIII 22e chap. — déesse sabine, dont le nom, en sabin signifie force. (les Claudius d'origine sabine s'appellent Nero.) Cette Neriene est la Venus Sabine — Confusion des 2 relig. Grecque et Rom-Indigène. — Licinius Imbrex ou Tegula (T. L. parle de lui) est placé dans le Catalogue déjà cité le 4e rang. Dans sa comédie Neère, courtisane

+ Miles Gloriosus

maîtresse d'un ? : nolo te Neeram vocent sed Nerienem, quoniam, et Marti in connubium data — Ce Stratophanes est donc lui aussi un fanfaron. Cependant Plaute le fait parler en moraliste — Par sa bouche Plaute proteste contre la forfanterie de ces espèces de gens. D'ailleurs les paroles empruntées dans la bouche des miles surprennent les spectat. Plaute les rassure à dessein pour ne pas leur présenter un caractère déjà connu. Vers I de la scène 6. Ne exspectetis meas pugnas dum praedicem donc double but, double agrément. Il est plaisant de voir le fanfaron condamner la vanterie II paraphrase fort. [illegible] Homeronidae allusion aux milites Gloriosi et aux pères des Homerides. Auxquels ils se comparent modestement — postilla + os tea falsi dispugnis condemnati, condamnés pour faux en matière de bataille même idée sous 3 formes, de plus en plus vives et agréables. Pluris est oculatus testis unus quam auriti decem. — Scurrae toujours même pensée. quorum lingua gladiorum aciem perstringit dormi, eum doit, pendant la paix, la langue est plus aiguisée. Coupe mieux que les épées (émousse le tranchant) — arguti locaux parleurs — praefica praeposita lugendis mortuis, pleureuse à gage hoc et genus praefica est = ut mortuum ne collaudat — Art P. 431. Ut qui conducti plorant in funere etc. — donc Plaute, Ecole Tribun moraliste — quam gaudebat suo Truculento, dit Cicér de Caton. Le Truculentus est une des dernières de Plaute — Il y moralise souvent, comme font en général les vieillards.

+ se retrouve dans A. Gelle: c'est l'histoire de toutes les littératures, on finit par où l'on a commencé mais sans espoir de grandir et de se perfectionner. Intéressant pour Nerea dans le même A. G.

Acte II, 1. Astaphium s'égaye aux dépens d'un amant éconduit et ruiné. La vérité dramatique sacrifiée par Plaute. — Dinia l'ennuyeux — Sola sum, non le public est là, et c'est pour lui qu'elle parle. — meo arbitratu, c. à d. arbit. Plauti — dans la ruine de l'amant, la courtisane ne voit qu'un deuil la Amant de fortune. Naenia, chant funèbre — mea hora, c'est la Lena. Dum fuit quod daret — humanum facinus factum est. — C'est le train des choses humaines. excuse assez comique — 2 caractères suivants probum amator, proba Lena. Plaute moraliste sévère. Il montre le vice à nu et en dégoûte ; il rince le ~~pirate~~ ~~comique~~ aimable et est plus dangereuse — Bonis etc portrait plein d'énergie et de gaité. — Probum amator Nec unquam etc définitions fort comiques.

17v 19e Leçon.

La comédie moralise le plus souvent sans faire la morale. Morale dramatique, sentiment des pers. jeu des situations, nature du dénouement – rarement réflexion. Dans les pièces de Molière en général il y a un pers. qui représente la raison ou qui corrige les ridicules ou excès des autres pers. Philinte, Cléante dans Tartuffe. Plaute moralise par réflexion, en son propre nom.

Truculentus I, 1. Le probus amator dont parlait Aristophane c'est le jeune Diniarque, qui ouvre la pièce par des réflexions sur les courtisanes. Vers 14. Il les compare à d'habiles pêcheurs = quasi in piscinam etc. – rete jaculum filet qu'on jette – si jecit recte ou feliciter – frugi bonus pour frugi bonae frugi – benignus, opposé à malignum, prodigue, libéral. Hamum vorat, presque proverbial, il mord à l'hameçon; l'emplacé à la fin de la phrase. On le voit happer l'hameçon – Horace Epîtres I, 7, 76

Occultum in decurrere ad hamum piscis.

Ces réflexions sont plutôt celles du poète que celles du jeune homme

23 Si semel amoris poculum accepit meri – eaque intra pectus se penetravit potio: extemplo et ipsus periit et res et fides. Eloquent. Quelle heureuse variété de tons – Diniarque parle d'expérience = 30 Disciplina ita est in ædibus lenoniis, il y a des principes, toujours demander, toujours quelque chose de perdu à faire remplacer par le malh. amant.

Martial, XI, 50. Nulla tibi hora est qua non me, Phylli, furentem

Despoliet, tanta calliditate rapis!

Jam ploratat speculo fallax etc. – Développement agréable des vers de Plaute. Nil tibi Phylli nego; nil mihi Phylli nega; conclusion morale. Diniarque peu sensé dans sa conduite, fort sensé dans ses discours – Nunc dulce dici fuit etc. Diniarque se plaint d'en voir perdre l'habitude, 37 atque haec clam nos, il voudrait que les fils pussent frauder leurs pères pour corrompre et conseillers = quoi si facimus conscio qui nostro ætati temperstive temperent, unde antepartum demus port partoribus. Ce sont les héritiers = c'est un honneur de transmettre intact son héritage. Cri marché à l'argent, table des banquiers sur le forum. Elles assiègent les bureaux des banquiers plus nombreuses que les mouches en été. Diniarque après cette belle morale fait comme l'usurier Alfius d'Horace Beatus ille qui procul negotiis – quærit kalendis ponere – 55 postremo placidumque otiosæ victi, hostibus amare ... omnes qui quod sunt, habent = représente vers la fin de la scène ... [illegible]

Video meliora proboque deteriora sequor (Médée d'Ovide.)

Trinummus II, 1. Lysitèle se demande et cherche quel genre de vie peut rendre le plus heureux. Faut-il faire l'amour? 19 nam qui abeo quod amat extemplo saviis sagittatis perculsus est, illico res foras labitur liquitur. Suit un dialogue charmant; avidité, sotte complaisance. Lysitèle renoncera donc à l'amour. Il est éloquent quand il renonce à ce commerce corrupteur et ruineux. 34 Hæc ego cum ago... apage te amor! non places – fugit forum, fait fort beau fugat tuos cognatos – nam qui in amorem præcipitavit pejus perit quam si saxo saliat (roche Tarpéienne) – mearum tibi habe, formule de divorce – ad frugem applicare animum! Langage digne de Caton – accent vrai, dramatique – Canticum –

Mostellaria I, 2 la première scène annonce les désordres de Philolachès – au commencement de la 2e son caractère – Philolachès fera connaître la faute – nous avons déjà vu des exemples de cette distribution du prologue, pour éviter la monotonie – 7 Ad reperi ego exemplum. Comparaison de l'homme jeune à une maison nouvellement bâtie; les vers qui suivent sont des vers bridemment de prologue – 18 Abs cum suit etc. développe de la comparaison – Mais un solide, mais négligé qui finit par crouler en ruines. Puis il conclut, 34 par l'application (Andrienne, une jeune immense pour le sacrifice qu'il a faite pour son fils) tout le morceau est de toute beauté

La fin du morceau dramatique, résultat du jeune homme, 65
Cor dolet cum scio ut siem, atque ut fui.
Accent plein d'éloquence — vitti tabam volupe, j'étais heureux au milieu de ces rudes exercices où je ne pourrai pas comme au milieu de courtisanes corrompre mon innocence. voilà ses voluptés, le disque, les jeux du gymnase. parsimonia et duritia, épargne, rudesse, patience à la souffrance = voilà mon ancien nom avec. Je ne suis plus rien et par ma faute.

20e Leçon

Cette scène qui nous présente un jeune ho. s'arrêtant comme au seuil, à l'entrée de la vie et délibérant sur la voie où il devait entrer est de tous les temps; elle appartient en partie à cette époque où la lutte des mœurs ro. et grecques commençait. Graecari déjà signifiait se livrer au désordre. Ce morceau est si vrai qu'on en retrouve des images en mainte endroit — hippolyte dans Phèdre II, 8; Je ne me retrouve plus moi que, mes javelots mon char tout m'importune III, 6 quel il m'a vu jadis, et quel il me retrouve. même sentiment, le ton seul diffère = les 2 genres sont différents — vestitum videant ut alleceant que relicta (Sat III) grand honneur pour Plaute de réveiller de pareils souvenirs — Horace Od. I, 8. adressé à Lydia qui fait oublier au jeune Sybaris le champ de mars, le disque, le javelot. rapport frappant avec les regrets de Philolachès — Lucrèce IV 1117 adde quod — etc. sub nutu alterius degitur aetas = C'est là ce qui présente presque toutes les co. grecques latines — labitur uterea res, C'est là comme un argument des comédies. Et bene parta patrum fiunt anathemata, mitrae. puis un cri sublime pour le Tempérament de toutes les jeunes, voluptés qui ne donnent pas le bonheur. amertume secrète. C'est un trait le plus éloq. qu'ait rencontré la poésie hu. Nequidquam: medio de fonte leporum — surgit entre dans le détail de cette douleur secrète — quelle couleur! quelle vérité! quel pathétique. C'est là la moralité de la co. antique.

Rudens IV, 7. Gripus qui a trouvé la valise, voudrait que Démonès son maître ne la rendît pas à son légitime propriétaire. Démonès son éduqué par de sages maximes. Il est naturel qu'il lui donne cette leçon de probité; il la donne avec une certaine solennité; il l'interpelle 2 fois par son nom, comme pour éveiller son attention. situation naturelle, langage conforme aux vraisemblances dramat. — q. Gripe Gripe — æti partum comme dans Montaigne pour la vie — la réponse de Gripus est une cède de Plaute; elle sont de moitié; il refuse d'admettre la lettre morale de son maître dans le commerce de la vie, et Plaute reprouve que l'éclat des applaudissements stériles — il faut supposer que les paroles de Démonès avaient été applaudies. démenti donné à la devise de la comédie.

Castigat ridendo mores; elle instruit mais elle ne corrige pas.

Epilogues — q. fois simple invitation d'applaudir = summi Jovi causa plaudite (Pseudolus) Truculentus. La courtis. s'honorise dit Veneris causa plaudite — Epidicus. C'est là le chef de la troupe qui dit. hic is homo est qui libertatem malitia invenit sua — valete, plaudite. lumbos surrigite atque extollite. C'est là la forme la plus simple, la plus ordinaire. q. fois plus développé. q. fois genre bouffon — Cistellaria. Le dénouement est souvent brusqué dans les comédies antiques, parce qu'il est prévu = le chef de la troupe annonce que le dénouement se fait dans la coulisse. de même dans l'Andrienne se résume. Ces formes plus rares dans Ter. qui respecte beaucoup plus l'illusion dramatique — Les Pers. Ce qu'il ne pouvait plus que ce qu'ils sont, des esclaves, exposés à être battus. Qui deliquit vapulabit, qui non deliquit, libet. Les maîtres des esclaves ont intérêt à ce qu'ils jouent bien; il les louait plus cher = quel rire lui vertat gregi, dominum, tondebit oribus. Cette pensée pour nous terminerait triste cette comédie. pour la condition des esclaves comédiens, Pro Roscio l'acteur. Un esclave Panurgus est le sujet d'un procès entre les 2 propriétaires. Chap XI. Désespoir d'un acteur sifflé qui, grâce aux leçons de Roscius devient célèbre. More majorum est d'une dignité comique. on ne s'attend guère après ces mots solennels au mot vati plausum — Ménechmes (Cf Amphitryon acte III le premier vers) on voit un esclave qui répond cette Jupiter qu'il habite comme Diable comme esclave in superiore cenaculo dans l'étage supérieur de la maison. les esclaves logés dans les mans

18 r

Induit, Epîtres à Sulpice 80, elle qui en Cena Elaten incedit et resupprime dixit : Eu imperio arguite (nom d'action) Ce puissant mémorable c'est un esclave. Sur cette idée roule le plaisant de l'Epilogue des Ménechmes. Les 2 frères se sont retrouvés, et vont ensemble vivre à Syracuse - pour la l'un d'eux vendra ses meubles = Ce qui donnera au propriétaire une forte somme ! plaisanterie amusante - le bagage de l'esclave ne se serait pas vendu bien cher - vers 89 de la dernière scène. Messenio demande à être chargé de la criée, praeconium, et annonce le jour où la vente aura lieu. Die septimi, septimi adverbe ; forme consacrée - Peut-être encore même trait dans la Casina ; prologue = plaisanterie contre les femmes en général et comme le père qu'il fut nommé en femme. Scandalum, il mérite Bellion à tuer. Pourquoi ne pas inviter les spectateurs ? - il les invite à revenir le lendemain à la seconde représentation - Rudens invitation faite aux spectateurs pour dans 16 ans. Stichus il les invite à aller souper chez eux.

21me Leçon - Asinaria - Déménète, vieillard dont la conduite est scandaleuse - la pièce est très libre, mais l'Epilogue, moral, la rappelle au sérieux - hic senex etc trait sanglant contre une partie de l'auditoire ; (voluptas comme famul dans Ennius) le poète ne ménage pas la vérité à ses spectateurs - si Plaute a fait cette pièce licencieuse parce qu'il en trouvait les personnages conformes dans le monde - nec quisquam, ironie mordante = c'est là ce que disent les vieillards corrompus. Il feint de les approuver pour mieux les percer de ses traits mordants.

Bacchides - Cette pièce n'est pas plus édifiante - application au public des folies licen-cieuses de la pièce. Quelle gravité éloquente dans les vers ! - qui il se justifie de faire de pareilles peintures. - Clare applaudere, mot consacré, sonore, retentissant - Clarus homo, qui fait du bruit dans le monde - C'est comme le correctif des scandales de la pièce - quand la pièce a offert le spectacle de grands vices, l'Epilogue est de même sérieux - dans les

Captifs - il se fait un juste mérite d'avoir fait une pièce si morale, remplie de sentiments si élevés - ad pudicos mores, ce n'est pas sur le modèle que d'ordinaire il compose ses pièces - Il est surpris, content de s'être montré si différent de lui-même - sa morale a pu être élevée, mais il n'est pas sûr qu'elle ait été amusante - C'est là pour Plaute une occasion unique.

Casina - Il n'a pu se trouver une seconde fois le droit de se faire des compliments par effronterie jusque dans les Epilogues - de même dans le Mercator il faut voir dans les 2 morceaux une satire des mauvaises mœurs : dans le Mercator, tirade en faveur de la liberté des j. gens - moratum in quibus dam volumina ait expressit (Quintilien) -

à l'égard de la vraisemblance dramatique - Plaute est libre, comme l'avait été la co. Grecque. Cette dernière devint de plus en plus éclectique - à la place des Parabases de Cratinus, Eupolis, Aristophane, l'exemple d'Euripide amena la co. moy. et nouvelle à l'emploi des Prologues - l'ancienne comédie n'avait pas de prologues. De ces prologues Grecs il nous reste quelque chose, le souvenir de personnifications allégoriques, de personnalités auxquelles le poète se laisse aller sur son compte - vers de

Stobée, 2e des frag. Ménand. Philémon qui rappellent le prol. du Rudens, où l'Arcture fait l'exposition dans Philémon c'est l'air ou Jupiter qui annonce qu'il est partout répandu, providence toute-puissante, douée d'une connaissance universelle - sans doute cette idée le conduisait à faire l'exposition de la pièce - préfaces littéraires où le poète parait seul, Antiphane de la co. moy. morceau extrait d'un

Benoît, page 40. et Athénée, VI livre, page 228. prologue - trait contre la Tragédie. "que je nomme Œdipe, on voit en une seconde tout ce qui va suivre etc." c'est là ce qui explique comment et pourquoi la curiosité n'est pour rien dans la Tragédie. Les comiques sont forcés de tout imaginer - Imitation de Plaute - Ainsi les Prol. de Plaute se rattachent à la Co. nouvelle et Moy. d'Athènes - mais la liberté de Plaute procède surtout de l'ancienne comédie, qui elle aussi néglige la vraisemblance dramatique - Térence la respecte parce que Plaute comme Ménandre avait fait pour l'ancienne comédie - mais la perfection pure, réservée, régulière ne plaisait pas comme les franches audaces de Plaute qui ne demandait à grands cris - au commencement du 17e siècle en France le fonds des publics était le populace, amusée de qui

2 siècles par les mystères moralités sotties farces = Tels étaient les spectacles de la partie du peuple la plus grossière - Jodelle Garnier trouvent dans les collèges à la cour, trouvent un public plus choisi - les 2 publics réunis à l'hôtel de Bourgogne où se joue Hardy qui avait un texte difficile à comprendre pour nous - imitation des mystères, de l'antiquité, des Romains, des Espagnols - dans le public où les jeunes les magistrats prenaient peu de place, il fallait la farce et cette communic entre le poète et le public comme à Athènes et à Rome, avant Corneille la farce domine au théâtre; la farce pénètre même à l'hôtel de Bourgogne dont le public n'était point homogène - triumvirat de Gros Guillaume, Turlupin et Gaultier Garguille. C'étaient d'abord des acteurs libres; 2 sont devenus d'autres à leur théâtre - dénoncés par l'hôtel de Bourg. à Richelieu qui les fait jouer devant lui et ordonne à cet hôtel de se les adjoindre, parce qu'il les trouve fort amusants. Ils vécurent toujours tous les 3 ensemble. Ils meurent ensemble - Guillaume mis en prison pour avoir imité les grimaces favorites d'un magistrat - les autres le suivent dans la même semaine. Les Œuvres parfaites (sic), fragments de harangues au public.

Voir les notes 84.

(page 144) La farce est rendue nécessaire par le public - Marmontel, Éléments de littér. article prologue; prologue de l'Impatience = Je vous dirai donc, spectatores impatientissimi. Le fond des harangues se retrouve dans Plaute, mais ce n'est pas la langue de Plaute; le dernier prologue est de 1610 - Molière qui vint peu après est forcé lui aussi d'aller à Tabarin - Il écrit pour tout le monde - Il rapproche toutes les classes, pour confondre tous les goûts. Ces écarts s'effacent peu à peu dans Molière. Ex: son interpellation au public = et quand vous verrez tout, ne croyez jamais rien - École des maris, envoyez-les donc? à l'École chez nous - Une fois dans l'avare, les personnes au public = monologue de l'avare. Molière est là sur les traces de Plaute - aulularia monol. de l'avare = obsecro vos ego. Cela est contre la vraisemblance, mais de cette conjonction résulte une surprise agréable, une gaîté que la régularité ne remplace pas. Truculentus IV, 2, vers premier = prenez garde que les j. gens qui viennent nous visiter ne remportent grand … leurs mains d'abord stériles - application faite aux spectateurs vers 13 - les vers suivants sont fort jolis = gratiam referimus … nostri dit la courtisane. Molière est plus discret = Il ne dit que pas, il ne montre pas du doigt les modèles - Plaute n'a pas corrigé les mœurs élégantes - Ovide, art d'aimer III, 440. Conseille à la courtisane de s'en défier. Tout que mœurs ici … grossièreté amortie. De mœurs sous Auguste les mœurs n'étaient pas plus libres que du temps de Plaute - Envois plus fréquents dans Regnard plutôt plaisant que comique. Il finit assez souvent par des apostrophes au public, Ménechmes, Légataire univ. Elles ne reparaissent plus dans la comédie proprement dite -

22e Leçon. Prol. du Pænulus, vers Designator … ducat dum histrio in scena siet. Fâcheux de Molière, première scène = de quel astre bon dieu, faut-il que je sois né! designator, maître des cérémonies - dans hor. officier qui préside aux funérailles designator … decorat lictoribus atris - L'Amphitryon - Comédie d'intrigue, où la dignité des dieux et des héros se trouve compromise par la gaîté de la scène. de même à certains égards, comédie de mœurs - Le sujet a inspiré Rotrou et Molière comme elle avait inspiré les Latins. Prologue, vers 51 Tragicocomoedia. Trag. et Co. pour Plaute - Hésiode … Au commencement de la description du bouclier d'Hercule raconte cette aventure d'Alcmène. Euripide, Hercule furieux, Amphitryon joue un rôle important. Eschyle, Sophocle l'introduisent aussi sur la scène, d'après les catalogues de leurs pièces - dans le Rudens I, 1 Plaute parle d'une Alcmène d'Euripide. alcumena Euripidi (vieux génitif pour dis). Ennius, Attius aussi, Denys le tyran avaient fait des Alcmène, trag. qui touchaient sans doute à la naissance d'Hercule - Après Plaute, Attius fait une Trag. d'Amphitryon, qui restait trag. en dépit de la gaîté de Plaute - auj. les auteurs trag. ne feraient pas du héros sérieux de l'Amph. de Molière - donc chez les anciens double aspect - héros à la fois trag. et co. genre participe qu'ils réunissaient hilarotragoedia Tragicocomoedia, Rhintonica fabula, de Rinton poète de Syracuse. peut-être n'a pas été l'inventeur de ce genre - car les Trag. Athéniens dans les drames satir. et les satiriques grecs compromettent aussi dans des intrigues co. la gravité des Dieux et héros. Il n'a donc pas inventé, mais spécialisé, perfectionné le genre ἱλαροτραγῳδία κωμῳδία

19 v

Rinto au avait fait un Amphitryon peut-être imité par Plaute — Plaute ne dit rien de son modèle. Il avoue seulement qu'il veut rajeunir un vieux sujet — I, 2, vers 1-34 Mercure double continuer le Prologue. Mercure dépend par avance le nommer d'ale le vers antique ne s'égale qu'au dépens de Courtis. Alcmène paraîtra toujours pure dans cette pièce; — Mercure insiste sur ce qu'elle insiste pour se faire bien comprendre. Il annonce le dénouement, de même chez Euripide et les Grecs. Ce qui intéresse surtout c'est le

vers 38

Tristes II Il se décalque de la liberté de ces vers. Les héroïques Alcmène parmi les trag. qui eux dignes de leur gravité empruntent toujours quelque chose à l'amour. Ainsi dans les tragédies d'Alcmène le subterfuge de Jupiter faisait le fond du sujet.

développe la situation, mœurs caractère, on sait ce qui se passera, mais on verra comment cela se passera. Double rôle de Mercure, au service de Jupiter et de Plaute — Dans la scène première, il y a beaucoup de traits qui ne sont pas des pers. mais de Plaute. Il ne s'enferme pas étroite dans la vérité dramatique dans la 2e scène, cette vérité est complète — La division par actes est recommandée par Horace. Ignorée des Grecs et sans doute de Plaute. Elle ne paraît pas dans les vieux manuscrits. G bouclé[?] rompt la continuité des pièces antiques et les fait paraître vides d'action. (Les Prologues ne formaient qu'une pièce ne manquent pas d'action. Chaque précède une partie. est assez vide) — défaut de cette scène dans Plaute — dans Molière. Tout sort de la situation et des caractères. Domestique poltron qui finit par douter de l'identité de sa personne. Mercure chez Plaute continue son double rôle du prologue, intermédiaire entre Sosie et le public. Sosie fait de même quand Mercure parle. De là une double suite de longs aparté, jeux de mots, quolibets qui appartiennent à la parade et non à la Co. Sosie devrait avoir trop de peur pour montrer tant d'esprit. Et esprit même n'est pas toujours de bon aloi — vers 149 — Sosie plaisante sur les menaces de Mercure = quint[?] ... e Sosia; quatuor viros sopori se dedisse hic autumat — 162 pessimum est etc. Ton de plaisanterie forcé et peu dramatique — vers 156 nouveaux lazzi — 72 là encore Sosie oublie qu'il a peur — Extra ... ... valuerem vocem gestito — Il ne s'était pas encore aperçu. 223 alors le dialogue est engagé, Sosie détourne toujours le fil des paroles de M. Consutis dolis Consutis tunicis. Ces facéties sont supportables dans le Prolog. mais quand l'action

23e Leçon

a commencé, quand le pers. a pris un caractère elles sont fort déplacées. La scène placée entre 2 prologues se ressent un peu du voisinage. On y retrouve les plaisanteries extra-dramatiques du Prol. dans le Misanthr. la boutade d'Alceste sur la chute est excusable; elle convient bien à la mauvaise humeur à la brusquerie du pers. Les quolibets de Sosie n'ont pas cette excuse — Sont-elles peu dramatiques dans cette scène — P...andre, Philémon ne sont plus pour nous qu'un recueil de sentences. Même dans les Atellanes les mimes les pro... ... ces mordantes sentencieuses — Transition brusque chez Plaute. Il y a opposition entre la bouffon et la gravité; il ne sait pas bien les fondre ensemble. Chez Térence plus d'art dans cette fusion. Sosie moralise fort sérieusement sur les désagréments du service chez les riches, vers 12. homini servitus comme servire homini — posé, actif, qui du respect. Ces vers fort beaux ont un défaut = moralité qui ne vient pas très naturellement pour le tour. Ton trop grave. Ces réflexions sont naturelles, mais il serait naturel qu'il les exprimât autrement — Molière a évité l'écueil — Sosie s'adresse à lui-même. Ce n'est pas présenté brusque comme maxime; ce sont d'abord des réflexions personnelles, puis générales. Rotrou dans

1636, année du Cid.

son Amphitryon (1636 — 30 ans environ avant celui de Molière) a suivi de plus près Plaute, vers trop sérieux — Molière après la Plaute prête à Sosie faire à son tour une moralité sur les courtisans. Cependant etc — Plaute a annoncé une tragicomédie en effet il y a des passages qui rappellent la tragédie — Eschyle, Agamem. le messager qui annonce la prise de Troie commence à peu près comme Sosie vers 30. Ton grave, sérieux, magnifique, langage romain dans la bouche du pauvre esclave Sosie, d'un serviteur Grec d'Amphitryon: Imperio aus picioque, P. L. n'aurait pas dit autrement = nous nous voyons transporté à Rome. Horace, Ode I, 7: il fait parler Teucer, nil desperandum Teucro duce et auspice Teucro — adorea vieux mot, ador fleur de farine adorea était récompense des succès militaires; par ext gloire. Pline XVIII, 3 gloriam a farris honore adoream appellabant — Plaute célèbre ici une victoire. La fin de la Lieunde G. Punique — Horace avec son goût discret d'archaïsme, le 6 ... placé IV, 4 Drusi Laudes, emploie cette expression antique: qui primus alma risit adorea. Ce mot tout latin dans la bouche d'un Grec, est un anachronisme volontaire. 43 meditabor, réfléchir, préparer, essayer = meditata oratio. 44 Sosie s'accuse de mensonge, de poltronnerie, mais pas assez gaiement — car alors les reproches ne paraissent pas naturels. Sosie dans Molière plaisante de sa poltronnerie, ce qui est plus vrai. Plaute fait parler vers la critique des esclaves par la bouche de Sosie — tout de Sosie, trop sérieuse, comme dans Notrologue[?] qui ne corrige pas assez son modèle, ce que fait heureusement Molière.

d'abord très parti de la lanterne. La parque qui souvent lise trop vite n'a pas vu cette lanterne dans Plaute – paroles tendres de la lanterne auxquelles répond magest. Sosie ah! mon pauvre Sosie – nuance etc. aucune de la gaieté dans Plaute. on oublie Sosie Plaute, mais ce belliqueux auditoire aimait à entendre un pareil récit – c'est le ton de l'Epopée – Perse, 390, défaite de Salamine racontée du même ton. 78, tela franguunt pour franguntur – cum, vuti posuere – dans le vieux français abattre pour s'abattre. Cet héroïsme de description répond plutôt à l'héroïsme des auditeurs qu'au caractère et au rôle de Sosie – Jure iugustai, ainsi a été vaincu le perfide Carthag – mercure flatte les Ro. en disant que lui et Jupiter assistaient au combat. Prologue vers 40 meminimus et ego et pater et robin et republica) – vers 100 Sosie revient à son vrai rôle: ni praesdo fui puis il reprend la trompette Epique. dans V. 2. les humbles soumissions des villes lorsqu'on ne sont pas autrement racontées – Molière lui n'a pas les mêmes raisons d'oublier sa fable – Sosie invente (le récit de) la bataille, ce qui est plaisant. dans Plaute il ne raconte rien que de vrai – Il invente tout, Géographie, dispositions des troupes etc. Il n'a pas le style Epique. Il commençait à s'embrouiller quand il est à propos interrompu – le corps d'armée a peur. ainsi mol. reste toujours vrai, toujours comique.

24e Leçon

Vers 118 Etonnement de Sosie qui ne voit pas la nuit finir – Nocturnum, le dieu de la nuit Septentriones, les 7 étoiles de l'ourse grande et petite – Trione veut mot qui signifie boeufs Le char de l'ourse c'est une sorte d'attelage – Statim de stare, dire pour stet. Sosie très savant en astronomie, comme le vieux serviteur des Iphigénie d'Euripide, imitée par Ennius – Aga demande où l'on en est de la nuit – Varron livre 7 de lingua Latina, le vieillard répond: in altisono coeli clupeo temo superat stellas, cogens sublime etiam atque etiam noctis iter. la trag. et la co. se touchent ici. d'ailleurs ces expressions les signes sont assez familières aux anciens – 124 ces vers ont été servir de point de départ au dialogue de Mercure et de la nuit dans Molière – 127 on suspend les esclaves pour les fustiger, et on les laisse suspendus. longitudine. Cologne credens colli longitudinem. je serais bien traité, le festoyer, 131, verbero, comme amabo pour mon cher, je t'en prie. ce mot fait pressentir les coups qui suivront – Molière dit les mêmes choses, mais plus rapidement, plus naturelle. il y a aussi plus de mesure discrète dans les traits contre le dieu du jour – 184 Sosie désespéré fait le brave où Molière développe ce que Plaute ne fait qu'indiquer. cette idée dans M est amenée et ne vient pas brusquement comme chez Plaute. Sosie fait des raisonnements intérieurs pour se donner du coeur, il s'excite lui-même: peut-être Mercure est aussi poltron – et d'ailleurs voici notre maison – 248 Sosie ne peut pas consentir à douter de lui. me, mi répété à dessein. C'est le moi, la personnalité. morceau excellent, Plaute ici paraît tout à fait pour ne laisser voir que Sosie. ce passage était de bonne prise: M. y a retrouvé son bien; mais il ne surpasse pas son modèle, tout au contraire peut être. 270 il doute de lui-même, trait fort plaisant – Stratagème de Sosie, Molière là le surpasse. 255 hercle! Anachronisme au prologue. la naissance d'hercule doit résulter du dénouement de la pièce – c'est que par un fréquent usage les mots perdent leur sens primitif. Ils ne sont plus que des simples exclamations et jurons – 288 Il arrive à douter de sa personne. Sosie in speculum inspexi etc très plaisant. le coquet! Polyphème dans Théocrite se regarde dans la mer: nec sum adeo informis, nuper me in littore vidi – Enumération piquante, tout est dans Plaute comme dans Molière. C'est lui-même Cicatricosum le mot est gai si la chose ne l'est pas. Sed quum cogito, et pour la raison, la conscience se révolte. ces paroles de Sosie sont un petit traité sur le moi & sentio, sens intime, sapio raison; et aussi la mémoire des actes et des perceptions passées – Scène III Plaute supérieur à Mol. qui fait une distinction à Alcmène entre les plaisirs de la gloire et ceux de la tendresse – Jupiter distingue subtile entre le plaisir de l'amant et celui de l'époux. Cela sent un peu le hôtel de Rambouillet – dans Pl Jupiter continue son rôle d'époux, d'Amphy – Alcmène se plaint de son prompt départ – un présent l'apaise. Il y a plus de convenance dans cette scène. l'esprit est détourné des idées galantes, de la vérité un peu blessante de cette situation délicate. nous voyons le ménage, l'époux et non l'amant – La vérité de cette scène est parfaite – Jupiter gourmande Sosie comme l'aurait fait Amphyt – amour doux et sérieux grave, noble, digne de Térence – toutefois il y a encore quelques aparte de Mercure adressés au public. Il lui explique la scène; il n'est pas accoutumé aux fictions du théâtre – il est novice, Il faut l'avertir. ce n'est pas sans doute une imitation des Grecs et ainsi plus habitués que le public de Bellat... aux artifices du théâtre – Cura etc quantité toute Ro. bellito, c'était des mœurs intéressant – qui quidem Mercure est le dieu de la ruse – observatote, le décide avertir le public de remarquer les beautés de cette scène

20 v

Uxorem tuam, en effet, il paraît dans cette pièce être vivement préoccupé de Junon! le public peut donc interpréter différemment les paroles — Ella Junon, il montre le ciel. lecture pour lecti. 16 Tendresse chaste, d'une douceur, d'une grâce charmante. 17 supparasitabor, faire le complaisant — efflictim amare brûler d'amour — il sera envoyé pour le zèle indiscret — mortalem, plaisant en parlant de Jupiter. — Elevatio verz, comme lucrare verz, comme servitus apalento nomini — gaîté Impression touchante agréable mêlée 28 palpo, percutit, adoucir en cares sant un oreal; plausu blandiri — quem horace male si palpere recalcitrat undique tutus 31 dialogue charmant — 34 alcmène est piquée; Jupiter va employer les grands moyens. 40 mercure fait l'aimable, ce qui ne lui réussit pas — num quid vis? c'est la manière de se quitter — vous n'avez plus rien à me dire? (satire du fâcheux d'horace) Comme le mot est relevé d'une manière charmante — prius tua opinione, annonce le retour du véritable Amph. Rotrou a tort d'abréger et ennoblir cette scène délicieuse — Mol. inférieur, reprend la supériorité dans la scène suivante. Il donne une femme à Sosie — le Sosie antique n'a pas de femme, mais une maîtresse. Mercure traite Cléanthis avec la Cleanthis querelle d'un mari de vieille date — Cléanthis se reproche sa vertu —

25.e Leçon

acte I, 3 vers 48 Jupiter reparaît, il quitte le pers. sous lequel il s'humanise un peu trop. Il fait succéder à son amour les soins de son empire, comme dit Orasmane dans Zaïre. Il permet au jour de paraître — Rotrou a imité ce passage, mais brièvement comme il convenait à une pièce française — dans Plaute le ton majestueux revêt le maître des Dieux: sa dignité lui est rendue. on trouve là cette tragicomédie dans le parte à part dans le Prologue — Jupiter raillé et respecté, passages subits étonnants pour les modernes. les anciens n'en sont pas scandalisés — raillé comme dieu humain et comme dieu habillé en acteur. C'est un simple comédien acte III scène 1. Jupiter plaisante sur les hauts étages qu'il habite comme dieu. Il cite comme pauvre esclave relégué dans les mansardes, in superiore Cenaculo. dans Ennius Cœnacula maxima Cœli — Tristes in alto cœli demittere tecto, horace satire ✝. Le Jupiter de Rotrou ne peut pas s'amuser comme un acteur, il y supplée par de jolis vers sur les amours faciles et les fréq. métamorph. du roi des Dieux, acte III, 1 — dans Molière, dialogue de la Nuit et de Mercure, mais ce ne sont que des traits et renfermés dans le Prologue. exclus de la pièce même. acte III 3 — vers 20 Jupiter joue le même rôle d'acteur, il avertit le public de l'erreur d'Alcmène et de Sosie qui sont dupés. frustra sunt. 22 puis revient le dieu tout-puissant, nunc tu divine Sosia, imitation de Rotrou: descendez divin Sosie et te rends en ces lieux — st Genest comédien touché de la grâce sur la scène même — il voit apparaître un ange: Céleste acteur descendez, belle inspiration — drame véritable au milieu d'une fable. 25–30 Jupiter s'amuse avec Alcmène, amuse aussi le public et à ses dépens atque ut ministres mihi, cum sacrificem mihi — scène 4, mercure a entendu l'appel de Jupiter il paraît: allure merveilleuse de la pièce de Plaute, naturelle dans l'antiquité. Elle n'a pu passer dans les imit. et françaises du moins pour Molière — mercure revient avec le rôle de parasite empressé! Voilà un exemple de Terence servus (Eunuque) esclave complaisant, il arrive à toute jambe — Il se cache parfaitement sous le rôle servile. La critique de Térence est littéraire — ici elle est en action — mais Plaute et Térence tout en blâmant les lieux-communs ne s'en abstiennent pas — le comique de ce passage c'est l'imitation satirique du rôle d'esclave qu'il a pris. Les esclaves et parasites font pour eux-mêmes ce que font les licteurs pour les magistrats — Dans Rotrou, mercure dit qu'il vient de quitter une fête de l'Olympe où l'on célébrait la future naissance d'Hercule. Il représente d'une façon bouffonne les Dieux en homme humains. Dans Plaute les dieux ne sont compromis que sous la figure humaine. Hors de là, ils reprennent leur dignité. dans Rotrou, ils font rire même dans l'Olympe — acte V, 2 Jupiter vient tout expliquer — bono animo es, sur sic (comme ailleurs) traits contre les charlatans et les devins, qui n'atteignent pas la divination officielle, mais contre une divination populaire, exercée comme métier.

(Juvénal, satire 6.) Plebeium in circo positum est et in aggere fatum

horace, satire I, 8e vers 114, fallacem circum vespertinumque pererro saepe forum
— dans T. L. attaqués des magistrats contre cette divination non officielle, mais sans
succès — les tragiques et comiques font de même — amphitryon voulait consulter
les devins. Jupiter l'en détourne, il l'instruira beaucoup mieux de la vérité que
les devins mortels, lui jupiter. puis in caelum migrat — au XIII siècle, un
imitateur d'amphitryon Vital de Blois, auteur de Geta plaisante agréablement
sur le contraste des 2 rôles de jupiter dans les 2 derniers vers élégiaques de
son ouvrage. Terra minus ridet, [illegible] [illegible] — Ces intermèdes entre-deux
attestent l'enfance de l'art et l'ignorance du public : c'est un enfant qu'il faut
toujours avertir de ce qu'il voit. l'enfant brise ses jouets pour voir ce qu'il y a
dedans. de même il faut que le poète démonte sa pièce, pour la faire comprendre.
à cette différence près que cette curiosité est nécessaire et non plus de fantaisie
irréfléchie — on pourrait dire de Jupiter habemus factum [illegible], comme
Caton le disait de Cicéron. de même pour amphitryon saisi d'une frayeur comique
au milieu de la tempête qui accompagne la naissance d'hercule. (acte V, 1)

26e Leçon

(petite statue antique du Louvre)

acte II, 2. réflexions d'alcmène morales : c'est un canticum. le poète parle
à propos à sa place — succession des joies et des douleurs, les douleurs toujours l'emportent.
les réflexions natur. à sa situation. mais elle y insiste un peu trop. tendresse déli-
cate, grâce qui annoncent Térence. Epouse affectueuse. Epouse héroïque. matrone Rom.
caractère pur, noble malgré sa situation délicate. les mœurs domestiques
respectées dans Plaute. beaucoup de courtisanes, mais peu de matrones déshonnêtes.
Elle laisse un peu entrevoir Plaute qui flatte la partie la plus distinguée de son public
et à la fin les bellatores qui l'écoutent — acte V, 1, la servante Bromia
arrive effrayée, elle raconte en détail la naissance merveilleuse d'hercule d'abord
aux [illegible], puis à Amph. qui s'est évanoui de peur sur la scène. les 2 serpents
étouffés par le jeune hercule. Ton tout épique — Pindare néméenne I
fait ce récit — Théocrite Idylle, 24e — Virgile Enéide VIII 288 etc les vers de Plaute
soutiennent le parallèle — peu d'unité de dessin, de ton, de style, mélange capricieux
que morceaux vraiment dramatiques, Plaute diffère de Mol. en ce que chez Mol.
il n'y a qu'une comédie, qu'une pièce. chez Plaute il en est autrement. La tragédie se montre
dans son amph. on aperçoit comme un coin de l'olympe. on y sent le passage de la tr.
à la co. — dans M. le dénouement est la déclaration de Jupiter qui rend à Amph. sa tranq.
d'esprit, à Alcmène son honneur — il ramène à la comédie par les compliments adressés
Amph. interruption comique de Sosie qui sent la difficulté de pareilles félicitations. dans
Plaute dénouement presque tragique — Bromia craint surtout pour elle = égoïsme peu
héroïque, mais naturel à la co. (acte V, 1) — Roméo et Juliette, la nourrice de Juliette
parle de même de son extrême fatigue (II, 5) — dans Théocrite, peinture charmante des
soins attentifs d'Alcmène pour les 2 petits enfants couchés dans un grand bouclier.
— V, 1 vers 53. détails de ménage comme dans Théocrite, le petit hercule ne se laisse
pas emmailloter — les 2 serpents (Rotrou V, 5) — dans tout le passage, vérité dramat.
du rôle de Bromia et Sosie qui s'élève un peu au-dessus de la co. les frayeurs d'Amph.
y ramène comme quel trait de Bromia : nihil formidans (64) dans M. Amph. après la
déclaration de Jupiter, ne dit plus rien. il [illegible] le conseil judicieux de Sosie —
nous avons vu les différences des 2 pièces, voy. ou les ressemblances. Explications comiques
de Sosie à son maître (II, 1) vers 48 tout cela est excellent. M. n'a pu mieux faire.
— 77 Sosie proteste qu'il n'a rien rêvé. Rotrou a de la peine à entrer dans le ton de la co.
la gaieté lui manque en général. Il n'a que quel. traits qui servent de transition entre
Pl. et M. mais il n'a pas le naturel, l'aisance, le co. continu de M. le sérieux de
Rotrou glace un peu les situations comiques. vigilans, vigilans imitation froide de
Rot. comique de M. qui conserve le ton de Plaute avec une pointe de gaîté plus vive
encore — (II, 2) Explication entre les 2 époux, scène difficile à bien conduire — dans Pl.
juste émotion d'alcm. étonne. incrédulité d'Amph. mais intervient trop fréquente
trop bouffonne de Sosie, moins fréquente dans Rotrou, nulle dans le judicieux Mol.
— quel traits antiques que M. n'imite pas. ancien ménage Ro. mœurs pures, quelques
charmantes expressions avec le charme de Térence. nous avons vu déjà (I, 3) la tendresse
d'Alc — Alc est par excellence la matrona materfamilias Romana des vieux âges.
quelque chose d'analogue dans la Lucrèce de Ponsard — vers 38 et suiv. il y a longt. tout à
l'heure comme procul. Elle se croit offensée de ce retour. Elle croit qu'Amph. veut la
mettre à l'épreuve — justement blessée elle ne va pas à sa rencontre, 52 elle dit
franchement avec réserve pour ce qui s'est passé, 195 — 210 serment d'Alc — liberté
d'expression et pour à la fin tibi [illegible] tui [illegible] — 217 protestation courageuse,
audax et pudica [illegible].

21 v°

219 portrait achevé de la Matrona. Dans Othello, Desdemona se défend de même liberté de parole qu'autorise sa vertu et la situation (IV, 2, V, 2) — Troyennes d'Euripide vers 649. Andromaque rend hommage à sa vertu, peu récompensée par le sort. Le ton est presque le même dans Euripide et Plaute, pour la noblesse.

27e leçon
Pour la fin de l'Amph. il trouvera la Rédaction

III 2. Indignation d'Alc. 39 Jupiter justifie Amph. — 40 trait fort élevé. 44 Éclat empreint de sa tendresse qui l'emporte sur son juste ressentiment. 56 Nous sum, charmante simplicité. 60, petites moralités bien dans la situation. Andrienne III 3, vers 23 amantium ira amoris integratio est.

28e Leçon

après l'Amph. Comédie surtout d'intrigue viennent l'asinaria de mœurs, l'aulularia de caractères — mœurs mauvaises exprimées dans l'Asinaria. Cependant co. rendue morale par la satire du vice. Plaute prêche les bonnes mœurs, mais ne effronté comme Juvénal. Licence de pinceau dans les 2 Bacchis excusée par l'effronterie des mœurs mêmes (voyez la fin de la pièce virales patruum filii) son intention, la portée de son ouvrage lui conservent le caractère de moraliste et de moraliste sévère.

Asinaria, ὀναγός ὄνος, ἄγω conduct. des ânes. Ce Démophile est inconnu. il y a là peut-être une méprise. Barbare — asinaria fabula la co. aux ânes. il s'est question d'une vente d'ânes dont des esclaves fripons détournent le prix. pièces nommées par des détails: supplicantes, Choéphores. Γάζαν μαζοῦ ὁ λόγος de Sophocl. Hipp. στεφανηφόρος d'Euripide. Étiquette sans conséquence, souvent indifférente, rudens etc. en revanche noms qui sont très signifiés par analogie ou antiphrase — sujet — vieillard imbécile mené par sa femme, qui partage les lésines de son fils. 2 fripons d'esclaves dérobent de son avec le prix des ânes une somme faite par sa femme. la maîtresse du jeune ho. que devait acheter le prix des ânes enlevée à son amant qui va dénoncer Déménète à sa femme qui l'enlève à sa maîtresse.

Ἀρτέμων voile de l'artimon. C'est Artémona qui dirige ce souverain maître.
Ἀργυρίππος il a besoin d'argent; ἵππος, il sert de monture à des ho. tout il a besoin
Κλεαινέτα — κλέος gloire, ἐρετός souhaitable
Φιλήνιον Φίλη ηνίον el. choi, ἡνία rêne bride, patiens freni. Caractère tendre et patient de cette jeune fille.
Διάβολος accusateur — Δημαίνετος par antiph. — δῆμος, αἶνος, éloge.

13 Plaute indique le caractère de Sapiens, qui sera gaie.

Scène I Déménète cherche à assurer de l'argent à son fils qui en a besoin pour s'assurer la possession d'une maîtresse — scène pleine de gaieté, énergie vieillard mari tremblant, père niais — dégradé il supplie son esclave comme un esclave véritable: il a besoin de lui. ton libre de Libanus: les services honteux qu'il rend à Déménète rétablissent l'égalité entre eux.

51 auscultabunt; audio non ausculto (Ennius) il ne veut pas m'écouter!

55 Éloge singulier de son père: héroïsme paternel! cette tirade est d'un excellent comique, d'un comique très fort — Corruption nécessaire comme l'avarice chez Euclion. Solidarité des vices des pères et des enfants. quelle effroyable de tableaux mais quelle leçon! Il arrache au vice son masque pour en laisser paraître toute la laideur — 71 Libanus dit franche à Déménète qu'il n'est pas maître chez lui: argentum accepi; dote imperium vendidi. Horace III, 24 vers 18, dos dotata virum Conjux regit — Martial VIII, 12 uxori nubere nolo, meae. Thèse favorite des moralistes 80 — Déménète demande à être volé.

95 la situation est bien accusée. le maître et l'esclave se connaissent bien vers 105. aussi abaisse de l'é. gaieté insolente de Libanus qui sent son maître dans les mains abi omnem animum est audisti tuum (vers 99) rien d'extra dra — Scène II pas de liaison dans les scènes. monologue d'Argyrippe venu à la porte par la Lena parce qu'il n'a plus d'argent. — Cléreta, lettre à l'Étéade. monologue de jeune ho. ces termes qui hésite entre son devoir et sa passion. même naturel dans les mouvements en cette scène. 15. Tout à l'heure il confondait la mère et la fille. Voilà au commencement à les distinguer. 23 où devrait qu'il ne demande qu'à pardonner. Il voudrait qu'on lui demandât des excuses, prêt à tout excuser. De même dans Bajazet — Je puis te répondre qu'il n'est pas condamné puis qu'on veut le confondre, fluctuation de sentiments — à la vue de la Corruptrice il reprend sa colère. parfaite vérité des sentiments — scène 3 Cléreta enchantée de ces injures. De même dans les plaideurs, pour les soufflets donnés par Chicaneau à 2 Intimé. ces injures sont de l'argent comptant

29e Leçon — I 3. Clavo Cupidinis, le clou est le symbole de la nécessité (Suppliantes d'Eschyle 944) 22
Pindare 4e Pyth. vers 125 τις δε κενδυνος αδαμαντος ... etc. Horace, ode 35 du Liv I
vers 17 saeva necessitas clavos trabales gestans. donc figure métaphore familière aux
anciens. vivacité Imagination de ce passage: couleur si décidée. Astus semble un
jeu de mot. le langage n'est trop ni trop peu comique. le langage co. n'est pas
nécessaire prosaïque. il tient le milieu. ces figures sont d'ailleurs naturelles, et
exprimées avec discrétion. 52 plautes intéressantes. rien de plus naturel et de plus élég.
C'est là le triomphe de la co. rester simple natur. vraie sans renoncer à la poésie. Etre
poétique sans s'éloigner trop de la vie commune. Molière, Térence ont aussi ce secret.
21, la lena fait franche son métier. ce qui suit est charmant et plein de vérité
33, Imitation de Molière. Femmes savantes (2.3.) Catule meo subblandiatur (I, 3.)
Après la comparaison avec le poisson ou vient une autre: l'amant est un oiseau
qu'il s'agit d'attraper, 63. Salutando, sens passif. le pauvre Argyrippe pour la
posséder seul une année est forcé de promettre 20 mines. 80 vers comique et d'un sens
très fort: c'est comme le résumé et la moralité de cette pièce, de cette scène en partic.
d'ailleurs assez vive. Dans le 1er acte, nous avons vu les 4 princip. caractères, la Courtis.
Sane lena, fils débauché, père infâme, esclave fripon. tableaux peu édifiants, mœurs
moraux par la crudité même des peintures. prostitution et esclavage, les 2 grandes
plaies de l'antiq. fond de la co. antique fortement exprimées avec leurs caractères
dans le 1er acte. II 1 Libanus avant de commencer ses fourberies, consulte les
augures, 10. expressions consacrées employées ici d'une manière bouffonne. Cf. avec
le 1er livre des annales d'Ennius. les mêmes termes s'y retrouvent. c'est le vocabul.
traditionnel de la science augurale. on voit les poètes s'émanciper aux dépens des
augures si respectés à Rome. elle se moquait bien des dieux. cela ne tirait pas à consé-
quence dans une pièce comique. Eschyle, Euripide ont été poursuivis pour des atteintes
portées à la religion, Aristophane plus hardi. ce n'est pas d'ordinaire ce sont les
augures privés qu'on attaque. Scène II long monologue interrompu d'apartés fréquents
situation fréquente au théâtre antique et plus vraisemblable que chez nous. Scapin
et Sylvestre, dans Lesage Crispin et Labranche (Crispin rival de son maître)
dialoguent comme Libanus et Léonidas qui se disent des injures pour se faire
compliment. ils croient vraiment se faire honneur 31 vers. 43 sin ste filio
familiari le fils de la maison. ils sont fiers de la potence qui les menace 47.
comme Scapin et Sylvestre. in mundo comme in promptu sous la main
... animi et dont ans de galère ne sont pas pour arrêter un cou-
rage comme (Molière). hem! ista virtus est d'excellent comique et très gai
malgré la tristesse du fond: corruption des esclaves, duo traitements qu'on leur
inflige. mais quel est donc le grand projet? Sauréa a vendu pour son maître
de vieux ânes, c'est on vient payer le prix à Léonidas qu'on prend pour l'in-
tendant. 72 peinture amusante de ces malh. ânes, qui donnent naissance à
des reparties fort gaies. Léonidas va prévenir son maître devant lequel le
marchand veut payer. C'est la gaieté qui fait passer la bassesse de cette [scène] sujet.
104 quid ais? ... Libanus se garde bien d'accepter. tagi .. tangi.
Il ne tient pas à pousser si loin l'illusion. hostire, rendre la pareille,
hostimentum réciprocité. II, 3, Libanus amuse le marchand qui attend jusqu'au
retour du faux Sauréa, Léonida: 19 ... cette précaution tourne contre
le marchand: ce portrait convient bien à un intendant, tristi fronte.
II, 4 Léonida joue son rôle avant de paraître devant les interlocut. double
co. L'intendant agissant ainsi serait co. mais le co. est plus grand, unique
C'est Léonida qui l'imite. ton insolent de ce valet qui profite de son élévation
momentanée: d'ailleurs ce ton convient bien à Sauréa, premier valet de la
maison. rien de plus superbe que les premiers valets. quel ton d'importance
et quelle imitation naturelle de ce ton de Sauréa! Léonida connaît bien le ton
emphatique, superbe de l'intendant! imperium meum contemptui (10)
feinte, frayeur co. de Libanus. mea causa noli, veille en malheur ... ration
le faux Sauréa ne regarde pas seulement le marchand. La font IV, 25. l'œil du maître
pareilles expressions de Léonida à Libanus. ordres précipités, entassés (17), jussin ...
bullas clou. (chez nous c'est le fumier de Laf.) Détail archéol. ... aussant
Sauréa parle en maître pai prété, nostre mais ou. enfin il aperçoit le
marchand.

(fourberies de Scapin scène 7.)

va va, nous partagerons les périls des galères.

22 v

le marchand tient bon = il veut payer devant Déménète. Les 2 fripons d'abord insolents deviennent plus traitables, en se voyant sur le point de perdre leur dupe. Détails Romains. Licet antestari ? on touche l'oreille en disant memento (Horace, le fâcheux) 74, même jeu de scène que dans Horace — 82, tam ego homo sum quam tu = trait remarquable chez un ancien.

30e Leçon

II, 2 — Lubentia, déesse de l'invention de Plaute. II, 4 — vers 20 nostri ! Vers 85 cette protestation de Léonidas est fort comique. La réponse déficiente du pui marchand n'est pas moins amusante. Huic capitalo à cette pauvre petite tête, personne, à ce pauvre sourcil. 91. Je crois bien ; il ne doit pas en avoir de pécule : le fortasse qui revient encore n'est pas une satisfaction bien éclatante, et cependant Léonida s'en est trouvé flatté et content. Incrédulité polie du marchand ; protestation effrontée de Léonida = tout cela est excellent. Ce peut-être se retrouve pour l'idée dans le je ne dis pas cela du misanthrope

III, Cléérète et Philénie. Caractère touchant de Philénie : respect pour sa mère, tendresse pour son amant qui la rendent intéressante. Elle aime vraiment, ce n'est plus une courtisane. Cléérète est odieuse, on souhaite par moments une autre mère à Philénie. La scène s'anime dans la fin. 23 non veto — occupatur prise de possession. Pardon touchante, réponse impudente = rien pour rien. Il faut amasser pour la vieillesse. Trait énergique, mais très exact. La réponse de Philénie est charmante, digne de Térence : il n'a rien de plus tendre, de plus élégant. Plaute et Térence unissent les mêmes modèles l'un empruntant le comique, l'autre la tendresse, mais parfois ils font une sorte d'échange et se rencontrent. 39 impudentiae, pour Cléérète les sentiments ne peuvent guère être que sottise ou impudence. Ovide Elégies I, 8. Chez lui c'est Dipsas qui endoctrine une ~~autre courtisane~~ jeune fille pour en faire une bonne courtisane. Imitation de Regnier XIIIe satire : Macette couronnée hypocrite elle annonce Tartuffe. C'est un chef-d'œuvre de satire

Scène 2. Libanus et Leonidas reviennent de leur expédition qui a réussi. Ils se félicitent encore de leur perfidia, sycophantia, doli, astutia, perjuria — énumération de supplices à faire frissonner de 1 à 10 — Ils emploient les expressions officielles ; les généraux ne parlaient pas autrement de leurs victoires = Virtute mei collegae ! 13 quae domi belligue ! parodie qui devait bien faire rire les Ro. s'échange de 2 énumérations de tous leurs méfaits : ni l'un ni l'autre n'est en reste d'éloge comique. La symétrie des 2 panégyriques amusante. La répétition de ubi comique et quand et quand, et quand je ai fait ceci cela. 34 éloge de Déménète qui le perd et se ravale encore plus aux yeux du spectateur. Senem ce mot seul fait ressortir l'indignité de sa conduite.

Scène 3. Scène d'amour charmante. Argyrippe dit longuement adieu et ne s'en va jamais. Eunuque de Térence, 2e scène. Dépit amoureux IV, 3, Tartuffe II, 4

Hor. Odes III, 9.

Bourgeois gentilh. II, 10 = le donec gratus eram... d'Horace. 13 Léonidas avertit le spectateur du trait même de cette scène : nous avons déjà vu des avertissements semblables. 16, petite scène charmante. Le vers 26 nous rappelle à la morale. Ces affections sont douces, victorieuses pour le spectateur mais dangereuses : l'esclave se charge de faire la réflexion. Ces scènes de sentiment sont rares chez Plaute. Le comique revient bientôt — Ut miser est homo qui amat, la suite le prouve bien. Les esclaves font bien cher payer aux 2 amants leurs bons services. Les 2 amants deviennent fort peu intéressants = ils se ravalent par leurs supplications. Chapin le rouge de son jeune maître, mais avec plus de réserve. Boileau qui blâme le sac aurait à plus forte raison blâmé cette singulière cavalcade. Plaute ici fait finir le comique à la parade. Odieux marché entre le père et le fils.

31e Leçon Act. IV

Alors paraissent de nouveaux pers. Diabolus, parasitus. Argyrippe a un rival Diabolus = jusqu'ici nous n'en savions rien. Ces retards ne sont pas permis chez nous les pers. importants doivent nous être connus bien avant le 4e acte. Diabolus a ~~fait~~ conclu un marché avec Cléérète pour jouir de sa fille sans partage. Les contrats communs à Rome. On loue une femme pour un an ou 6 mois, quand la femme qui s'engage ainsi n'est pas fidèle à la convention, il y a poursuite judiciaire. Mais l'affaire de Diabolus est devenue inutile. Argyrippe a son argent, il rentrera en possession de sa Philénie — Les 3 premiers

Ecole des femmes. Arnolphe fait lire un traité analogue à Agnès.

vers sont curieux — Cette scène est un traité complet de Jalousie et déjà de Coquetterie. Dès le temps de Caton, on en savait beaucoup sur ces matières, vers 11. 23

— vers 30 cf le portrait de la Coquette par Emile, détail semblable dans les 2 poètes. Ce quod rejeté équivaut à l'Etem de Regnard dans le Légat. univers. emploi comique dans les pareilles circonst. de formules sérieuses, lois alors par la jurisprudence — Diabolus et le parasite entrent dans la maison, mais ils la trouvent occupée et reviennent sur la scène. pendant ce temps la scène reste vide, ce qui ne serait pas permis chez nous. Il n'est pas besoin de supposer qu'il y a là quelque scène perdue, cette interruption n'est pas étrangère à Plaute — peut-être (Pseudolus I, 5.) le joueur de flûte remplissait-il l'intermède : ou le rôle en est mentionné dans le Pseudolus — IV, 2, Colère de Diabolus qui retombe surtout sur Déménète — 16, de die, ce qui le rend plus coupable aux yeux des Ro qui réservaient les cena, le soir à leurs plaisirs. Et partem solido demere de die (Hor) le jour on doit rester sérieux et ne pas penser du plaisir. Cum quo morantem saepe diem mero fregi (Hor). Remarquer la forte gradation de ce vers 16.

V, 1. La scène s'ouvre, on voit l'intérieur de la maison. Déménète complaisant. Argyrippe respectueux, ce qui redouble par le scandale de cette scène — 4 pietas! quel mot dans cette situation. quel fils! Céder sa maîtresse à son père! Philenium en ce moment, est dégradée par ce partage — 6 gaîté bien sérieuse bien mordante, bien amère que celle qui inspire pareil vers. verecundum adolescentem! et lui, vieillard, il ne l'est pas. Si on effaçait la situation on trouverait là un modèle de bonnes mœurs. mais dans cette circonstance le contraste est très fort et d'un satirique bien véhément. « où la morale va-t-elle se nicher? » a dit Molière, mot applicable ici — 13 quelle amertume dans ce sourire forcé! Déménète est bien cruel sans le vouloir — V, 2. Arrivée d'Artémone, avertie par Diabolus quel coup de théâtre! — 6 scelesta, misérable, comme les français. quelle désillusion pour la pauvre femme. Les plaintes son étonnement fort comique. lui un sénateur! — Ce père infâme est un sénateur. trait énergique que Plaute avait ménagé jusqu'ici. 21 — le parasite se fait un jeu de la colère jalouse d'Artémone — 34 ego ne — Artémone voit, entend tout sur la porte. Scène animée, pleine de mouvement. — arrivée de Mme Jourdain (IV, 2) 69 Artémone entre dans la maison, le parasite profite de cet esclandre et fuit en s'écriant: Déménète est mort — 71 surge, amator, i domum, quel ton! domum, le mot est redoutable pour Déménète qui ne s'y plaît guère avec sa terrible épouse — Déménète humilié, confus, son fils s'excuse à ses dépens, 81. Philenium se met de la partie et raille le vieillard en vraie courtisane 89; Elle ne nous intéresse plus du tout d'intérêt; Plaute sacrifie les pers. à la gaîté il détruit l'intérêt que lui-même avait fait naître — dans l'Epilogue Plaute se justifie. Déménète méprisable, Argyrippe, Philenium d'abord intéressants, puis méprisables on ne peut pas lui reprocher de présenter le vice comme aimable au contraire tout ce qu'il a de hideux. gaîté sombre à la fin de cette pièce. l'énergie même de la satire la rapproche à la fin du drame. Ce type moins dangereux ainsi que Philenium que les jeunes courtisanes et Térence qui par des découvertes généalogiques légitime toujours leur passion. Places de la société Ro. abaissement des courtisanes, bassesse, corruption des esclaves. Plaute flétrit les vices de son temps, réclame en faveur du droit de la pureté : tam ego homo sum quam tu — Plaute moraliste, qui prêche les bonnes mœurs en affrontant. Il blesse les bonnes mœurs pour flétrir les mauvaises. quand les vices sont impudents, il faut leur arracher franchement le masque pour les faire rougir d'eux-mêmes. Alors la vertu était grossière, brutale, les vices effrontés. Comment Plaute aurait-il été réservé dans ses mœurs? Son temps ne connaissait pas les bienséances — même analogie à la fin du 16e siècle. Les satires de Régnier, qui met ses muses aux mauvais lieux — plus tard la pudeur l'emporte. la bienséance cache le vice sans le détruire. Dans Mol. encore équivoques fréquentes. mais il a de la réserve dans la peinture des relations les plus équivoques. Il ne dit pas ce que dit la Marquise. De Mme Jourdain. La satire de 1808 : la courtisane elle laisse derrière — Lemercier, Plaute ou la Co.

Son bon amour m'a refait une virginité! (Victor Hugo ; c'est Marion Delorme qui parle)

23v

de Plaute y a remplacé par une veuve dont on peut supposer le goût ou vendu
la coutume directe de cette relation sociale interdite aux 17e et 18e siècle —
L'asinaria est une pièce courte mais informe le caractère, les
situations que Plaute a l'habitude de prendre. elle est très remplie

32e Leçon
Aulularia
cf note — 148

fabula motoria, stataria, d'intrigue, de moeurs et caractères; turbulente
quiète. Il y a des fabulae mixtae, ex utroque consistentes. dans l'Amphitryon
les situations dominent, dans l'asinaire les moeurs; dans l'aulularia le caractère
— Un caractère excite le rire par la prédominance de quelque affection morale qui par
son excès détruit l'harmonie: car la disproportion d'un trait d'un visage
qui fait la caricature le visage ridicule — l'amour de la propriété cause
à tour = exagéré il devient défaut, c'est l'avarice justiciable de la comédie
tandis que le sentiment dont elle est l'excès ne l'est pas. 2 aspects divers.
acquérir par tous les moyens possibles, avarice qui veut conserver. amor
sceleratus habendi et defosso incubat auro (Virg) — attaquer le
premier côté de l'avarice, c'aurait été faire la guerre à tous les Ro. du
temps à Caton, après usurier, avare consommé comme tout vrai Ro.
Ce côté des moeurs Ro. n'est pas du reste négligé par les comiques (Cicéron
De oratore II chap 63 à propos de Naevius) dans le catalogue de Plaute
il y a une pièce perdue intitulée addictus — L'usure est un côté de l'avarice
active, qui entasse. L'avare de Plaute ne fait que conserver, comme celui
d'Horace (Sat 1re) Naevius avait donné une aulularia. les comédies
intitulées Θησαυρος, Δυσκολος se retrouvent sans être dans les cata-
logues grecs. Ménandre a fait un Θησαυρος, mais il n'y est pas question de
l'avarice et une ἰδέα (Crowe) p.être analogue à l'aulularia — Plaute
ne nous a pas indiqué l'original qu'il imite, sans doute parce qu'il y a
beaucoup ajouté — pièce jouée peu après le rappel de la loi Oppia sur le
luxe des femmes vainement défendue par Caton — aulularia, aulula
aula comme olla petit détail qui sert de titre comme dans l'asinaria.
— les trésors communs chez les Ro. — ils auraient cru déroger en faisant
servir leur argent au commerce, ils achetaient des terres, des esclaves, font
l'usure; sinon, ils l'enfouissent — (Hor. Sat II 6) hercule est le Dieu
qui préside aux découvertes de trésors: dives amico hercule — Perse, 2e sat.
Hercule avait la dîme de ce qu'on trouvait — plus tard les Empereurs se
substituèrent au Dieu en exigeant la moitié du trésor, & fois la somme entière.
— C'est le Dieu Lare qui garde l'or de l'aïeul d'Euclion. Cet avare, par
excès d'avarice, ne l'a pas fait connaître le secret à son fils (Prolog. 9)
Cette avarice héréditaire correspond à ce que dit Plaute (vers 69 de

Asinaire

la 1re scène) les fils ressemblent à leurs pères, par les pères les vices se trans-
mettent. rien de plus vrai que cette remarque morale de Plaute, & combien est
grande la force de l'éducation. Euclio doit la découverte du trésor à
la piété de sa fille Phaedra que protège Lar. Le Dieu veut la marier, et
vite, parce que Lyconides lui a fait violence dans les désordres nocturnes des
Thesmophories, en l'honneur de Cérès. — détail tout grec. chez les Ro. les
cérémonies nocturnes supprimées — de legibus II, 9, 14 — le Dieu Lare
est Romain, de l'invention de Plaute certainement —

Scènes 1, 2. Inquiétudes d'Euclio qui maltraite Staphyla qu'il prend pour une
espionne. vers 14, 25 — Staphyla porte sa sincère — le déjà ancien [illegible]
esse, [illegible] chargés d'Euclio auraient dû lui donner l'éveil — Scène III 6.
détails charmants — Catulle a dit plenus est loculus aranearum, c.à.d.
vide, signe de misère, d'abandon pour une maison — 10 quelle touchante
résignation! quel pieux avare! — 15 — précaution comique, mais trop comique
c'est Plaute qui se moque de son avare — pour qu'Euclion sorte il faut un
motif bien puissant — en effet, on fait une distribution aux pauvres — 32
cette excuse qu'il cherche à se donner à lui-même. C'est l'avarice et non
la crainte qui le fait agir — 38 quelle agréable satire faite indirectement!
traits charmants à double titre, illusion du bonhomme qui se croit
envoyé, parce qu'on l'aurait flatté, et tout laisser pour les riches. Dans
le 1er acte, le caractère de l'avare bien tracé — scène I, 35. déjà indiqué
dans le prologue — habile-rappelé: Plaute compose avec art.

33e Leçon

Euclion est si pauvre pour ne pas éveiller les soupçons — Harpagon
soupçonne comme lui, se défie de la Flèche comme Euclio de Staphyla
qui ne le veut pas tromper comme fait la Flèche pour Harpagon.
Molière I, 3. développement de circumspectatrix, oculis emissitiis.

Harpagon n'est pas volable mais non à cause du dénuement de sa maison mais de sa surveillance. Il y a en lui autre chose que des riens et des toiles d'araignées
Eucl. et Harp. affectent la pauvreté Euclion avec importe et résignation, q. fort
I, 3, vers 9 et 10. Ces araignées, il y tient = elles sont comme l'enseigne de sa pauvreté, elles le protègent des voleurs. Harp. insiste davantage parce qu'il a plus besoin de répéter partout qu'il est pauvre. car on le sait riche I, 5. tandis qu'Euclion passe pour pauvre. beaucoup d'imagi. dans le style des 2 poètes. Il faut vrai mais avec art, il faut de l'art mais avec discrétion = la mesure difficile à garder. Plaute laisse un peu plus souvent apparaître l'auteur, et manque parfois à la vérité - Mégadore, Eunomia, pers. qui contrastent avec Euclio. on fait ressortir un caractère en lui opposant le même ou en l'opposant à son contraire

Acte II

dans le Misanthrope Alceste et Philinte, Tartufe vraie et fausse piété - dans l'avare pas de contraste comme dans Plaute, ou du moins ce n'est pas un contraste du même genre puisqu'il oppose l'avarice et la prodigalité, tandis que Plaute oppose l'avarice et le bon sens, la libéralité mesurée représentée par Mégadore qui n'a rien de l'avare et rien du prodigue - dialogue entre Mégadore et sa sœur critique des femmes à laquelle Eunomia adhère un peu trop : elle est bien com plaisante ~~ou plutôt~~ bien indulgente pour les sévérités de son fils. elle induit très bien les reproches et les approuve, elle fait par là beaucoup d'honneur à son siècle (vers 7) - ces plaisanteries d'Eunomia elle-même vont un peu loin. Elle manque ici à la vérité à moins qu'on ne prenne ses paroles comme une parodie ironique des critiques de son frère - vers 46, Mégadore n'aime pas les grandes dots, magnas factiones, indique la noblesse et la fortune, ce qui fait qu'on se dispute, en français partis. le Mégadore veut bien le ... de le tenir qui tient à son patrimoine et ne veut ni le dissiper ni l'augmenter. Il est assez riche, il n'en veut pas davantage - il blâme le luxe nouveau qui s'introduisit à Rome. d'ailleurs les grosses dots rendent les maris au lieu de les serviteurs,

II, 2. Euclion revient désappointé : pas de distribution d'argent! comme cette pensée l'obsède sans cesse! il vit tout entier dans sa marmite, animus domi est. dans un frag. de Lucilius, sat 6e. recueil de Corbet, collect. Panckoucke) Lesage, avertisse. au lecteur de Gil Blas. histoire de 2 écoliers qui retrouvent sous une pierre l'âme d'un licencié, cette âme était une bourse de 100 ducats. - I, 3 v. 35 cette brutalité semble justifiée ici. ce qui est indiqué là, celui mis en action Euclion se défie de la politesse de Még. qui lui vient demander sa fille II, 2 v. 5. vers 9 Euclion interprète mal ce que Még. veut lui dire : avec une âme égale, raisonnable tu es assez riche. Euclion prend cette phrase à la lettre. c'est là une maxime semblable à celles des recueils gnomiques mais elles perdent sous nos ainsi tout leur sel, leur à-propos. 20, onerat, imposer, charger de, Zamiam ce langage bariolé de grec et de latin est propre à Plaute lui bien l'état ~~...~~ en honneur de mode du temps de Plaute. harpagatum, ἁρπάγεω, harpomé. v. 26 ces sorties fréquentes chez Plaute et Molière - Euclion se défie de cette demande en mariage. cet apologue (49) a une couleur antique fort intéressante, et d'ailleurs il est fait avec un naturel charmant. l'application d'ailleurs est parfaite. juste et juste. Mégad. ne se tient pas pour battu (60) ausculta écouter dans le sens de crois-moi. 62, vers qui rappelle ce que dit Alcmène à Amph. sa dot, ce sont ses vertus. 64 cette précaution le trahit. comment cette idée sans lui viendrait-elle à Mégadore. Aussi La Flèche devine ce que fais dernier Harpagon qui le met à la porte - I, 5. même imprudence. C'est le même art chez les 2 poètes. Molière imite Plaute mais avec originalité. 77 Euclion répète toujours qu'il ne dote pas sa fille, c'est l'équivalent du sans dot (I, 7.) Harpagon dans cette scène s'est approprié comme l'a fait tout à l'heure Euclion.

Cum bulgâ cenat, dormit — lavit; omnis in una spes hominis bulga, devinctaque cetera vita

ne va pas dire que j'ai de l'arg. caché. — vous avez de l'arg. caché?

34e Leçon

La Fontaine, le savetier et le financier VIII, 2. inquiet comme Euclion et Harpagon mais le savetier n'est inquiet que momentanément - il sort bientôt de cette mauv. richesse Euclio et Harp. mourront dans l'impénitence finale - Euclio voit des traîtres des

II, 3 hostiles - même situation que plus haut, mais elle est toujours naturelle et plaisante. toujours soupçonneux - vas-tu là, le peu de vases sacrés qu'ai-je. il n'est pas riche, le pauvre homme! ma pauvre vaisselle. juré ... sacramentel il recommande de bien fermer la porte c'est laisser deviner qu'elle renferme autre chose que des toiles d'araignée - Jam hic adero en effet = animus domi est. le vers 12 est bien placé dans la bouche d'une vieille femme, amie du vin - misthum, vin mêlé de ... - Staphyle comparable à la dame Claude V, 3.

II, 4. la scène interrompue. Chez nous la scène ne reste jamais vide. Euclio
disparaît de la scène pour laisser place à une petite co. de mœurs, au
milieu d'une co. de caractère — Strobile revient du marché avec des provisions
achetées, des cuisiniers et joueuses de flûte louées. les ~~Grecs~~ cuisiniers sont
esclaves et sont loués par leurs maîtres (Asinaria, 424). on les paie
selon leur talent. Ils abusent parfois de leur service temporaire dans les maisons
où on les appelle. les 2 cuisiniers s'envoient compliment l'un à l'autre. vers
43-45. nundinalis, tous les 9 jours époque du marché à Rome. cuisi-
nier de foire. trium litterarum, vous êtes un sot en trois lettres,
c'est moi qui vous le dis, votre grand-mère (Molière) dans la scène qui
suit, vers 8 Congrio ne pourra pas chez l'avare voler à son aise. Strobile
le loue plaisamment. ~~Souterrain~~ Souterrain. Strobile fait à la fois
la satire de Congrio et de l'avare — Mégadore va lui-même au marché
on n'a pas de cuisinier en titre, donc les mœurs sont encore assez simples
pas de cuisinier de louage chez Térence. II, 4. plaisanterie un peu
chargée des esclaves sur l'avare (19) — 29 prof[undere]!, quelle prodiga-
lité — unguen demserat; propria cultello purgant eum denter ungua,
ce n'était donc pas un riche. l'usage était de se les faire couper par
le barbier. Cette plaisanterie un peu quelquefois chez ~~?~~ n'est pas d'ailleurs
déplacée dans la bouche d'esclaves. Ce qui les rachète, c'est les charmes
du style, profundere, florebundum. vadarier parodie des expressions du
droit = les Plaideurs: il disait qu'un plaideur avait graissé la patte à ce
pauvre animal. Plaute a peint son avare par des traits vrais, réellement
comiques; il le peint maintenant avec bouffonnerie, cet accessoire
bouffon est destiné à l'ultima cavea. il faut donc le pardonner à Plaute.
Il y a quelque chose de cela dans Molière, Avare III, 5. Il est naturel d'ailleurs
qu'en parlant d'un avare on charge plaisamment son avarice. Du
reste goût plus discret dans le choix des plaisanteries. Il les fait entendre
à l'avare lui-même, situation bien plus comique. Molière en imitant
renouvelle, rajeunit. L'avare avait promis de ne pas se fâcher. une seule
il se fâche comme Horace contre Dave, mais il bat le valet. Cocher —

II, 6. V6. Harpagon remarque qu'on n'apporte pas de vin. Ce petit dialogue
exprime bien les sentiments peu bienveillants des domestiques à l'égard
des nouveaux venus. Pythodicus, intendant de Mégadore, qui a peut être
donné l'idée à Molière de Valère-intendant. ~~Rapacidarum~~ comme
l'armée ~~de~~ l'armée des Rapacides. Cette scène épisodique de 8 vers se
pourrait supprimer. C'est un hors-d'œuvre, une sorte d'intermède. D'ailleurs
cela augmente le mouvement, l'agitation de la scène, et des 2 maisons
envahies par les cuisiniers. Plaute prépare ainsi l'entrée de son avare
qui ne s'attend pas à trouver tant de monde et un monde si suspect
chez lui. et la marmite! — Il revient du marché, lui l'avare. Il
faut dire que tout était trop cher et qu'il n'avait pas d'ailleurs d'argent.
adversi manum attrapper les gens. Harpagon ne va pas au marché
c'est un homme assez haut placé, il donne ses instructions à son
intendant, il fait lui-même la carte du dîner, quel dîner! — Euclion
moralise, ces réflexions sur la prodigalité fort plaisantes —
cordi sou esprit, ventri l'estomac — Il a acheté un peu d'encens et des couronnes
Il est pieux. Contraste singulier avec son avarice — il se croit pieux, il
n'est qu'avare. Il achète de l'encens, quelques fleurs pour le Dieu Lar
non seulement pour qu'il protège sa famille, sa fille, mais aussi parce
qu'elles ne lui a pas coûté beaucoup. II, 8. vers 20 quel coup
pour l'avare! Il se croit perdu. V, 2 Harpagon ~~la~~ ~~?~~ de même se
trompe ~~?~~. Il confond le cœur ou le lait, et son valeur — II, 9. quelle impor-
tance se donne le cuisinier — dans Térence, adelphes même plaisanterie
mais la situation plus comique, vers 375 de la pièce. Cuisinier moraliste,
il entremêle les sentences et les ordres aux cuisiniers. Térence emprunte donc avec
originalité — l'emprunt fructifie entre ses mains — Cette cuisine est délicate
Ennius contemp. de Plaute, fait un ouvrage sur la gastrono. phagetica.

Dans Lucilius : virile Lurconer, Comedoner, virile ventres — la gastro. 85
y occupe une grande place dans ses satires — III, 1 Ici Plaute est plaisant et
non plus comique. Congrio plaisante trop des coups qu'il a reçus ! mais Plaute
sert l'ultima cavea selon son goût. Vers 2 Bacchar lisez le livre 39 de T. L. à
cette époque en 566 ces fêtes de Bacchanales font grand bruit à Rome — souvent
Plaute a des allusions politiques (Casina V 14 Quin respondes . .)

35e Leçon III, 1. discipulos, ses élèves en cuisine (Essai sur la Co. de Ménandre de Benoît, page 69 sur les
cuisiniers) vers 6, ce vers s'explique par le vers 8 de la scène 6 de l'acte II. probeis
ligna, on donne le bois et le sel aux envoyés de l'état aux grands pers. (Hor sat V.
parochi quae debent ligna salemque). Congrio plaisante mal à propos comme Sosie, au milieu
de sa plus grande frayeur. Avec la scène II la comédie succède à la charge, sans que
toutefois la farce en soit entièrement exclue. L'intermède peu relevé mais divertissant
de cette petite Co. se meure joué par les cuisiniers est fini. Très vivant, Sosie lui aussi
parle des coups qui l'effrayent. 24 miserum sodium, coutelarium ! Sa maison est une
masure, sigillum — Congrio (...) ... taverne, desire de voleurs.
Sipolo ... était un droit pour qui ne rentrait pas dans les possession
de ce qui lui appartient — on se vengeait en diffamant avec accompagné de charivari.
III, 4. Ille ... quel soulagement pour lui ! gallo gallinaceo, gaulois emplumé. C'est
un honneur pour nos ancêtres que les Ro. en aient eu peur, et en aient si longtemps
gardé un fâcheux souvenir — Guêpes, V. 100 où l'on trouve l'original du vers 11 de la scène 6.
Cette plaisanterie mieux placée dans la bouche de Xanthias et de petit-Jean parlant de
Dandin que dans celle de l'avare. Ce trait est bouffonne, mais non vrai et déplacé.
Le trait d'avarice, plein d'Estrac. bouffonne le goût supporte de la part des esclaves
mais serait insupportable de la part de l'avare — le pers. ne doit pas faire sentir
le ridicule ou le comique de son caractère. Je ne dois pas être dans la confidence
de ses travers ni se moquer de lui-même : pardon ! je ne savais pas ... etc. qui fait je
suis alerte, de même le pers. ne doit pas se savoir plaisant — Scène 5. Ce qui rend
quelque peu vraisemblable cette scène, c'est là propos de ses maximes devant Euclio
qui les approuve fort, et ne peut les trouver trop longues, il dévore ... les
paroles d'or. La scène 6 n'est pas absol. nécessaire elle n'avance pas l'action
c'est un défaut, mais elle prolonge le contraste entre les 2 caractères si opposés de
Mégadore et Euclion. tamen il est bon d'être simple dans sa mise, de ne pas avoir
la dépense mais il faut cependant ne pas dépasser la limite, tamen. qui habent.
Euclio à force de se dire pauvre a fini par le croire. Euclion exagère sa pauvreté,
Mégadore par politesse la diminue. Inio est, tu argentose. Cette réponse n'est pas
rassurante pour l'avare. Senatu c.à.d. réunion, conversation. L'avare ne lui
répondait pas, et ne sortait pas de ses aparté. V. 40 Colonicam, étranger de famille
détail tout romain — le proverbe est ospram et oleum perdere, que Plaute détourne
à son usage. V. 44. Cette marmite dont il est tant parlé fait deviner une sorte de personnage.
— Cette défiance à l'égard de la bonne foi-même est fort plaisante. IV, 1 le Strobilus
n'est pas le même que celui qu'on a déjà vu — inadvertance blâmable de la part de
Plaute. Il pouvait bien facilement éviter cette confusion. D'ailleurs les transcripteurs ont
copistes ont pu être trompés par l'abréviation STR qui peut s'appliquer à Straton,
Stratax, comme à Strobile — Les réflexions de Strobile se finissent dans sa bouche.
Ces conseils aux esclaves donnés par un esclave avaient une grande autorité — mais le
poète dans le monologue se laisse apparaître. — Ce Strobile est pour son maître
une sorte de précepteur, pédagogue Custos. c'était un ... côté de ce fela
vage. Les esclaves étaient souvent pour leurs jeunes maîtres qu'on leur confiait des
custodes complaisants, contre les lauri — Elle nous ... (Hor)
Dans Molière Scapin et Sylvestre, gouverneurs, custodes de 2 jeunes gens = tout cela
un souvenir des Plaute et de la société romaine — V. 9. Plaute aime assez les comparaisons
dans les moments de loisir que lui laisse le répit de l'action même; Hor (Sat IV)

nobis sua cortice

36e Leçon IV, 14. Citi quadrigae citius — Iarum omne effundit habenas (Virg) Immiseque effundere
quadrigae (Ennius) au 1er livre des Annales, tableau des auspices pris par Romulus et
Remus, impatience du peuple qui attend le résultat = Expectant veluti consul committere
tere signum vult, omnes avidi spectant ad carceris oras. Censione bubula
censure des coups de nerf de bœuf. abs te ebit ou dirait que cela est volontaire.
IV, 2 — Jeu de mot sur fides. Il se trahit par cette prière Strobile l'a entendu et en fera
son profit : les 2 pers. jouent à l'envi sur le nom de la Déesse fideliam cruche, même
de liquide. fecero faire un sacrifice, faciam vitula (vitulo) en Grec ῥέζειν. Cette
pareille prière est factieuse. Strobilus dit en riant, il parodie Euclion et sa gaieté
atteint la Déesse — mais Euclion est sérieux, il est religieux à sa manière. Il veut faire
servir la religion à ses vices, Horace Epîtres I, 16, vers 57. Dévotion scandaleuse qui appelle
un Dieu à la protection d'un vice. Euclion croit que la bonne foi sera bien sensible à son
avarice et voudra la protéger.

25 v

IV, 3 Le vice l'a rendu craintif, et la crainte superstitieux. Comme il a remarqué les moindres mouvements du corbeau! les premiers venus sont soupçonnés et vraiment les derniers ne sont que lo. artem facere ludicram faire le métier de danseur. in pectus dans ma poitrine pour in pectore, battre contre ma poitrine

IV, 4 Scène excellente. Comme les 2 luttent et fuient. L'avare veut savoir s'il est volé. Strobilus où est caché l'argent. L'apparition de cet homme l'effraie, comme si c'était là un fait bien extraord. il le prend pour un sorcier: comment est-il venu? d'où sort-il? Son imagination échauffée lui fait voir partout des merveilles – mala crux, démon, furie. verberabilissime! greniers à coups de fouet qui n'est pas tout lo. t'ibi t'appartienne tibi abstulerai pour toi. Cette lutte est fort comique. Cette scène est bien fort! il n'y a pas là de vérité. Molière l'a heureusement corrigé.

l'avare, I 3: Les autres qui est encore cependant un peu hasardé. Imitation du Malade imaginaire de Crapuzot. l'autre? – l'autre! oui l'autre – allez la chercher l'autre! en ai-je une douzaine?, ce trait vaut mieux que les 2 précédents.

16 Jacin' injuriam, formule consacrée dans la bouche de celui qui provoque en justice. Strobile esclave, usurpe à l'égard d'Euclio le droit d'homme libre. Il pourrait dire: Eam ego novo – quam tu. La lutte recommence encore. Euclio prend toutes ses précautions. La docilité de Strobile est une dissimulation habile pour le défiant avare qui croit voir une fuite. Et le change de ton. allons, mon bon, rends le moi! Molière n'a pas mieux fait – Plaute met Euclio dans un grand embarras. Il croit qu'un avait de Strobile fait le coup, pendant que Strobile le retient, mais il n'ose d'abord frapper Strobile. – le dernier trait dans Molière n'est pas dans Plaute: je te laisse sur la conscience. Il se croit encore volé: c'est sa dernière ressource. La flèche sera au moins puni par sa conscience par sa conscience lui qui passe pour un voleur. – Petite guerre amusante entre la friponnerie et l'avarice, comme La flèche Strobile veut se venger de l'avare. Il va se cacher sur un arbre. Car il s'est bien douté qu'Euclion allait déplacer son trésor. IV 6 Cette défiance de la bonne foi est plaisante. Subleviter, barbouiller le visage (pendant le sommeil). 4 Ce rêve ne sort pas vrai, il rit de sa superstition et de son avarice: dicam habile rejeté. Je vous prête le bonjour: horreur du mot donner que les courtisanes de l'Asinaire aiment tant. Ainsi le co. de Plaute n'est pas franc. – 7 solum, solitaire. Solo in littore secum (virg) desertam in sola mi sedebit de certant arena (Catulle) sola sub rupe gementem (X. Eglogue). La bonne foi n'est plus dans ses bonnes grâces.

IV, 7 La scène cette libre. aveu de Lyconide à sa mère. Dans l'antiquité, l'amour des courtisanes seul connu ou à peu près; seul ni sur la scène le plus souvent = les amoureuses de co. comme Phaedra ne font guère que gémir dans les douleurs de l'enfant et elles n'ont guère d'autre rôle que celui-là – Remarquez le vers 9, qui fait honneur aux mœurs du de cette époque et rappelle Térence. – 17 Cette confiance de Lyconide dans son esclave est plaisante. Strobile le grand moraliste, est puni en effet. Ce qui prouve bien que c'était le poète et non l'esclave qui parlait alors. 20 voir tout. Romain et fort spirituel. Cf III, 6. Cur te a nostro sembra stroca? – Cette mention de Strobile par son maître le rappelle habile au spectateur, et l'annonce. Il entre bientôt

IV, 8 ou croit qu'en Scythie il y a des montagnes d'or gardées par des griffons. rex Philippus rappelle la co. grecque. La Grèce connaissait l'or macédonien – Molière IV, 6 et 7. La flèche ne s'amuse pas en paroles comme Strobile ici. Chez Plaute il y a moins de vérité: le voleur devait se sauver aussitôt. mais chez les 2 promptitude découverte du larcin. à peine La flèche a-t-il traversé la scène qu'on entend les cris de l'avare: cet effet dramatique moins saisi chez Plaute. quelle rapidité dans Molière!

37e Leçon IV 9 Ce monologue serait tragique si nous pouvions sympathiser avec la cause d'une pareille douleur. mais nous le regardons au contraire comme un châtiment bien mérité d'un vice odieux. perii! etc son désespoir lui fait perdre la tête. Dans il lui semble que tout le monde le compromet. de même dans les désirs amoureux et lui ou elle pour désigner l'objet aimé. vestitu et creta. Et id fuori vestitu cretato; maculis dei tinctum et albo (virg) Cette allocution à l'une des assistantes est fort plaisante, l'effet co. en est infaillible. Ce brave ho. a une mine honnête qui lui donne confiance. Cet honnête ho. forme contraste avec le prétendu voleur dont Euclion se défie après ces efforts inutiles pour retrouver son voleur, nouvel éclat de désespoir qui a des expressions touchantes. mais on se souvient à temps que c'est un abominable avare qui se lamente. quel est donc le malh. d'Euclio? jouissait-il de sa marmite? par le fait il n'a rien perdu, si ce n'est la pensée qu'il a de l'or – Molière a développé cette scène parfaite dans Plaute. Mol. contre son habitude a chargé certains traits: Plaute plus mesuré, plus vrai ici. On ne peut pas supposer que le vers. quel

que soit son désespoir, se saisine lui-même par le bras. Plaute dit : Quid mihi opus est vita. Mol. brode sur ce texte et avec grand bonheur mais vers la fin : je suis enterré, il retombe dans la charge. L'auteur se met à la place du père — plus loin, il veut se faire donner la question : Cela n'est pas vrai. Mol. a négligé quel trait = tantum gemiti. Eel. ho. toute la pièce a vécu en pauvre et s'est dit pauvre. maintenant que sa pauvreté est réelle il la déplore avec désespoir : il demeure aussi ses anciennes affectations de pauvreté — mais l'avare déchu pour avoir perdu ses 10 000 écus n'en est pas réduit à la pauvreté — La fontaine, fable X, 10 ego me defrudavi, l'avare s'est volé lui-même. Il regrette de n'avoir pas joui de son trésor = c'est la morale de la scène. que signifie il s'est donnée ! peine inutile la marmite lui est enlevée. Il s'est privé, et un autre jouit de son or : c'est là l'idée que Horace si souvent dans Horace II, 14, vers 25 — absumet haeres Caecuba, ode IV, 7, vers 19 : Cuncta manus. Lafontaine IV, 20 : l'avare qui a perdu son trésor. Cette même idée morale s'y retrouve.

IV, 10. encore une scène fort co. imitée par Mol. qui la développe encore et pousse ainsi jusqu'à la pensée à bout. Quiproquo fort amusant sur les Mo. [illegible] (V, 3) — vers 10, Lyconide se contente de dire illam, il croit être compris assez — [illegible] la réparation proposée par Lyconide doit paraître singulière à l'avare. quand Lyconide commence à s'apercevoir de quiproquo, il a bien de la peine à ramener Euclion au vrai sujet. Il pleure bien plus de sa marmite qu'à sa fille. Il regrette que le mariage avec Mégadore soit rompu, pourquoi ? parce qu'il a fait quelques dépenses inutiles : rebus paratis ! Cela est très plaisant. les dépenses ont été faites par Mégadore —

V, 1 Strobile enrichi veut se faire affranchir. mais il est maladroit d'aller dire à Lyconide futur gendre d'Euclion qu'il a trouvé la marmite de l'avare. Il cherche à se retourner mais un peu tard — fin de la pièce par Urceus Codrus, professeur à Bologne. Ce supplément à tout prendre donne assez bien l'idée de Plaute. Parterre [illegible] Joli dialogue au vers 793 dac aurum — dabo etc L'esclave s'y prend habilement pour se faire rendre sa liberté — Dissertation sur les défauts des maîtres. Épisode à la manière de Plaute. harpagatur dans Plaute harpagones (en parlant des maîtres) dans Urceus : voilà la Généalogie de notre Harpagon. omnes natura parit liberos (vers 808) dans Ménandre & des Esclaves, la nature n'en fait pas — vers 830, pensée toute moderne. les esclaves se vengent par le mérite de leur servitude. C'est comme un résumé de tableaux familiers à Plaute. C'est comme une critique littéraire faite par Urceus sur son modèle — Joie d'Euclion quand on lui rend son trésor. mais il consent à se dépouiller de son trésor en faveur de son gendre. Horace et Boileau ne s'en seraient pas montrés satisfaits. Liberalis factus est ! lui l'avare ! C'est un dénouement injustifiable. un défaut notoire, corrigé si vite ? Cela n'est pas naturel. dans Mol. nous voyons un avare malade se reposer jusqu'à sa dernière tirade = impénitence finale. Molière a évité cette faute = Allons revoir ma chère cassette, dernier mot de l'avare et de la pièce. le contresens d'Urceus apparaît d'ailleurs dans un argument attribué à Priscien : donatur auro ut uxore

(harpago, avarus / mendax, Cuppeda (Plaute, Trinummus II, 1. 13))

La Harpe ignorait que la faute fût de Plaute : il lit trop légèrement les anciens. La Harpe, défend Molière contre Plaute, Schlegel Plaute contre Molière — — Querolus dit aulularia pièce où il est question de [illegible] = on y cite un vers de Martial. Cette pièce est peut-être contemporaine de Mégadore le Jeune (voir l'Édition Lemaire) au IVe siècle — d'autres la reportent au Ve siècle, sous Théodose II. Cette pièce est en prose poétique : [illegible] C'est une suite de l'aulularia. Euclion part pour l'étranger. Il laisse à la maison son fils querulus qui se plaint sans cesse de l'injustice du sort — Il ne sait pas qu'un trésor est enfoui dans une urne funéraire. mort de l'avare qui découvre le secret à un parasite qu'il institue ~~[illegible]~~ dépositaire son héritier pour la moitié de la somme. Il se fait passer pour sorcier, découvre l'urne, et ne croyant pas qu'elle soit pleine d'or, il la jette dans les maisons de querulus par une fenêtre = l'urne se brise et produit numerus — [illegible] de querulus les appartements de Parasite qui veut refaire valoir ses droits ; mais querulus le menace de le faire poursuivre comme sacrilège ou voleur, sacrilège parce qu'il a volé une sépulture — le querulus fait grande fortune au moyen-âge = on le confond [illegible] avec l'aulularia. Vital de Blois ~~dans sa Geta~~ a refait le querulus. au XVIe siècle, imitation par Pierre Larivey, d'origine italienne. Son père s'appelait Giunto (l'arrivé ou Larivey) qui est né en Champagne. les Esprits sont peut-être la meilleure comédie. Larivey a de

(& des magiciens pour le querulus)

26

Ac. Burs, Poésie au XVe siècle —

la verve, &c. et obscène, bien que l'auteur soit chanoine de Troyes. Il reproduit parfois la manière rabelaisienne — 2 frères comme dans les adelphes, l'un sévère l'autre indulgent. La Mostellaria lui a inspiré les Esprits cf Regnard le retour imprévu) Ainsi cette pièce est faite par un mélange éclectique — acte II, scène 3. Incertitudes, précautions du vieil avare qui n'ose pas rester dans sa maison, et ne sait comment se décharger de sa bourse. Il la cache dans un trou: ô petit trou! etc Il maudit plaisamment les 2 allées qui l'empêchent d'entrer chez lui — l'argent de la bourse remplacé par des pierres.

Ces pierres rappellent le trait de La Fontaine (IV, 20)

L'avare reprend la garde meurt, sans se douter du tour qu'on lui a joué. — Désespoir, quand il trouve les pierres dans sa bourse, III 6 — le quiproquo se retrouve chez Larivey — V, 8 dénouement: Il y a là des mots admirables qu'on ne retrouve ni dans Plaute ni dans Molière. On lui rapporte sa bourse mais il ne veut pas croire à son bonheur: ô dieux! C'est la même. puis quelle mouvements de tendresse pour son frère, qu'il n'aimait guère cependant, 15000 francs! mais il sera plus riche que moi! trait admirable. —

38e Leçon

Éclectisme de génie de M. qui s'inspire de Plaute et de Larivey. M. l'emporte sur Plaute par la portée satirique et morale. Harpagon ne garde pas seulement son argent mais le fait fructifier — (Boisrobert, la Belle Plaideuse) imité par Molière qui fait du fils de l'avare presque la victime de l'usure paternelle — Schlegel reproche à M. d'enfouir son argent et de prêter à usure, contradiction selon lui. Non, l'a. tient l'argent la veille, et est sur le point de le prêter à son fils à usure — Harp. a un certain rang, un train, contraste entre sa position sociale et son avarice. Il est amoureux, il lui faut recevoir, traiter nouveaux contrastes entre son avarice sordide et la situation où il se trouve placé — Schlegel dit qu'un avare ne doit paraître amoureux; si, il peut l'être à condition qu'il ne lui en coûte rien. M. ne croit pas que 2 passions soient incompat. Alceste Misanthr. aime Célim. une coquette, lui si rigide; partagé du cœur entre 2 passions contrad. en apparence — Tartufe hypocrite, fourbe et amoureux. il est imprudent mais d'une imprudence naturelle. Il est hypocrite, mais ce vice n'étouffe pas toute autre passion en lui. de même pour l'avare, avare et amoureux, les 2 passions mises aux prises d'une façon comique — mauvais maître, mais puni par l'insolente franchise de ses valets; mauvais père, son fils forcé de jouer et d'emprunter, sa fille, il la néglige, ne songe qu'à la marier sans dote. Ils ne respectent donc pas leur père. C'est la même la morale de la pièce à cet égard. Rousseau reproche à M. ce manque de respect. M. ne justifie pas ce fils si peu respectueux, il ne veut pas le faire aimer, mais fait voir que cette immoralité est causée par l'avarice même d'Harp. — L'immoralité sert ainsi à la moralité, comme dans l'as[illegible] dont l'effet général est moral. Rousseau a raison contre le fils, et non contre M. qui fait ressortir ainsi les suites funestes de l'avarice d'Harpagon — Le défaut de M. est d'avoir imaginé une intrigue romanesque assez froide, le dénouement n'est pas fort original. — L'avare de M. imité par

L'avare caractère très général — Traduction Naudet, analyse d'un drame chinois où est peinte l'avarice — Balzac Eugénie Grandet qui peint l'avarice avec quelles couleurs nouvelles — Mélange de tout chez Plaute qui s'adresse à toutes les classes à la fois. Co. licencieuse et cependant morale. Bouffonne et grave. Quolibets grossiers pour la palliata plebe, traits de mœurs, de caractère fins délicats, satires spirituelles, esprit et morale. Ingénieuses pour les premiers rangs. Mais il donne plus au peuple qu'aux esprits d'élite avec le Co. le bouffon, intérêt romanesque et touchant, qui se retrouve dans nos drames — Le drame n'est pas d'invention moderne. Il est né chez les Grecs, genre inférieur à la trag. et Co. mais a son fondement dans la nature. C'est pas un genre faux et bâtard, mais un genre secondaire. Co. larmoyante trag. bourgeoise, termes indiquant les défauts de ce genre bonne en elle même. Se place entre la T. et Co. pour ses compositions mixtes. Euripide, précurseur de la Co. nouvelle, rabaisse ses héros au niveau de l'humanité. La Co. nouvelle laisse de côté la fantaisie bizarre d'Aris t. et s'inspire de la vie qui n'est pas toujours uniquement gaie ou triste = Philémon, Ménandre tournent au drame. Écrivains les imitent, comme Plaute dans les Captifs et le Rudens.

Captifs

cf 4e c p 22.

[marge :] Lachaussée, fait aussi des drames. La Mélanie est une sorte de parodie de l'Iphigénie de Racine. Elle eut un grand succès —

Les auteurs de trag. bourgeoise ont transporté la dignité héroïque à des personnages qui ne peuvent la soutenir — la Mélanie de Laharpe. Son père veut la forcer d'entrer au couvent. Ce père pris dans la société la plus ordinaire s'exprime comme Aga. Iphigénie. Ce qui donne un genre faux; il y a disproportion. Voltaire a tort de louer la Mélanie — le drame alors à la mode. Car la T. et C. sont épuisées: on invente les genres mixtes — Diderot invente la vérité des détails, de la mise en scène et néglige trop la vérité des sentiments et du langage. Ses drames ressemblent Eugénie et Zéila. défaut étonnant chez un auteur si admirateur de Térence — Sedaine réussit mieux, presque tragique sans sortir du ton ordinaire de la Co. mais le style de Sedaine est trop souvent Co. le style de Plaute, de Térence surtout est le modèle du style ~~Comiq.~~ si mesuré si bien placé entre le style trag. et Co — Chez Plaute la Co. et le drame se heurtent plutôt qu'ils ne sont bien fondus.

Hégion a vu ses 2 fils enlevés de la maison paternelle. Ils sont devenus esclaves. L'un de ses fils [Tyndare] acheté par lui comme esclave sans que le père et le fils se reconnaissent.

I Ergasile, parasite est chargé d'égayer la pièce. Il fait l'éloge du vrai parasite, mais il déplore la frugalité de la table d'Hégion depuis que son fils est parti. Il voudrait bien que ce fils revînt. Lorarius gouverneur du directeur des esclaves. C'est un des rôles ordinaires de la Co. ~~[illegible]~~ Le parasite déplore Co. la captivité du premier fils d'Hégion pris à la guerre, Philopolème. ~~Hégion~~ gâte son caractère en s'associant à les compromissions.

II Tyndare et Philocrate depuis le prologue ont dû rester sans doute dans le fond de la scène. Ils s'avancent alors au premier plan. Les Captifs imités par Rotrou qui pousse trop vers le style trag. Il fait parler le Correcteur des esclaves Hégion comme un héros de trag: II, 4. Plaute est plus simple et plus vrai. II 1 Di vos immortales etc. Philocrate avait été le maître de Tyndare, maintenant tous 2 sont esclaves. vers 6. la raison du plus fort est toujours la meilleure. Tyndare et Philocrate changent de rôle et de nom. Le ton devient touchant. Tyndare sait qu'il risque sa vie, Philocrate le prie de bien jouer son rôle de maître auquel il n'est guère habitué. Sentiments affectueux du maître et de l'esclave vers 39. Utilitati il fait bon marché de sa vie. Tyndare prie son maître de ne pas oublier son dévouement. 47 Tyndare engage Philocrate en l'appelant son père. S'il le regarde comme son père, Philocrate doit le traiter en fils, et ne pas oublier de le racheter. La réponse de Philocrate est touchante, et d'un style simple. Les dramaturges mod. n'ont pas su trouver le ton naturel et pathétique qui tient le milieu entre les 2 genres opposés Co. et T. La trag est trop élevée, la Co. ne l'est pas assez. 56 Cf l'Hécube d'Euripide, δμόδουλον, πρόσθεν ἄνασσαν — C'était un beau spectacle à Rome que celui d'un maître et d'un esclave placés sur le même rang parmi maltr. communs — quelle leçon!

II 2 Philocrate parle en esclave, Tyndare en maître — Philo. laisse échapper quels traits qui le pourraient trahir, vers 12. on voit l'homme libre sous l'esclave. Cette scène est Co. le faux Tyndare fait à Hégion un vrai discours — Il donne à Philocrate une famille imaginaire qu'il fait très riche pour qu'Hégion soit tenté de le laisser racheter.

Vers 54 noblesse des paroles du faux Philocrate. Il rappelle à Hégion que son fils lui aussi est esclave. Il lui rappelle qu'il y a v. 63 une providence (cf le Prolog. du Rudens)

[marge :] 39e Leçon

Hégion veut savoir si le père de l'esclave qu'il a est riche. Tyndare (68) lui répond franchement, mais avec une noblesse qu'Hégion est digne d'apprécier. Il lui répond qu'il tient plus à son fils qu'à une riche rançon. Les maximes qu'il débite sont fort belles et bien en situation. dans un simple recueil gnomique elles perdraient beaucoup. Toutefois Molière où il est représenté avec 2 ~~[illegible]~~ allég. la gaieté et le sérieux, on pourrait faire de même pour Plaute. Cf Captifs de Rotrou II, 6, belle imitation, mais le ton n'y est pas simple comme dans Plaute (les vers se trouvent dans l'édition Lemaire) — Détour ingénieux de Tyndare qui se recommande à son maître qui va partir et pour qui il se dévoue. Il lui dit de ne pas oublier son maître, mais c'est pour lui faire entendre de ne pas oublier son esclave. Cette situation est fort touchante et a une petite couleur de Co. qui cependant ne nuit pas à l'effet pathétique de la scène II, 3, vers 40. vers 44 me desereris te, amphibologie fort habile qui trompe Hégion — Réponse de Philocrate 54, qui emploie le même détour — Erreur comique d'Hégion, 68 – 73. Tyndare en effet joue gros jeu, s'il est découvert: il le fait entendre à son maître. Les sentiments sont vrais: une fois libre, le maître pensera-t-il à son esclave? à mesure que le moment de la séparation approche, les prières deviennent plus pressantes, plus pathet. Si Hégion n'était pas tout à fait dupe, il pourrait s'apercevoir que le langage n'est pas celui que ~~[illegible]~~ d'ordinaire tient un maître. Il pourrait deviner le motif de cette insistance

III, 1 Ici la Co. reprend ses droits. Il pleure l'exil de son jeune maître, mais par ce que cette absence le force à la diète. C'est désespéré : le métier de parasite est en pleine décadence. On ne donne à dîner qu'à ceux qui peuvent rendre (13) Cf Rotrou III, 1 Spes Cenatica, 36 - Edeans asperam, souper à la dure. Chez Rotrou, Ergasile vient trop tôt ; il s'en va. Quand il revient, il retrouve Hégion de mauvaise humeur, et qui par douleur refuse de dîner.

III, 2. Hégion est allé obtenir un passeport, syngraphum. Il a été visiter ses captifs chez son frère, où il a trouvé un ami de Philocrate qui demande à voir Philocrate. Hégion avait acheté les 2 captifs à l'état captif ; publici - les vers 5 et 6 rappellent les fâcheux de Molière. Tyndare est effrayé de l'explication qui le menace.

Voir l. Gotton, Lemaire 1er vol. de Plaute p. Captifs de Rotrou

III, 3. Cette scène n'est plus de farce, ce n'est plus du drame, mais de la Co. pure. Tyndare fait passer Aristophon pour fou furieux (Cf Regnard, retour imprévu) vers 19. La compassion d'Hégion pour Arist. est très plaisante. Le vers 27 est d'un

2 Scènes 13-18

Co. parfaite. La situation réelle, fort intéressante, car Tynd. est en danger, mais son expédient et les méprises qui en résultent sont très plaisantes. Hégion croit Arist. fou parce qu'il appelle Philocrate Tyndare - vers 60 : Cf Horace, unde mihi lapidem - v. 42, ce vers a une très grande portée, il produit sur nous plus d'effet que sur les Latins. Les esclaves sont en dehors de l'ordre social. À la fin cependant Arist. convainc Hégion qui voit qu'on ne lui a conté que des fables. Tyndare découvert se résout contre - de mauvaise sort, avec la bouffonnerie héroïque d'un esclave supérieur à sa condition, 115. Il a l'honneur du courage de l'homme libre. Ces plaisanteries sont héroïques ici, car il s'est dévoué. 124 Hégion furieux appelle les lorarios (comme l'avare de Molière : à moi bourreaux, fer, potence !) III, 5. Tyndare se console, il prend gaîment la chose. Il parle froidement avec noblesse à Hégion, 79 - Il parle en philosophe stoïcien et un peu sceptique. - 45 Il se félicite de son action. Hégion ne saurait-il pas gré à un esclave d'en faire autant pour son fils ? Ajoutez, cela se peut - pourquoi donc alors me punir ? - 63 Ce vers est admirable et bien touchant. Cette scène fort noble et d'un ton simple. Cependant, hic labor est. Hégion au fond de son cœur approuve Tyndare, mais l'amour paternel le rend cruel - 83 Cf dis. de César dans Salluste ; aussi Sénèque le trag. Horace et Lucrèce. Tyndare condamné aux travaux des carrières. Aspect petit. Rotrou III, 5. Tyndare malgré les mauvais traitements n'insulte pas son maître. Ce maître, il le reconnaîtra plus tard pour son père, précaution délicate de Plaute. 107 La souffrance rend Hégion méchant - Tout ce 3e acte est excellent, le bouffon, le Co. le dramatique s'y succèdent avec art.

IV et V Philocrate revient avec l'esclave qui avait enlevé Tyndare - reconnaissance. Hégion heureux de retrouver son fils, malh. de l'avoir maltraité. Tyndare apprend qu'il n'est point esclave, il se rappelle que son père le nommait Hégion (Guy Mannering.)

40e Leçon

Epilogue grave - Cf le Prologue vers 56. Ainsi Plaute en louant l'honnêteté de sa pièce porte une grave accusation contre le Th. ancien et aussi contre lui-même. Arist. se loue qu'on l'avoir purifié la scène d'Athènes - ainsi au commencement du 17e siècle, déesse, Rotrou qui avait gardé une bonne part de liberté excessive du 16e siècle, se vantait d'avoir corrigé l'incommodité de la scène d'une profane. Rotrou dit : il a fait une reli gieuse. Il faut avouer que ses relig. n'ont qu'un peu... - La Harpe n'a pas même nommé cette pièce. Il connaît fort peu Plaute, aussi ne lui est-il pas favorable. Cette pièce mêlée de gaîté et d'intérêt - on y va de la farce à la co. de la Co. au drame sans dépasser les limites du drame même. Les Captifs modèle de ce genre mixte. Le drame de Plaute en vieillissant devient un monument hist. qui peut faire bien connaître l'esclavage. Wallon cite souvent les Captifs comme document de l'hist. L'esclavage était pour les anciens une pièce régulière de la machine sociale. On acceptait l'esclavage, comme nous acceptons nous les lois de la nature qui souvent nous sont nuisibles. C'était un mal regardé comme nécessaire auquel on se soumettait. Les esclaves ne mettent jamais en doute la légitimité de l'esclavage, pas plus que les ho. libres. Dans cette pièce hist. de l'esclavage, droit de la guerre qui fait les esclaves, un guerrier brave

Cf Tacite, Ann. XIV, 43.

devient moins qu'un homme, une chose qui n'a pas d'espoir, qui ne se marie pas, qui ne compte pour rien dans l'ordre social, rien, non persona. Suite de l'esclavage, tout. d'humanité subies aux maîtres, tortures qui deviennent une source de plaisanteries - pers. nouveau et tout antique Lorarius. Hégion si doux, si bon, égaré par sa douleur punit cruellement les désordres ment qu'au fond il admire - ainsi l'esclavage déprave chez les plus honnêtes gens les senti. de l'hu. - mais un esclave n'est pas un ho. - c'est rien

V, 2, guerre entre l'esclave et le maître, guerre sourde et continuelle.

pour se venger de son maître, Stalagmus lui enlève son fils et va le vendre. 28
Il parle en ennemi vaincu qui ne ménage pas et ne peut être ménagé. Peut-être vrai, caractéristique — dans les autres pièces de Plaute on voit souvent l'esclavage des maîtres à l'égard de bons esclaves qui flattent leurs vices — dans les Captifs, sacrifice d'un esclave pour son maître. Tyndare se dévoue, sans espérer aucune récompense, non par sentiment du devoir, par pur dévouement. On sait gré à la fortune d'avoir relevé Tyndare à la condition où le portaient ses sentiments. Aussi cette pièce est une sorte de plaidoyer pour l'esclave. L'esclave n'est donc pas un être déshérité, il est capable de bien — de plus haute protestation contre la dureté des maîtres, en montrant un maître forcé à son tour de prier son esclave qui n'est plus inférieur à lui. Quelle leçon! — l'esclave ici n'est plus pers. secondaire, mais le héros même — ces dévouements étaient assez fréquents; T.-L. XXII, 6 — Valère Maxime VI, 8, de fide servorum erga dominos. Appien Guerres civiles, I, 73. 14, 19, 26, 29, 43, 44. Ces vertus peintes par Plaute ne sont pas romaines grec, et l'invention d'une imagination honnête — avant que le Christ prêchât à l'esclave l'amour pour ses oppresseurs, ces vertus étaient pratiquées parmi nos — Tullius — Aussi cette pièce soit qu'elle peigne les vices ou les vertus de l'esclave, elle est prise dans les entrailles mêmes de la société antique, remarq. comme œuvre morale, hist. et littéraire —

Rudens ou Cordage. Nous commençons par le prologue. L'Arcture, étoile brillante de la G. Ourse. Quel rapport a le pers. avec l'action? Il s'agit d'un naufrage. L'Arcture a déchaîné la tempête. L'Arcture intervient dans les affaires humaines comme ministre de la Providence, de Jupiter, avec le ministère de surveillant des actions hum. Il met au courant du sujet de la pièce — un vieillard Athénien Démonès est venu à Cyrène cherchant un asile. Il vit des revenus d'une petite ferme — sa fille enlevée par des pirates, vendue à un Leno qui l'amène tout près de son père à Cyrène, vendue à un jeune Athén. qui a déjà payé une partie de la somme — mais le Lenon persuadé d'emmener ses femmes en Sicile pays de volupté, donne un faux rendez-vous au jeune Athén. sous prétexte d'un sacrifice dans le temple de Vénus, et pendant ce temps-là, il s'embarque avec ses femmes pour la Sicile. L'Arcture vient punir le leno, tempête qui rejette à Cyrène sur le rivage les acteurs de la scène qui va s'ouvrir — Tempête de Shakespeare — Prospero, Duc de Milan, chassé de ses Etats se réfugie dans une île. Son frère qui l'a détrôné vient le voir, Prospero soulève une tempête qui jette dans l'île les pers. de la comédie —

I — Dans les premières scènes, du récit touchant, et images poétiques pittoresque peu fréquentes dans Plaute. Le fond de la scène représente la mer encore émue — sur le rivage, temple de Vénus; chaumière de Démonès dégradée par la tempête, son esclave les répare la toiture — survient le jeune Athén. Pleusidippe à la poursuite de son Leno. Il s'informe auprès de Démonès et de son esclave, scène comique — il aperçoit des naufragés, court vers eux, dans l'espoir de trouver son leno. Mélange d'égoïsme et de sympathie; vers 66 de la pièce Pro! Dii. L'esclave plaisante sur le malh. des naufragés; contraste avec la sensibilité de Démonès, homunculi! Ut natant — Prologue du Captifs homunculi, quanti sunt! cum recogito. Apparent rari nantes in gurgite vasto, puérilité et petitesse de l'homme au milieu de ces grandes scènes terribles de la nature. (Ma barque est si petite et la mer est si grande!) Ut natant rappelle un mot du Satyricon de Pétrone. Tout mêlé, bien mêlé de cet ouvrage — cependant quelques passages graves: Cf naufrage, un peu avant la scène

Poème de la G. Grèce encadré dans l'ouvrage — ce passage est une déclamation éloquente — Ex Ponto! quemadmodum natat, expression prise dans le sens moral (lire la suite.) — Tableau frappant, 2 jeunes filles sur une barque ballottée par les flots, vers 77 et sq. Cette description fort habile et très vive met la scène devant les yeux du spectat: le pers. lui fait suivre tous les accidents de ce petit drame. Mais la descript. ne se termine pas très bien le rôle sont intervertis, c'est Démonès qui joue le rôle de l'insensibilité; les pers. ici ne sont point conséquents. Plaute sans doute a cherché un effet dramatique. Démonès s'inquiète peu de cette jeune fille qui est la sienne — Palaestra arrive se traînant péniblement sur le rivage. Elle accuse la Providence, car elle ne méritait pas ces souffrances (Cf. Antigone, ses plaintes — De divinatione II, 50 — De natura deorum III, 32. vers Prononcé par Télamon) Saepe mihi dubiam traxit sententia mentem. Ces maximes retirées de leur cadre par les gnomiques deviennent dangereuses. Dans la pièce elles ne le sont pas, car l'ensemble de morceaux finit toujours par les corriger, ou d'ailleurs le sont des opinions partie — un pers. et non aux auteurs — le monologue de Palaestra très pathétique mais sans être tragique. Catulle un siècle après, un peu que l'abandon d'Ariadne, n'est pas plus éloquent — Il commence par ses sentiments selon

l'habitude des Grecs et de leurs imitateurs: Il vaudrait mieux que ces rlx [illegible] fussent faits par les spectateurs, dans la bouche des pers. elles sont [illegible]. Elle songe à ses parents, au moment où elle va les revoir. Ce petit [illegible] aussi [illegible] aux beaucoup d'habileté — arrivée de la [illegible] jeune fille. Elle cherche sa compagne. Ces 2 femmes conserve se regrettent [illegible] de leur côté et se cherchent — elles finissent par s'entendre sans se voir au milieu des rochers. Elles se reconnaissent avec effusion de joie 148 — alternativement désespoir, puis joie — mais les inquiétudes reviennent. Elles aperçoivent un temple et en admirent la divinité [illegible] — tout cela est poétique: la vieille prêtresse accorde l'hospit. aux 2 femmes, touchée de leur détresse. — II 1 scène de pêcheurs (Cf Théocrite idylle 21, imitée par Sannazar, dans ses Bucoliques marines) ils se plaignent des misères de leur condition: Canticum intéressant.

Voir la Rédaction — Suite et fin du Rudens —

41e Leçon

42e Leçon

Nous avons étudié chez Plaute ce qui le rapproche de l'anc. Co. Grecque dans la partie extradramatique où paraissent l'acteur, l'auteur dans le Prol. Quelques cantica analogues aux anciennes parabases — puis nous avons passé à ce qui relève de la Co. nouvelle, celle de Philemon, Ménandre, Diphile — nous avons vu 4 ouvrages représentant la Co d'intrigue, de mœurs, caractère et le drame. Le drame n'est chez Plaute que par exception, la Cistellaria touche un peu au drame — le Rudens et surtout les Captifs sont des drames — aulularia Co. de caractère —

Asinaria de mœurs, amphitryon d'intrigues. Ces 3 derniers genres souvent mêlés — fond uniforme, intrigues assez communes au fond, mais d'une grande variété dans les accidents et les situations — pour les mœurs, on peut faire une [illegible] des mœurs qui sont la matière des Co. de Plaute —

Matière morale de la Co. de Plaute.

les mœurs se rapportent ou aux caractères [illegible] des pers. caract. civil ordre politique, civil, domestique et rapports domestiques.

I Plaute reproduit à Rome les Co Grecques par la [illegible], le lieu de la scène, les pers. Ces pers. plaisent d'autant plus qu'ils sont Grecs — mieux cités. Prol. 7. Beaucoup de détails Ro. en dépit de la vérité locale, sénat, comices, [illegible], Ediles, triumvirs, triomphes etc. Ces mots Ro. sont l'expression ordinaire. des équivalents: [illegible] n'est pas un anachronisme — pour agoranome il dit Edile — au 1er siècle on dit colonel pour tribun militaire; [illegible] κύριοι, quirites traduit par Messieurs. Rarement dans les substitutions

il y a une intention de satire — quand il y a satire, elle est voilée avec

art. asinaria, dialogue de Libanus avec l'esclave son camarade, il n'y a pas là d'intention maligne — les esclaves parlent de leurs succès dans leurs friponneries comme les guerriers de leurs triomphes; IV, 9. vers 10 (Bacchis) Bravo... salute, nostra atque urbe capta, expressions presque officielles. pervulgatum est, nihil moror. est-ce un compliment des Ro. sont les victoires et les triomphes sont si fréquents? est-ce une critique de la facilité avec laq. les triomphes s'accordent. attaque discrète et détournée.

Il touche fort discrètement aux choses et pers. de l'ordre politique — les pr. étaient alors rudoyés par l'aristocratie: disgrâce pour un victime et des personnalités.

aussi Plaute est très prudent. le rôle d'aristophane n'est pas possible à Rome — il faut se contenter de ceux de ménandre, de Philemon avec une légère pointe de satire, mais très adoucie. l'allure libre est encore quelque peu réservée. Aulularia réflexions [illegible] sur le luxe des femmes (loi oppia défendue par Caton) sa franchise là même est prudente — traits contre les juges ou les sénateurs dans l'asinaria et le mercator. Plaute relève tout à coup que ce sont des patriciens, le peuple devait s'irriter dans les premiers gradins les pers. distingués — Prol. de l'amphitryon, la justice recommandée aux Ediles — asinaria, triumvirs Ro. placés à Tibur. Il plaisante de leur justice expéditive et brutale III, 2, vers 18.

Donc en conclusion Plaute touche fort légèrement à la politique.

Persa I, 2. monologue qui a de l'analogie avec la Parabase Grecque. traits contre les délateurs qui partagent les biens des dénoncés: on les appelle quadruplatores; ce sont les pendants des sycophantes d'Athènes. Le pers. qui parle dans cette scène se pose en législateur. vers 63. Il est possible qu'il s'agisse des sycoph. dans l'original Grec mais l'application aux Romains n'en est pas moins mauvaise. Cette simplicité énergique de langage est fort belle. Cette loi proposée par Plaute adscriptor fut adoptée sous Auguste — mais le correctif arrive bientôt. Il se rappelle la situation modeste assignée aux [illegible] Co. de Rome — aristophane n'aurait pas fait cette humble retraite.

albo le rôle des pr. ou l'album du préteur

II ordre Civil — Les métiers de divers professions et métiers. Ils occupent très peu de place dans ses pièces. Il laisse tout cela aux fabula togata, tabernaria, atellanes, mimes — dans le mercator, il ne s'agit pas de commerce, mais des amours de l'enfant nommé — Rudens II, 1 scène des pêcheurs — Captivi IV, 1 et 2 — énumération plaisante des petits métiers. mais ce ne sont là que des traits passagers — Menechmes V, 3 médecin; Curculio II, 1 vers 22 et 24. Un acteur joue par plais. le rôle de médecin. Amphit. IV, 1 Epidicus II, 2, mercator II, 4, Chirurgie, pharmacie, médecine. les peintures contemp. à la naissance de l'introduction de la médecine à Rome. pendant 5 siècles Rome se passe de médecin et non de médecine — Araignée à la suite. Pline XXIX, 6, histoire de la médecine contemporaine de Plaute — en 535 s'établit à Rome le premier médecin, c'est un Péloponnésien. Caton s'oppose aux médecins Grecs. les esclaves se réunissent dans les medicina ou boutiques de médecins — Cet homme Archagathus est un Vulnerarius ou Chirurgien. Cet Archagathus dégoûte les Ro. de la médecine, parce qu'il ne veut que tailler et brûler.
Conseils de Caton à son fils, dans Pline. Caton et Plaute d'accord contre les médecins comme pour la loi Oppia. Plaute vertit barbare — jurarunt inter se barbaros omnes necare medicina — Cette prévention contre la médecine continue longtemps. Cependant la médecine s'établit à Rome, sans que les Ro. l'exercent peu — quand ils étudient la médecine, ils écrivent en Grec, ad Graecos transfuga. C'est pour les malades une autorité que la langue Grecque. Cette épigramme de Pline rappelle celle de Molière contre les médecins qui baragouinent le latin — les médecins de Plaute parlent Grec; ils cachent leur embarras sous des formules, et sous une imperturbable assurance. Curculio II, 1 vers 22; qui habet [illegible] dormitoriam — La Philosophie qui est à Rome le gagne-pain de ces pauvres Grecs attaquée par Plaute à qui [illegible] — Curculio II, 3, peintures plaisantes des [illegible] Grecs. — Trinum. III, 1, 2, 3. profession singulière, non commune des Grecs, elle a son domicile particulier à Rome (Curculio IV, 1 du vers 9) Cette profession est celle des faux témoins — Ce sont des affranchis, fiers de leur liberté de fraîche date, ne voulant pas la compromettre par un travail servile (Cf 10e frag. de Ménandre) Ils sont en Maître — je les récuse (Plaut. suiv.) — Ces faux tém. s'appellent advocati, vers 509 de la pièce, III, 1 du Poenulus: ite [illegible] aucun, le langage qu'on adresse aux esclaves ne plaît pas à ces affranchis. Réponse impertinente du chef de la troupe. quelle noblesse de sentiment dans ces coquins! quel mépris pour ce qu'ils étaient hier: servoli! Ces affranchis sont le futur peuple Ro. sous l'Empire où ils se multiplient à l'infini.

43e Leçon. III ordre domestique — l'usurier, le banquier, trapezita, argentarius pers. amenés fréquemment sur la scène de Plaute — avide, intraitable, peu scrupuleux. au dernier échelon de l'échelle sociale, et même plus bas vient le Leno ou prostitueur, qui spécule honteuse. sur les vices d'autrui, achète ou vole les enfants, le parjure, perjurus leno, qui se soutient par des semblants de dévotion comme de religion. presque aucune de ses pièces manque de Leno. Rudens (Labrax) Pseudolus (Ballion caractère très développé) c'est un des rôles favoris de Roscius. Cf Pro Roscio comoedo, 7 — Curculio IV, 2 scène entre l'argentarius et le Leno, Lycon et Cappadox: portraits tracés de main de maître avec une grande énergie; vers 501. le banquier est insultant du portrait peu flatté du leno. mais son tour va venir: il a chanté trop tôt victoire, il reconnaît qu'il aurait mieux fait de se taire: [illegible] nouvelles — autour du Leno se groupe la foule des courtisanes de tout rang, de tout caractère. Cette co. toute domestique domine chez Plaute comme chez ses originaux Grecs. Elle roule presque tout entière sur les désordres introduits dans les familles par les courtisanes — chez les Latins, ainsi que chez les Grecs, l'honnêteté des femmes, elles de condition libre n'est jamais compromise: c'est un témoignage éclatant en l'honneur de la chasteté des femmes Ro. au 7e siècle, au temps de la fabula togata (Afranius etc) et dans les Atellanes et mimes la co. est moins réservée. Elle [illegible] admis sur la scène les des ordres domestiques — la co. a pris plus de hardiesse et les mœurs Ro. se sont corrompues — chez Plaute il n'y a pas de

Cf III, 1. monologue de Lycon, le banquier, vers 380.

29 v

Commerce d'amour entre jeunes gens libres. on parle des affronts faits aux jeunes filles mais jamais de leurs faiblesses. Ce viol sont réparés à la fin par le mariage. les femmes mariées ne sont pas ménagées, mais jamais accusées d'infidélité : leur vertu n'est jamais attaquée. l'Alcmène est le type achevé de la matrone des beaux temps de la Rép. les autres rôles de femmes sont souvent rien de égal mais rien de déshonn.
– Stichus I, 1 et 2 soumission d'une jeune fille à la volonté paternelle –
Persa III, 2. fille d'un parasite qui doit faire semblant de la vendre comme esclave. elle résiste, avec respect pour son père, avec une élévation de sentiments qui passe dans ses paroles. vers 340 de la pièce – vers 352, sans intérim – lire la fin de la scène, fort intéressante – suite du commerce des courtisanes. Éloigné. réciproquement ex. aux divorce entre le père et le fils en rivalité, en communauté entre eux (Asinaria) plus de respect pour le père – dissipation de la fortune, affaissement du respect du devoir – avilissement du caractère des libres. Car on se met alors au service des esclaves et des parasites qui servent ses passions comme agents, entremetteurs. guerre intestine introduite au sein de la famille par l'esclavage et la prostitution qui est l'une des formes de l'esclavage —— Lafaye reproche de la monotonie à Plaute : oui le fond est monotone, mais Plaute y jette beaucoup de variété (voir Molière) Il y a esclaves de la ville et de la campagne. femme d'un service domestique de la maison, de louage : esclave subalterne, esclave intendant. esprit de révolte dans tous ces pers. contre une société oppressive – grande variété chez les courtisanes dont on pourrait faire une galerie intéressante. degré de corruption jeune fille qui a encore quelque souvenir de vertu. une courtisane émérite (Asinaria III 1er – Cf Cistellaria, Mostellaria) –

+ Cléréta et Philénie

Le célibataire systématique (Mil. Glor. III, 1) Périplectomène. Ce pers. est d'origine grecque = μισογυνής titre assez fréquent dans les didascalies. C'est un vieux garçon de 54 ans encore aimable, jeune de caractère et de santé. Égoïsme élégant et aimable comme celui d'Horace. Cet égoïsme systématique pour le mariage étonne à cette époque à Rome – Auguste veut remettre le mariage en honneur, il veut relever les mœurs par – Lex Julia de maritandis ordinibus – tous ses efforts sont impuissants. Horace loue cette loi mais on avoue l'impuissance III, 24 ode : quid leges sine moribus vanae proficiunt – Chant séculaire, il appelle la protection de Diane sur la loi Julia (vers 17) Il n'a là qu'une conviction officielle. C'est un célibataire d'ailleurs qui parle – la loi Pappia Poppaea portée par les 2 consuls de ce nom, fut portée par 2 célibataires (Cf Dion 56) Ils ne prêchent pas d'exemple – Un censeur remarque (Aulu G. I, 6 en 652) souple (Cf Montesquieu XXIII, 21) pour lui prouver qu'il faut après tout passer par le mariage = qui se non lévat, nec nubat, melius est nubere quam uri (St Paul) — en 622 Q. Métellus Macédonicus censeur (Epitome de son histoire Orose 59) pour relever le mariage. Selon Plaute, le mal remonterait au temps de Caton – (Le orat. II, 64 – Aulu G. IV, 20) Caton ne favorisait pas le célibat et ne plaisantait pas avec ceux qui rient du mariage. Périplectomène est donc contemporain de Lucius Nasica flétri par Cat. ou pour avoir plaisanté contre sa femme – Périplect. développe les avantages du célibat, vers 676, le jeune ho. le réfute comme aurait pu le faire Caton. les vieux célibataires considérés, honorés par les amateurs de testa. (Juvénal Consol. ad Marciam 19 – Tacite XIII, 26 – l'ancien Pline XIV, 1, les lois contre le célibat impuissantes) Tableau piquant des caresses dont le vieux célibataire est l'objet : il est mieux soigné que s'il avait femmes et enfants.

uri, aller en enfer sans doute.

les lois leges est toujours difficile

44e Leçon 1° Co. gaie sur un fond triste, c'est l'esclavage et la prostitution. Cette gaîté en pareille matière qui nous blesse enfin ne blessait pas les anciens ; Asinaria 595 Ce mot résume la morale de ces Co. Ce trait au milieu des éclats de la plus vive gaîté, et aussi un piquant de pensées graves dans l'esprit et rappelaient le sérieux du sujet – 472 Ego nos sum quam tu ce trait devait frapper cf 39e frag. de Ménandre et le parallèle de Ménandre et de Philémon par Plutarque. 2° Tableaux obscènes, mais la pièce

Contraster

est morale par intuition – fin de l'Asinaria, des Bacchis. Son siècle par celui des bienséances, la vertu même y est grossière à plus forte raison le vice et la débauche – À Sparte, on fait voir aux jeunes gens des Ilotes ivres pour les dégoûter de ce vice (et aussi pour abrutir et rendre méprisables les Ilotes) Les Courtisanes ne sont pas constamment intéressantes le naturel l'emporte et elles paraissent avilies et peu dignes d'estime. La morale de Plaute veut régler le désordre (842 Amphitryon) il ne prétend pas l'empêcher. Les limiter il les laisse. Regnier, Truculent v. 55.

Il ne faut pas se permettre ces passe temps quand l'État est troublé

Curculio première scène. respect aux filles, femmes, veuves des citoyens. le sage Caton, le divin Caton (Satires I, 2, vers 31) n'était pas trop sévère. Il faut que l'âge excuse les folies que ni rei ni fama, ni les devoirs de citoyen n'en souffrent. Ces restrictions ne sont pas une prohibition – Plaute intraitable pour les vieillards qui déshonorent leurs cheveux blancs pour les jeunes gens dissipateurs = Comme vengeur de ces peintures. impression générale dégoût du vice : Gratiam videant, ut taceo cant que reluctat. Lucrèce IV, 1115, admirable résumé de ce qui fait la licence et la moralité de la Co. latine. moralité scabreuse – 2e scène III Trinummus regrets que laisse le plaisir, c'est comme un commentaire du vers de Lucrèce:

Et bene parta patrum

– – Ne quid quam : quoniam medio de fonte leporum etc. – vers 598 ; dispute vive colère d'une part, regrets de l'autre. les reproches de E. rappellent la gravité des anciennes mœurs. Ro. Cette sortie est fort éloquente comme la réponse. 3e Co. vraie et chargée. chargée dans l'intérêt de la leçon morale mais surtout de la gaîté. pers. à moitié réels, à moitié de convention. Ils sont bien dans la société mais sur la scène leurs vices et ridicules sont exagérés. Le fourbe artiste en stratagème qui trompe pour vanité point d'honneur, homme habile autant que par intérêt (Epidicus) Chrysale dans la société réelle était simplement l'esclave rusé mêlé par les maîtres aux affaires de la famille. Sylvestre et Scapin nous rappellent les servus custodes, gouverneurs suspects des fils de famille. – Hor Sat VI – Curculio 1ère scène – Esclave gouverneur, Palinure valet et précepteur de Phaedrom. Il est difficile à un esclave de diriger le jeune ho. qui a le droit de lui commander. Cette éducation est adoucie par bien des complaisances. Les ruses de l'esclave en faveur de son maître sont le point de départ des fourbes – Parasite Idéal de gloutonnerie et de bassesse – Cf Athénée VI pour l'origine des Parasites – on appelait parasites des Dieux les ministres du culte qui profitaient des victimes apportées en sacrifices – mot appliqué par métaphore à ce pers. appelé auparavant κόλαξ flatteur. avidité famélique patience à tout souffrir gaîté de commande. parasites de tout étage. Diogène Laerce VI, 40 mot de Diogène le Cynique ; de haut parage Alexis (Athénée VI et recueil de Maineck III, page 433) le Parasite est Grec et Romain. Horace parle d'un parasite Ro. contemporain de Lucilius. C'est Maenius. Horace d'après Lucilius le peint comme Plaute ferait pour Ergasile (Epître I, 15, vers 26) les anciens riches ruinés se font parasites distingués. Epître I, 7, vers 46, comment se forment les liens du parasitisme. Catulle cite des parasites bien réels Veranius ... élimine par des parasites plus heureux de la table de Pison (que Cic. attaque avec tant de force) Catulle par sa singulière sympathie s'expose à se faire regarder lui même comme Parasite. Catulle s'est laissé amnistier par un souper du Dictateur, qu'il avait harcelé de mordantes épigrammes – (Catulle protégé de Memmius le patron de Lucrèce) – Horace Epître XVIIIe portrait des parasites de bas étage dont il faut éviter l'exemple. C'est là une comédie de mœurs, qui rappelle la Co. du théâtre où d'ailleurs les rôles sont un peu exagérés. Satire V, vers 50. voyage à Brindes avec Mécène Virgile Varius. en voyage on se contente de peu. à Brindes ils rient de plaisanteries qui leur paraîtraient peut-être insipides à Rome où la plaisanterie est urbana (urbanitas plaisanterie délicate, qui ne sent pas sa province) = prorsus jucunde Coenam producimus illam. Cette élégante et polie compagnie s'amuse à peu de frais. autre scène à la ville ; ici les plaisanteries sont d'un ordre plus relevé, Sat II, 8. repas ridicule offert à Mécène.

Les custodes sont mieux appelés blandi comites 2e cahier d'Egger (2e A) 21e Leçon

Pour ces caractères dans la Co. Grecque voir l'ouvrage de G. Guizot.

Sat. V de Juvénal, peinture aussi énergique que celles de Plaute. Le sermonteur dont parle Juvénal est le même que celui d'Horace, Satire V.

– 47e Pièce, vers 6.

– Epître XVIIIe

45e Leçon

vers 33 – lutte plaisante entre les parasites du dehors amenés par les invités et ceux de la maison – Sat II, 7 vers 32 Horace lui même a des parasites, Dave et Horace. scène fort plaisante. Milvius est parasite d'Horace mais Horace n'est-il pas celui de Mécène ? – Lettre

Suétone, vie d'Horace — d'Auguste à Mécène pour lui demander Horace dont il voulait faire son secrétaire : veniet ergo ab ista parasitica mensa ad hanc regiam. Il ne faut pas prendre Auguste au mot quand il appelle table de parasite la table de Mécène, ni Horace quand il semble faire cause commune avec les parasites. Il a bien soin de faire remarquer

Cf Epître 17 — en mille autres endroits qu'il n'est pas le parasite, mais le commensal et l'ami de Mécène – Lucien, Ἐπὶ τῶν ἐπὶ μισθῷ συνόντων et le dialogue περὶ παρασίτου, le parasitisme si répandu dans la société devait avoir une grande place sur la scène.

le *Miles gloriosus* et le Parasite (Cic. de Amicitia 27) vont presque toujours de compagnie. la complaisance de l'un et la sottise de l'autre se font valoir. 2 rôles corrélatifs que rapproche la Co. Ce rôle a son histoire. Buttiger 1795 spécimen d'une nouvelle édition de Térence, opuscula de Buttiger page 266 – préface de Naudet, miles Glor – Meyer Études sur le théâtre latin – le miles paraît tard chez les Grecs assez tard quand le service militaire cessa d'être un privilège du citoyen quand les Grecs mêmes et les macédo. enrôlèrent des mercenaires. Miles Gloriosus de Plaute I 1ère scène lire le commence. et la fin. on voit là le miles glor. fictif de la Co. et le Miles réel – Entrée en scène semblable à celle du Tartuffe. Il fait des recrues pour Séleucus, vers 72. Il consent à donner une journée au service de Séleucus. Il entrevoit les occupations plus intrigues agréables qui l'occupent à Éphèse et font le sujet de la pièce – les mercenaires recrutés parmi les fils de famille ruinés, trinummus vers

+ Cf Journal III, 247. — 675 de la Co. *Salmentar* en grec κρηπὶς signifie grosse semelle et fantassin (XV Idylle de Théocrite) le pers. annonce et tourne d'avance en ridicule son métier de militaire. quand le M. s'est enrichi, il revient en Grèce dépenser son argent avec les parasites et les courtisanes. on se moque à plaisir de leurs mésaventures dans la vie réelle. la Co. s'en empare et en fait un idéal bouffon – chez Aristophane pas de M. gl. – mais dans la Co. nouvelle contemporaine d'Alexandre les M. de Ménandre, Philémon, Diphile, Apollodore etc ne sont pas des athéniens, pour ne pas choquer le public d'athènes. – à plus forte raison à Rome, les M. ne sont jamais des Ro. rôle tout à fait exotique à Rome, mais il plaît par son contraste même avec les mœurs guerrières de Rome – les soldats des G. puniques s'amusaient beaucoup des charges bouffonnes de Plaute, ils riaient de la fausse valeur mais ne la connaissaient pas. en riant de ce pers. ils se moquent des Grecs – le théâtre moderne accueille le rôle, en faveur jusqu'à la 2e moitié du 17e siècle. la jactance espagnole et gasconne avait rendu quelque réalité à ce pers. qui prend le nom de *Capitan* de Matamore – au XVIe Baïf imite

Cf frères Parfaits, — Plaute dans le *Brave* ou Taille-bras. le Capitan ne manque

pour l'Illusion Co voir — guère aux pièces du 16e siècle – Matamore dans l'*Illusion*

la fin du cahier de — comique de Corneille représentée la même année que le *Cid.*

Conférences Françaises — C'est le matamore qui a fait réussir l'Illusion comique (voir la préface) – après le matamore de Corneille, de 1636 jusqu'à Molière en paraissent beaucoup d'autres Visionnaire de Desmarets – Cyrano de Bergerac *Pédant joué* 1654 comédie largement imitée par Molière. en 1653 Molière débute par l'Étourdi. alors s'ouvre une nouvelle période, qui ne reverra paraître les anciens rôles de convention que le pers. du fourbe (Scapin.) – ainsi le fourbe, Parasite, M. Gloriosus sont comme les chevilles ouvrières des pièces de Plaute – cette partie

à moitié vraie, — extra dramatique sert de cadre à ses pièces – dans Curculion

Contemporain de Plaute et introducteur de Térence : vix arte certabunt grata Terentiani arte. Voir les fragments où l'on retrouve le même fond et ici, les mêmes pers. que dans Plaute. De même pour les autres frag. de la fabula palliata. Chez Térence, le fond est le même mais le degré diffère. Le fourbe, parasite, M. Gl. tout par lui à peu près ramené aux proportions de la réalité. Le M. Gl. n'est plus qu'un sot, vain, mais qui ne dit rien d'invraisemblable — Le Parasite de Térence est aussi déplaisant de la Comédie grecque, qui séparé chez les autres les brèches de sa ~~flatterie~~ fortune — Ce n'est plus un pers. famélique — l'Ergasile des Captifs (395) représente vraiment de la plèbe palliatique où il n'a trouvé aucune imitation. Ainsi l'ancien Parasitisme tombe en décadence. Avec le Gnathon de l'Eunuque de Térence l'art se renouvelle, se perfectionne II, 2. vers 232 de la pièce. On y voit l'histoire des modifications du Parasitisme. ~~Et~~ ~~Cependant~~ Il n'y a que 20 ans entre Plaute et Térence, et déjà le style a gagné en clarté, facilité, plus d'archaïsmes. parum, amnis que. L'allitération plus discrète, moins fréquente dans Térence — Gnathon apprend à son confrère que la condition des Parasites a bien changé. La méthode n'est plus la même. La flatterie substituée à la bouffonnerie grossière, à la patience à tout souffrir. Les parasites de Plaute sont Plagipatidae — Sectari qui se dit des pénil. plaisamment appliqué à un maître parasite — Mais les Parasites de cette espèce ne furent pas tout à fait bannis de Rome Cf Juvénal V — Passons au Miles Gloriosus, Eunuque III, 1, Thrason. La flatterie se venge de sa bassesse par la malice qu'elle mêle à ses adulations. Gnathon et Thrason mis aux prises comme au 1er acte du Miles Gl. de Plaute, Artotrogus le parasite avec le militaire matamore — voici 2 scènes semblables pour le fond mais manières de différentes manières — vers 33 avec, qu'on ne retrouverait pas dans Térence, qui respecte la vraisemblance dramatique ; de même vers 46. Le parasite fait ressortir lui-même sa bassesse. Chez Plaute le parasite fait connaître par des aparté ce qu'il pense de Pyrgopolinice (vers 19) son patron ; dans Térence, le parasite laisse percer son incrédulité dans des expressions équivoques dont le matamore ne sent pas la malice. Exagération bouffonne des fanfarons de Plaute qui est adoucie chez Térence, qui jamais ne charge. Chez lui la suffisance et la flatterie n'ont rien d'exagéré, les 2 personnages peuvent se duper mutuellement. Car ils ne disent rien que de vraisemblance. L'art de Tér. est plus vrai, plus délicat, moins gai mais plus fait pour les gens de bon goût — Magnas — inquites, qui dit plus que magnas. Aussi voilà déjà un trait délicat. Ceux de Plaute sont plus marqués et font plus d'impression sur le gros des spectateurs : de même Laeta — triumphat. Adverti percle animum, réponse ironique que le auditeur seul comprend. C'est bien ici la comédie c'est la vie : vitam est in dit vit ... comme Manilius a dit de Térence. Miram, encore un mot à double entente. Le parasite semble s'émerveiller, mais il exprime réellement un doute. Quand le fanfaron s'embrouille dans les phrases où il fait son éloge, le parasite le remet en route en achevant complaisamment la phrase. Cf Plaute vers 36, mais ici le trait est plus plaisant que fin et vrai. — Hallorum encore un mot équivoque. Il fallait qu'il n'eût personne pour faire ce roi son convive. Mais le fanfaron ne l'entend pas ainsi. Cf Horace Satire IX, vers 49 ; pers. ... homo ... est. (Mécénas.) — Mutus illico ; quelle plaisanterie mordante ! Imperium in belluas, mais le Parasite n'est pas difficile. Il applaudit comme à un coup de massue terrible — Jam millies audivi, aparté naturel — Cf Plaute, 31. Chez lui le Parasite veut prévenir la narration qui le menace et en invente une lui-même. Cela est plaisant mais peu naturel — vae injuria, en effet un pareil conteur est assommant. On le fuit pire comme la peste, comme Horace fuyait son fâcheux.

Repas et parasites tout à fait confondus.

46e Leçon

31v

Chez Tér. Les Esclaves ne sont plus une race malfaisante qui fait à la société une guerre intestine. plus doucement traités, plus bienveillants pour leurs maîtres - on y trouve par les Libanus et Léonidas de l'Asinaria. les Esclaves rusés encore mais pour complaire à leurs jeunes maîtres et non pour faire tort à leurs propres maisons - Andrienne début. rapports honnêtes entre le maître et l'esclave. Plaute n'a guère vu que la ~~…~~ dureté des maîtres et les vices des Esclaves. Tér. placé au milieu d'une société plus douce prend le contrepied de celle-ci plutôt. Chez lui la famille non troublée par les esclaves, mais calme.

Courtisanes ne sont pas flattées chez Plaute. Il ravale tout et les plus intéressantes. Chez Tér. elles ne diffèrent guère des femmes honnêtes que par la situation malheureuse où le sort les a placées et au dessus de laquelle elles se relèvent par la noblesse de leurs sentiments - grâce aimable de la Thaïs de l'Eunuque

les femmes moins attentives, pauvres - les jeunes gens plus amoureux que libertins, les vieillards moins portés à les imiter qu'à les réprimander fortement. Chez Tér. l'homme n'est ni bon ni mauvais, vertu modérée. Chez Plaute il est surtout vicieux. Il pousse à bout les vices et les peint dans toute leur laideur. Térence peint plutôt les faiblesses que les vices des ho. il n'est pas amer, acerbe dans ses satires morales. C'est dans un autre ordre de choses, Horace après Lucilius plus rude, plus acerbe que lui.

47e Leçon

Térence dans les rapports des pères et des fils, passe sur les vices de ces pères qui se sont les ministres des plaisirs, les risées de leurs enfants. Les pères chez lui retiennent les fils et ne les poussent pas au mal. Dans leur colère ou leurs condescendances, ils sont très éloquents; c'est d'eux que parle Horace (art poét. 93). les fils éloquents dans l'expression de leur respect filial, de leur repentir et aussi de leurs passions - Andrienne V. 3 - vers 873 de la sc. entière - Simon veut empêcher son fils Pamphile d'épouser sa Glycère. Un autre vieillard Chrémès joue dans la scène le rôle de médiateur - Pudoris signum cf Adelphes vers 647 = erubuit salva res est - Ovide cf Enéide IV Infelix Dido: tua nunc te mala tangunt? Tunc decuit, cum regna dabas - même trait dans la bouche de l'épître de Phaeme. Les relations des pères et des fils sont ici toutes différentes de celles que Plaute met en lumière. Chez le père la tendresse perce à travers la colère. Il voudrait s'être trompé - Il cède avec un secret plaisir:

(Adieu et Dieu) Crois-tu qu'à pardonner un père ait tant de peine;

le fils passionné, mais respectueux et soumis - Heautontim. V. 5 - vers 1024. Chrémès et Clitiphon, même situation que dans l'Andrienne. Sostrata est médiatrice. Elle intervient avec toute la tendresse maternelle - dans Afranius "sanctitudo nominis matronae" - Prudentia de Térence correspond à ces belles paroles d'Afranius - Chrémès dur pour sa femme mais il la respecte = c'est la femme romaine, la vénérable matrone —

Tendresse des pères pour les fils. père sévère. Chrémès visite avec curiosité, mais une curiosité affectueuse, qu'anime le sentiment qu'il prend au sort de Ménédème - vers 94 ses confidences paroles simples et bien profondes. pathétiques. 4
- Cette solitude le désespoir rapprochent de Sénèque. mais à l'homme de Térence ne fait qu'en approcher - Casimir Delavigne le Paria rentre chez lui et n'y retrouve plus son enfant III, 4.

Dans les 20 années qui séparent Plaute de Térence, la société n'avait pas pu se modifier ainsi. Pour expliquer cette différence chacun d'eux choisit dans les mœurs ro. ce qui lui agrée le plus. Plaute plus gai Térence plus intéressant que gai. Térence dit-on est moins moral que Plaute. Il, quand aime à aller par les mariages de conclusion ce que Plaute déplore et flétrit. Telle est l'opinion d'un grave traducteur de Térence, Lemaistre de Sacy — Bossuet reconnait que les comédies ne sont pas sans danger et cependant il en recommande la lecture — quoiqu'en tout autre sont il entoure des faiblesses que la morale réprouve. Cela est vrai mais il donne des peintures domestiques des peintures qu'on ne retrouve pas dans Plaute. L'expression des mouvements de l'âme, des traits de caractère est parfaite chez Térence dont les pièces sont voisines de ce que les modernes appellent le drame — plus de gaîté pétillante, plus de communication de l'auteur avec le public. Il ne prend la parole que dans des prologues ordinairement épargnés. Il y a là plus de traits ... mais moins de gaîté le public s'il mêle de trouver le goût était moins que Plaute. Tér. plaît uniquement à la bonne société —

Vie de Térence — mal connue — notice de Suétone, transcrite par Donat — P. Terentius Afer était africain. Esclave d'un sénateur qui l'affranchit de très bonne heure, Terentius Lucanus (ce nom lui reste, il fit). Lemercier en 1808 fait Plaute ou la co. latine — en 1754 Goldoni avait mis en co. dans son Térence l'affranchissement du poète. Cette co. défigure la vie de Térence, les mœurs romaines. Anachronismes grossiers, un des compagnons de Térence lui demande dans son théâtre l'emploi d'allumeur de lampes — Térence vécut entre la 2e et 3e G. Punique — L'Andrienne en 588, les Adelphes en 594, la première et la dernière de ses pièces toutes imitées de la co. nouvelle — Il mêle plusieurs modèles dans une même œuvre, contaminare fabulas Graecas — Protégé par Caecilius qui règne après Plaute sur la scène comique. On dit que après l'Andrienne les Ediles envoyèrent Tér. lire sa pièce à Caecilius, sorte de censure particulière et préalable. Il le trouve à souper. Son extérieur ne parlait pas en sa faveur. Il s'assied modestement et commence sa lecture — Invité à souper, après le souper lecture de l'Andrienne au milieu des applaudissements de tous — Cf Andrieux. Cette anecdote n'est pas bien d'accord avec les dates. Les critiques ne s'en contentent l'avait peut-être pas mais elle est charmante, expressive — elle nous fait voir Térence succédant à Caecilius. Elle s'est emparée de l'imag. populaire et doit être au moins à ce titre être respectée — Andrieux Réponse à Ducis, c'est Ducis que peint Andrieux sous les traits de Caecilius —

48e Leçon

ami de Lucius Scipion et de Lélius. Il passe pour leur prête-nom, l'éditeur responsable de leurs œuvres. Amitié interprétée d'une manière fâcheuse par Porcius Licinius poète auteur d'un ouvrage didactique de poétique cité par Aulu-Gelle (XVII, 21). Ce poème était une histoire de la poésie latine. Les vers cités par Suétone pendant sa jeunesse : ob florem aetatis suae. Ces vers expriment avec énergie l'illusion qui attire les petits vers les grands, mais ils accusent à tort les mœurs de Térence qui était beaucoup plus âgé que ses 2 amis. Licinius dit à tort que Tér. était pauvre. Suétone lui-même le remarque. Il meurt en Grèce à Stymphale. Volcatius Sedigitus (Aulu G. XV, 24) (Pline II 43) prétend qu'il était parti pour se dérober à souvent en Grèce, il aurait selon quelques autres péri dans un naufrage avec 108 co. ce qui est hyperbole.

32 Cf la notice de Diderot sur Térence. Suétone fait mourir Tér. vers 602 ou 603 – Jugement de
Terentio non similem dicam quempiam dit Afranius. Varron ne lui accorde la supériorité que
pour les mœurs ἤθεσιν – Cf Cicéron dans le λειμών ou prairie recueil de poésies – adjuncta foret vis
comica se rapporte à virtus qui suit – Horace Épîtres II, 1. le morceau est ironique dans son
ensemble, mais on ne peut pas croire qu'Horace ne reconnaisse pas le talent de Térence –
Volcatius Sedigitus donne à Tér. la 6e place, il ne faut pas jurare in verba magistri
istius. le juge est réfuté par d'autres plus considérables – Servius loue la proprietas de Tér.
la propriété des termes ou plutôt l'exactitude, la convenance des caractères, ce qui revient à
à l'éloge de Varron qui lui donne la palme pour l'ἦθος – mais Tér. est son meilleur
biographe. prologues tout différents de ceux de Plaute. Beaucoup plus courts ils font
en tout 228 vers. Ils diffèrent aussi beaucoup pour le fond des idées. Il n'intervient
pas dans ses prologues pour plaisanter. 2 fois ses pièces ne sont pas jouées en entier –
1er Prol. 4 le peuple aime mieux les funambules 2e Prol. 25. Cette disgrâce ne surprend pas
quand on songe à la nature de Lélie – Lettres familières 7e livre 1. amour du peuple
pour la mise en scène, apparatus spectatio tollebat omnem hilaritatem Cf Horace
vers 182 de la 1ère Épître du second livre – le prologue n'aide plus guère l'intelligence des
spectateurs = plus d'argu. qui précède la pièce Prol. des Adelphes 22. les premiers pers.
qui viennent sur la scène font l'exposition de la pièce – (Prolog. du Trinummus
de Plaute. Contre son habitude ne fait pas d'argument) Dans ses Prolog. il nomme
ses modèles donne le nom de ses pièces, demande la bienveillance du public – se plaint
de ses ennemis, préfaces littéraires, polémique littéraire – Prol. Andrienne. Il
repousse souvent les attaques de ce vieux poète malintentionné que se rappelait
Racine dans l'une de ses préfaces. Tér. très sensible très irritable comme le doux
Racine (première préface de Britannicus) Luscius Lanuvinus était acharné contre
Térence qui sans doute avait arrêté ses succès littéraires. Prol. de l'Eunuque; il s'était
fait choisir pour censeur de Térence, quand il présente l'Eunuque qui fut soumis
à un examen préliminaire, vers 19. les édiles avant d'acheter les pièces, leur soumettaient
aux juges compétents. Luscius fait à Tér. des reproches misérables, la liberté qu'il prend de
faire une seule co. latine de plusieurs pièces grecques ce qui dénaturait les originaux et les
semblait souiller par le mélange contaminare. 9 fois 2 auteurs mêlés dans une même
pièce, Prol. Adelphes, 26. Tér. l'avoue, mais il se défend en invoquant ses prédécesseurs.
Plus tard Pacuvius Accius poètes trag. sont éclectiques comme Tér. C'est là un caractère
inévitable des littératures d'imitation – Prol. Andrienne, 9 – Heaut. 16 – 9 fois il imite
une seule pièce grecque mais double l'intrigue et les personnages Heaut. 4. Donc l'imi
tation de Tér est libre = mais imitation n'est point un esclavage (servum pecus) comme
dit Lafontaine – Acad. I, 3 De finibus I, 2. Il s'agit là des imitations grecques presque
littérales. on faisait à Rome l'une et l'autre chose. imitation libre ou trad. – Luscius
reproche à Térence son plagiat. Tér a fait ce qu'il est permis de faire, il dérobe aux Grecs
jamais aux Ro. On peut imiter les littérat. étrangères à son aise, et prendre son bien où
on le trouve. Quand il se rencontre avec les co. latins, c'est pure rencontre – quand
il imite une pièce imitée déjà par Plaute, il en avertit (Adelphes 6.) et fait remarquer
qu'il prend du modèle ce que Plaute n'y a pas pris. D'ailleurs comment s'en apercevoir aux
récitat.? Eunuque, 35 – Luscius lui reproche de se faire aider par le second Scipion et Lélius.
soupçon répété par les anciens, ad Attic VII, 3: putabantur, il n'affirme rien – Cf notice de
Suétone pour un discours de Memmius – Quintilien X, 1 – Cf Montaigne, Essais I, 39.
« Cettuici sent bien mieux son gentilhomme » dit-il autre part de Térence – lors des
débuts de Térence, Scipion et Lélius étaient bien jeunes. Il a pu profiter de leurs conseils
mais probable. c'est tout (Dissert. de Diderot) – sans doute ils leur communiquaient
ses ouvrages, ils y mettaient quelques vers de leur façon, comme aujourd'hui on
ne fait que ... suivant le Coffin d'Harleville = prêtez-moi quelques vers, je pourrai vous
les rendre (Épître à Ducis) – Tér. laisse la chose dans le doute; il se fait honneur de
ce soupçon glorieux pour lui, Heaut. 22. Tér. est sûr de son fait : il en appelle au
juge-du peuple Ro- Adelphes, 15 – Phormion, 4 – Il se défend de la monotonie de
ses prologues – le prologue est pour lui un avocat, orator – Ambivius Turpion
acteur célèbre (De senectute, De oratore) illustre prédécesseur de Roscius – cet acteur
avait autrefois relevé Cécilius de plus d'une chute en jouant ses pièces. Il s'obstine de même
à jouer l'Hécyre qui avait été abandonnée – la vie de Tér. c'est la vie de l'homme de
lettres avec les jalousies, ses mécomptes – Tér paraît plus malheureux que Nævius
en prison et Plaute dans son moulin – Ont un petit drame réel, domestique
avant le drame fictif – 6 Comédies de Térence

Comédie Latine

Plaute (v. le théâtre à Rome cf.
revue, f 268 – 270 (à lire) et
Térence v. les acteurs, revue f 282

33v

Faculté (Mr Satin.)

N° 8.

34r

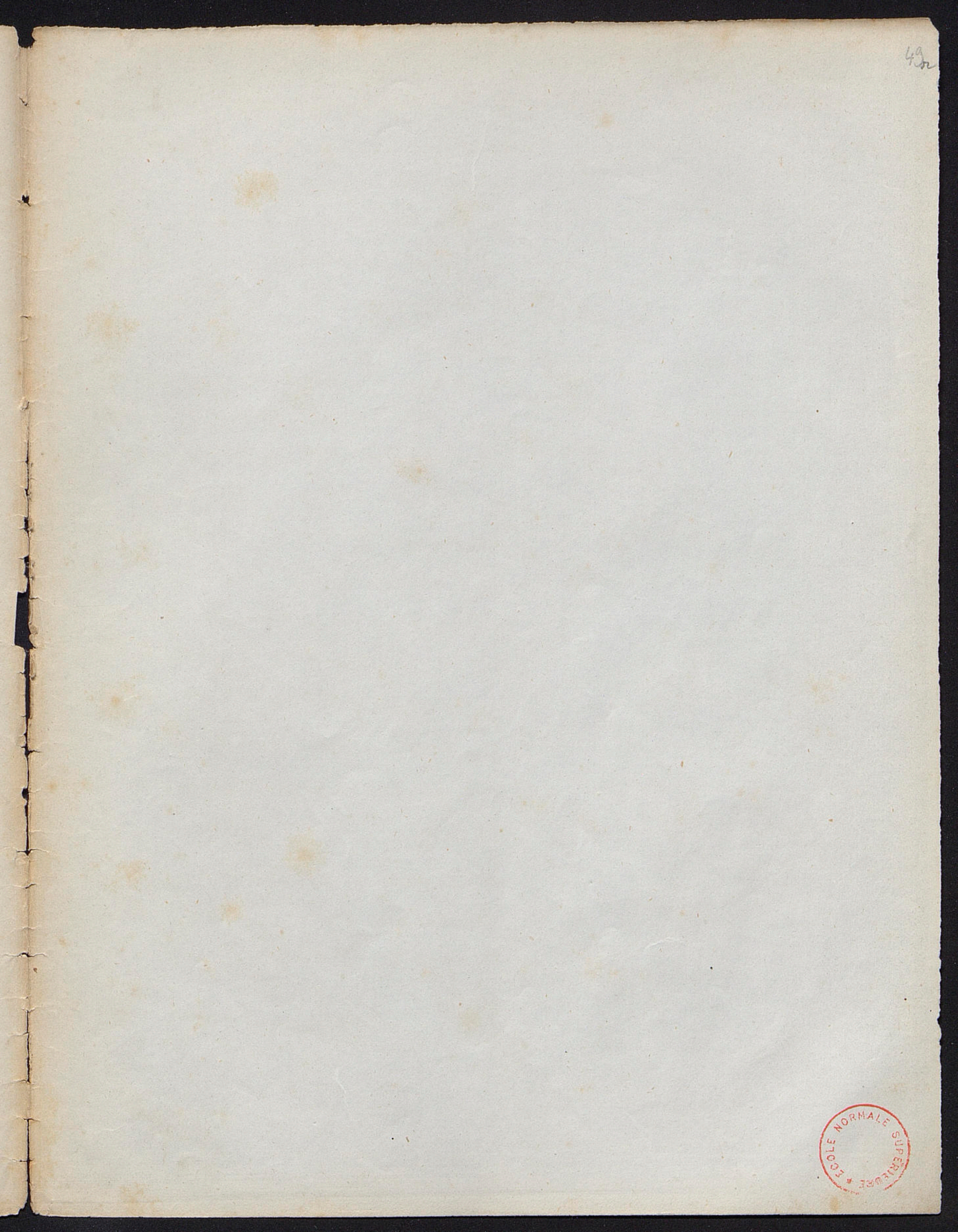
Em. Rebaise

Cours de Poésie latine.

~~Neuvième~~ Leçon.

Bonne rédaction, exacte, étudiée, attestant des lectures personnelles, et écrite d'un style en général aisé et naturel.

34v


49r
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

49v

Neuvième leçon.

Nous sommes arrivés au moment où Plaute commence à déchoir dans l'estime des esprits délicats, où Horace parle de ses comédies d'un tout autre ton qu'on en parlait à l'époque de Caton et de Cicéron, ces fervents admirateurs du vieux poète et qui avaient avec lui comme une parenté de génie, le premier par sa verve un peu rude et son âpre langage, l'autre par son libre esprit de saillies. Ce n'est pas qu'au temps d'Auguste Plaute n'eût encore de nombreux partisans. Horace lui-même nous peint les théâtres de Rome, ces immenses édifices, comme trop étroits pour contenir la foule qui se presse à ces comédies qu'il juge si défectueuses:

Epist. II, 1, 60

Hos ediscit et hos arcto stipata theatro
Spectat Roma potens.

Mais c'est avec une sorte d'indignation qu'il reconnait cette faveur persistante

du public romain; son goût dédaigneux n'en est que plus offensé, et l'on voit percer le dépit dans les traits ironiques dont il poursuit Plaute et ses admirateurs. Il s'attaque sans cesse à lui comme à la plupart des anciens poëtes et semble peu dissimuler son parti pris de les rabaisser au profit des poëtes de son siècle. Il emploie surtout contre eux l'arme de la raillerie ~~[illegible]~~, et s'en sert avec une grâce qui lui fait presque pardonner ses injustices. « Que je me permette, dit-il, de douter si la comédie d'Atta marche aussi bien qu'il faudrait parmi le safran ou les fleurs, tous nos sénateurs, ou peu s'en faut, crieront à l'impudence. Comment! oser reprendre ce que jouaient en leur temps, l'énergique Esopus, le docte Roscius!

Recte necne crocum floresque perambulet Attæ
Epist. II, 1, 79 Fabula si dubitem, clament perisse pudorem
Cuncti pœnè patres, ea quum reprehendere coner
Quæ gravis Æsopus, quæ doctus Roscius egit.

Atta, dont il est question ici, est, comme Afranius, l'un des premiers qui composèrent des fabulæ togatæ. L'expression crocum floresque nous indique qu'un des usages du

théâtre romain était de répandre des parfums et des fleurs sur la scène. Cuncti paene patres désigne les sénateurs âgés qui restent fidèles aux vieilles traditions du spectacle comique, et c'est un trait fort plaisant que d'attribuer leur engouement pour les pièces d'Atta au souvenir des grands acteurs qui les jouaient autrefois.

La Bruyère, dans son discours de réception à l'Académie française, s'exprime à peu près comme Horace, lorsqu'il parle de la comparaison qu'on qu'on ne veut pas même souffrir ~~[illegible]~~ entre Corneille et Racine.

« Quelques-uns ne souffrent pas que Corneille, le grand Corneille, lui soit comparé ; quelques autres, qu'il lui soit égalé : ils en appellent à l'autre siècle, ils attendent la fin de quelques vieillards, qui, touchés indifféremment de tout ce qui rappelle leurs premières années n'aiment peut-être dans Oedipe que le souvenir de leur jeunesse. »

Lorsqu'Horace accorde quelque éloge aux poètes des siècles précédents, il le place dans la bouche de ses adversaires, et s'il semble y acquiescer lui-même, c'est toujours d'un air un peu

36r

ironique:

Epist. II, 1, 57

Dicitur Afrani toga convenisse Menandro.
Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi;
Vincere Caecilius gravitate, Terentius arte.

Malgré le doute moqueur du dicitur, on pourrait, au premier abord, prendre ces vers pour un hommage rendu au talent d'Afranius, de Plaute, de Caecilius et de Térence. Mais il ne faut pas les isoler de l'ensemble du passage dont il fait partie, ni oublier cette exclamation satirique qui les précède.

adeò sanctum est vetus omne poema!

Le second vers: Plautus ad exemplum... est obscur. Prêté par Horace à ses critiques, il semble que ce soit un éloge de Plaute. Mais nous ne connaissons pas les ouvrages d'Epicharme. Horace veut-il dire que Plaute marche rapidement, et avec de grandes chances de succès, sur les traces de son modèle? On n'ose l'affirmer. Est-ce une allusion à l'action vive et au mouvement des pièces de Plaute, qu'on peut si justement appeler motoriae? C'est l'opinion la plus vraisemblable. Peut-être aussi Horace a-t-il laissé à dessein une certaine obscurité dans son vers, et, sous l'apparence de la louange, fait-il entendre

tement la censure de la précipitation du ~~Poète~~ à composer ses comédies.
Plus loin, dans la même épître, le reproche n'est pas déguisé. Horace met Plaute dans la compagnie d'un certain Dossennus et leur adresse à l'un et à l'autre des critiques fort graves:

Epist. II, 1, 168

Creditur, ex medio quia res arcessit, habere
Sudoris minimum, sed habet comœdia tanto
Plus oneris quanto veniæ minus. Adspice Plautus
quo pacto partes tutetur amantis ephebi,
Ut patris attenti, lenonis ut insidiosi;
quantus sit Dossennus edacibus in parasitis,
quam non adstricto percurrat pulpita socco.
Gestit enim nummum in loculos demittere, post hoc
Securus, cadat an recto stet fabula talo.

Ainsi, au jugement d'Horace, Plaute ne s'entend pas à la conduite des caractères; il y a chez lui absence de travail; sa composition est négligée, et pourquoi? parce qu'avant tout il cherche l'argent, et que peu lui importe ensuite le ~~succès~~ mérite réel de sa pièce. Car le gestit enim nummum in loculos demittere ne s'applique pas seulement à Dossennus.
Ailleurs, ce sont de mauvaises plaisanteries, des vers mal faits que blâme le

37 v°

sévère critique :

« Mais nos ancêtres ont vanté la facture des vers de Plaute et ses bons mots, admiration trop complaisante, pour ne rien dire de pis, si toutefois nous savons, vous et moi, distinguer une grossière plaisanterie d'un trait délicat, si nos doigts, notre oreille savent mesurer exactement un vers.

Ad Pison. 270

At nostri proavi Plautinos et numeros et
Laudavere sales, nimium patienter utrumque,
Ne dicam stulte, mirati, si modo ego et vos
Scimus inurbanum lepido seponere dicto,
? Legitimumque sonum digitis callemus et aure.

L'expression inurbanum est à remarquer : elle marque combien le goût avait changé sur ce qui concerne l'urbanité. Le même poète que Cicéron louait comme le modèle d'une plaisanterie fine et délicate est maintenant accusé de rusticité. Il y a là toute une révolution dans les usages, dans les convenances, et aussi dans la littérature.

Ce qui choque le plus Horace dans les anciens poètes, c'est l'incorrection, la négligence, le manque de goût :

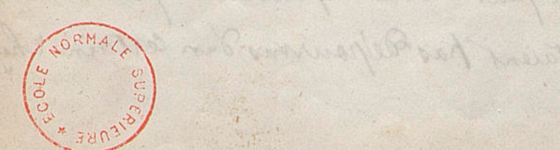
Epist. I, II, 167

Sed turpem putat inscite metuitque lituram.

Il ne leur refuse ni l'esprit ni le génie; il leur rend même à cet égard une entière justice dans son art poétique:

Nil intentatum nostri liquere poetae,
nec minimum meruere decus, vestigia graeca
ausi deserere et celebrare domestica facta,
vel qui praetextas, vel qui docuere togatas. ad Pison. 291
Nec virtute foret clarisve potentius armis,
quam lingua Latium, si non offenderet unum
quemque poetarum limae labor ac mora.

Mais il est le réformateur de la poésie; il attache une extrême importance à tout ce qui doit la porter à sa perfection; ce qu'il veut enseigner aux poètes, c'est, comme en France Malherbe et Boileau, la pureté, la correction, l'harmonie, le goût. Et il prêche d'exemple, à part quelques plaisanteries un peu hasardées que Plaute, s'il eut vécu dans le même temps, eût pu rétorquer contre lui. Encore ces traits qui nous choquent appartiennent-ils à des pièces de la jeunesse d'Horace, à une époque où il était tribun de la république et non familier de la cour d'Auguste. Peu à peu toutes les traces de sa vie antérieure s'effacent, et il ne lui reste



38r

plus rien de ce qu'il reproche à ses contemporains:

hodièque manent vestigia ruris.

Il faut reconnaître aussi que les critiques des poètes de l'ancienne Rome ne manquent pas toujours de justesse. Telle est celle-ci:

? Legitimumque sonum digitis callemus et aure.

Plaute lui-même, dans l'épitaphe que nous a conservée Aulu-Gelle, semble avouer qu'il ne s'est pas scrupuleusement renfermé dans les règles de la métrique:

Aulu-Gelle, I, 24

Postquam morte datu'st Plautus, comœdia luget;
Scena est deserta: dein Risus, Ludu' Jocusque,
Et numeri innumeri simul omnes collacrumarunt.

Quintilien nous témoigne que Térence se permettait de grandes libertés dans sa versification

Quint. X, I

quæ tamen in hoc genere elegantissima, et plus adhuc habitura gratiæ, si intrà versus trimetros stetissent.

Et il est fort douteux que Plaute, ce génie si hardi, ait eu plus de réserve.

Il faut croire cependant que ses vers n'étaient pas dépourvus d'un certain rhythme

et d'une certaine mesure, puisque Pline le Jeune, dans une de ses lettres, ne les distingue que par là d'une prose élégante et spirituelle :

Plin. I, 16

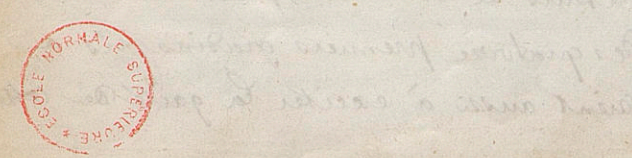
Legit mihi nuper epistolas, quas uxoris esse dicebat : Plautum vel Terentium metro solutum legi credidi.

Cette cadence qui n'est plus sensible pour nous l'était donc pour les oreilles des anciens, plus exercées que les nôtres. Ce qui nous empêche de la reconnaître, c'est sans doute notre prononciation défectueuse.

Un autre point où Horace a raison contre Plaute, sauf le ton dédaigneux et l'amertume de la critique, est la grossièreté trop fréquente de la plaisanterie. Plaute ne s'est pas dissimulé qu'il est souvent tombé dans l'excès ; il l'avoue sans détour dans le prologue des Captifs :

Neque spurcidici insunt versus immemorabiles.

S'il a parlé ainsi de lui-même, Horace n'avait-il pas le droit de s'offenser aussi de ces vers licencieux qu'on regrette de rencontrer dans des ouvrages d'ailleurs si charmants et si pleins de



39 v

terre comique?

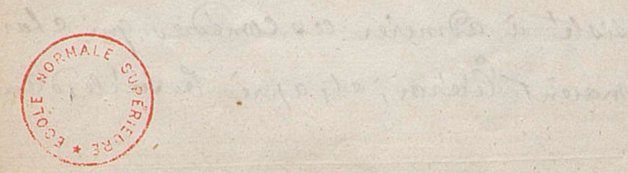
Toutefois, il faut le dire, son jugement n'est pas impartial et ne pouvait guère l'être. Il compare les vieux poètes latins avec les modèles exquis de la Grèce et il ne parle d'eux que sur l'impression de la lecture, non du spectacle, ce qui leur est également défavorable. Assurément Plaute, à une époque où la langue latine n'était pas encore complètement formée, ne pouvait atteindre à la perfection de style des poètes grecs, de Ménandre surtout, si fort admiré des lettrés de Rome; et son génie vigoureux, plein de sel et de saillies, natum rebus agendis, pourrait-on dire, n'offrait plus hors du théâtre qu'une image affaiblie de lui-même.

Horace d'ailleurs n'a pas tenu assez de compte aux vieux comiques des nécessités de leur position. Ils n'avaient pas des théâtres spéciaux pour chaque classe de spectateurs, mais un même théâtre pour tous, où on devait faire à tous leur part. S'ils s'adressaient aux sénateurs de l'orchestre, aux chevaliers des quatorze premiers gradins, ils avaient aussi à exciter la gaîté de cette

foule confuse, remuante, grossière, de l'ultima cavea, et pour faire rire la populace de Rome, il fallait plus que des plaisanteries fines et délicates, il fallait des quolibets, des mots licencieux, une sorte de folie comique. Quand Aristophane nous offre un ton si mêlé, quand Molière, après le Misanthrope, s'enveloppe, comme dit Boileau, dans le sac ridicule de Scapin, peut-on blâmer bien sévèrement Plaute de quelques sacrifices au goût peu élevé de la partie la plus nombreuse de son public, numero plures, qui excite par sa brutalité les réclamations d'Horace et de Térence?

On sait ce qu'il en a coûté à ce dernier pour n'avoir pas fait de semblables concessions. Ses vers, qui charmaient l'esprit cultivé des Scipion et des Lélius, ne disaient rien à la plèbe ignorante; quelquefois, au milieu de ses pièces, on ne laissait pas achever la représentation et on demandait à grands cris les danseurs de cordes, les gladiateurs, les bêtes féroces.

En résumé, Horace relève dans Plaute



40v

Des défauts réels; il les distingue avec la sûreté ordinaire de son jugement; mais il les critique avec une sévérité trop rigoureuse, summum jus, summa injuria, et enfin à cette versification négligée, à ces mauvaises pointes, à ces inconséquences de caractères, etc. qu'il reprend avec raison, il n'oppose pas les beautés véritables et solides qui les compensent largement. C'est qu'il veut absolument, on le répète, trouver à blâmer dans ces vieux poètes qu'une critique envieuse ne cesse d'élever au-dessus des poètes de l'école nouvelle et de lui-même: ce sont pour lui comme autant d'adversaires qu'il doit combattre, il cherche à les déconsidérer dans l'opinion du public, et il se garde bien de montrer par quels côtés ils méritent encore l'estime dont il tend à les déposséder.

La rigueur de son jugement est du reste un fait isolé dans l'antiquité. Si dans les temps modernes, elle a nui à la réputation de Plaute, elle n'a pas eu la même influence sur les anciens. Ils ont persisté à admirer ces comédies qui charmaient Cicéron; et, après le siècle d'Au

geste, il y a eu réaction contre les critiques trop amères et trop intéressées d'Horace. Volcatius Sedigitus, qui lui était postérieur, on peut l'affirmer sans connaître l'époque précise où vivait ce grammairien poète, met Plaute au second rang des comiques latins:

Multos incertos certare hanc rem vidimus,
Palmam poetæ comico cui deferant,
Eum meo judicio errorem dissolvam tibi,
Ut contra si quis sentiat, nil sentiat.
Cæcilio palmam Statio do comico.
Plautus secundus facile exsuperat cæteros.

Gel. XV, 24

Il ne parle ici que des poètes de la fabula palliata, puisque dans les vers qui suivent il ne cite pas Afranius, le principal représentant de la fabula togata. Mais son jugement, qui n'est probablement que l'expression du goût général, n'en atteste pas moins la gloire de Plaute, qui est placé au-dessus de Nævius, d'Ennius et de Térence lui-même. Il leur est même de beaucoup supérieur, au dire de Volcatius, facile exsuperat cæteros.

Aulu-Gelle ne tarit pas en éloges sur notre poète. Il admire surtout la quide élégance de son style:

41v

Gel. I, 7 — Plautus verborum Latinorum elegantissimus.

id. VII, 18 — Plautus homo linguæ atque elegantiæ in verbis latinæ princeps.

id. XIX, 8 — Plautus linguæ latinæ decus.

Macrobe témoigne la même admiration; il met Plaute à côté de Cicéron, rapprochement qui peut paraître singulier, et nous apprend que les comédies sans nom d'auteur étaient reconnues lui appartenir à l'abondance des plaisanteries:

Macrob. II, 1 — Et jam primum animadverto duos, quos eloquentissimos antiqua ætas tulit, comicum Plautum et oratorem Tullium; eosambos etiam ad jocorum venustatem ceteris præstitisse; Plautus quidem eà re clarus fuit, ut post mortem ejus comœdiæ, quæ incertæ ferebantur, Plautinæ tamen esse de jocorum copià noscerentur.

Nous voilà bien loin des dédains d'Horace.

Marc-Aurèle parle aussi de Plaute avec éloge dans un fragment de sa correspondance avec Fronton, fragment précieux puisqu'il nous a conservé trois débris piquants de la comédie latine:

Livre I, 9.

in eâ fortunâ constitutum, in quâ, ut Q. Ennius ait, omnes dant consilium vanum atque ad voluptatem omnia. Item quod Plautus egregie in Colace super eâdem re ait:

Qui data fide firmata fidentem fefellerint,
Subdoli subsentatores, regi qui sunt proximi,
Qui aliter regi dictis dicunt, aliter in animo habent.

Hæc enim olim incommoda regibus soles fieri solebant: at enim nunc adfatim sunt qui et regum filiis, ut Nævius ait:

Linguis faveant atque adnutent et subservant.

Il est curieux de voir Marc-Aurèle chercher des maximes sur la flatterie qu'ont à redouter les princes, dans ces trois vieux poètes qu'on eût pu croire bien déchus de leur renommée à l'époque où il vivait, et peut-être bien oubliés. Plaute, Ennius même et Nævius jouissaient donc encore de l'estime des lettrés; on les citait comme des autorités, ils plaisaient par le mélange d'élégance et de rusticité que recherchent les siècles de décadence littéraire. Le passage suivant, tiré de la même correspon

Liv. IV, 13

dance, le montre encore plus clairement:

Rari admodum veterum scriptorum in eum laborem studiumque et periculum verba industriosius quaerendi sese commisere. Oratorum post homines natos unus omnium M. Porcius ejusque frequens sectator C. Sallustius: poetarum maxime Plautus.

C'est Fronton qui s'exprime ainsi, le plus autorisé des critiques de son temps; et ~~sa~~ témoignage est à remarquer, quoiqu'il se fasse sans doute illusion, lorsqu'il loue Plaute ~~d'être~~ livré au pénible travail de la recherche des mots. Le soin de l'expression appartient bien plus au siècle de Fronton qu'à celui de Plaute, et cet éloge ne s'accorderait guère avec la négligence et la précipitation dont s'est offensé le goût d'Horace. Le vieux comique trouve son élégance et ses mots heureux sans les chercher.

L'admiration qu'excite son génie se perpétue au milieu même des circonstances les plus défavorables, au milieu de la lutte du christianisme et du paganisme. On rapporte au quatrième ou au cinquième siècle la composition d'une comédie fai-

sant suite à l'Aulularia et intitulée Querolus (le Grondeur) sive Aulularia. C'est un ingénieux pastiche de Plaute et en même temps un témoignage de ce qu'on pourrait appeler la persistance de sa renommée. On ne continue, on n'imite ainsi que les ouvrages fort lus et fort admirés.

Un fait encore plus remarquable, c'est l'estime qu'un père de l'Église, Saint Jérôme, professait pour l'antiquité profane et pour Plaute en particulier, dont il ne craignait pas d'expliquer les beautés aux enfants. Son adversaire Rufin le lui reproche plusieurs fois avec amertume :

Quum ad hæc omnia, quæ supra dixi mus, etiam illud addatur, ubi cessat omne commentum, quod, in monasterio positus in Bethleem, ante non multo tempore, partes grammaticas exsecutus sit, et Maronem suum comicosque ac lyricos et historicos auctores traditis sibi ad discendum Dei timorem pueris exponebat.

Quæro, si vel Flaccus tuus, aut Maro, si Plautus comicus, etc.

43 v

tic, dum totus Plautinæ et Tullianæ cupis eloquentiæ sectator videri, etc.

Observons, en passant, ce rapprochement de Plaute et de Cicéron qui nous a déjà frappés dans Macrobe.

Ruffin ne parle pas ici à la légère; il n'est pas égaré par la passion, et ~~la~~ ~~[illegible]~~ de ses imputations ne leur ôte rien de leur justesse. Veut-on entendre les aveux de St Jérôme lui-même?

Hæc est Plautina elegantia, dit-il dans une lettre à Dammachius, hic leposatticus, et Musarum, ut dicunt, eloquio comparandus.

Il y a ici un souvenir du jugement d'Ælius Stilo, qui nous a été transmis par Quintilien et qui ~~est~~ ~~placée~~ par lui dans la bouche de Varron: Musas Plautino sermone locuturas fuisse, si Latine loqui vellent.

Quint. X, 1

Ailleurs, St Jérôme ~~s'accuse~~ de s'être trop laissé entraîner à son goût pour Plaute, et il le fait avec l'expression d'un véritable repentir:

Itaque miser ego lecturus Tullium jejunabam. Post noctium crebras vigilias, post lacrymas, quas mihi præ

teritorum recordatio peccatorum ex i-
mis visceribus eruebat, Plautus sume-
batur in manus.
Ainsi c'est un père de l'Eglise qui,
après des veilles nombreuses, après les
larmes que lui arrache le souvenir de
ses péchés, ne peut résister aux char-
mes de la lecture de Plaute. N'y-
a-t-il pas là le plus éloquent des
commentaires? Remarquons cependant
que dans ce passage on lit quelquefois
Plato et non Plautus. M. Villemain,
dans son essai sur l'éloquence chrétien-
ne au quatrième siècle, traduit par
Platon. Malgré cette autorité imposan-
te, il y a lieu de croire que la leçon vé-
ritable est Plautus. Elle est plus
en rapport avec l'enthousiasme que
St Jérôme manifeste pour Plaute, lu
plus souvent et beaucoup plus connu de
lui que Platon. +
On pourrait multiplier ces témoigna-
ges. Ceux qui ont été cités suffi-
sent pour établir que malgré les cri-
tiques d'Horace l'antiquité tout entiè-
re a été sous le charme du style et
de la gaîté de Plaute.

+ on y retrouve le rapprochement déjà plus d'une fois remarqué de Plaute avec Cicéron, Plaute semblant l'expression de littérature du VIe siècle de Rome, comme Cicéron de celle du VIIe

44v

A la Renaissance, sa renommée, après avoir traversé les ténèbres du moyen-âge, brille d'un nouvel éclat. Dans toutes les écoles, on l'étudie et on l'admire. Les érudits s'appliquent à l'imitation de son style, font des pastiches de ses pièces ou les continuent. Vers la fin du douzième siècle, l'un des auteurs du temps formés sous l'inspiration de Plaute et de Ménandre, compose une seconde suite à l'Aulularia, intitulée Querolus sive Aulularia, comme la première, antérieure de quelques siècles.

Une imitation de l'Amphytrion, la comédie du Geta, par le même poète, Vital de Blois, obtient un immense succès. M. Chassang, dans sa thèse française sur les essais dramatiques imités de l'antiquité, a fait l'analyse de cette pièce, qui révèle un talent original. « A la franchise du comique, dit-il, on y sent l'inspiration du poète latin. » Le dénoument est plus ingénieux que celui de Plaute et de Molière. Mais il manque à l'auteur, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on songe à l'époque où il

écrivait, une diction plus pure, une versification plus correcte et une entente plus habile du dialogue.

Ce n'est pas seulement en France que le génie de Plaute recevait ces hommages. En Italie, en Allemagne, en Angleterre, à la cour des princes comme dans les colléges, on jouait ses pièces et elles étaient couvertes d'applaudissements.

A Rome, vers la fin du quinzième siècle, Pomponius Laetus, professeur d'éloquence fameux par son enthousiasme presque fanatique pour l'antiquité latine, fait de ces représentations l'une des occupations principales de l'académie qu'il avait fondée.

Le cardinal Raphael Riario, petit neveu de Sixte IV, admirateur passionné du théâtre ancien, encourage les essais de Pomponius et de ses disciples, et, quelquefois, leur ménage l'entrée du château Saint-Ange et les applaudissements du souverain pontife. Parmi les pièces jouées le plus fréquemment, on cite l'Asinaire de Plaute et l'Hippolyte de Sénèque. Le rôle de Phèdre fournit un triomphe au jeune Thomas Inghirami, qui en garde le surnom de Phedra.

Un Vénitien, Hermolao Barbaro, remplit alors, pour le besoin de la représentation, les lacunes que laissaient dans l'Amphitryon trois scènes perdues de Plaute, et l'imitation est si fidèle que longtemps les plus habiles ont eu peine à la distinguer de l'original.

Un professeur à l'université de Bologne, Urceus Codrus, compose de même deux scènes destinées à former le dénoûment de l'Aulularia et dont le style rappel le bien celui de son modèle. Il termine la pièce conformément à l'argument de Priscien : Euclion rentre en possession de son trésor, qui lui est rendu par Lyconide, et, comme transformé par la reconnaissance, il donne au jeune homme et sa fille et son or.

En 1492, C. Verardi, chambellan et secrétaire du pape Innocent VIII, auteur d'une pièce latine en prose sur la chute de Grenade et de Boabdil, intitulée Histoire Bétique, parle en ces termes dans son prologue du grand succès qu'obtenaient alors les comédies anciennes et les imitations qu'elles faisaient naître :

Apporto non Plauti aut Terentii comoedias...
Quod fabulis si in fictis tantam capere

Oblitis plenis voluptatem pectore,
Quid, quæso, res ubi narratur verissima.

Ce n'était donc pas une admiration de convention, c'était un plaisir véritable et profondément senti qu'on éprouvait à les entendre. Et les plus grands personnages, nous l'avons déjà montré par quelques exemples, assistaient à ces représentations. Aux jeux Capitolins, Léon X fit jouer le Carthaginois, en l'honneur de son frère Julien, qu'il gratifiait du droit de cité. En Allemagne, Mélanchton, malgré les préoccupations de la controverse religieuse, présidait lui-même à des solennités dramatiques du même genre. Henri VIII, en Angleterre, ne témoignait pas moins de goût pour le théâtre ancien.

Un prince encore plus zélé pour les comédies latines et surtout pour celles de Plaute fut Hercule Ier, de la maison d'Este, duc de Ferrare. Il ne se bornait pas à les faire représenter, il les faisait traduire en langue ~~italienne~~ et il se plaisait, dit-on, à prendre part à ces traductions. En 1486, on joua en sa présence la pièce des Ménechmes, ainsi

traduite en italien. Un poète du temps, Batista Guarino, célébra la magnificence du spectacle en vers latins assez élégants et qui commencent par cette invocation à Plaute :

Plautini manes, numeri gaudete, salesque.
 Cum simili exsulta fratre, Menechme, tuo.
Quæ fuerat Latiis olim celebrata theatris,
 Herculea nobis scena revixit ope.

Le premier vers parait une imitation de Properce :

Callimachi manes, et Coi sacra Philetæ,
 In vestrum, quæso, me sinite ire nemus.
 +

Properce, III, I, 1.

+
Cest en même temps un souvenir et un retractation de la censure d'Horace :
At vestri proavi Plautinos et numeros et laudavere sales.

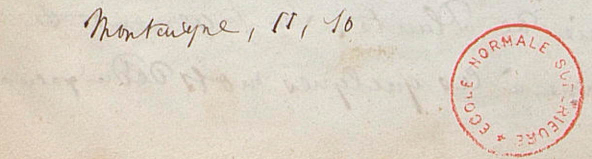
En 1487, on représenta l'Amphitryon, traduit en tercets par Pandolfe Collenuccio, poète distingué de la cour d'Hercule Ier. Vinrent ensuite la Casina et la Mostellaria, traduites aussi en terza rima par Girolamo Berardo, l'Aulularia, par Paris Ceresara, et plusieurs autres avant 1497 par Batista Guarino. Dans le seul mois de février 1499, Hercule fait jouer le Trinummus, le Pœnulus et une comédie de Térence, l'Eunuque.

Sous son successeur Alphonse Ier, qui accorda aux poètes dramatiques les mêmes

encouragements, les traductions de Plaute continuèrent. On cite, entre autres, celle du Miles Gloriosus, par Celio Calcagnini.

Tous ces spectacles répandirent de Ferrare sur l'Italie entière le goût des œuvres dramatiques de l'antiquité; il en parut bientôt des imitations nombreuses qui peu à peu firent place à des pièces originales, et l'on peut dire en ce sens que Plaute, le principal représentant de la comédie latine, a exercé une grande influence sur les commencements du théâtre comique italien.

A côté de cette admiration générale dont il fut l'objet à l'époque de la renaissance, il rencontra cependant quelques adversaires, dont les plus célèbres sont Muret, Erasme et Scaliger, trop préoccupés peut-être de certaines réminiscences d'Horace, et enfin Montaigne, qui lui préfère de beaucoup Térence et donne de ce jugement une raison assez singulière en apparence: "Quant au bon Térence, dit-il, la mignardise et les grâces du langage latin, je le treuve admirable à représenter


Montaigne, II, 10

au vif les mouvements et la condition de nos mœurs, etc. J'estime que les anciens avaient encores plus à se plaindre de ceulx qui appariaient Plaute à Térence (cettuy cy sent bien mieulx son gentilhomme), que Lucrèce à Virgile."

Ce qui fait que Plaute ne sent pas son gentilhomme et que Montaigne le goûte peu, c'est sans doute la grossièreté de plusieurs plaisanteries, les mots obscènes, les trivialités, etc. On regrette que ces défauts de détail aient empêché Montaigne de rendre justice au génie admirable qui éclate dans l'ensemble en même temps à l'élégance toujours soutenue du style, qualité si importante à ses yeux.

Le dix-septième siècle ne pouvait qu'être plus sévère encore pour la licence du langage de Plaute. Le père Rapin est envers lui d'une rigueur excessive. Fénelon aussi, dans sa lettre à l'Académie française, s'offense trop de ce qu'il appelle la basse plaisanterie de Plaute. Son jugement se borne à ces quelques mots dédaigneux,

que précèdent seulement deux lignes où il invoque l'autorité d'Horace et s'appuie sur ce passage tant de fois cité:

At nostri proavi Plautinos numeros, etc.

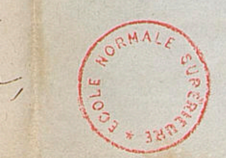
Au 18e siècle, Plaute trouve encore des censeurs. Wieland, en Allemagne, répète les critiques d'Horace, sans cependant les aggraver.# Mais en France Laharpe est un détracteur outré de notre poëte. Quelques passages pourront donner une idée de son injustice:

"Le comique de Plaute est très-défectueux: il est si borné dans ses moyens, si uniforme dans son ton, qu'on peut l'appeler un comique de convention, tel qu'a été longtemps celui des Italiens...... Cette uniformité de personnages et d'intrigues n'est que fastidieuse: celle du style et du dialogue est dégoûtante. Tous ces gens-là n'ont qu'un langage dans toutes les situations: c'est celui de la bouffonnerie, souvent la plus plate et la plus grossière."

Voilà de quel ton Laharpe parle de Plau

note

Voyez une traduction du passage de Wieland, chez Schoell, hist. de la litt. Lat. t. 1. p. 131



48 v

te. Et il réduit son mérite à « un fonds de comique dans quelques situations, de la gaité dans quelques scènes, enfin un caractère, le seul à la vérité qui mérite ce nom, mais que Molière a immortalisé en le surpassant, celui de l'Avare. »

Il faut remarquer cet aveu qu'arrache au critique le talent comique qui brille dans l'Aulularia. Quant aux reproches dont il semble vouloir accabler Plaute, ils ont été depuis longtemps victorieusement réfutés. Du reste, on ne peut accorder grande confiance à un juge inexact et quelquefois ignorant, qui nie l'existence de la fabula togata, qui prétend qu'il nous reste de Plaute vingt et une comédies et qui enfin n'a étudié que fort superficiellement le théâtre latin.

Les défenseurs de Plaute + n'ont pas eu beaucoup de peine à faire justice des critiques de Laharpe.

+ particulièrement Lemercier et M. Naudet,

N° 23.

Em. Debaisé

Cours de Poésie latine.

~~Vingt-quatrième Leçon.~~

bonne rédaction, exacte [travaillée] et naturellement écrite



Vingt-quatrième leçon.

Outre les jeux de mots et les plaisanteries un peu grossières qui excitaient le rire des spectateurs de l'ultima cavea, outre la longue et belle description de bataille accueillie sans doute par les applaudissements unanimes du public romain, on distingue dans la première scène de l'Amphitryon plusieurs passages excellents, pleins d'une gaîté franche et naturelle où Plaute a été et méritait d'être imité par Molière.

Par exemple, au vers 115, Sosie, effrayé de marcher seul au milieu des ténèbres et fatigué de la longueur de la nuit, s'écrie les yeux fixés au ciel:

"Oh! c'est sûr, rien n'est plus sûr; le bon Nocturnus se sera endormi trop aviné. Le char de Bootès ne bouge pas dans le ciel; la lune reste comme un terme au point où elle s'est levée; les étoiles d'Orion ne se couchent pas, non plus que Vesper ni les Pléiades. Les astres demeurent cloués en place, et la nuit ne veut pas faire place au jour."

Certo, edepol, scio, si aliud quidquam'st quod credam aut certo sciam,

2

51v

Credo ego hac nocte Nocturnum obdormivisse ebrium.
nam neque Septentriones quoquam in caelo commovent,
neque se Luna quoquam mutat atque uti exorta est semel,
nec Jugulae, neque Vesperugo, neque Vergiliae occidunt.
Ita statim stant signa; neque nox quoquam concedit die.

Nocturnus n'est pas ici un synonime de Vesper, nommé plus loin. C'est le dieu de la nuit, que Varron nous représente comme trop souvent appesanti par le sommeil et l'ivresse.

Septentriones est une expression fréquente dans les auteurs latins. Elle est quelquefois séparée en deux mots. Elle désigne la grande Ourse, constellation dont les sept principales étoiles forment ce qu'on appelle ordinairement le Chariot. Triones, selon Varron, était le nom donné anciennement aux boeufs de charrue.

Statim ne signifie pas ici aussitôt. La première syllabe est longue. Ce mot vient de stare et est l'équivalent de more stantium.

Il y a de l'agrément dans les plaisanteries de Sosie. On peut trouver cependant que pour un esclave il est trop savant en astronomie. Il a autant de science que le vieux serviteur qui s'entretient avec Agamemnon, au commencement de l'Iphigénie en Aulide d'Euripide, début ainsi imité par Ennius:

Agamemno.

Quid noctis videtur in altisono
Caeli clipeo.

Senex.

Temo superat
Cogens sublime etiam atque etiam
Noctis iter.

Il est vrai que les anciens, obligés de régler sur le cours des astres les divisions du temps, étaient beaucoup plus habitués que nous aux termes astronomiques.

Mercure, qui entend les plaintes de Sosie, se loue au contraire de la lenteur de la nuit. Il a ses raisons comme Sosie a les siennes:

"Continue, ainsi que tu as commencé, ô nuit, exécute l'ordre de mon père. Tu sers très dignement un très digne maître. Ta peine ne sera point perdue.

Perge, nox, ut occepisti; gere patri morem meo.
Optume optumo optumam operam das; datam pulchre locas.

Toujours, on le voit, les mêmes allitérations. Rien ne ressemble plus à beaucoup de vers d'Ennius.

Il est vraisemblable que ces quelques paroles de Mercure ont donné à Molière l'idée du charmant prologue où il le fait converser avec la Nuit.

Sosie, qui n'est pas fâché de charmer les ennuis de la route par quelques facéties, même à l'adresse des dieux, continue à se plaindre du retard du jour, qui lui semble inusité, et il le fait en termes peu respectueux pour Phébus:

"Je ne vis jamais de nuit aussi longue, si ce n'est cependant

une certaine nuit où, meurtri de coups, je restai au gibet tant qu'elle dura. Pour celle-là, ma foi, sa longueur fut bien plus grande encore. Vraiment je crois que Phébus fait un somme pour cuver son vin. Il se sera sans doute un peu trop festoyé à table.

Neque ego hac nocte longiorem me vidisse censeo,
nisi item unam, verberatus quam pependi perpetem.
Eam quoque, edepol, etiam multo haec vicit longitudine.
Credo, edepol, equidem dormire Solem, atque adpotum probe.
Mira sunt, nisi invitavit sese in cena plusculum.

Encore un esclave qui prend pour sujet de plaisanterie les misères de l'esclavage, dont ces seuls mots si expressifs "verberatus quam pependi perpetem" donnent une idée si affligeante et si peu propre à égayer aujourd'hui. Il s'agit ici de la fustigation. On enfermait les mains du patient dans des menottes qui, en s'élevant par le moyen d'une poulie attachée à une poutre transversale, le suspendaient en l'air, et, pour l'empêcher de s'agiter, on attachait à ses pieds un poids de cent livres.

A part ce détail, tout naturel d'ailleurs pour les anciens, on comprend combien ces irrévérences de Sosie envers les dieux, écoutées par Mercure, devaient paraître plaisantes aux spectateurs. Mercure, comme il convenait, ne les prend pas en bonne part, et il s'indigne de l'impudence de l'esclave:

"Qu'est-ce à dire, maraud? Crois-tu que les Dieux te ressemblent? Je vais te payer pour ces insolences et pour tous tes méfaits, coquin. Tu n'as qu'à venir, ton arrivée ne sera pas joyeuse."

Ain' vero, verbero? deos esse tui similes putas?
Ego, pol, te istis tuis pro dictis et malefactis, furcifer,
Accipiam; modo, sis, veni huc, invenies infortunium.

Verbero, qui est un mot souvent mêlé aux injures, a ici une plus grande portée que d'ordinaire. Les menaces de Mercure vont être suivies d'effet: verbero annonce les coups qu'il fera pleuvoir sur Sosie à la fin de la scène.

Malgré la gaîté et la verve comique de tout ce passage, il est incontestable que Plaute s'y laisse aller un peu trop au plaisir de faire de l'esprit. Il s'égaie lui-même et oublie son personnage; il détaille sa pensée et ne remarque pas que la vraisemblance y perd. Molière fait parler Sosie avec plus de brièveté, et, en même temps, avec plus de naturel.

Cette nuit en longueur me semble sans pareille.
Il faut, depuis le temps que je suis en chemin,
Ou que mon maître ait pris le soir pour le matin,
Ou que trop tard au lit le blond Phébus sommeille
Pour avoir trop pris de son vin.

Et Mercure reprend, à peu près comme chez Plaute:

Comme avec irrévérence
Parle des Dieux ce maraud!

Mon bras saura bien tantôt
Châtier cette insolence;
Et je vais m'égayer avec lui comme il faut
En lui volant son nom avec sa ressemblance.

Un passage plein de vérité dramatique se trouve plus loin, au vers 183. Sosie, s'attendant à être battu par Mercure, est saisi d'effroi; il ne veut pas cependant se résigner à ce triste sort sans faire au moins une tentative pour y échapper, et, dans l'espoir d'épouvanter Mercure à son tour, il prend la résolution de lui parler d'un ton ferme, comme un homme courageux qui ne connait pas la crainte:

"Je tremble de tout mon corps. Je ne saurais dire en quel lieu de la terre je suis dans ce moment. La terreur me rend perclus, immobile; c'en est fait de Sosie et du message de mon maître. Mais non, parlons-lui vertement, pour qu'il me croie homme de cœur, il n'osera pas me toucher.

Timeo, totus torpeo.
Non, Edepol, nunc ubi terrarum sim scio, si quis roget.
Neque miser me commovere possum præ formidine.
Ilicet, mandata heri perierunt una et Sosia.
Verum certum'st confidenter hominem contra proloqui,
Qui possum videri huic fortis, igitur abstineat manum.

Voilà une intention comique exprimée brièvement et pleine de sel. Molière, qui a profité de l'idée de

Plaute, au lieu d'abréger, comme tout à l'heure, l'a étendue au contraire et développée avec une vérité parfaite, supérieure même à celle du modèle. Chez Plaute en effet la détermination de Sosie est un peu brusque : il est immobile de terreur, il le dit lui-même, et soudain, sans que rien prépare le spectateur à ce rapide changement, il essaie de faire le brave. Molière a senti le besoin d'une transition, et il l'a ménagée avec ~~un~~ art ~~infini~~ :

Quel diable d'homme est-ce-ci ?
De mortelles frayeurs je sens mon âme atteinte.
Mais pourquoi trembler tant aussi ?
Peut-être a-t-il dans l'âme autant que moi de crainte,
Et que le drôle parle ainsi
Pour me cacher sa peur sous une audace feinte.
Oui, oui, ne souffrons point qu'on nous croie un oison ;
Si je ne suis hardi, tâchons de le paraître.
Faisons-nous du cœur par raison :
Il est seul, comme moi ; je suis fort, j'ai bon maître,
Et voilà notre maison.

Ainsi c'est par degrés que Sosie arrive à ce grand effort qu'il fait sur sa poltronnerie naturelle ; il songe d'abord que Mercure peut n'être comme lui qu'un poltron, qui affecte une fausse bravoure ; puis la pensée lui vient de l'imiter, et enfin il s'encourage lui-même par tous les motifs qui peuvent lui

8

54v

inspirer de la sécurité : il est près de sa maison, d'où on pourra lui porter secours, il est fort, et Mercure est seul. Molière a donc ici encore l'avantage de la vraisemblance.

Il faudrait poursuivre le parallèle pendant toute la scène. Il n'y a rien de plus plaisant que la querelle de Sosie et de Mercure se disputant le nom de Sosie. Contentons-nous, puisque le temps nous manque, des passages les plus remarquables.

Au vers 247, Sosie, battu par Mercure, qui veut lui voler son nom, ne peut plus se contenir. Son bon sens se révolte, et il s'écrie qu'on ne l'empêchera pas d'être lui. Il est fou, dit Mercure - Hic homo sanus non est. "Tu me gratifies de ton propre mal, reprend Sosie. Quoi ! diantre ! est-ce que je ne suis pas Sosie, l'esclave d'Amphitryon ? Notre vaisseau ne m'a-t-il pas conduit ici, cette nuit, du port Persique ? Mon maître ne m'a-t-il pas envoyé ici ? N'est-ce pas moi qui suis devant notre maison ? N'ai-je pas une lanterne à la main ? Ne parlé-je pas ? Ne suis-je pas éveillé ? Ne m'a-t-il pas tout à l'heure meurtri de coups ? Vraiment oui ; ma pauvre mâchoire ne s'en ressent que trop. C'est trop tarder ; entrons chez nous.

Quod mihi prædicas vitium, id tibi'st.
Quid, malum ! nonne ego sum servos Amphitruonis Sosia ?

Nonne hac noctu nostra navis huc ex portu Persico
venit, quae me advexit? nonne me huc herus misit meus?
Nonne ego nunc sto ante aedes nostras? non mi est laterna in manu?
Non loquor? non vigilo? non hic homo modo me pugnis contudit?
Fecit hercle, nam etiam misero nunc malae dolent.
Quid igitur ego dubito? aut cur non introeo in nostram domum?

Les mots ego, me, répétés avec intention, produisent un excellent effet. — Hercle est une inadvertance de Plaute : il est impossible que Sosie jure par le nom d'Hercule, qui n'est pas encore né et dont la naissance forme le dénouement de la pièce. Mais peu importe. Depuis longtemps, à Rome, on ne faisait plus attention à la signification primitive de ces formules d'affirmation : hercle, pol, mecastor... Au lieu de s'arrêter à ce détail minutieux, il vaut mieux admirer combien est naturel et amusant à la fois le langage que Plaute prête à Sosie. Le poète ici s'efface complètement ; le personnage seul paraît, et rien n'est plus dans le ton de la vraie comédie que tous les raisonnements par lesquels il cherche à se persuader qu'il est bien lui. Molière, qui prenait son bien partout où il le trouvait, s'est emparé de cette heureuse inspiration de Plaute ; mais, on peut le dire, il ne l'a pas surpassé :

N'importe. Je ne puis m'anéantir pour toi,

Et souffrir un discours si loin de l'apparence.
Être ce que je suis est-il en ta puissance?
Et puis-je cesser d'être moi?
S'avisa-t-on jamais d'une chose pareille?
Et peut-on démentir cent indices pressants?
Rêvé-je? Est-ce que je sommeille?
Ai-je l'esprit troublé par des transports puissants?
Ne sens-je pas bien que je veille?
Ne suis-je pas dans mon bon sens?
Mon maître Amphitryon ne m'a-t-il pas commis
A venir en ces lieux vers Alcmène sa femme?
Ne lui dois-je point faire, en lui vantant sa flamme,
Un récit de ses faits contre nos ennemis?
Ne suis-je pas du port arrivé tout à l'heure?
Ne tiens-je pas une lanterne en main?
Ne te trouvé-je pas devant notre demeure?
Ne t'y parlé-je pas d'un esprit tout humain?
Ne te tiens-tu pas fort de ma poltronnerie
Pour m'empêcher d'entrer chez nous?
N'as-tu pas sur mon dos exercé ta furie?
Ne m'as-tu pas roué de coups?
Ah! tout cela n'est que trop véritable;
Et plût au ciel le fût-il moins!
Cesse donc d'insulter au sort d'un misérable,
Et laisse à mon devoir s'acquitter de ses soins.

Si Molière ici n'a pas la supériorité, il la reprend plus

lui lorsqu'il fait parler Sosie commençant à douter de lui-même. Il ne faut pas l'oublier, cependant, l'idée première de cette situation si comique et si originale appartient à Plaute; il a la part de l'invention; il a même le mérite de l'exécution à un haut degré, et si Molière a pu perfectionner, il n'a pas eu besoin de corriger.

Sosie, dans la pièce latine, cherche à embarrasser Mercure, le presse de questions et obtient toujours des réponses qui le frappent d'étonnement.

« Voilà des preuves convaincantes, dit-il à part lui. Je n'ai plus qu'à trouver un autre nom. D'où a-t-il vu tout cela? Mais je vais bien l'attraper. Ce que j'ai fait tout seul, sans témoin, dans notre tente, c'est ce qu'il ne pourra pas me dire. – Si tu es Sosie, pendant le fort de la bataille, que faisais-tu dans la tente? Je m'avoue vaincu si tu le dis:

Argumentis vicit: aliud nomen quaerendum est mihi.
Nescio unde haec hic spectavit. Jam ego hunc decipiam probe;
Nam quod egomet solus feci, nec quisquam alius adfuit,
In tabernaculo, id quidem hodie nunquam poterit dicere.
Si tu Sosia es, legiones quum pugnabant maxime
Quid in tabernaculo fecisti? Victus sum, si dixeris.

Mercure, qui n'est jamais pris au dépourvu, comme on peut le penser, répond sans hésiter:

« Il y avait un tonneau de vin ; je remplis de ce vin un grand flacon. »
Caduserat vini ; inde inplevi hirneam.
L'y voilà, s'écrie avec une sorte d'effroi le pauvre Sosie — Ingressu'st viam.
« Et, poursuit Mercure, tel qu'il était sorti du sein maternel, je l'avalai tout pur. »
Eam ego, ut matre fuerat natum, vini eduxi meri.
Sosie, cette fois, est confondu ; il ne peut rien répondre à Mercure ; il fait seulement tout bas cette réflexion plaisante :
C'est merveille, s'il n'était caché dans le flacon. Le fait est vrai. J'ai bu un grand flacon de vin pur. »
Mira sunt, nisi latuit intus illic in illac hirnea.
Factum'st illud, ut ego illic vini hirneam ebiberim meri.

Rotrou a heureusement traduit cet a-parte :

Je suis sans repartie après cette merveille,
S'il n'était par hasard caché dans la bouteille.

Molière s'est souvenu de ces vers [comme deux vers latins]. Il a encore mieux marqué que Plaute l'incertitude de Sosie, il l'a préparée avec plus d'art, ~~et il a aussi ajouté~~ ajoutant, en outre, beaucoup d'excellentes plaisanteries à l'original :

Sosie à part.

Il ne ment pas d'un mot à chaque repartie,
Et de moi je commence à douter tout de bon.

Près de moi, par la force, il est déjà Sosie ;
Il pourrait bien encor l'être par la raison.
Pourtant, quand je me tâte et quand je me rappelle,
Il me semble que je suis moi.
Où puis-je rencontrer quelque clarté fidèle,
Pour démêler ce que je voi ?
Ce que j'ai fait tout seul et que n'a vu personne,
A moins d'être moi-même, on ne peut le savoir.
Par cette question il faut que je l'étonne ;
C'est de quoi le confondre et nous allons le voir.
Haut
Lorsqu'on était aux mains, que fis-tu dans nos tentes,
Où tu courus seul te fourrer ?

Mercure.

D'un jambon...

Sosie, bas, à part
L'y voilà !

Mercure.

Que j'allai déterrer
Je coupai bravement deux tranches succulentes
Dont je sus fort bien me bourrer.
Et joignant à cela d'un vin que l'on ménage,
Et dont, avant le goût, les yeux se contentaient,
Je pris un peu de courage
Pour nos gens qui se battaient.

Sosie, bas, à part.

Cette preuve sans pareille

57r

En sa faveur conclut bien;
Et l'on n'y peut dire rien
S'il n'était dans la bouteille.

Certes l'imitation laisse bien loin le modèle. Il y a là un naturel, une verve, une franchise de gaîté incomparables.

Vers la fin de la scène, au contraire, Plaute est resté supérieur à Molière. Sosie, de plus en plus inquiet sur son identité personnelle, et déjà presque convaincu, moitié par les coups de bâton, moitié par les paroles de Mercure, qu'il n'est plus lui-même, examine le faux Sosie avec attention et reconnaît malgré lui que la ressemblance est parfaite:

«Par Pollux, plus je l'examine et plus je reconnais ma figure. Voilà bien ma ressemblance, comme je me suis vu souvent dans un miroir. Il a le même chapeau, le même habit. Il me ressemble comme moi-même. Le pied, la jambe, la taille, les cheveux, les yeux, la bouche, les joues, le menton, le cou, tout enfin. Vraiment, s'il a le dos labouré de cicatrices, il n'y a pas de ressemblance plus ressemblante.

Certe, edepol, quum illum contemplo, et formam cognosco meam,
Quemadmodum ego sæpe in speculum conspexi, nimis similis est mei.
Itidem habet petasum ac vestitum: tam consimilis est atque ego.

Sura, pes, statura, tonsus, oculi, nasum, vel labra,
Malae, mentum, barba, collum: totus! quid verbis opu'st?
Si tergum cicatricosum, nihil hoc simili'st similius.

Cette énumération si détaillée est pourtant toute naturelle. Sosie fait la ~~révision~~ revue de toute la personne de Mercure, il l'examine des pieds à la tête et il a intérêt à ne rien laisser échapper: une seule différence, et tous ses doutes sur son identité se dissiperont, et il redeviendra Sosie, car il a presque cessé de l'être. +

Athalie insiste ~~aussi~~ de même sur la ressemblance étonnante d'Eliacin avec l'enfant qu'elle a vu en songe:

J'ai vu ce même enfant dont je suis menacée,
Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée.
Je l'ai vu; son même air, son même habit de lin,
Sa démarche, ses yeux, et tous ses traits enfin.
C'est lui-même.

Les masques que portaient les acteurs anciens facilitaient la confusion des deux personnages, et les spectateurs ne pouvaient trouver étrange l'embarras de Sosie. ‡ ~~Peut-être est-il singulier qu'un esclave comme lui ait l'habitude de se regarder dans un miroir; on est tenté de voir là une prétention un peu hasardée et d'accuser Sosie de fatuité. Mais il ne faut pas le condamner trop vite: il est~~

+ Le mouvement de cette énumération, si bien terminée par le mot *totus*! se retrouve dans un ouvrage, de genre et de ton bien différents;

‡ ~~Ces~~ Ces masques étaient peu gracieux, surtout ceux des esclaves, et cela rendait plus plaisant ce détail de Sosie assez content de sa figure pour se regarder au miroir et s'y regarder souvent

16

58v

esclave de bonne maison, et les miroirs ne manquent sans doute pas dans le palais d'Amphitryon. Ce qu'il dit ici rappelle le Polyphème de Théocrite et le Corydon de Virgile:

nuper me in littore vidi

Quum placidum ventis staret mare.

Molière ici, en abrégeant Plaute, ne l'a ni surpassé ni même égalé. La longue énumération de Sosie a disparu, et les quelques mots qui en restent passent presque inaperçus. Peut-être Molière, qui n'avait pas comme le poète latin la ressource des masques, a-t-il eu raison de glisser sur cette ressemblance physique peu apparente aux yeux des spectateurs.

A moins d'être Sosie,
On ne peut pas savoir tout ce qu'il dit;
Et dans l'étonnement dont mon âme est saisie,
Je commence, à mon tour, à le croire un petit.
En effet, maintenant que je le considère,
Je vois qu'il a de moi taille, mine, action.

Le Sosie de Plaute, malgré tout ce qu'il entend et tout ce qu'il voit, ne peut cependant se résigner à faire abstraction de lui-même; il existe: les coups de Mercure, à défaut d'autre preuve, le lui témoignent assez; et puisqu'il est, il est nécessairement Sosie:

Cependant quand j'y pense, je suis toujours ce que j'étais. Certes, je connais mon maître, je connais notre maison; j'ai l'usage de ma raison et de mes sens. Ne nous arrêtons pas à ce qu'il peut dire, frappons.

Sed quom cogito, equidem certo idem sum qui semper fui. Novi herum, novi aedes nostras; sane sapio et sentio.

Vers charmants, comiques et vrais. C'est comme un petit traité du moi. Sosie est philosophe sans le savoir. Le témoignage de ses sens et presque de sa raison le fait douter de sa personnalité: il en appelle à la conscience et à la mémoire des actes et des perceptions passées. Les philosophes ne prouvent pas autrement l'identité du moi.

Cette première scène du premier acte, où Plaute a si heureusement inspiré Molière, se termine aussi gaîment qu'elle a commencé. Sosie, épouvanté des nouvelles menaces de Mercure, prend le seul parti qui lui reste, et, cédant la place à son opiniâtre adversaire, va retrouver Amphitryon. Mercure, demeuré seul, fait ce monologue que nous connaissons et qui est comme un supplément au prologue. Arrivent alors sur le théâtre Jupiter et Alcmène, au moment de se séparer et dont les adieux ont fourni à Plaute l'occasion d'une scène gracieuse et touchante ~~et~~, tout-à-fait dans le goût de Térence. Molière, qui

18

59v

lui a encore emprunté cette situation, a changé la nature des sentiments qu'expriment Alcmène et Jupiter et remplacé par des jeux d'esprit la simplicité si intéressante qu'il trouvait dans son modèle. Il n'a plus là, comme auparavant, une vérité, un naturel irréprochable; il laisse soupçonner le voisinage de l'hôtel Rambouillet, et se souvient trop qu'il écrit pour la cour de Louis XIV. Alcmène fait une tirade sur la gloire militaire, qui, selon elle, a bien des attraits, mais aussi bien des inconvénients. Jupiter lui répond par une distinction spirituelle, mais non sans quelque fadeur, entre l'époux et l'amant; il ne veut rien tenir du devoir; c'est à l'amour seul qu'il demande les faveurs d'Alcmène.

Le Jupiter de Plaute n'a pas ces délicatesses; il se contente des priviléges de l'époux; sa tendresse est simple et grave, et il joue parfaitement le rôle d'Amphitryon. La scène de galanterie de Molière est ici une véritable scène de ménage. Forcé de partir sans retard, le faux Amphitryon ~~proteste de~~ son amour avec une dignité affectueuse; il expose à ~~Alcmène~~ la nécessité impérieuse qui le rappelle au camp, et quand il voit que ses raisons ne l'ont pas encore persuadée, il y ajoute ce qui est si puissant sur l'esprit des femmes, un riche présent.

Par cette affection conjugale exprimée avec une grâce pleine de réserve et de noblesse, Plaute détourne l'esprit des images impures, de la vérité un peu crue de la situation. Il y a là, ce semble, plus de convenance que dans Molière.

La scène est en même temps fort gaie à certains endroits, lorsque Mercure, comme s'il était le véritable Sosie, se mêle à la conversation avec un sans-gêne moqueur et que Jupiter le rudoie.

Quelquefois, il est vrai, certains de ses a-parte s'écartent un peu de son rôle et paraissent moins les réflexions naturelles du personnage que les appels indirects de l'auteur aux spectateurs. Ces légères invraisemblances ont cependant une excuse. Le public, à cette époque, était encore bien novice sur les fictions du drame; il n'entendait pas les choses à demi-mot; il fallait sans cesse lui expliquer le pourquoi et le comment, et tel est le but des a-parte de Mercure.

La scène commence par des recommandations que Jupiter, en véritable Amphitryon et maître de maison, fait à Alcmène sur le soin de leurs intérêts domestiques.

"Adieu, Alcmène, continue à veiller pour le bien de notre maison. Mais ménage-toi, je t'en prie; car ton terme approche. Il faut que je parte. J'adopte

d'avance l'enfant qui doit naître."

Bene vale, Alcumena; cura rem communem, quod facis.
Atque imparce, quaeso; menses jam tibi actos vides.
Mihi necesse 'st ire hinc; verum, quod erit gnatum, tollito.

On reconnaît le ménage romain à ces seuls mots: cura rem communem. On le reconnaît aussi au tollito. L'enfant, on le sait, n'avait droit à la vie que si le père le prenait dans ses bras et le soulevait de terre. Jupiter donne une preuve d'amour à Alcmène en adoptant d'avance le fils qu'elle porte encore dans son sein. Il fait en même temps sourire les spectateurs, qui n'ignorent pas que le souverain des dieux a ses raisons, et de bonnes raisons, pour parler ainsi.

Alcmène ne paraît pas entendre ces paroles: une seule idée l'occupe et la tourmente, c'est que son Amphitryon va la quitter.

"Quel soin, cher époux, lui dit-elle, t'éloigne si tôt de ta demeure?"

Quid istud est, mi vir, negoti, quod tu tam subito domo abeas?

Jupiter lui répond, avec une tendresse qui n'est pas feinte, malgré la fausseté du rôle qu'il joue auprès d'elle.

"Ah! ce n'est pas que le temps me semble long près de toi et au sein de mes foyers; mais dans une armée, en l'absence du chef, le mal arrive plus vite que le bien."

Edepol, haud quod tui me, neque domi, distaedeat.
Sed ubi summus imperator non adest ad exercitum,
Citius quod non facto est usus, fit, quam quod facto est opus.

Mercure, qui l'entend, commente à sa façon et avec une certaine malignité, l'excuse donnée par Jupiter. « Le rusé trompeur que mon digne père ! Voyez comme il va doucement la cajoler. »
Nimis hic scitu'st sycophanta, qui quidem sit meus pater.
Observatote, quam blande mulieri palpabitur.
Il faut se rappeler que Mercure, entre autres attributions, est le Dieu de la tromperie. Voilà pourquoi il dit que son père est son digne père.
Quam blande mulieri palpabitur est une expression charmante.
« Certes, reprend Alcmène, tu me montres le pouvoir qu'une épouse a sur ton cœur. »
Ecastor, te experior, quanti facias uxorem tuam.
Il y a dans le latin un double sens à l'adresse des spectateurs. Quanti facias uxorem leur donnait à entendre, outre Alcmène présente à leurs yeux, Junon, l'épouse légitime de Jupiter, encore une fois trahie par son volage époux.
« Ne te suffit-il pas, dit à cela Jupiter, que tu sois pour moi la plus chère des femmes. »
Satin' habes, si feminarum nulla'st, quam aeque diligam?

Mercure continue à épiloguer plaisamment :

Par Pollux, si celle de là haut te savait si galamment occupé, tu voudrais être Amphitryon plutot que Jupiter.
Edepol, ne illa si istis rebus te sciat operam dare,
Ego faxim te Amphitruonem esse malis, quam Jovem.

Lecteur, en parlant, montrait sans doute du doigt le ciel, pour désigner plus clairement Junon, cette épouse peu endurante avec qui le bon Jupiter n'était pas toujours le maître.
Il est possible, comme on l'a prétendu quelquefois, que illa se rapporte à Alcmène: le sens n'aurait rien d'invraisemblable: à coup sûr, si elle connaissait la fourberie de Jupiter, elle ne manquerait pas, selon Mercure, de le rudoyer et de le malmener.
L'autre interprétation est cependant plus naturelle. Elle s'accorde mieux avec l'usage ordinaire du pronom ille, presque toujours appliqué aux objets éloignés, par opposition à hic, avec le caractère railleur de Mercure et avec la gaîté vive qui anime son rôle presque d'un bout à l'autre.

Alcmène, sans s'apercevoir de la présence du faux Sosie, continue ses plaintes:
« J'aimerais mieux des preuves de tendresse que des protestations. A peine ton corps a-t-il échauffé la place que tu avais prise dans le lit conjugal; arrivé

hier au milieu de la nuit, tu pars déjà. Est-ce ainsi que l'on se conduit?

Experiri istuc mavellem me, quam mi memorarier.
Prius abis, quam, ubi cubuisti, lectus concaluit locus.
Here venisti mediâ nocte, nunc abis: hoccin' placet?

~~Voilà le véritable langage d'une épouse chaste et tendre.~~ C'est une matrone romaine qui parle.

tendre langage, plein de vérité et dont la chasteté, la pureté du personnage, corrige la franchise -

Là-dessus Mercure songe à intervenir et à opérer une sorte de diversion en faveur de Jupiter. Jusqu'à présent il s'est tenu à l'écart et s'est borné au rôle de spectateur; maintenant il juge son père embarrassé, et, en bon fils, il veut lui porter secours:
Accedam, atque hanc adpellabo, et subparasitabor patri.
"Je vais m'approcher d'elle, lui parler, et servir mon père en adroit parasite."

Puis il ajoute tout haut, en s'adressant à Alcmène, habituée depuis longtemps à l'empressement indiscret de Sosie:
Par Pollux, je ne connais pas un mari qui crève d'amour pour sa femme, autant que mon maître s'en meurt pour toi.

Nunquam, Edepol, quemquam mortalem credo ego uxorem suam
Sic ecflictim amare, proinde ut hic te ecflictim deperit.

Mortalem est plaisant, ainsi appliqué à un Dieu.
Jupiter, comme l'eût fait sans doute Amphitryon lui-même, s'emporte:

Bourreau, ne te voilà-t-il pas? Va-t-en de ma présence! Pourquoi te mêles-tu de mes affaires? Oses-tu bien ouvrir la bouche? Le bâton...

Carnufex, non ego te gnovi? abin'e conspectu meo?
Quid tibi hanc curatio est rem, verbero, aut muttio?
Quoi ego jam hoc Scipione...

Curatio, employé avec un régime direct à l'accusatif, comme si c'était le verbe curare, est une de ces vieilles formes qu'on rencontre souvent dans le style de Plaute.

Alcmène intercède; elle sait qu'au fond Sosie est honnête, malgré l'intempérance de sa langue, et elle ne veut pas le laisser maltraiter: ah! de grâce, s'écrie-t-elle. ah! noli.

Jupiter se contente d'une nouvelle menace: dis encore un mot. mutito modo.

Et Mercure, averti de son imprudence, recule de quelques pas en murmurant:

"Mon début a failli être malheureux dans le métier de parasite."

Nequiter pœne expedivit prima parasitatio.

Jupiter poursuit la justification de son brusque départ:

"Tu as tort d'être fâchée, mon Alcmène. Je me suis absenté secrètement de l'armée. J'ai dérobé pour toi ces moments à mon devoir: je voulais que tu

fusses la première instruite de mes succès, je voulais être le premier à te les apprendre. Si je ne t'aimais pas, aurais-je un tel empressement ?

Verum quod tu dicis, mea uxor, non te mi irasci decet.
Clanculum abii à legione; operam hanc subripui tibi,
Ex me primo prima scires, rem ut gessissem publicam.
Ea tibi omnia enarravi : nisi te amarem plurimum,
non facerem.

Mercure ne veut point qu'il échappe au public combien Jupiter est habile à jouer son rôle :
"Que disais-je ? elle s'est effarouchée ; mais il sait l'adoucir."

Facitne ut dixi ? timidam palpo percutit.

"Maintenant, ajoute Jupiter, je dois retourner en secret à l'armée, avant qu'on s'aperçoive de mon absence. Il ne faut pas qu'on me reproche d'avoir préféré ma femme au bien public."

Nunc, ne legio persentiscat, clam illuc redeundum'st mihi
Ne me uxorem praevortisse dicant prae republica.

Toujours ce mélange de gravité et de tendresse qui caractérise le ménage romain. C'est un Romain que cet Amphitryon qui craint de paraître négliger pour sa femme le bien de l'Etat, et il se sert aussi d'expressions toutes romaines : legio, republica.

Mais ses raisons ne peuvent convaincre Alcmène "Ton départ coûte des pleurs à ton épouse."
Lacrumantem ex abitu concinnas tu tuam uxorem.



« Calme-toi, répond Jupiter. Ménage tes yeux. Je serai bientôt de retour. »

Tace.

Ne corrumpe oculos; redibo actutum.

La réplique d'Alcmène est charmante.

« Ce temps sera bien long encore. »

Id actutum diu est.

Jupiter proteste qu'il est forcé de se faire violence à lui-même: « C'est à regret que je te laisse, à regret que je m'éloigne. »

Non ego te hic lubens relinquo, neque abeo abs te.

« En effet, dit Alcmène avec quelque peu d'amertume, car la nuit même de ton arrivée tu me fuis.

Sentio;

Nam qua nocte ad me venisti, eadem abis.

Jupiter alors a recours aux grands moyens; il veut partir et cependant laisser Alcmène consolée: il va lui offrir le présent même qu'Amphitryon destinait à sa femme.

« Ne me retiens plus. Le temps presse. Je veux sortir de la ville avant le jour. Voici la coupe qui m'a été donnée comme prix de ma valeur. Elle appartenait au roi Ptérélas, que j'ai tué de ma main; chère Alcmène, je t'en fais présent. »

Cur me tenes?

Tempus est: exire ex urbe, priusquam luciscat, volo.

Oui, tu me verras plus tôt que tu ne crois. Ne sois point en peine.

Licet.

Prius tua opinione hic adero; bonum animum habe.

Il y a beaucoup d'habileté dans ces dernières paroles, qui préparent Alcmène à l'arrivée prochaine du véritable Amphitryon.

Quand elle est rentrée dans le palais, Jupiter s'adresse à la Nuit et lui ordonne de faire place au jour.

Ainsi se termine cette scène, vraiment digne de Térence. Rotrou, qui l'a imitée, a trop ennobli et abrégé les détails familiers qui en font le charme dans Plaute. Molière lui-même ne l'a pas égalée. Mais il a repris l'avantage dans la scène suivante, où l'introduction d'un nouveau personnage, Cléanthis, femme de Sosie, est pour lui l'occasion des traits comiques les plus divertissants.

Cela reste un peu vague il faudrait dire le sens de ces traits

~~Cléanthis~~ Ce second ménage contraste avec l'autre. Cléanthis est traitée par le faux Sosie avec la froideur brutale d'un mari de vieille date, et elle enrage de se sentir trop honnête femme encore pour s'en venger.

Il faudrait aussi remarquer que l'idée d'une telle scène ne pouvait venir à Plaute. Il a donné une amie (amica) à Sosie, v. 505; mais une femme il n'y pouvait songer nous en avons vu la raison dans le Prologue de la Casina v. 69 sqq quid istuc est? Serviles nuptiae? Servi ne uxorem ducent aut poscent sibi? Novum attulerunt quod fit nusquam gentium



Nunc tibi hanc pateram, quæ dono mi illi ob virtutem data'st
Pterela rex qui potitavit, quem ego mea occidi manu,
Alcumena, tibi condono.

Alcmène, comme il était facile de le prévoir, oublie son chagrin pour remercier son époux de sa générosité
« Cette générosité ne me surprend pas. Certes, le présent est digne de la main qui le donne. »

Facis, ut alias res soles.

Ecastor, condignum donum, quali'st qui donum dedit.
« Dis plutôt de celle qui le reçoit, s'écrie tout haut Mercure avec son indiscrétion accoutumée, comme s'il avait oublié les menaces de Jupiter.

ou plutôt celle de son rôle d'emprunt, qu'il tient à jouer au naturel, par une sorte d'émulation, comme Jupiter joue le sien

Imo sic condignum donum, quali'st quoi dono datum'st.
La gaîté est réveillée à propos par cette interruption qui excite la colère du faux Amphitryon.
« Encore ! est-ce que je ne t'assommerai pas, pendard ? »
Pergin' autem ? nonne ego possum, furcifer, te perdere ?
Alcmène s'interpose une seconde fois :
« Je t'en prie, Amphitryon, ne t'emporte pas contre Sosie, pour l'amour de moi. »
Noli, amabo, Amphitruo, irasci Sosiæ causa mea.
Je l'obéirai, répond Jupiter, dont le courroux est facile à calmer et qui est bien aise de faire à si bon marché plaisir à Alcmène.
Mercure cependant prend occasion de cet emportement pour égayer les spectateurs aux dépens de son père.



"Comme son amour le rend irritable! s'écrie-t-il.

Ex amore hic admodum quam saevos est.

Les derniers adieux sont touchants:

"Tu ne me ~~demandes~~ veux plus rien, demande Jupiter.

numquid vis? — formule consacrée lorsqu'on se quittait.

Cette question provoque une charmante réponse d'Alcmène:

Si; qu'absent tu aimes toujours celle qui est toute à toi, quoiqu'absent.

Ut, quom absim, me ames, me tuam absentem tamen.

Mercure reprend la parole, mais cette fois sans attirer un orage sur sa tête, car il entre dans les intentions de son père:

"Partons, Amphitryon, le jour paraît.

Eamus, Amphitruo, lucescit hoc jam.

Jupiter profite de cet avertissement officieux pour prendre définitivement son congé, déjà trop retardé peut-être:

"Marche devant Sosie, je te suis. — (à Alcmène) Tu ne me veux plus rien? — demande-t-il de nouveau.

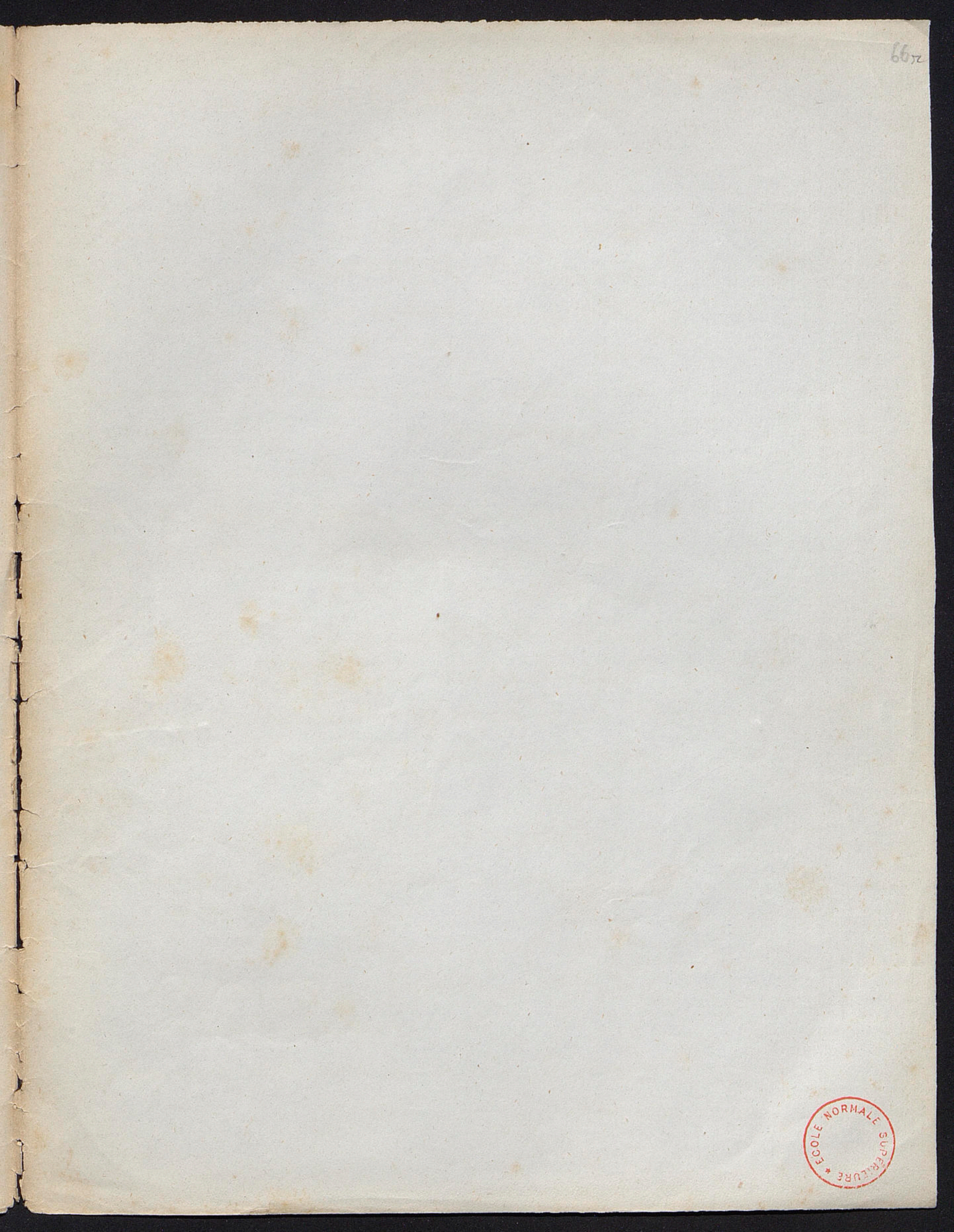
Abi prae, Sosia,

Jam ego sequar: numquid vis?

"Si, dit encore Alcmène; un prompt retour.

Etiam ut actutum advenias.

Jupiter, qui n'est jamais à court de promesses, consent à tout:


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

66 v

N.° 37

67r

Em. Debaise

Cours de Poésie latine.

38.e Leçon.

bonne rédaction —

De l'exactitude et de la précision —

mais quelquefois, par suite de cette précision, des phrases qui ne sont pas complètes grammaticalement, et qui manquent un peu d'élégance —

67v

38e rédaction

L'examen successif des pièces imitées de l'Aulularia nous conduit aujourd'hui à l'Avare de Molière. Le parallèle continu que nous avons établi entre plusieurs scènes de la pièce latine et de la pièce française nous abrégera beaucoup pour point la comparaison générale des deux ouvrages. Remarquons préalablement que Plaute n'est pas le seul qui ait prêté à l'Avare. Les commentaires montrent comment Molière a mis à contribution plusieurs auteurs et particulièrement un grand nombre de pièces italiennes. Il a profité beaucoup nous avons pu le constater de la comédie de Pierre Larivey, la plus vive, la plus originale des imitations françaises jusqu'au 17e siècle. De tous ces emprunts, de cet éclectisme de génie, il est résulté une pièce qui appartient en propre à Molière et qui l'emporte sur celle de Plaute, sinon par la verve et la gaîté comique, au moins par la profondeur de l'observation et la portée morale.

Harpagon est certainement un avare plus complet qu'Euclion. Il ne se contente pas de garder son argent avec toute la sollicitude imaginable ; il songe à le faire fructifier, il veut le placer à gros intérêts, il est usurier, et son propre fils est près de devenir sa victime de ses pratiques usuraires. Molière, il est vrai, a tiré cette heureuse invention

d'une pièce de Bois-Robert, la Belle Plaideuse, qui date de 1654, antérieure par conséquent d'une douzaine d'années à l'avare qui est de 1667. Schlegel, qui a cherché à mettre l'avare bien au-dessous de l'Aululaire, trouve ici une contradiction. Suivant lui, l'Harpagon qui ~~prête son argent~~ prête à usure ne peut être l'Harpagon qui enterre son argent. La réponse à cette critique est facile : si Harpagon enfouit les dix mille écus, c'est qu'il n'a pas encore pu les placer, puisque, comme il le dit lui-même, act. 1, sc. V. on les lui a rendus la veille même.

La situation sociale où la ~~mis~~ place Molière fait admirablement ressortir son avarice. Il est riche et passe pour tel ; il a un certain rang et un certain état de maison ; il mène même un certain train que lui imposent les obligations du monde. De là un contraste frappant. Sa richesse ne sert ~~que de jour~~ qu'à ~~mettre en lumière~~ mettre en relief à sa lésinerie, dont tout ce qui l'entoure porte la trace ; il a des valets, mais ils sont à peine vêtus, et nourris aussi mal que possible ; il a des chevaux, mais les pauvres bêtes, selon l'expression de maître Jacques, observent des jeûnes si austères que ce ne sont plus que des façons de chevaux ; etc.

Enfin il veut se marier, ce qui ne peut se faire sans quelques dépenses, et la lutte s'engage entre l'amour et l'avarice. Bien que Molière en ait tiré le parti le plus heureux, Schlegel arrive encore avec ses objections et pose en principe qu'un avare ne peut être amoureux. Et pourquoi non, pourvu qu'il ne lui en

coûte rien? Est-ce qu'une passion en exclut une autre? L'expérience de tous les jours prouve le contraire. Molière le savait bien; et il a montré plus d'une fois, toujours avec bonheur, comment le cœur humain peut-être est partagé entre des passions qui semblent contradictoires. Alceste, par exemple, fait exception à sa haine contre le genre humain en faveur de la coquette Célimène qu'il aime passionnément, quoi qu'il fasse pour vaincre son amour, et qui aurait pourtant plus de droits que bien d'autres à son aversion. Tartufe, si prudent, si profondément hypocrite, est dominé par sa passion pour Elmire et ne songe pas qu'il s'expose à trahir sa fausse vertu, à compromettre ses plans de captation, de spoliation. Son caractère n'en est que plus vrai et plus conforme à la nature humaine. La Bruyère, qui l'a critiqué et a eu la prétention d'être plus logique et plus complet que Molière, n'a fait qu'un hypocrite abstrait qui ne peut exister.

Ce qui donne encore l'avantage au poète français sur le poète latin, c'est l'art de mettre en lumière la moralité de la pièce. L'avarice d'Harpagon trouve en elle-même son châtiment. Il est mauvais maître. Les domestiques le tournent en ridicule, répandent sur son compte mille bruits fâcheux dans le voisinage et laissent voir qu'ils le voleront à la première occasion, ne fût-ce que par vengeance. Il est mauvais père. Son fils, dont il ne s'inquiète pas, mène une vie désordonnée, se lance dans les plus folles dépenses, et est forcé de recourir au jeu et aux emprunts usuraires;

la fille, qu'il abandonne à elle-même et qu'il aspire seulement à marier sans dot, est sans défense contre les séductions; elle n'a pour toute protection que son honnêteté et celle de son amant, et le spectateur est frappé des dangers qu'elle courrait, s'il elle avait affaire à un libertin. Est-il étonnant que des enfants perdent l'affection et le respect pour un père qui ~~se rend~~ devenu méprisable à leurs yeux et qui perd lui-même ses droits en oubliant ses devoirs? Ce n'est pas, sans doute, une raison de les excuser, et l'on ne songerait pas à blâmer Rousseau ~~de s'indigner~~ lorsqu'il s'indigne de leur irrévérence, dans sa Lettre à D'Alembert, s'il n'en faisait pas un crime à Molière. « C'est un grand vice, dit-il, d'être avare et de prêter à usure, mais n'en est-ce pas un plus grand encore à un fils de voler son père, de lui manquer de respect, de lui faire mille insultants reproches? et quand le père irrité lui donne sa malédiction, de répondre d'un air goguenard qu'il n'a que faire de ses dons? » Qui le nie? Molière lui-même en conviendrait avec Rousseau. Mais il ne nous propose pas Cléante comme un modèle de piété filiale, comme un fils respectueux et soumis; il nous le montre tel qu'il est, tel que l'a fait l'avarice sordide d'Harpagon. Il nous le fait aimer malgré ses défauts, parce que les uns appartiennent à son âge et que les autres sont expliqués, sinon autorisés, par la triste condition où il est réduit. Le fils est condamnable, et on le

condamne en effet, toutefois on n'oublie pas que ses torts doivent retomber en partie sur le père. C'est précisément ce que veut Molière, et le caractère de Cléante, immoral en lui-même, est l'un des plus moraux de la pièce par l'impression qu'il produit.

On ne peut guère reprocher à l'Avare que certaines combinaisons romanesques assez vulgaires et assez froides bien qu'utiles au dénouement. Fielding, Goldoni, etc. qui ont imité ce chef d'œuvre, sont restés bien loin de Molière.

Le caractère de l'avare a été traité dans tous les temps et sur toutes les scènes, jusqu'en Chine, dans une pièce qui a pour titre l'Esclave des richesses qu'il garde.× De nos jours, un écrivain célèbre, M. de Balzac, dans son roman d'Eugénie Grandet, a ajouté, ce qui semblait difficile, de nouvelles couleurs au tableau de l'avarice. Mais les types achevés qu'ont laissés Plaute et Molière ne peuvent être surpassés.

× Cet ~~pièce~~ ouvrage, dont Mr Naudet a donné une analyse ~~n'est pas~~ intéressante, ~~sans force comique~~ ~~offre des traits~~ n'est ni sans esprit, ni sans force et, par certains traits, rappelle la bouffonnerie spirituelle d'Aristophane.

Le drame dans Plaute. Les Captifs.

L'Aulularia nous a fait voir ~~dans~~ chez Plaute la comédie de caractère. L'Amphitryon nous ~~a~~ avait déjà montré la comédie d'intrigue et l'Asinaria la comédie de mœurs. Il nous reste à ~~étudier~~ y chercher un quatrième genre, qu'on ne s'attendrait peut-être pas à trouver ~~dans~~ chez un poète ~~latin~~ aussi enclin à la gaîté, le drame, ...

Le drame proprement dit, ~~comme~~ dans le sens spécial où on l'entend ~~et comme~~ aujourd'hui ce mot



70v

~~on l'aime aujourd'hui~~, n'est pas chose nouvelle. Le dix-huitième siècle, qui a cru l'inventer, s'est étrangement trompé. ~~On lit dans Plaute, on lit dans Térence~~ [Il ne manque pas chez Térence, chez Plaute même] de ces pièces où domine un intérêt romanesque et touchant et qui tiennent le milieu entre la tragédie et la comédie. Encore n'est-ce pas à eux qu'il faut rapporter l'origine du drame; elle appartient aux Grecs, dont l'esprit inventif ne laissait échapper aucun genre de littérature.

Inférieur à la comédie et à la tragédie, le drame ne mérite cependant pas tous les reproches qui lui ont été prodigués. On l'a [faussé lorsqu'on en a fait] exagéré; on s'y est donné toute licence; on en a fait tantôt la comédie larmoyante, tantôt la tragédie bourgeoise; mais, malgré ces excès, il faut reconnaître que représentant sous une forme vraie et naturelle les mœurs, les habitudes, les événements ordinaires de la vie commune, il a en lui-même un principe de puissance et de fécondité. Entre les deux extrêmes, la comédie, qui est l'idéal de la gaîté, et la tragédie, qui est l'idéal du sérieux, il y a un terrain mixte où l'une s'élevant, l'autre s'abaissant, le drame naît de leur rencontre et de leur fusion. C'est un genre, non pas faux et batard, mais secondaire.

[Marginal note: ~~mais entre ces excès~~ et ces excès n'empêchent pas qu'il ne soit très légitime de montrer sur le théâtre, par leur côté touchant, exprimé avec naturel et vérité, certaines scènes de la vie ordinaire]

Euripide a ouvert la voie. Aimant à rabaisser au niveau des hommes ordinaires les héros de ses tragédies, il a fait descendre sa muse des hauteurs où Eschyle et Sophocle s'étaient tenus, et c'est ainsi

qu'il a été le précurseur du Drame. Après lui, Ménandre, Diphile, Philémon, ont abandonné les conceptions fantastiques d'Aristophane et cherché la réalité humaine. De là des pièces touchantes et familières qu'on entrevoit dans les fragments qui nous restent des poètes de la comédie nouvelle. De là les imitations que nous pouvons admirer dans Plaute et dans Térence. Térence surtout a excellé dans ce genre et l'a embelli des charmes de ce style+ qu'on n'a pas retrouvé.

+ d'une simplicité ~~élégante et noble~~ d'une dignité familière

En France, où le Drame a eu tant de faveur, on s'est malheureusement écarté du langage ordinaire et l'on a trop gardé le ton de la tragédie. C'est le grand défaut de la Mélanie de La Harpe : le père s'exprime comme Agamemnon, la mère comme Clytemnestre, la fille comme Iphigénie, ~~cependant~~ l'amant comme Achille, et pourtant tous ces personnages sont pris dans la société ordinaire. Presque partout, cette pièce, trop louée par Voltaire, qui perdait ainsi le droit d'être sévère contre La Chaussée, est un pastiche du style de Racine.

Diderot s'est attaché à la recherche minutieuse de la vérité extérieure. Il a voulu que les habillements, l'ameublement, la mise en scène, tout ce qui est du ressort du machiniste et du décorateur, offrît la représentation exacte de la réalité. Mais il a négligé une autre vérité beaucoup plus nécessaire, celle des sentiments et de l'expression. Il est plein d'em



71v

phrase et tombe souvent dans la déclamation, ce qui étonne de la part d'un écrivain si grand admirateur et si juste appréciateur de Térence.

Sedaine a su être presque tragique sans trop s'éloigner de la familiarité. Cependant il excelle plutôt par les combinaisons et l'effet dramatique que par le style, qui est un peu commun, même lorsqu'il est juste, et qui a parfois quelque chose de déclama- comme Diderot toire.

C'est à Térence, c'est à Plaute qu'il faut remonter pour trouver le véritable style, le vrai caractère du drame. Plaute en a Les Captifs le premier montré toutes les qualités dans ses deux pièces des Captifs et du Rudens. + L'intérêt dramatique et l'intérêt comique ne sont pas toujours harmonieusement fondus ensemble. Mais ces légères imperfections frappent peu. On est entraîné et par la marche de l'action, ~~et par~~ le mouvement du dialogue, où le génie comique de Plaute éclate plus encore peut-être que dans beaucoup de ses comédies. Ce mérite est particulièrement sensible dans les Captifs. Pendant que la tendance naturelle des faits porte le drame vers le sérieux et l'héroïque, l'auteur, par la vivacité de sa verve enjouée, le ramène au plaisant et au bouffon. Ici encore, par ce mélange de tons, il satisfait à la fois les spectateurs éclairés et la partie grossière et ignorante du public. Toutefois il ne tombe pas dans ses écarts ordinaires; il retient la plaisanterie dans

+ j'ajouterai seulement : bien qu'il n'ait pas toujours réussi à ce qu'il a visiblement cherché et qui est si difficile, c'est-à-dire à mêler l'intérêt et la gaîté, et que, parfois, les ~~tons~~ si divers se heurtent plutôt dans son tableau qu'ils ne s'y fondent. Il y a cependant, à cet égard, beaucoup d'art dans les Captifs

de justes limites, et le bon goût trouve peu à repren-
dre. Ce qu'il faut remarquer surtout dans cette
pièce, c'est une sensibilité douce et touchante,
un pathétique élevé, qui touche un instant à la
tragédie, mais qui redescend bientôt à cette hau-
teur moyenne où doit rester le drame.
L'étude des Captifs va nous montrer le talent de
Plaute sous cette nouvelle forme qu'il a su prendre
si heureusement.
Hégion, riche vieillard, est privé de son fils, fait
prisonnier par les Eléens dans un combat contre
les Etoliens; depuis longtemps il a perdu un autre
fils, qui lui a été enlevé à l'âge de quatre
ans par un esclave. Dans l'intention de recou-
vrer celui qui est au pouvoir de l'ennemi, il
achète de tous côtés des prisonniers éléens,
qu'il se propose d'échanger. Au nombre de ces
captifs est Philocrate, jeune homme de hau-
te noblesse, accompagné de son esclave Tyndare,
qui lui porte une vive affection et qui est payé
de retour. Tyndare est justement le fils d'Hé-
gion qui a été vendu autrefois par un esclave
infidèle; il ne sait rien de sa destinée, et son
père, qui l'a oublié, ne le connaît pas.
Il change généreusement de nom et d'habit avec
son maître, bien qu'il n'ignore pas que c'est ex-
poser sa vie; et, grâce à ce dangereux stratagème,
Philocrate, qui passe pour l'esclave, s'embarque,



72v

du consentement d'Hégion, pour l'Elide, où il va chercher le fils du vieillard. Le retour de ce fils est la condition de la liberté des deux captifs. De la fidélité du faux esclave dépend donc le sort de Tyndare, qui reste entre les mains d'Hégion.
Un incident imprévu fait découvrir la ruse. Hégion s'emporte, maltraite Tyndare, et l'envoie aux carrières, où il doit être assujetti aux plus durs travaux.
Mais Philocrate ramène le fils d'Hégion et en même temps l'esclave fugitif qui a ravi l'autre fils. De là une reconnaissance. Tyndare, qui a procuré la liberté à son ami, recouvre à la fois son père, sa famille et sa patrie.
Le parasite Ergasile est le rôle plaisant de la pièce. Souvent ses jeux d'esprit reposent agréablement l'esprit de l'émotion des scènes sérieuses; quelquefois aussi ses lazzis ne sont pas d'un goût irréprochable.
Il ouvre le premier acte par des plaintes sur la décadence du métier de parasite. Il regrette la suspension des affaires, fatale à ses bons repas aux dépens d'autrui. Il gémit aussi de la captivité du fils d'Hégion, son ami, captivité qui plonge la maison dans la tristesse et en bannit les gais festins et la bonne chère. Il est donc intéressé au prompt retour de son jeune patron.
Arrive Hégion avec le correcteur de ses esclaves,

Lorarius, à qui il recommande la douceur pour les deux captifs nouvellement achetés. Il aperçoit Ergasile, lui adresse la parole, et, après s'être trop complaisamment peut-être prêté à ses mauvaises plaisanteries, finit par l'inviter à dîner. Le parasite accepte, mais sous la condition plaisante qu'il ne trouvera pas ailleurs une meilleure table.

Il quitte alors la scène. Hégion fait de même, sans oublier d'expliquer sa sortie : il a besoin, dit-il, de compter l'argent qui lui reste chez le banquier ; puis il ira chez son frère*. Il est à remarquer que Plaute, qui néglige si souvent la continuité des scènes, donne toujours les motifs des allées et venues de ses personnages.

*visiter les captifs qu'il y a mis en dépot.

Au second acte, on voit paraître, ou plutôt s'approcher, avec le correcteur et d'autres esclaves, Philocrate et Tyndare qui probablement étaient restés au fond du théâtre pendant le premier acte. Le correcteur leur fait de la morale et les engage à prendre leur mal en patience :

Si di immortales id voluere, vos hanc ærumnam exsequi,
Decet id pati animo æquo ; si id facietis, levior labos erit.
Domi fuistis, credo, liberi :
Nunc servitus si evenit, ei vos morigerari bonum est,
Eamque et herile imperium ingeniis vestris lene reddere.
Indigna digna habenda sunt, herus quæ facit.

Ce dernier vers, fort énergique, est un de ceux qui pourraient nous être parvenus isolément, s'il ne



73v

nous restait des Captifs que des fragments conservés par les auteurs. Seul, il semblerait une maxime contraire à la justice; ainsi placé, ce n'est qu'un conseil de prudence exprimé avec force.

Rotrou, qui a imité dans une pièce intitulée aussi les Captifs le drame de Plaute avec beaucoup de talent, quoique son style ait trop de la pompe tragique et trop peu de la simplicité de la comédie, Rotrou a presque traduit dans cet endroit les vers qui viennent d'être cités, act. II, sc. IV:

Contre un grand accident montrez un grand courage,
Et, puisqu'il plait aux dieux, souffrez votre servage.
Leur main vous a touchés, respectez-en les coups,
Et soyez patients afin qu'ils vous soient doux.
Ce que vous n'étiez pas, il faut apprendre à l'être,
A se soumettre en tout aux volontés d'un maître,
Et, de quelque façon que l'on en soit traité,
Croire être un digne objet de toute indignité.

Les deux ~~captifs~~ obtiennent de se parler sans témoins. Ils concertent alors entre eux un changement de noms et de rôles qui peut être le salut de Philocrate, mais aussi la perte de Tyndare. L'esclave sait qu'il risque sa vie; ~~pourtant~~ son dévouement, soutenu par l'amitié, ne chancelle pas; il conjure seulement son maître de ne pas oublier ce qu'il fait pour lui:

Nam tu nunc vides pro tuo caro capite
Carum offerre me meum caput vilitati.

Tu vois que pour sauver ta chère personne j'expose ma personne qui m'est chère aussi et que j'en fais bon marché.

Scio, répond Philocrate d'un ton pénétré.

Si tu le vois, reprend Tyndare, souviens-t'en, quand tu auras ce que tu désires.

At scire tum memento, quando id, quod voles Habebis:

Il ne suspecte pas la sincérité et l'affection de son maître; il s'en repose sur sa foi. Mais il connait l'inconstance des hommes; il ne peut se défendre d'une certaine inquiétude, et il y a en lui comme un mélange de dévouement et de défiance. Aussi exprime-t-il ses craintes avec discrétion, par des maximes générales qui ne peuvent offenser Philocrate:

Nam pars maxuma fere homines habent
Illunc morem: quod volunt sibi, dum id impetrant,
Sunt boni; sed id ubi penes jam sese habent,
Ex bonis pessumi et fraudulentissimi
Fiunt:

Et il ajoute aussitôt, comme s'il regrettait ce vague soupçon qu'il a laissé percer:

Nunc, ~~ut~~ mihi te volo, esse autumo.
Quod tibi suadeam, suadeam meo patri.

Ainsi, jusque dans cette situation périlleuse, il n'oublie pas les relations premières qui existaient entre lui et Philocrate. Il parle comme un



74v

ami tendre et dévoué, et en même temps comme un esclave. Les conseils qu'il donne à son maître, il les donnerait à un père, avec la même affection et le même respect. Quel pathétique simple et touchant dans ce vers!

Quod tibi suadeam, suadeam meo patri.

C'est toi, par Pollux, que j'appellerais mon père, si je l'osais, s'écrie Philocrate ému. Car après mon père tu es mon père le plus proche.

Pol ego te, si audeam, meum patrem nominem:
Nam secundum patrem tu es pater proximus.

Le malheur, et encore plus l'amitié, ont égalé l'esclave au maître. Philocrate éprouve pour Tyndare une sorte de vénération reconnaissante et il l'exprime avec effusion.

Audio, répond Tyndare.

Philocrate poursuit avec le même ton familier et affectueux:

Et propterea saepius te ut memineris, moneo.
Non ego herus tibi, sed servos sum, nunc obsecro te hoc unum,
Quoniam nobis di immortales animum ostenderunt suum,
Ut qui herum me tibi fuisse, atque esse nunc conservum velint,
Quod antehac pro jure imperitabam meo, nunc te oro per precem,
Per fortunam incertam, et per mei te erga bonitatem patris,
Perque conservitium commune, quod hostica evenit manu,
Ne me secus honore honestes, quam ego te, quum servibas mihi,
Atque ut qui fueris, et qui nunc sis, meminisse ut memineris.

On le voit, malgré l'élévation des sentiments,

le style ne monte jamais trop haut; c'est le langage ordinaire et naturel, celui qui convient au drame.

C'était sans doute un très beau spectacle, en face de cette société antique séparée en deux classes et presque en deux races différentes, les esclaves et les hommes libres, que cet esclavage commun du maître et du serviteur, cette amitié si forte et cet échange de sentiments généreux. Une pareille scène rappelait aux spectateurs l'idée trop oubliée de l'égalité naturelle des hommes. C'était une leçon publique donnée à la barbarie trop commune des maîtres.

Presque tous ces vers, quoique pleins de la simplicité, ~~qui conviennent au genre,~~ ne seraient pas déplacés dans une tragédie, où la noblesse et la familiarité s'allient parfois heureusement. Quand Philocrate dit à Tyndare

Perque conservitium commune, quod hostica evenit manu
ne me secus honore honestes quam ego te quum servibas mihi,

il ne s'exprime guère autrement qu'Hécube, dans la tragédie d'Euripide, parlant aux Troyennes ses compagnes de captivité:

Ἄγετ' ὦ παῖδες, τὴν γραῦν πρὸ δόμων,
ἄγετ' ὀρθοῦσαι τὴν ὁμόδουλον,
Τρῳάδες, ὑμῖν, πρόσθε δ' ἄνασσαν.

La scène suivante, où Hégion reparaît sur le théâtre, offre d'abord un autre caractère. C'est un excellent dialogue comique plein de verve et de gaîté. L'interver

75v

tissement des rôles, connu du public, le ton de maître que prend Tyndare, les moralités que débite Philocrate et ses plaisanteries, la crédulité d'Hégion, qui se laisse tromper de la meilleure foi du monde, amusaient sans doute beaucoup les spectateurs.

Parfois Plaute, avec beaucoup d'art, laisse percer le véritable caractère de Philocrate:

"Vous êtes gardés ici, dit Hégion, comme mon fils est gardé chez vous."

Ut vos hic, itidem ille apud vos meus servatur filius.

Il est prisonnier, demande le faux Tyndare. Captus est? Oui, répond le vieillard.

Non igitur nos soli ignavi fuimus, reprend alors l'esclave avec un accent de joie patriotique qui le trahirait, si Hégion avait le moindre soupçon.

Mais bientôt il rentre dans son rôle et le joue à merveille. Il prodigue les lazzi et les plaisanteries ordinaires aux esclaves; il s'amuse même à forger au vieillard une généalogie imaginaire du faux Philocrate: "il est, dit-il, de la famille des Polyplusiens, la plus puissante et la plus distinguée du pays, sans comparaison. – Son père s'appelle Thesaurochrysonicochrysides." Là-dessus le bon Hégion fait cette réflexion naïve, bien propre à exciter le rire du public: "apparemment on lui a donné ce nom à cause de sa richesse."

Videlicet propter divitias inditum id nomen quasi est.

Tyndare aussi soutient parfaitement son person-

nage. Il a beaucoup de noblesse et de dignité, et il ne paraît pas se forcer : on sent que le rôle d'homme libre ne peut peser à un esclave qui vient de montrer tant de générosité.

Il ne s'abandonne pas aux plaintes ; il se résigne aux coups de la fortune ; il demande seulement à Hégion et il espère de lui les égards dûs à un homme de sa condition :

Sed viden. Fortuna humana fingit artatque ut lubet. me, qui liber fueram, servum fecit, e summo infimum. qui imperare insueram, nunc alterius imperio obsequor. Et quidem si, proinde ut ipse fui imperator familiae, Habeam dominum, non verear ne injuste aut graviter mi imperet. Hegio, hoc te monitum, nisi forte ipse non vis, volueram.

C'est l'un de ces passages où, selon l'expression d'Horace, vocem comœdia tollit, dans une juste mesure cependant.

Hégion, qui a de la noblesse dans le caractère, malgré quelques emportements, engage Tyndare à parler sans crainte : loquere audacter.

L'esclave lui adresse alors ces belles paroles :

Tam ego fui ante liber, quam gnatus tuus ;
Tam mihi, quam illi, libertatem hostilis eripuit manus.
Tam ille apud nos servit, quam ego nunc hic apud te servio.
Est profecto deus qui, quae nos gerimus, auditque et videt ;
Is, uti tu me hic habueris, proinde illum illic curaverit.

" Je fus libre, aussi bien que ton fils. L'ennemi m'a ravi, comme à lui, la liberté. Il sert chez nous,

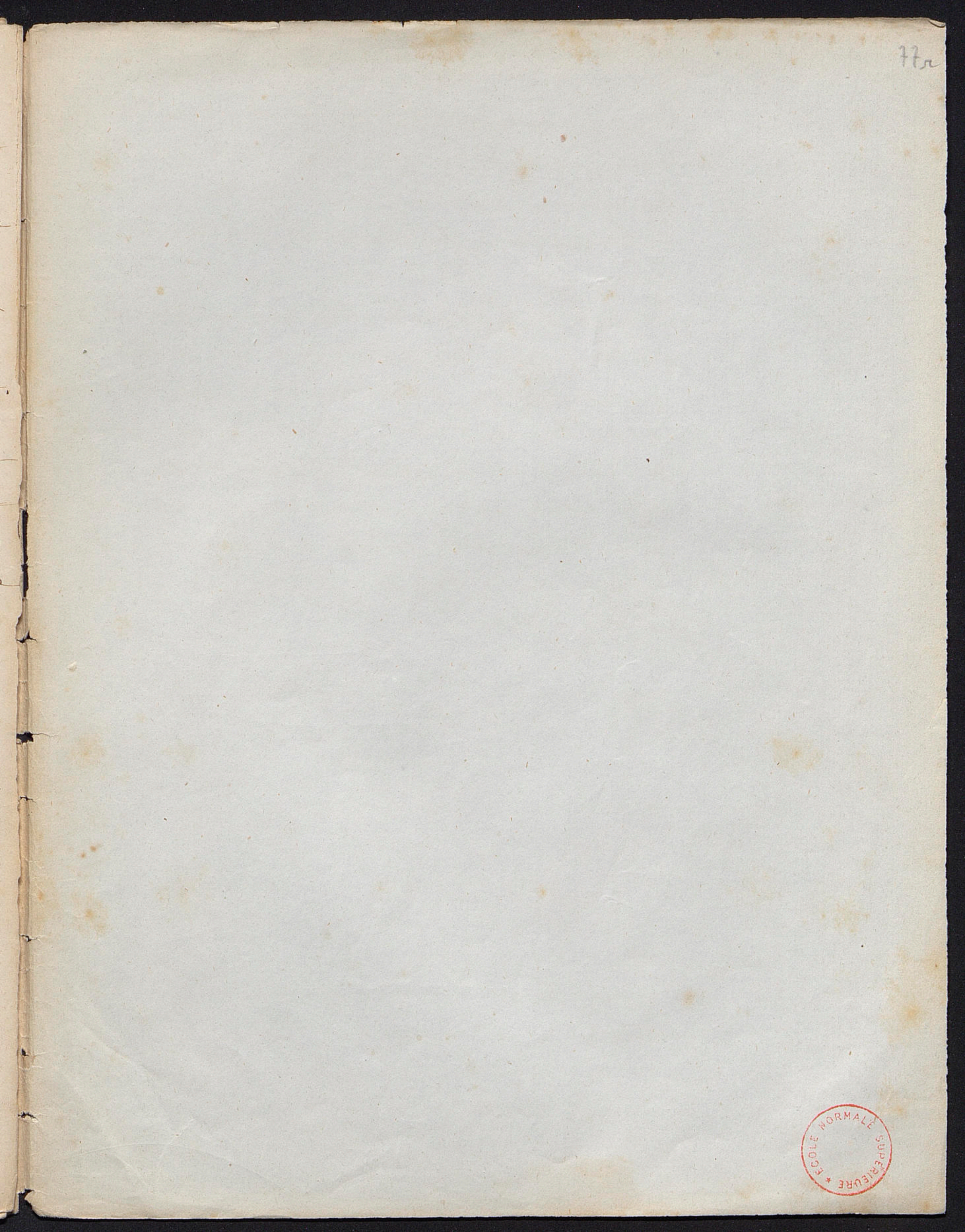


76v

comme je sers aujourd'hui chez toi. Il y a un Dieu qui voit et entend toutes nos actions : selon que tu me traiteras ici, le Dieu veillera sur lui dans l'Elide. Le bienfait aura sa récompense, et le mal suivra le mal.

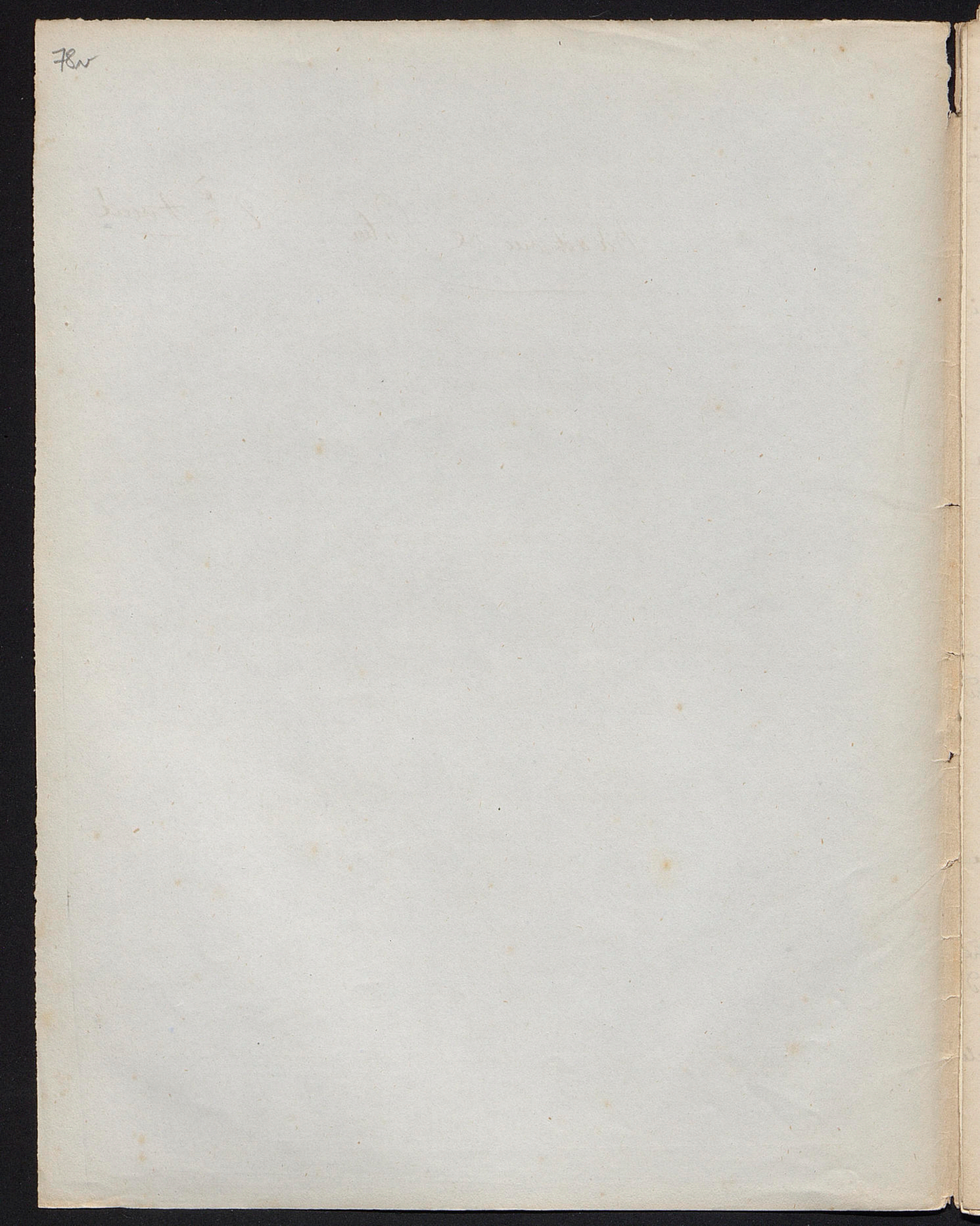
Cet éloquent appel à la Providence ne pouvait manquer de produire un grand effet sur la foule des spectateurs, déjà saisie par l'émotion du drame. Il nous étonnerait dans Plaute, si quelques vers du Rudens ne nous avaient déjà montré l'élévation morale et religieuse où pouvait atteindre ce génie original. De pareils accents n'étaient pas inconnus sur le théâtre antique ; mais il était rare de les y entendre.




77r
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

77v

Rédactions de Patin 2è Année


78v

Prologues de Plaute, Suite -

Nous nous sommes arrêtés avec une juste curiosité sur le long et intéressant prologue qui ouvre les œuvres de Plaute et sa comédie de l'Amphitryon. Ce prologue nous a beaucoup appris. nous y avons trouvé la preuve que Plaute n'est pas tel que d'ordinaire on se le figure, je veux dire un poète d'une gaieté folle, uniquement jaloux de faire rire, et d'un rire assez grossier, l'ultima cavea. Plaute avait d'autres auditeurs ; il le savait bien - aussi cherchait-il avec un soin que l'on ne peut méconnaître, à réunir leurs suffrages à ceux de la foule, qui lui étaient assurés. C'est à ces spectateurs d'élite, à esprit cultivé, au goût délicat que sont adressés ces vers où, quittant brusquement le ton de la plaisanterie, Plaute s'élève au ton de l'Éloquence. pouvait-il moins faire puisqu'il parlait de la protection méritée qu'accorde Jupiter au peuple Romain, toujours reconnaissant, de la brigue, qui du forum avait passé au théâtre :

Virtute dixit vos victores vivere,
Non ambitione neque perfidia : qui minus
Eadem histrioni sit lex, quae summo viro ?
Virtute ambire oportet, non favitoribus :
Sat habet favitorum semper, qui recte facit,
(Amphitry. Prolog. V. 75-81) Si illis fides est, quibus est ea res in manu.

Ce style, si plein d'élévation et de mâle énergie est digne de Caton, contemporain du poète. D'ailleurs nous savons que Caton avait

79 v

~~avait~~ composé un discours sur le même sujet De Ambitu, sans doute du vivant même de Plaute. Car Plaute ne mourut qu'en 570 et l'année 569 est regardée comme la date la plus probable du discours dont il s'agit. Il est bien à regretter que le temps ne l'ait pas respecté : il serait vraiment curieux de comparer ici l'orateur et le poète, Plaute et Caton, les deux noms que l'antiquité se plaît à associer. Sans doute, il y avait une analogie assez frappante entre les tours que ces deux auteurs donnaient à leur pensée sur un sujet commun. à défaut du Discours de Caton De Ambitu, Aulu Gelle nous a conservé de cet orateur quelques lignes d'un ton sentencieux, et d'une élévation de pensée qui rappellent les beaux vers de Plaute cités plus haut : « Cogitate cum animis vestris si quid vos per laborem recte feceritis : labor ille a vobis cito recedet : beneficium a vobis, dum vivetis, non abscedet ; sed si qua per voluptatem nequiter feceritis, voluptas cito abibit, nequiter factum illud

Aulu-Gelle XVI, Chap 1. apud vos semper manebit »

On remarquera dans ce trop mince débris d'un discours de Caton cette répétition de mêmes mots, qu'affectaient les poètes comiques. On y retrouvera aussi cette simple et nerveuse Eloquence dont les vers de Plaute ~~sont~~ semblent l'écho :

Virtute ambire oportet etc

Cette gravité si naturelle dans les paroles de l'austère Caton, surprend assez dans Plaute dont on attend autre chose. Ces passages singuliers de la gaieté aux pensées les plus sérieuses n'est pas sans exemple dans Aristophane, et bien que Plaute ait surtout imité la comédie moyenne et la nouvelle, il se pourrait bien que ce fût là comme un

Souvenir lointain des Comédies d'Aristophane - ~~En effet dans la plupart des Chevaliers~~ Chez ~~lui~~ ce poète le sérieux se trouve ~~en effet~~ souvent caché sous une apparence folle et déréglée - au milieu des scènes les plus animées ~~peu~~ de sa verve comique, il traite des questions de paix ~~et~~ de guerre, d'administration, de constitution politique. Dans les Chevaliers, nous voyons le peuple d'Athènes

Δῆμος

sous la figure d'un vieillard imbécille, que les démagogues ses valets, mènent à leur gré, passer subitement de cette sorte de honteuse décrépitude à une brillante jeunesse, jeunesse héroïque qui fut vraiment la sienne aux temps heureux des Miltiade, des Thémistocle et des Cimons.

Il y a plus; Aristophane s'élève parfois jusqu'à l'enthousiasme lyrique, dans les Guêpes, par exemple. Ces personnages grotesquement fantastiques, sous la figure desquels il raille les Athéniens de leur manie de juger, ces ~~personna~~ guêpes lui sont une occasion, occasion inattendue de célébrer comme un Eschyle la bataille de Salamine.

« Si quelqu'un de vous, spectateurs, à l'aspect de mon costume, s'étonne de me voir avec le grêle corsage d'une guêpe, et demande ce que signifie cet aiguillon, je lui expliquerai la chose et dissiperai son ignorance. nous que vous voyez ainsi armés par derrière, nous sommes la gent attique, seule noble et vraiment indigène; race vaillante qui rendit de si grands services à la République dans les combats, quand vint le Barbare, couvrant de fumée et incendiant tout le pays, dans l'espoir de nous ravir nos ruches. aussitôt nous accourûmes avec la lance et le bouclier, pour le combattre, enivrés d'une âpre colère, homme contre homme, nous mordant les lèvres de fureur; la grêle des traits dérobait la vue du ciel. cependant nous les mîmes en déroute vers le soir, avec l'aide des Dieux. avant le combat une chouette avait passé au dessus de notre armée. nous les poursuivîmes en perçant leurs flancs de nos aiguillons: ils fuyaient, le corps tout couvert de nos piqûres. aussi, encore aujourd'hui les Barbares ne connaissent rien de plus redoutable que la guêpe de l'attique -

Guêpes (Parabase.)

Qui s'attendait à trouver un morceau si éloquent, si lyrique au milieu des folies d'une Comédie dont Racine a tiré les plaideurs ?

Diphile Philémon Ménandre, marchent parfois, pour les retours soudains aux pensées les plus sérieuses sur les traces d'Aristophane. Ils ne craignent pas de prodiguer dans leurs Comédies des pensées graves élevées, ou touchantes, et chose remarquable, ce sont ces pensées mêmes, si dignes d'être détachées de leurs pièces qui leur ont presque seules survécu. Ces sentences, ces réflexions ont trouvé place dans les recueils de l'antiquité auprès des maximes des Poëtes Gnomiques. Inspiré par le même sentiment qui dictait à Pacuvius cette touchante Epitaphe :

Adolescens, tametsi properas, hoc te saxum rogat
Ut se adspicias : deinde quod scriptum est, legas.
hic sunt poetae Pacuvii Marci sita
Aulu Gelle I, chap 24. ossa. hoc volebam nescius ne esses : vale ;

Inspiré, dis-je, par un semblable sentiment, Ménandre jette au milieu de l'une de ses Comédies ces paroles d'une mélancolie si profonde :

Ὅταν εἰδέναι θέλῃς σεαυτὸν ὅστις εἶ,
Ἔμβλεψον εἰς τὰ μνήμαθ' ὡς ὁδοιπορεῖς.
Ἐνταῦθ' ἔνεστιν ὀστέα καὶ κούφη κόνις
Ἀνδρῶν βασιλέων καὶ τυράννων καὶ σοφῶν,
Καὶ μέγα φρονούντων ἐπὶ γένει καὶ χρήμασιν,
Αὐτῶν τε δόξῃ, κἀπὶ κάλλει σωμάτων·
Καὶ οὐδὲν αὐτῶν τῶνδ' ἐπήρκεσεν χρόνος.
Κοινὸν τὸν ᾅδην ἔσχον οἱ πάντες βροτοί.

Fragmenta incerta de Ménandre - frag IX.

Πρὸς ταῦθ' ὁρῶν, γίνωσκε σαυτὸν, ὅστις εἶ.

l'apparition de tels vers dans une Comédie devait produire un coup de théâtre bien plus frappant que ce qu'on appelle aujourd'hui de ce nom. Ces traits étaient, sans doute, plus fréquents dans les pièces mixtes de l'antiquité, qui participaient de la gaîté de la Comédie et des émotions plus fortes et plus sérieuses de la Tragédie. Le Drame (car les Modernes ne l'ont pas inventé) est déjà tout entier dans certaines pièces de Philémon et de Ménandre. C'était sans doute dans l'une d'elles que le poète faisait dire à l'un de ses personnages: « Le plus heureux, je le dis, ô Parménon, c'est l'homme qui sans chagrin dans la vie, ayant contemplé ces beaux spectacles, le soleil, l'eau, les nuages, le feu, s'en est retourné bien vite d'où il était venu. Ces choses, qu'il vive cent ans ou un petit nombre d'années, il les verra toujours les mêmes, et il ne verra jamais rien de plus beau qu'elles. Regarde ce qu'on appelle le temps, comme une foire étrangère, un lieu d'émigration pour les hommes, foule, marché, voleurs, jeux de hasard, sorcellerie où l'on s'arrête. Si tu pars le premier, ton voyage est le meilleur; tu t'en vas avec ton argent et sans avoir d'ennemis. Celui qui tarde périt après avoir souffert, et vieillissant avec malheur, il est toujours privé de quelque chose. Il rencontre quelque part des ennemis qui lui dressaient des pièges. On ne sort pas de la vie par une mort heureuse, quand on y reste trop long-temps. » C'était là, dans une Comédie sans doute fort gaie, une interruption d'une tristesse mélancolique, qui devait émouvoir bien vivement les auditeurs.

Voir pour le texte le revers de la page 5

Cours de Littérature de Mr Villemain; 18e Siècle, 12e Leçon.

81v

Il résulte de ces diverses remarques que nous pouvons dire avec Horace, mais dans un sens plus étendu,

Interdum vocem Comedia tollit.

le Caractère de la Comédie Grecque, il n'était guère possible qu'il ne se transmît pas à Plaute. Mais tout en imitant, Plaute sait rester original. S'il emprunte aux Grecs ces réflexions sérieuses, il s'inspire aussi des mœurs Romaines, de l'austère gravité de ces antiques vertus, peu connues de la Grèce, et dont Caton, son contemporain, était encore un vivant modèle.

Mais revenons aux Prologues de Plaute. nous savons qu'il nous en est parvenu quatorze, que nous nous proposons d'étudier successivement. mais quel ordre suivre dans cette étude? faudra-t-il adopter la Classification de Donat, (le Grammairien, commentateur de ~~Plaute~~ Térence, et maître de St Jérome)? Donat reconnaît quatre sortes de Prologues:

I les prologues συστατικοί, Commendaticii: quibus poeta populo vel fabula commendatur

II Les Prologues ἀναφορικοί relativi, quibus aut adversario maledicta, aut gratiæ populo referuntur.

Donat appelle Prologi les prologues de ces deux sortes, et Prologia les prologues qu'il désigne sous le nom de III ὑποθετικοί argumentativi. Cette distinction est bien subtile. Forcellini la rejette, et préfère distinguer ces deux mots ~~non~~ plus ~~par~~ d'une manière plus simple. prologium serait plus ancien que prologus. C'est ce que semble confirmer un vers conservé par Festus et attribué par le Grammairien à un ancien auteur.

Quid est? nam me exanimasti prologio tuo.

IV Enfin la quatrième espèce de Prologue est représentée par les ~~[illegible]~~ μικτεος, mixti - omnia haec in se continentes. La distinction de cette quatrième classe est pour nous une raison de rejeter la division de Donat. Car les prologues de Plaute ~~[illegible]~~ réunissent ordinairement ~~[illegible]~~ les divers caractères.

Il est une autre manière plus naturelle et plus vraie de les distinguer. On peut réunir en un même groupe I ceux qui mettent en scène un personnage allégorique ou Mythologique, détaché du reste de l'ouvrage - II ~~[illegible]~~ les prologues où un personnage de la pièce vient mettre le public au courant de la comédie qui lui doit être représentée, en ~~[illegible]~~ et prend en même temps les intérêts ~~et~~ de la pièce et de son auteur - III Enfin, ~~[illegible]~~ les Prologues (et les derniers sont les plus nombreux) où le Chef de la troupe remplit lui-même le rôle du ~~[illegible]~~ Prologue. ~~[illegible]~~ Suivant l'ordre de cette division, nous parlerons d'abord des Prologues où paraissent des personnages Mythologiques ou Allégoriques.

Nous connaissons déjà le plus remarquable, celui de l'Amphitryon. Mais il y en reste quatre autres du même caractère : ce sont les Prologues de l'Aulularia, du Rudens, du Trinumus, de la Cistellaria.

On est étonné au premier abord de voir un personnage mythologique ouvrir une pièce où n'agissent pas, comme dans l'Amphitryon, des héros et même des Dieux, mais de simples mortels, d'assez humble condition - mais bientôt tout s'explique - Ce personnage qui vient ~~[illegible]~~ expliquer aux spectateurs le sujet de la pièce, c'est le Dieu Lare, le dieu domestique de la famille de l'avare. Dès les premiers vers il s'annonce:

Ne quis miretur qui sim, paucis eloquar.

Aulularia, Prolog. 1-3 Ego Lar sum familiaris ex hac familia
Unde exeuntem me adspexistis.

Après s'être fait connaître, le Dieu Lare va faire connaître ~~cette~~ la famille qu'il protège. Il a vu se succéder dans cette maison plusieurs générations d'avares : le Grand-père, le fils et le petit-fils. Le Grand père a enfoui dans le foyer un trésor qu'il confiait à la garde du Dieu. Il est mort, sans faire connaître à son fils l'existence de ce trésor : c'est là un trait frappant d'avarice que Plaute a heureusement mis en lumière. ~~[illegible]~~ le ladre se croirait frustré, et privé d'une douce jouissance, si même après sa mort, un autre que lui, (cet autre fût-il son fils,) devait toucher à ces écus, que seul jusqu'alors il avait ~~[illegible]~~ sans cesse comme couvés des yeux, sans autrement en jouir. Le Dieu Lare aurait rendu inutile la jalouse avarice du père, si le fils eût mérité par sa piété ~~[illegible]~~ d'apprendre cet heureux secret. C'est au petit-fils que cette faveur est réservée, et encore si le Dieu Lare l'avertit de l'existence de ce trésor sans doute si peu attendu, c'est en faveur de sa fille, qui ~~semble~~ seule est pure de cette avarice héréditaire dans sa famille.

Vers 23 Huic filia una est; ea mihi cotidie
aut ture aut vino aut aliqui semper supplicat,
dat mihi coronas. Ejus honoris gratia
feci thesaurum ut hic reperiret Euclio,
quo facilius illam nuptum, si vellet, daret.

Ainsi la pieuse fille d'Euclio semble avoir expié aux yeux du Dieu ce que l'avarice de son père et de ses aïeux avait de sordide et de repoussant. Le Dieu reconnaissant veut, par la découverte du trésor, faciliter et hâter son mariage.

En général, le prologue est d'un ton simple et grave ; contraste intéressant avec celui de l'Amphitryon que caractérise le mouvement spirituel d'une sorte d'improvisa-tion

3/ facétieuse. D'une part vive gaîté, (car en dépit de ces retours si remarquables aux pensées sérieuses, la gaîté néanmoins y domine) et de l'autre un ton calme, rassis, agréable dans sa simplicité.

En 1808, Lemercier, dans la comédie intitulée Plaute ou la Comédie Latine, a mis Plaute sur la scène; il a spirituellement emprunté à l'Aulularia ~~le prologue~~ le dénouement de sa pièce – Un esclave dans un grand embarras prend la résolution de se pendre. (Scapin eût trouvé mieux à faire.) C'est à la statue du Dieu Lare qu'il va demander le dernier secours. Entraînée par le poids du malheureux désespéré, la statue se renverse et laisse à découvert un trésor, qui se trouve être la propriété de Plaute: voilà Plaute désormais à l'abri de la pauvreté – on reconnaît facilement dans cette ingénieuse idée une imitation de Lafontaine (fable, IV; VIIIe fable, l'homme et l'idole de bois.), mêlée à un souvenir de Plaute. Les traits d'esprit ne manquent pas dans la comédie de Lemercier. mais l'esprit, s'il ne nuit jamais, ne peut jamais non plus tout remplacer. Le manque d'action, la négligence du style ont fait que ~~elle~~ son œuvre n'a pu vivre.

Passons à un autre prologue d'un genre bien plus élevé: il appartient à l'un de ces drames mêlés de gaîté et de tristesse mélancolique dont Ménandre surtout avait donné le modèle. Dans le Rudens (le Câble ou le Cordage), le Prologue est l'Arcture, l'une des étoiles les plus brillantes de la Grande Ourse. Elle descend du ciel pour exposer la pièce. Mais comment sa présence dans cette pièce n'est-elle pas déplacée? quel rapport a-t-elle avec le sujet de la comédie? Dans le Rudens il s'agit d'un naufrage. Ce naufrage, dont le sujet de la pièce est une suite, c'est l'Arcture qui l'a causé. ~~Elle~~ Lui-même nous fait confidence des motifs qui lui ont fait soulever cette tempête. ~~Elle~~ a voulu sauver ainsi une jeune fille exposée aux intrigues des méchants.

8v (Rudens, Prologue, 67)

Ego, quoniam video virginem asportarier,
Tetuli ei auxilium, et lenoni exitium simul.
Increpui hibernum, et fluctus movi maritumos.
Nam Arcturus signum sum omnium acerrumum;
Vehemens sum exoriens, cum occido vehementior.

Remarquez ce vers énergique et pittoresque:

Increpui hibernum et fluctus movi maritumos.

Mais quel est de la part de l'Arcture cet intérêt pour les affaires humaines? lui-même en donne les raisons dans les trente premiers vers du prologue, vers graves, simples et de la plus forte éloquence:

Qui gentes omnes, mariaque et terras movet,
Ejus sum civis civitate cælitum.
Ita sum, ut videtis, splendens stella candida,
Signum quod semper tempore exoritur suo,
Hic atque in cælo: nomen Arcturo 'st mihi.
Noctu sum in cælo clarus, atque inter deos;
Inter mortales ambulo interdius.
Et alia signa de cælo ad terram accidunt.
Qui est imperator divum atque hominum Jupiter,
Is nos per gentes alium alia disparat,
Hominum qui facta, mores, pietatem et fidem,
Gnoscamus; ut quemque adjuvet opulentia.
Qui falsas lites falsis testimoniis
Petunt, quique in jure abjurant pecuniam,
Eorum referimus nomina exscripta ad Jovem.
Cotidie ille scit quis hic quærat malum.
Qui hic litem adipisci postulant perjurio,
Mali res falsas qui impetrant ad judicem,
Iterum ille eam rem judicatam judicat,
Majore multa multat, quam litem adferunt.
Bonos in aliis tabulis exscriptos habet.
Atque hoc scelesti in animum inducunt suum,
Jovem se placare posse donis, hostiis;
Et operam et sumptum perdunt: id eo fit, quia
Nihil ei acceptum 'st a perjuris supplicii.

Facilius, si qui pius est, a Dis supplicans
Quam qui scelestus est inveniat veniam sibi.
Idcirco moneo vos ego haec, qui estis boni,
Quique aetatem agitis cum pietate et cum fide
Retinete porro: post factum ut laetemini.

Ces derniers vers rappellent les belles paroles de Caton déjà citées: labor ille a vobis cito recedet, benefactum a vobis, dum vivetis, non abcedet. Cette idée de la Providence n'est donc pas d'une date si récente qu'on se l'imagine quelquefois. On la rencontre dès le vieil Hésiode.

(Les Travaux et les Jours, vers 247)

Ὦ βασιλῆς, ὑμεῖς δὲ καταφράζεσθε καὶ αὐτοὶ
Τήνδε δίκην. ἐγγὺς γὰρ ἐν ἀνθρώποισιν ἐόντες
Ἀθάνατοι βλέπουσιν, ὅσοι σκολιῇσι δίκῃσι
Ἀλλήλους τρίβουσι, θεῶν ὄπιν οὐκ ἀλέγοντες.
Τοὶ γὰρ μύριοι εἰσὶν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ
Ἀθάνατοι Ζηνὸς φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων,
Οἵ ῥα φυλάσσουσίν τε δίκας καὶ σχέτλια ἔργα,
Ἠέρα ἑσσάμενοι, πάντη φοιτῶντες ἐπ' αἶαν.

Ainsi dès cette haute antiquité on croit que la Providence et ses ministres innombrables ont les yeux ouverts sur les actions des hommes. La Comédie Athénienne, héritière des maximes de l'antique ~~Epopée~~ poésie gnomique, annonce, elle aussi, cette éternelle vérité. L'idée de ces ministres qui voient tout, entendent tout, rendent à Jupiter un compte exact du bien et du mal fait sous leurs yeux, se retrouve quelquefois dans la longue suite des Maximes ou fragments μονόστιχοι, et en particulier, au vers 253:

Θεὸν ἐπιορκῶν μὴ δόκει λεληθέναι.

et au vers 698: πάντη γὰρ ἐστι, πάντα τε βλέπει θεός.

Dans l'Edition de Plaute de Mr Lemaire on trouve cité en note (Captifs, II, 2, 63) un vers



84 v

de Ménandre et un autre de Philémon - mais ces deux vers sont d'une authenticité douteuse : Ils ont été peut-être composés après coup pour l'édification du lecteur. Au reste, les voici, tels que St Clément d'Alexandrie nous les a conservés :

(Ménandre) ὁ γὰρ θεὸς βλέπει σε, πλησίον παρών.

(Philémon) ὁ δὲ παρὼν ἁπανταχοῦ πάντ' ἐξ ἀνάγκης οἶδε, πανταχοῦ παρών.

La Comédie Latine dans ses imitations de la Comédie Grecque devait naturellement lui emprunter cette idée de la Providence. de là ces saillies d'élévation, et de gravité qui surprennent dans Plaute ; par exemple ce vers des Captifs (II, 2, 63)

Est profecto Deus qui quae nos gerimus auditque et videt.

Rotrou dans les Captifs s'est inspiré de ce vers quand il a dit : Il est sans doute un Dieu qui jette ici les yeux qui prend soin de la terre, aussi bien que des Cieux, Qui sait ~~leurs~~ ~~nos~~ notre besoins, qui ~~sait~~ voit nos servitudes, qui ~~voit~~ sent nos charités et nos ingratitudes.

Ces vers, si profondément religieux de Plaute, sont donc comme un désaveu de la légèreté avec laquelle la comédie parle souvent des Dieux. C'est une sorte d'expiation de ces blasphèmes Epicuriens, dont Plaute lui-même n'est pas toujours exempt. Mais ces saillies de sceptique s'oublient facilement quand on lit le prologue du Rudens. Revenons donc sur ces beaux vers :

Qui gentes omnes, mariaque et terras movet etc.

« ab Jove principium » C'est par Jupiter que commence cette phrase majestueuse pour arriver au personnage en question : Nomen Arcturo' st mihi.

Eyus sum civis civitate Caelitum.

Mr Naudet remarque ingénieusement, au sujet de ce vers

4/ 85r

que dans une République, un Dieu ne peut être que le Concitoyen ~~même~~ Civis, même du Souverain des Dieux. Madame Dacier, qui n'écrivait pas sous un gouvernement démocratique, a traduit Civis par Sujet et Imperator par monarque = ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~.

Plaute, au début surtout de sa Comédie, prenait un soin extrême de captiver l'attention de ses auditeurs. à cet effet, il avait recours à deux moyens bien différents, mais également efficaces. ~~et [illegible] il [illegible]~~ ~~[illegible]~~ En effet, quel esprit ~~[illegible]~~ pouvait ne pas être tout d'abord frappé et rendu attentif ~~et [illegible]~~, en entendant de pareils vers?

Inter mortales ambulo interdiu.
Et alia signa de Caelo ad terram adcidunt.
Qui est Imperator Divum atque hominum Jupiter
Is nos per gentes alium alia disparat,
hominum qui facta, mores, pietatem et fidem
Gnoscamus.

On reconnaît ici les nombreux ministres de la Providence dont parle Hésiode. mais sans nous arrêter à la beauté des idées morales de ce prologue, quelle netteté parfaite, quelle élégance dans ce langage d'ailleurs si élevé.

Qui est Imperator --- Un orateur pourrait-il s'exprimer avec plus de grandeur et de majesté que ce poëte comique?

Qui falsas lites falsis testimoniis
Petunt, quique in jure abjurant pecuniam,
Eorum referimus nomina exscripta ad Jovem.
Cotidie ille scit qui hic quaerat malum.

Cette dernière expression est bien frappante. le parjure croit chercher la fortune, mais en réalité il ne cherche ~~que~~ ~~et ne trouve~~ que sa propre perte - assurément il serait difficile de trouver dans toute l'antiquité une morale religieuse

85v

plus haute que ~~de~~ celle de ce morceau, début d'une Comédie.
Avec ce ministère de surveillant des actions humaines bonnes et mauvaises, l'Arcture sait naturellement ce qui doit être le sujet de la pièce, et ce sujet, il l'expose.

Nunc, huc qua causa veni, argumentum eloquar.
Primumdum huic esse nomen urbi Diphilus
Cyrenas voluit: illic habitat Daemones,
In agro atque villa proxuma propter mare.

Le lieu de la scène est indiqué, et par des détails qui nous forcent d'admettre que dès cette époque les décorations scéniques étaient connues et mises en usage. C'est Diphile qui a voulu que Cyrène fût le nom de la ville, que voit figurée le spectateur. Ainsi Plaute, loin de se piquer d'avoir ~~fait~~ composé une pièce originale se fait gloire d'imiter Diphile: ~~et~~ ~~?~~ aux ~~yeux~~ des Comiques de Rome, c'est un titre aux suffrages des spectateurs.

Viennent ensuite des détails sur les faits de l'avant-scène et sur le dénouement. L'intrigue de cette pièce repose sur une reconnaissance que le poète fait pressentir. Il détruit ainsi d'avance le plaisir de la surprise, mais non l'intérêt qui anime la pièce entière. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ après un long récit qui n'est pas de notre sujet, il arrive à la jeune fille:

Ego quoniam video virginem absportarier, etc.

~~Les~~ Vers qui rattachent le prologue au reste de la comédie:
~~C'est pour sauver cette jeune fille que l'Arcture est venu quitté le ciel; et c'est parce qu'il a soulevé la tempête à laquelle se rattache l'intrigue de la pièce qu'il vient, en qualité de Prologue, nous exposer cette pièce le sujet de~~
~~[illegible]~~

Il y a quelque rapport entre cette conception de Plaute et la Tempête ~~écrite par~~ de Shakspeare. La situation est la même à quelques égards: ~~un Esprit~~, un enchanteur

Ménandre - fragmenta, Edition Didot, page 48

τοῦτον εὐτυχέστατον λέγω
ὅστις θεωρήσας ἀλύπως, Παρμένων,
τὰ σεμνὰ ταῦτ' ἀπῆλθεν, ὅθεν ἦλθεν, ταχύ,
τὸν ἥλιον τὸν κοινόν, ἄστρ', ὕδωρ, νέφη,
πῦρ· ταῦτα ἔτη κἂν ἑκατὸν βιώσεται
ὄψει παρόντα, κἂν ἐνιαυτοὺς σφόδρ' ὀλίγους
σεμνότερα τούτων ἕτερ' ἂν οὐκ ὄψει ποτέ.
Πανήγυριν νόμισόν τινα εἶναι τὸν χρόνον,
ὅν φημι, τοῦτον ἐπιδημίαν ἀνθρώπῳ.
ὄχλος, ἀγορά, κλέπται, κυβεῖαι, διατριβαί.
ἂν πρῶτος ἀπίῃς καταλύσεις, βελτίονα
ἐφόδι' ἔχων ἀπῆλθες ἐχθρὸς οὐδενί.
ὁ προσδιατρίβων δ' ἐκοπιάσας ἀπώλεσεν,
κακῶς τε γηρῶν ἐνδεής που γίγνεται,
ῥεμβόμενος ἐχθροὺς εὗρ', ἐπεβουλεύθη ποθέν,
~~~~ (οὐκ εὐθανάτως ἀπῆλθεν ἐλθὼν εἰς χρόνον —
παύσασθε νοῦν ἔχοντες· οὐδὲν γὰρ πλέον
ἀνθρώπινος νοῦς ἐστιν ἄλλο τῆς τύχης,
εἴτ' ἐστὶ τοῦτο πνεῦμα θεῖον, εἴτε νοῦς.
τοῦτ' ἐστὶ τὸ κυβερνῶν ἅπαντα ἢ στρέφον,
καὶ σῶζον· ἡ πρόνοια δ' ἡ θνητὴ καπνὸς
ἢ φλήναφος· πείσθητε κοὐ μέμψεσθέ με
πάνθ', ὅσα νοοῦμεν ἢ λέγομεν ἢ πράττομεν
Τύχη 'στίν, ἡμεῖς δ' ἐσμὲν ἐπιγεγραμμένοι.
Τύχη κυβερνᾷ πάντα, ταύτην καὶ φρένας
δεῖ ἢ πρόνοιαν τὴν θεὸν καλεῖν μόνην,
εἰ μή τις ἄλλως ὀνόμασιν χαίρει κενοῖς)


~~~~

5/ 86v

(La Tempête, acte II, 2, Ariel et Prospéro.)

Soulève cette tempête contre des Personnages dont les Intrigues (dans l'île où les jette le naufrage) forment le fond de la pièce Anglaise.

Le dernier vers du Prologue de Plaute est adressé au peuple Romain:

Valete, ut hostes vestri diffidant sibi.

Ce vers permet de croire que la pièce est contemporaine des succès d'Annibal en Italie: Plaute souhaite que la confiance de l'ennemi dans ses succès s'affaiblisse, et qu'à son tour il apprenne à craindre. Ce vœu modeste fait bien connaître la situation critique de Rome; la mauvaise fortune des Romains force ici le Poëte à implorer des Dieux la fin de leurs défaites. Bientôt, dans la *Cistellaria*, le *Penulus*, le *Truculentus*, il les félicitera de leurs victoires.

1/ L. Breois. 87r

Rudens - Suite et Fin.

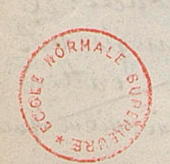
Le premier acte du Rudens renferme plusieurs tableaux pittoresques dont nous avons déjà parlé, mais qu'il sera bon de rappeler ici. rapprochés, ils font mieux ressortir toute l'imagination poétique que Plaute, à l'exemple de Dyphile, son modèle pour le Rudens, a su répandre avec une agréable variété sur les premières scènes de cette pièce, avant même que le spectateur eut rien vu de la fable. Un tableau s'était déroulé devant ses yeux: Il avait pour ainsi dire assisté à cette tempête que soulève l'Arcture ministre de Juppiter et de la Providence. Il l'Arcture a vu un infâme prostituteur ravir à un jeune homme son amante contre la foi jurée. pour l'en punir, il agite la mer et rejette sur le rivage le vaisseau de l'injuste ravisseur:

Increpui hibernum et fluctus movi maritumos;
Nam Arcturus sum, signum omnium acerrimum.
Vehemens sum exoriens; quom occido, vehementior.

Ainsi grâce à la force énergie majestueuse de sa poésie descriptive, Plaute fait retentir la tempête sans avoir recours à l'art du Machiniste: C'est l'Arcture qui a déchaîné l'ouragan, c'est lui encore qui nous en rend ~~fait~~ ~~les~~ témoins: en l'écoutant, nous croyons voir tout le désordre que les vents mutinés ont mis dans ~~la nature~~ la nature: avec lui nous suivons l'orage sur la terre comme sur les flots:

Nunc ambo in saxo, leno atque hospes, simul
Sedent ejecti: navis confracta'st ibus.
Illa autem virgo atque altera itidem ancillula,
De navi timidae desiluerunt in scapham.
Nunc eas ab saxo fluctus ad terram ferunt,
ad villam illius, exsul ubi habitat senex,
quojus deturbavit ventus tectum et tegulas.

Assurément, quand on verra paraître sur la scène les deux jeunes femmes tremblantes, et toutes trempées l'effet ne sera pas plus grand.



Après ce Prologue si poétique, si vif, si animé la scène qui ouvre la pièce même nous offre un second tableau.

87 v°

Il y a quelque chose à changer. Démonès et Scéparnion, un peu inconséquents, montrent tour à tour de la sympathie pour les naufragés et de l'égoïsme. — Voy. v. 72 et 97 / v. 67 et 77 / 599 599.

On y voit en opposition la sympathie douloureuse de Scéparnion, l'esclave de Démonès, quand il aperçoit les deux pauvres femmes ballotées par une mer furieuse sur un fragile esquif et la froide indifférence du vieillard qui ne songe qu'à réparer les outrages fait par le vent à la toiture de sa cabane. peu lui importent les angoisses de ces malheureuses; ~~que les [illegible]~~ Il ~~n'~~est ~~insensible~~ à leurs maux, tout entier à la joie secrète de ne pas y être exposé ~~d'avoir échappé~~, et aux préoccupations que lui inspire son propre intérêt. Cet égoïsme, en présence de la souffrance d'autrui, rappelle les beaux vers de Lucrèce :

Suave mari magno turbantibus æquora ventis
E terra magnum alterius spectare laborem;
Non quia vexari quemquam est jucunda voluptas,
Sed quibus ipse malis careas quia cernere suave est.

Nous ne trouvons là qu'une partie (et la moins belle) du tableau du Rudens. Mais si la sympathie touchante de Scéparnion* pour le malheur est absente des vers du poète latin, nous la retrouvons dans une pièce de Shakspeare qui nous a déjà offert quelques traits de ressemblance avec la comédie de Plaute. Dans la Tempête, Miranda, fille de Prospero le magicien qui a soulevé l'orage, exprime ainsi la douleur que lui a fait ressentir la vue des naufragés : « Si c'est vous, ô mon père, qui par la force de votre art avez excité les eaux à cet horrible vacarme, apaisez-les. .... Oh ! que j'ai souffert avec ceux que je voyais souffrir ! Un beau vaisseau qui sans doute portait dans son sein de nobles créatures brisé tout en pièces ! Oh ! le cri de son naufrage a retenti contre mon cœur ! Pauvres infortunés ! ils ont péri. » Démonès est bien loin de faire entendre de si compatissantes paroles. ~~Il se rit de la tempête, regarde avec insouciance tout ce désordre de la nature, à peu près comme ce jeune homme qui dans Virgile tout plein d'un violent amour, se jette intrépide au milieu des flots courroucés : il ne voit pas les vagues qui se brisent en mugissant sur les rochers, il ne voit que la tour où l'attend son amante :~~ Quid juvenis magnum cui versat in ossibus ignem

* et de Démonès (même observation)

~~Durus amor ? nempe abrupti turbata procellis~~
~~Nocte natat caeca serus freta, quem super ingens~~
~~Porta tonat caeli, et scopulis illisa reclamant.~~ Georg III, 258
~~Traiter le départ de la différence de~~
~~situation~~

* Plesidippe lui aussi, n'est pas ému par tout ce désordre de la nature ; s'il vient sur le rivage, ce n'est pas pour s'apitoyer sur le sort des malheureux que l'orage a surpris, mais pour rejoindre sa maîtresse que le perfide Leno avait promis d'amener au temple de Vénus. Le troisième tableau est habilement présenté par le poète. Le jeune amoureux ne pense guère à la tempête, et cependant avec quelle inquiétude il en suivrait les moindres progrès, les moindres accidents s'il savait que sa chère Palestra est en ce moment même le jouet des flots ! mais il l'ignore et il se rit de la tempête à peu près comme ce jeune homme qui, dans Virgile, tout plein d'un violent amour se jette intrépide au milieu des flots courroucés. Il ne voit pas les vagues qui se brisent en mugissant sur les rochers. Il ne voit que la tour où l'attend son amante :

Quid juvenis magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor ? nempe abrupti turbata procellis
Nocte natat caeca serus freta, quem super ingens
Porta tonat caeli, et scopulis illisa reclamant
Aequora   Georg III, 258.

Traiter le départ de la différence des situations. Dans les deux scènes le sentiment demeure au fond le même. Ce tableau piquant fait bientôt place à un autre où l'émotion et l'attendrissement dominent. Arrachées à tous les dangers de la mer les deux jeunes filles abordent ~~[illegible]~~ péniblement au rivage. Longtemps elles se cherchent en gémissant, elles s'appellent et quand enfin elles se retrouvent, quelle joie sèche leurs larmes ! Comme elles oublient vite en s'embrassant tout ce qu'elles ont souffert ! + Cette scène charmante :

+ ici il faudrait une mention de ce temple solitaire où elles sont généreusement accueillies par une prêtresse indigente —

qu'anime l'émotion mesurée du drame en succède une autre pleine de mélancolie. Des pêcheurs, en dépit de l'orage dont la mer est encore émue, se dirigent vers le rivage, et tout en marchant, ils chantent avec une tristesse touchante les misères de leur condition. Et en effet combien misérable est la vie des pauvres! Si peu qu'ils aient, il leur faut s'en contenter. Si encore le travail leur assurait le moyen de vivre. mais non, c'est la mer (et la mer est capricieuse) qui leur donne à son gré ou leur refuse le repas du soir:

Omnibus modis qui pauperes sunt homines, miseri vivunt,
Praesertim quibus nec quaestus est, nec didicere artem ullam;
Necessitate quidquid est domi, id sat est habendum.
Hinc hami atque hae arundines sunt nobis quaestu et cultu.
.... Cibum captamus e mari; si eventus non venit
neque quidquam captum est piscium, salsi lautique pure
Domum redimus clanculum, dormimus incenati

Salsi lautique pure: Ils reviennent à la maison clanculum
sans bruit, peu fiers de leur mauvais succès,
salés et baignés, purs et nets, comme gens qui se disposent à un joyeux festin. Ainsi ces pauvres pêcheurs plaisantent sur leurs misères avec une gaîté ~~assez~~ un peu triste. C'est pour eux comme un léger remède à leurs maux: l'abattement les perdrait sans retour; une souffrance gaiement acceptée laisse au moins assez de rigueur à l'âme pour la combattre ou même en triompher. ~~Ainsi~~ ils ne perdent donc pas tout à fait courage. Vénus dont le temple est sur le rivage, peut encore leur prêter son gracieux secours:

Nunc Venerem hanc veneremur bonam ut nos lepide
adjuverit hodie. (acte II, 1.)

Plusieurs traits de ce tableau se retrouvent dans la XXI Idylle de Théocrite.

Au fond d'une cabane, asile humble et sauvage
Dont le toit est de jonc et le mur de feuillage
Deux pêcheurs déjà vieux ensemble étaient couchés.

Ils dormaient sur un lit d'herbages dessêchés ;
Leur tête reposait sur des habits rustiques,
Sur quelques joncs tressés et leurs feutres antiques =
Là tout de leur métier les instruments divers ;
rames, roseaux, filets encore d'algue couverts,
lignes et hameçons, seines à large enceinte,
et la nasse où l'osier se courbe en labyrinthe.
Leur nacelle est près d'eux, posant sur des rouleaux.
Voilà tous les outils de leurs rudes travaux,
tout leur bien = pas un vase ou même un chien fidèle.
Occupés de la pêche, et trouvant tout en elle
pour unique compagne ils ont la pauvreté ;
pour seul voisin la mer, qui vient de tout côté
de ses flots murmurants embrasser leur chaumière.

Phébé n'avait fourni qu'un tiers de sa carrière,
quand déjà le travail éveille ~~le~~ nos pêcheurs ;
Leurs yeux du doux sommeil ont chassé les vapeurs ;
Tel fut leur entretien où parlait la nature ?

(Trad. de Firmin Didot).

(Je n'ai pu consulter la traduction de Mr Léon Regnier, ni osé en risquer une.)

ἰχθύος ἀγρευτῆρες ὁμῶς δδορεῦντο γέροντες,
στρωσάμενοι βρύον αὖον ὑπὸ πλεκταῖς καλύβαισι,
κεκλιμένοι τοίχῳ τῷ φυλλίνῳ· ἐγγύθι δ' αὐτοῖν
κεῖτο τὰ ταῖν χειροῖν ἀθλήματα, τοὶ καλαθίσκοι,
τοὶ κάλαμοι, τἄγκιστρα, τὰ φυκιόεντά τε λῆδα,
ὁρμιαί, κύρτοι τε κ' ἐκ σχοίνων λαβύρινθοι,
μήρινθοι, κῶπαί τε, γέρων τ' ἐπ' ἐρείσμασι λέμβος,
νέρθεν τᾶς κεφαλᾶς φορμὸς βραχύς, εἵματα, πῖλος.
οὗτος τοῖς ἁλιεῦσιν ὁ πᾶς πόνος, οὗτος ὁ πλοῦτος.
οὐδεὶς δ' οὐ χύτραν εἶχ', οὐ κύνα· πάντα περισσά
πάντ' ἐδόκει τήνοις· ἁ γὰρ πενία σφιν ἑταίρα.
οὐδεὶς δ' ἐν μέσσῳ γείτων· παντᾷ δὲ παρ' αὐτάν
θλιβομέναν καλύβαν τρυφερὸν προσέναχε θάλασσα.
οὔπω τὸν μέσατον δρόμον ἄνυεν ἅρμα Σελάνας,
τὼς δ' ἁλιεῖς ἤγειρε φίλος πόνος· ἐκ βλεφάρων δέ
ὕπνον ἀπωσάμενοι σφετέραις φρεσὶν ἤρεθον ᾠδάν.

(Théocrite XXI vers 6-21.)

89 v

« rien n'est si aisé que de ravaler, que de ridiculiser même, si l'on veut les plus beaux ouvrages par des analyses peu fidèles. qu'est ce que l'Il. ? 2 petits rois chacun d'une méchante petite ville se querellant pour une fille; l'un d'eux se mutine et s'en va pleurer, cependant l'autre est obligé de revenir le prier. était-ce la peine de faire une Il.? ou si l'on veut prendre un exemple de M. de F. même = tout un village danse excepté un paysan parce qu'il y a une pay[sanne] l'amie qu'il ne s'y trouve pas. était-ce la peine de faire une lamentation de cent vers ? »

Batteux

Ce tableau d'une simplicité charmante (où l'on a pu remarquer ces mots : οὗτος τοῖς ἁλιεῦσιν ὁ πᾶς πόνος οὗτος ὁ πλοῦτος qui rappellent le cinquième vers du Canticum de Plaute) ce tableau dis-je, ne plaisait point à Fontenelle pour qui les Pastorales non spirituelles n'étaient pas de bon aloi. voyez avec quel ton de dédain, il parle de ce petit Chef-d'œuvre : « Théocrite dit-il, a fait une Idylle de deux pêcheurs, mais elle ne me paraît pas d'une beauté qui ait dû tenter personne d'en faire de cette espèce. Deux pêcheurs qui ont mal soupé sont couchés dans une méchante petite chaumière qui est au bord de la mer. l'un réveille l'autre pour lui dire qu'il venait de rêver qu'il prenait un poisson d'or, et son compagnon lui répond qu'il ne laisserait pas de mourir de faim avec une si belle pêche.

Était-ce là la peine de faire une Idylle ? » oui sans doute, et sans parler du poète Italien Sannazar qui au XVe siècle trouvait dans cette Idylle d'heureuses inspirations pour ses Bucoliques Marines le bon Rollin plus jaloux de goûter les choses de sentiment que les délicatesses du bel Esprit, savait en des vers charmants rendre plus de justice à Théocrite =

Hic quoque ne qua tibi vitæ pars desit agrestis,
Dum agitant medii adeunt piscator in undis.
Illi cymba domus, labor æquora, remia pisces.
Strata jacent passim, calathique, hamique tenaces
Retiaque et junci et viminei labyrinthi,
Divitiæ miseræ = comes usque assistit egestas,
atque fames. somnus brevis, otia nulla laborum
perpetui, curæ nec in ipsa nocte quiescunt...
---- Nec et quae longum percurrere singula, doctis
Quae semper placuere viris, semperque placebunt,
Pungantur licet invidia qui talia damnant.

(Rollin, Œuvres diverses, 2e vol. page 353.
Lettre adressée à Michel Letellier, Marquis de Louvois,
à l'occasion d'un examen public que son fils l'abbé
Camille de Louvois devait subir sur Théocrite)

Ces vers délicieux tout pleins du sentiment des beautés simples de Théocrite furent ~~écrits~~ composés par Rollin en 1689. déjà Fontenelle avait fait paraître ses poésies Pastorales et le Discours un peu trop tranchant qui leur servait de préface. Il est permis de croire que ce vers

Rumpantur licet invidia qui talia damnant

était à l'adresse de l'imprudent détracteur du poète sicilien.

Les divers tableaux que nous venons d'énumérer forment une exposition ravissante au niveau de laquelle le reste de la pièce pourrait difficilement se soutenir. En effet elle tombe bientôt après de cette hauteur. Tour à tour languissante et licencieuse elle se termine par un dénouement froid et rebattu une reconnaissance. En général Plaute commence mieux qu'il ne finit. Il nous avait d'abord inspiré un vif intérêt pour Palestra ~~que~~ séparée de son père qu'elle quitta bien jeune, de son amant qui l'a vue par le brusque départ du perfide Leno ravie à sa tendresse. mais bientôt le spectateur la perd de vue pour s'amuser aux dépens de ce coquin de Labrax, qui tout en poursuivant ses captives se ~~voit~~ trouve exposé à tous les mauvais tours des Esclaves de Démonès et Pleusidippe. C'est là, il faut l'avouer, en dépit de tout l'esprit de Plaute, un intérêt bien inférieur à celui qu'il avait d'abord éveillé. Vient ensuite une longue et plaisante contestation entre deux Esclaves Trachalion et Gripus. Cette dispute bien que divertissante fait oublier un peu trop l'intrigue principale. Toutefois, comme Plaute, au milieu de ces scènes si comiques semble rendu à lui-même et se surpasse ~~lui-même~~ à force de verve et d'esprit, nous le suivrons quelques instants dans cette petite pièce ajoutée comme épisode au reste de la comédie.

Au milieu de la première scène du quatrième acte, Démonès s'étonne de l'absence prolongée de son



esclave Gripus; ~~mai~~ ~~il~~ le drôle est allé à la pêche; mais par un pareil ~~orage~~, quel motif peut si longtemps l'y retenir?

Sed Gripum servum nostrum quid rerum gerat
Miror, de nocte qui abiit piscatum ad mare.
Pol, magis sapisset, si dormivisset domi:
Nam nunc et operam ludos facit et retia
ut tempestas est nunc, atque ut noctu fuit;
In digitis hodie percoquam quod ceperit,
Ita fluctuare video vehementer mare.

Ce monologue prépare l'entrée en scène de Gripus qui en effet ne tarde pas à paraître. alors commence un nouveau monologue: Gripus a des raisons ~~pour~~ de parler sans témoins. il a fait une excellente pêche, mais non pas de poissons. qu'a-t-il retiré de la mer? Une valise et une valise pesante qui sans doute renferme une grosse somme d'or. Cette heureuse trouvaille est pour Gripus une juste récompense de son zèle, idée qu'il se met à développer complaisamment dans une moralité à l'adresse des esclaves ses confrères qui peuvent assister à la représentation ~~[illegible]~~; mais écoutons les sages maximes de notre moraliste improvisé:

Nimis homo
nihili est qui piger est, nimisque id genus odi ego male.
Vigilare decet hominem, qui vult sua temperi conficere officia.
Non enim illum exspectare oportet dum herus
se ad suum suscitet officium.
Nam qui dormiunt lubenter sine lucro et cum malo quiescunt.
Nam ego nunc mihi qui impiger fui repperi ut piger si velim siem.

La conclusion de cette moralité en détruit un peu le commencement. Gripus se fait compliment de son activité, et conseille ~~l'activité~~, la vigilance à ses compagnons d'esclavage. Pourquoi? parceque l'activité et la vigilance vous ménagent à la fin le droit et le plaisir d'être paresseux. De plus, s'il se loue d'avoir dès la pointe du jour si peu épargné sa peine, ce n'est point par dévouement aux intérêts de son maître. Il se félicite de ~~sa~~ la bonne conduite parceque lui-même en a profité. en effet que de riches promesses ne fait pas cette lourde valise!

3)

hoc ego in mari quidquid inest reperi; quidquid inest grave quidem 'st: aurum

Nec ego messe reor: nec mihi conscius est ullus homo. nunc hec tibi occasio, Gripe, obtigit ut liberet ex populo praetor te ....

Tamcillatim sollicitabo pro capite argentum, ut liber sim

L'espoir le rend crédule. la valise est pesante: le voilà riche. le premier usage qu'il fera de sa richesse ce sera d'acheter sa liberté. Il saura bien faire avec ses écus de la valise, que le préteur le ~~fasse~~ ~~sortire~~ du commun liberet ex populo. (Nous sommes à Cyrène. Le préteur nous ramène subitement à Rome. Mais Plaute nous a familiarisés avec ces légères inconséquences qui donnent une couleur Romaine à une pièce d'origine Grecque.) Ainsi le voilà libre: ce n'est là qu'un commencement. Gripus, dans ses rêves ne s'arrêtera pas en si beau chemin.

Jam, ut liber ero, igitur demum instruam agrum, aedes mancipia. à peine enlevé à l'esclavage, son premier soin sera de s'acheter des esclaves! C'est là un sentiment bien naturel, qu'un poète du XIXe siècle devait après Plaute traduire dans un fort joli vers:

J'aurai donc à mon tour des gens à mon service, dit un valet, riche en espérance. Mais dans la bouche de Gripus, cette pensée a peut-être une portée plus grande. ne prouve-t-elle pas, en effet, que l'esclavage, passé dans les mœurs chez les anciens, était regardé comme légitime par les esclaves eux-mêmes. S'ils se plaignent de la dureté de leurs maîtres, ils ne se révoltent pas contre la servitude. Car cette servitude leur paraît une chose toute naturelle; et la preuve, c'est que ~~cet~~ l'esclave à qui une triste expérience aurait dû inspirer l'horreur de l'asservissement de l'homme par son semblable, aspire au moment où lui aussi pourra commander, fustiger, pendre tout à son aise: car dans la bouche d'un Latin le mot Mancipia veut tout dire.

Après la familia viennent les grands vaisseaux:

Navibus magnis mercaturam faciam; Le commerce méprisé par les citoyens Romains était fait par les affranchis

91v

Ils s'y enrichissaient et devenaient de puissants personnages:
Apud reges rex perhibebor.
Une traduction française est impuissante à rendre le ton emphatique de ces mots, et surtout l'idée renfermée dans apud reges rex. Depuis l'expulsion des rois, les citoyens considérables, par une qualification ironique étaient appelés Rois — Gripus n'est pas encore satisfait:
Post animi causa mihi navem faciam atque imitabor
Stratonicum — avec les richesses lui viennent les fantaisies animi causa. À l'exemple du riche trésorier de Philippe, il courra le monde sur un navire à lui. Ainsi font aujourd'hui les riches anglais: oppida circum-vectabor — quelle sera la fin de ces fastueux voyages? la fondation d'une cité:
ubi nobilitas mea erit clara,
Oppidum magnum communibo: ei ego urbi Gripo indam nomen,
Monumentum meae famae et factis.
Fondateur de la grande Gripopolis, il aura des sujets, un royaume: le voilà roi une seconde fois:
Ibique regnum magnum instituam.
Que de grandeurs lui promet la bienheureuse valise! ~~Comme il laisse déjà tout les hauteurs~~: navibus magnis, oppidum magnum, regnum magnum, magnas res. Chez lui tout sera grand: comme on reconnaît bien les prétentieux ambitieuses, l'affectation de grandeur des parvenus! En attendant le puissant monarque n'est qu'un pauvre esclave condamné à faire un bien maigre dîner:
Magnas res hic agito in mentem instruere....
Sed hic rex cum aceto pransurus est et sale, sine bono pulmento. Telle est pour le moment la conclusion de ces tous ces brillants rêves.
Cette chute si naturelle et si comique rappelle ces vers où Horace argumente plaisamment contre le sage des Stoïciens. le sage sait tout faire, il est tout, il est roi
sapiens operis sic optimus omnis
est opifex; sic rex — ce qui ne l'empêche pas d'être bafoué par les gamins de la ville: vellunt tibi barbam
Lascivi pueri; quos tu nisi fuste coerces
Urgeris turba circum te stante, miserque
Rumperis et latras magnorum maxime regum
Hor. Sat. I, 3 — vers 132 et 99.

Ainsi dans Théocrite, l'un des pêcheurs rappelle son compagnon à la triste réalité = tu rêvais que tu prenais un poisson d'or ; mais ce rêve est un mensonge. Fais en sorte de pêcher bon nombre de simples poissons de chair ~~vivants~~ = sinon, avec tes songes d'or tu peux mourir de faim.

εἰ δ' ὕπαρ οὐ κνώσσων, τὺ τὰ χωρία ταῦτα ματεύσεις
ἐλπὶς τῶν ὕπνων ζατεῖ τὸν σάρκινον ἰχθύν,
μή τυ θάνῃς λιμῷ, καίτοι χρυσοῖσιν ὀνείροις
(Théocr. XXI v. 65)

Ainsi se terminent d'ordinaire les Châteaux-en-Espagne ; et cependant le mauvais succès ne semble pas décourager les rêveurs endormis ou éveillés. L'histoire de ces songes dorés dans notre Littérature serait assez intéressante à suivre. Nous les trouvons au moins indiqués par leur nom consacré dans le Roman de la Rose = ~~Lors~~ feras Châteaux en Espagne. Quelle est l'origine et le ~~vrai~~ sens propre de cette expression ? Pasquier au chapitre 17 de son VIIe livre l'explique d'une façon peu satisfaisante, et Montagne n'en donne qu'une définition toute morale quand il dit = Une rêverie sans corps et sans sujet régente notre corps et l'agite + .. etc — voilà comme les vieux titres de cette expression aujourd'hui si populaire. Heureuse thème poétique les Châteaux en Espagne commencent pour nous avec Rabelais et Pichrocole (I, 33)

+ ; que je me mette à faire des chateaux en Espagne, mon imagination m'y forge des commodités et des plaisirs desquels mon âme est réellement chatouillée et réjouie. »

Ce sont les courtisans qui font ici les Châteaux en Espagne, mais le prince y adhère. ~~[illegible]~~ dans cet agréable récit de Rabelais ~~[illegible]~~ se remarque pour la première fois l'emploi du présent et même du passé pour des faits encore renfermés dans un lointain et douteux avenir. La Laitière de Lafontaine devait dire plus tard en parlant de son porc =

Il était, quand je l'eus, de grandeur raisonnable.

avant Perette, le roi Pyrrhus avait ~~élevé~~ bâti ses Châteaux en Espagne.

Pourquoi ces éléphants, ces armes, ce bagage,
Et ces vaisseaux tout prêts à quitter le rivage,
Disait au roi Pyrrhus un sage confident,

Conseiller très sensé d'un roi très imprudent.
Je vais, lui dit le prince, à Rome où l'on m'appelle.
Quoi faire? — l'assiéger. — l'entreprise est fort belle,
Et digne seulement d'Alexandre ou de vous —
Mais Rome prise enfin seigneur, où courons-nous?
Du reste des Latins la conquête est facile.
Sans doute on les peut vaincre. est-ce tout? la Sicile
De là nous tend les bras, et bientôt sans effort
Syracuse reçoit nos vaisseaux dans son port.
— Bornez-vous là vos pas? dès que nous l'aurons prise,
Il ne faut qu'un bon vent, et Carthage est conquise.
Les chemins sont ouverts: qui peut nous arrêter?
Je vous entends, seigneur, nous allons tout dompter,
Nous allons traverser les sables de Libye,
Asservir en passant l'Égypte, l'Arabie,
Courir de là le Gange en de nouveaux pays,
Faire trembler le Scythe aux bords du Tanaïs,
Et ranger sous nos lois tout ce vaste hémisphère.
Mais de retour enfin que prétendez-vous faire?
Alors, cher Cinéas, victorieux, contents,
Nous pourrons rire à l'aise et prendre du bon temps.
Hé seigneur, dès ce jour sans sortir de l'Épire,
Du matin jusqu'au soir qui vous défend de rire?
(Épître I)

Après ces vers excellents, si heureusement traduits de Plutarque, on lit encore avec plaisir la fable du bon Lafontaine qui rappelle comme à dessein les glorieux ancêtres de son ambitieuse Perette:

Quel esprit ne bat la campagne?
Qui ne fait châteaux en Espagne?
Picrochole, Pyrrhus, la laitière, enfin tous
Autant les sages que les fous!

En imitant, Lafontaine reste original. Avec quel sentiment il décrit ce charmant mais vain état de l'âme:

Chacun songe en veillant; il n'est rien de plus doux;
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes,
Tout le bien du monde est à nous,
Tous les honneurs, toutes les femmes.

Pour écrire ces jolis vers, il fallait avoir rêvé: Lafontaine

4 93 r

Connaissait les douces illusions des Châteaux en Espagne.
Quand je suis seul je fais au plus brave un défi,
Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi =
On m'élit roi, mon peuple m'aime =
Les Diadèmes vont sur ma tête pleuvant.
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même.
Je suis Gros-Jean comme devant.

Il semblait que la matière fût épuisée (Fables VII, 10) et cependant Collin d'Harleville, poëte ingénieux et aimable, a dans les Châteaux en Espagne recommencé les vers de Lafontaine avec assez de bonheur. M. d'Orlange, l'homme aux Châteaux, pris en mer par un Corsaire Turc, se fait proclamer Chef de l'équipage, charmé de sa valeur. De succès en succès, il rend son nom fameux par toute la Turquie. Le Grand-Turc lui donne sa fille et bientôt après son trône. Victor, malencontreux valet, vient le distraire et le détrôner. M. d'Orlange s'excuse auprès de lui de son goût pour la rêverie =

Eh! Victor chacun fait des Châteaux en Espagne:
On en fait à la ville, aussi qu'à la campagne;
On en fait en dormant, on en fait éveillé.
Le pauvre paysan, sur sa bêche appuyé,
Peut se croire un moment seigneur de son village.
Le vieillard, oubliant les glaces de son âge,
Se figure aux genoux d'une jeune beauté,
Et sourit = son neveu sourit de son côté,
En songeant qu'un matin du bonhomme il hérite.
Telle femme se croit sultane favorite
Un commis est ministre, un jeune abbé, prélat;
Le prélat... Il n'est pas jusqu'au simple soldat
Qui ne se soit un jour cru Maréchal de France,
Et le pauvre, lui-même, est riche en espérance.
Et chacun redevient Gros-Jean comme devant.

Victor - Le valet se moque des prétentions de son maître; lui n'est pas si ambitieux; il se contente d'une richesse ordinaire.

Il est fou... là... se croire un Sultan! Seulement!
On peut bien quelquefois se flatter dans la vie.
J'ai, par exemple, hier mis à la loterie
Et mon billet enfin pourrait bien être bon!

93v

Je conviens que cela n'est pas certain — Oh! non.
Mais la chose est possible et cela doit suffire.
Puis en me le donnant, on s'est mis à sourire,
Et l'on m'a dit: « prenez, car c'est là le meilleur. »
Si je gagnais pourtant le gros lot! quel bonheur!
J'achèterais d'abord une ample seigneurie...
Non, plutôt une bonne et grasse métairie,
Oh! oui! dans ce canton; j'aime ce pays-ci;
Et Justine, d'ailleurs, me plaît beaucoup aussi.
J'aurai donc, à mon tour, des gens à mon service!

Dans le commandement je serai peu novice;
Mais je ne serai point dur, insolent, ni fier,
Et me rappellerai ce que j'étais hier.
Ma foi, j'aime déjà ma ferme à la folie.
Moi, gros fermier! j'aurai ma basse-cour remplie
De poules, de poussins que je verrai courir;
De mes mains, chaque jour, je prétends les nourrir.
C'est un coup d'œil charmant, et puis cela rapporte.
Quel plaisir, quand, le soir, assis devant ma porte,
J'entendrai le retour de mes moutons bêlants,
Que je verrai de loin revenir à pas lents
Mes chevaux vigoureux, et mes belles génisses!
Ils sont nos serviteurs, elles sont nos nourrices.
Et mon petit Victor, sur son âne monté,
Fermant la marche avec un air de dignité!
Plus heureux que Monsieur... le Grand Turc sur son trône,
Je serai riche, riche et je ferai l'aumône.
Tout bas, sur mon passage, on se dira: « Ah voilà
Ce bon Monsieur Victor; » cela me touchera.
Je puis bien m'abuser, mais ce n'est pas sans cause:
Mon projet est, au moins, fondé sur quelque chose,
(Il cherche)
Sur un billet. Je veux revoir cela... Eh! mais...
Où donc est-il? tantôt encore je l'avais.
Depuis quand ce billet est-il donc invisible?
Ah! l'aurais-je perdu? serait-il bien possible?
Mon malheur est certain; me voilà confondu
Acte III, 8. Que vais-je devenir? Hélas! j'ai tout perdu.

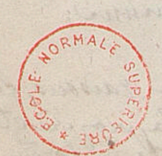
La pièce de Collin d'Harleville est un peu monotone — mais de pareils morceaux (et il y en a plusieurs dans sa Comédie)

n'en rendent pas moins la lecture fort agréable.
Dans les Mille et une nuits se trouve une petite scène dont le dénouement est à peu près semblable. Un pauvre homme vient de faire un modeste héritage. aussitôt il ~~fabrique~~ achète de la poterie, place ~~le produit de son travail~~ sa pacotille dans une corbeille qu'il expose au devant de sa boutique et attend patiemment les chalands. Cependant il songe à ce que lui vaudra ~~sa pacotille~~ sa marchandise. avec l'argent qu'il en retirera, il pourra faire le commerce sur une plus haute échelle. peu à peu il ~~s~~ s'enrichira, deviendra puissant comme Gripus, il épousera la fille du Grand-Vizir comme M. d'Orange épousait celle du Sultan. mais moins humain que Victor il se promet bien de jouir sur ses inférieurs de toute la supériorité de sa position. pour humilier sa femme, fille du grand-vizir, lui ancien marchand de poterie, la maltraitera, il la frappera de coups de pied. Ce disant, il ~~joint le geste à la parole~~ accompagne la pensée du geste et lance le fatal coup de pied qui renverse à la fois et sa poterie et tous ses beaux projets.
Dans cette galerie de rêveurs éveillés, Gripus mérite une place distinguée. la réalité le rappelle lui aussi de ses vastes entreprises: le monarque d'un grand royaume, songe qu'il va dîner avec un peu de sel et de vinaigre. Un incident désagréable vient bientôt le rendre plus complètement encore à lui-même. Trachalion l'a vu du rivage pêcher la valise. Il accourt vers lui, et l'arrête au moment où Gripus se disposait à aller mettre son trésor en sûreté:

Tr. Heus! mane — quid maneam —

T. dum hanc tibi quam trahis, rudentem complico.

C'est là le détail qui a fait donner à la comédie le nom de Rudens. Jusque là le spectateur ~~ne s'était~~ n'avait pu s'expliquer ce titre. Ce prétexte de Trachalion pour arrêter son camarade au passage est fort plaisant. Il veut ramasser dit-il, le cordage qui traîne derrière Gripus: quelle obligeance! Toutefois Gripus s'en serait bien passé. Il ne présage rien de bon de cet importun, sa complaisance même dans cette circonstance, ne laisse pas sans doute de lui inspirer quelque soupçon. Il observe



94v

Doue à se débarrasser du fâcheux = Mitte modo.
Mais Trachalion ne se rend pas =

At pol, ego te adjuvabo: nam bonis quod bene fit,
haud perit. Il ne peut se dispenser de rendre service à Gripus, Gripus, un si brave homme! Mais celui-ci ne se laisse pas abuser. Il se doute du motif intéressé qui le fait agir, et cherche par les mots à le décourager: Turbida tempestas heri fuit,
nihil habeo, adulescens, piscium: ne tu mihi esse postules.
Non vides referre me uvidum retem, sine squamoso pecu.

Gripus prend un air dégagé, et plaisante pour cacher son inquiétude. La laisser paraître ce serait se trahir comme avait fait Euclion dans l'Aululaire. Malgré cela, Trachalion ne veut pas lâcher prise = plus Gripus lui résiste, plus il insiste et devient pressant:

non edepol piscis expeto, quam tui sermonis sum indigens

Cette audience que Trachalion s'avise si mal à propos de demander à Gripus, celui-ci la refuse d'abord. Mais vaincu par les instances du fâcheux qui l'obsède, il consent enfin à l'écouter. Trachalion prend alors un air mystérieux, et après force serments exigés de Gripus, il se décide à parler: Audi: furtum ego vidi
qui faciebat; noveram dominum, id cui fiebat; post ad
furem egomet devenio, feroque ei conditionem hoc pacto:

Il continue en regardant Gripus en face =

Ego istuc furtum scio cui factum est; nunc mihi si vis
dare dimidium, indicium domino non faciam. Is mihi nihil
etiam respondit = quid inde aequom 'st dari mihi? dimidium
volo ut dicas. — Gripus donne dans le piège, et sans se douter qu'il s'agit ~~..~~ de lui-même, il répond =

Immo hercle, etiam amplius: nam nisi dat domino
dimidium censeo.

En voilà plus que le rusé Trachalion n'en demandait: Gripus par cet arrêt se coupe à lui-même la retraite. Quel détour pourra-t-il se ménager quand Trachalion lui dira?

Tuo consilio faciam: nunc adverte animum;
namque hoc adtinet omne ad te.

Gripus se trouve pris. Mais à défaut de bonnes raisons, les subtilités ne lui manqueront pas pour appuyer ses droits à la propriété de la valise tout entière — de là une dispute fort

longue et très plaisante entre les deux Esclaves : c'est comme un feu roulant d'arguments sophistiques ; ils trouvent objection à tout, réponse à tout :

Trach. vidulum

istum, cujus ille est, quoi ego hominem jampridem — quid est ?
— Et quo pacto periit — at ego quo pacto inventus 'st scio,
Et qui invenit, hominem quoi, et dominus cui nunc est, scio.
Ego illum quoi cujus nunc est, tu illum cujus antehac fuit.

— La mer, dit Gripus, est du domaine commun :

mare quidem commune certo 'st omnibus.

d'accord reprend Trachalion — pourquoi la valise alors ne serait elle pas commune aussi pour moi ?

adsentio ;

Qui minus hunc communem quaeso mihi esse oportet vidulum ?
In mari inventus 'st, commune 'st.

Gripus : Nullement : quand je tire mes filets et mes hameçons, je tire tout ce qui s'y prend ; ce qu'ils ont attrapé est à moi, à moi seul :

Ubi demisi retem atque hamum, quidquid haesit, extraho :
meum quod rete atque hami nancti sunt, meum potissimum 'st.

Trach. par ce tout, par hercule, si c'est un meuble que tu trouves : Enim hercle, haud est, siquidem quod vas excepisti.

à cette réponse, Gripus poussé à bout s'écrie : Oh ! le philosophe ! « philosophe ! »

on sait ce que cela veut dire : déjà nous avons vu que dans Plaute philosophari était quelquefois synonyme de mentiri : Salvus sum, philosophatur, dit Pseudolus en entendant Ballion s'engager dans des subtilités (vers 955 du Pseudolus) — plus loin dans le Rudens reparaît la même plaisanterie : Salve Thales dit Gripus à son digne rival en raisonnements captieux et entortillés. Comme pour justifier le titre que lui donne par ironie son camarade, Trachalion ne démord pas de ses raisons bonnes ou mauvaises : Gr. mitte rudentem, sceleste —

Tr. mittam ; omitte vidulum.

Gripus — Quemne ego excepi in mari ?

Tr. at ego inspectavi e littore.

Gr. mea opera, labore, et rete, et horia ?

Trachalion, pour ne pas être en reste avec Gripus, imagine un nouvel

argument très plaisant = Il se fait ton Complice. or puisqu'il partage les périls, pourquoi ne partagerait-il pas aussi les avantages? mais, reprend Gripus, il n'est pas nécessaire que tu sois mon Complice. j'ai trouvé un moyen pour que tu ne sois pas associé aux dangers que je peux courir — lequel? — C'est de ~~me~~ passer tout tranquillement ton chemin, et de me laisser aller de mon côté =

Sine me hinc abire = tu abi tacitus tuam viam;
nec tu me cuiquam indicassis <u>neque ego tibi quidquam dabo</u>

« Je ne te donnerai rien » Trachalion ne peut s'accommoder d'un pareil expédient; ce n'est pas là du tout qu'il veut en venir. il propose donc à l'obstiné Gripus de s'en rapporter à un tiers: Démonès est choisi pour arbitre. les deux Esclaves plaident leur Cause devant ce juge de leur choix; mais voici qui après de comiques débats entre les deux parties, Palaestra reconnaît la valise, ~~qu'elle le [illegible]~~. Elle affirme à Démonès qu'elle appartient au Leno: on l'ouvre, et on y trouve des ~~signes~~ objets qui amènent une reconnaissance. Palaestra et Démonès se jettent dans les bras l'un de l'autre = Salve, mi pater insperate. le Spectateur pourrait dire comme elle. Car le début si heureux de la pièce lui donnait le droit d'espérer qu'elle se terminerait mieux que par un dénouement trop facile et d'ailleurs un peu rebattu.

Quand Palaestra a retrouvé ses parents, et qu'il est convenu qu'elle épousera Pleusidippe, la pièce est finie pour le spectateur = mais elle ne l'est point pour Plaute. ~~La~~ fin de la comédie survit à l'intrigue principale et est remplie jusqu'à la fin par les gaietés souvent bouffonnes de Gripus et de Trachalion. L'un conseille à Démonès son maître de garder la valise, sa capture, dans l'espoir d'en avoir sa part, et n'écoute qu'avec incrédulité les belles maximes que le vieillard lui débite; l'autre fait de divertissants efforts pour obtenir sa liberté. Il supplie Démonès d'intercéder en sa faveur auprès de Pleusidippe mais ~~le~~ Démonès à toutes ses prières répond par: C'est bon, <u>licet</u>.

acte IV, 6. Un instant auparavant Trachalion, par manière de plaisanterie lui avait joué le même tour. Ce ~~licet~~ jeu de scène qui rappelle le <u>Baie</u>, Baie de l'avocat Pathelin est répété dans une autre scène où

acte IV, 8. le refrain <u>licet</u> est remplacé par <u>Censeo</u>. Ainsi la fin de la Comédie est pleine de gaieté mais cette gaieté ne justifie pas le manque d'unité qu'on y remarque. Plaute y oublie trop la fable principale pour des développements épisodiques où il dépense à plaisir toute sa verve comique. =

1)

L Bredif

L'Amphitryon (Suite et Fin)

L'étude de la partie dramatique de l'Amphitryon nous a conduits à la fin du troisième acte. le quatrième est bien rempli, retour au logis du véritable Amphitryon qui est allé vainement chercher son ami Naucrate, Dispute plaisante ~~entre~~ d'Amphitryon avec ~~et~~ Sosie-Mercure qui lui refuse l'entrée de sa propre maison. Erreur du vrai Sosie qui amène à son maître le pilote Blépharon qu'avait mandé Jupiter. rencontre, querelle des deux Amphitryons; efforts comiques de Blépharon pour reconnaître son Amphitryon; Blépharon, poussé à bout, ~~et~~ se retire; quelque temps après le tonnerre gronde, Amphitryon tombe évanoui. Ainsi se termine le quatrième acte.

~~La plupart~~ Trois des scènes de cet acte ne sont pas de Plaute. Niebuhr nous ~~a~~ apprend qu'elles appartiennent, non pas à un faussaire comme on l'avait cru d'abord, mais à un savant Vénitien du XVe siècle, Hermolaus Barbarus (Hermolao Barbaro), qui avait voulu compléter la pièce jouée de son temps. Cette interpolation innocente et tout à fait nécessaire nous explique que des vers cités par les anciens comme empruntés à cette pièce, ne s'y retrouvent plus aujourd'hui. Les fragments [~~originaux~~] des scènes perdues se rapportent aux scènes refaites par le savant Vénitien selon les données de la pièce antique, et dans la manière de Plaute. Cette partie, composée de seconde main a été vengée de la sévérité excessive de quelques savants par les heureuses imitations dont elle a offert l'occasion ~~qu'elle a offertes~~ à Molière. Toutefois elle n'est pas sans défaut. la critique doit y reprendre la trop grande liberté de ~~Jupiter~~ avec Amphitryon que le Divin acteur prend à la gorge, la brutale gaîté du maître des Dieux ~~de Jupiter~~, et la ressemblance trop sensible de l'explication des deux Amphitryons avec celle des deux Sosies. Molière a su faire son profit de ces diverses scènes, mais il les a judicieusement corrigées.

96v

L'acte V, fort court, est presque tout en récits plus poétiques que dramatiques. nous avons déjà parlé de la partie comique de ce cinquième acte, terreurs assez égoistes, loquacité de Bromia, évanouissement d'Amphitryon. mais il y a encore parmi ces quelques scènes des traits d'un excellent comique que nous devons ~~encore~~ relever ici. Amphitryon, profondément troublé, lui aussi, du bouleversement d'une maison où les personnages dédoublés s'embarrassent dans ~~ses~~ continuels quiproquos, Amphitryon exprime naïvement sa joie, en trouvant enfin quelqu'un qui le reconnaisse: C'est Bromia qui est venue le réveiller de son assoupissement, pour lui faire part des circonstances merveilleuses de la naissance d'Hercule:

Amph. — Agedum, expedi:
Scis me tuum esse herum Amphitryonem? — Scio.
— Vides etiam nunc? — Scio.
Amph. — Haec sola sanam mentem gestat meorum familiarium (1104)

Mais ce trait se trouve isolé, et comme perdu au milieu de détails plus poétiques que dramatiques —
Au vers 1145, Amphitryon se félicite des bontés du grand Jupiter pour lui:

Pol me haud paenitet,
Scilicet boni dimidium mihi dividere cum Jove.

Dans Molière les choses se passent ~~[illegible]~~ autrement: Sosie plaisante avec agrément sur cette bonté insigne dont l'Amphitryon de Plaute se trouve honoré. C'est que les temps et les mœurs sont bien différents. les vers de Plaute sont sérieux, car à ses yeux ce Jupiter, compromis dans une intrigue trop humaine, reste toujours le souverain du ciel, l'objet respecté du culte public.
Considérée dans son ensemble, la pièce de Plaute est ingénieusement conçue. le fond du sujet est la confusion des deux Amphitryons et des deux Sosies, confusion d'où sortent sans effort des incidents d'une variété fort amusante. tantôt Amphitryon, tantôt Sosie est joué, tourmenté. souvent ils le sont l'un par l'autre, ou par leurs représentants.

~~Ainsi~~ tous les agréables passe-temps sont pour les Dieux les mésaventures pour les hommes. Jupiter se réserve le plaisir des tendres séparations, des tendres réconciliations, il laisse à Amphitryon les scènes de ~~[illegible]~~ querelle et de reproches. Mais Plaute sait dédommager l'épouse injustement éconduit en mettant en lumière, au milieu même de cette intrigue délicate, la vertu, la chaste tendresse ~~en la~~ ~~femme~~ d'Alcmène. ainsi le poète satisfait à la fois à toutes les convenances; la pièce reste toujours ~~[illegible]~~ comique; Alcmène toujours pure et intéressante. Plaute ne met pas moins d'art dans la préparation des rencontres ou des quiproquos ~~qui doivent amuser~~ destinés à divertir les spectateurs. avec quelle adresse il renvoie ou amène ses personnages! Sosie, écarté par Mercure, revient au logis avec son maître. mais le ~~véritable~~ Amphitryon serait gênant pour l'Amphitryon d'emprunt qui désire visiter une seconde fois Alcmène. que faire? Jupiter se délivrera de sa présence indiscrète en l'envoyant chercher son ami Naucrate qui doit l'aider à débrouiller tout ce mystère. Amphitryon n'a pu trouver Naucrate, et revient harassé d'une longue poursuite inutile, bien décidé d'ailleurs à éclaircir lui-même l'obscurité inquiétante de toute cette aventure. Sosie est allé, par l'ordre de Jupiter, inviter à souper le pilote Blépharon. il revient avec lui et le présente au véritable Amphitryon qui jure ne le pas connaître. à la fin tous les personnages se trouvent aux prises. la confusion est au comble comme aussi la gaieté. La pièce est donc habilement conçue, habilement menée: Molière n'a pu mieux faire.

Mais cette ingénieuse composition, Plaute ne l'avait-il pas imitée de l'original Grec? la perte de la comédie qui lui a servi de modèle ne nous permet pas de l'affirmer avec une entière certitude. mais si l'on ne peut savoir ce que Plaute a emprunté à la comédie ~~Latine~~ Grecque dont Amphitryon était le héros, il est au moins permis d'indiquer, sans crainte d'erreur ce qu'il a dû y ajouter. Plaute, comme ~~avant lui~~ l'avaient fait Ennius, Naevius Attius, imite librement. si dans le rôle d'Alcmène on remarque des touches discrètes, délicates qui ~~le modèle~~

97r

semblent trahir une main Grecque. Ce même rôle offre l'image des mœurs Romaines à cette époque ou à une époque encore peu reculée. Alcmène est le type de la Matrone : c'est une digne sœur des Cornélie, des Lucrèce. mais c'est surtout dans la partie extra-dramatique que paraît la liberté d'imitation du Comique Latin. Les inexactitudes mythologiques, les anachronismes en sont encore une marque évidente :

Ipsus que Amphitruo regem Pterelam sua obtruncavit manu
(vers 96)

dit Sosie dans le récit du combat. or ce Ptérélas était un neveu ou un petit-neveu d'Amphitryon. — au vers 248, on lit : nomne hac noctu nostra navis huc ex portu Persico venit, quae me advexit ?

Le ~~golfe~~ Port Persique n'a sans doute reçu ce nom qu'après l'expédition de Xerxès. Nous avons vu déjà que les personnages de cette pièce jurent par Hercule, tandis que la naissance même d'Hercule doit en être le dénouement. mais voici des traits où paraissent tout entières les mœurs Romaines.

vers I. Sosie, venu à Thèbes au milieu de la nuit, tremble en pensant à son audace :

Qui me alter est audacior homo, aut qui confidentior ?

Et cependant il connaît les mœurs de la jeunesse qui se plaît à troubler de ses escapades et de ses mauvais tours le silence de la nuit :

Juventutis mores qui sciam, qui hoc noctis solus ambulem !

Il craint aussi, et plus encore, les Triumviri. il ~~s~~'oublie sans doute qu'il est à Thèbes : ~~il pouvait [illegible]~~ ; ~~Car~~ les Triumviri sont des Magistrats ~~[illegible]~~ de Romains.

~~et non Grecs~~, ~~chargés de la police de la ville~~. accompagnés de huit robustes gaillards, ~~qui étaient~~ leurs licteurs, ils parcourent les rues la nuit, Triumviri nocturni, et font main basse sur les vagabonds, sur les retardataires un peu trop suspects. Sosie a donc le droit de témoigner une vive inquiétude :

Quid faciam nunc si tres viri me in carcerem compegerint?
Inde cras e promptuaria cella depromar ad flagrum,
Nec causam liceat dicere mihi, neque in hero quidquam auxilii siet,
Nec quisquam sit quin me omnes esse dignum deputent; ita
quasi incudem me miserum homines octo validi caedant: ~~ita~~
~~Peregre adveniens hospitio publicitus accipiar.~~

~~Cette conclusion~~ Et il conclut plaisamment : voilà la belle réception que me fera la République : Ita

vers 8. Peregre adveniens hospitio publicitus accipiar.

On retrouve ces huit licteurs dans l'Asinaire III, 2. Deux esclaves, francs mauvais sujets, se félicitant mutuellement de leurs prouesses; et parmi les exploits dont Léonidas fait honneur à son digne camarade, il n'oublie pas ces éloquentes défenses plaidées en haut lieu contre huit madrés, ces rigides et forts licteurs :

Ubi saepe causam dixeris pendens adversus octo
V. 543 Astutos, audaces viros, valentes virgatores.

Et Libanus, ~~son compagnon~~, pour se montrer reconnaissant d'un si bel éloge, répond à son compagnon, après une longue énumération de ses hauts-faits :

Ubi saepe ad languorem tua duritia dederis octo
V. 553 Validos lictores ulmeis affectos lentis virgis.

après une louange si ~~bien~~ impartiale, si généreuse, il a le droit de s'écrier :

Non male relata 'st gratia ! ut collegam collaudavi !

Il y avait encore des Triumviri Capitales chargés de la surveillance des prisons et de l'exécution des jugements criminels. C'est par eux que Sosie avait été mis en prison. C'est à eux qu'Euclion veut dénoncer Congrion, le cuisinier :

quia ad tres viros jam ego deferam tuum nomen —
quamobrem — quia cultrum habes

(Aulularia, vers 372)

Autres détails tout romains : dans le récit de Sosie, nous voyons des mots comme legio, adorea etc que Plaute n'a certainement pas traduits du grec. L'ambassade des principaux officiers d'Amphitryon aux Téléboens rappelle ~~tout~~ les cérémonies du droit fécial; la capitulation de

93v

Télèbe ressemble à celles des villes Latines conquises par cette Rome, qui semble toujours devant les yeux du Poëte, même quand il imite une pièce Grecque.

Au vers 303, Sosie laisse échapper un trait plutôt plaisant que comique : C'est une allusion à cet usage des Romains de faire porter dans leurs funérailles les Images de leurs aïeux :

Nam hic quidem omnem imaginem meam, quae antehac fuerat possidet.
Vivo fit quod nunquam quisquam mortuo faciet mihi.

Alcmène, dans sa querelle avec Amphitryon dont les soupçons l'outragent, demande à divorcer. Elle se sert des expressions mêmes de la Jurisprudence Romaine :

V. 774. Valeas, tibi habeas res tuas; reddas meas.

Ce sont là (il faut l'avouer) des défauts de convenances, mais des défauts qui rendent la pièce de Plaute plus Latine, et pour nous plus précieuse. Les Spectateurs eux-mêmes devaient lui en savoir gré. Etaient-ils assez érudits pour goûter une Comédie dont ~~tous~~ les mœurs eussent été la fidèle image de la société Grecque, et n'aimaient-ils pas mieux voir sur la scène cette Rome, cette patrie dont ils étaient si amoureux? La pièce était moins vraie, soit; mais elle était ~~moins~~ ~~mal~~ plus intelligible et plus intéressante. Blâmer Plaute d'avoir pris ce sage parti, ce serait blâmer Molière qui a fait à son tour une comédie ni Grecque ni Romaine mais bien Française. Voici des vers qui nous transportent bien loin de l'antiquité Grecque :

Quoi! si pour son prochain il avait quelque amour,
m'aurait-il fait partir par une nuit si noire?

Et ailleurs : Ceci n'est pas d'un Dieu bien plein de charité. (acte I, 1)

Sosie, esclave dans Plaute, devient valet dans Molière. Il parle du servage chez les grands ou ~~les~~ serviteur qui peut changer de condition :

Cependant notre âme insensée
S'acharne au vain honneur de demeurer près d'eux
(acte I, 1)

Dans Rotrou, il parle de ses gages :
Enfin je suis doublé; doublez aussi mes gages (II, 2)

Les Triumvirs disparaissent pour laisser place au guet :

> Si du guet par hasard la rencontre importune
> se trouve sur mes pas, quelle est mon infortune !
> Mon innocence alors, veuve de tout secours,
> implorera vainement et raison et discours ;
> Ces gens, pour mon malheur, trop pleins de courtoisie,
> me voudront recevoir contre ma fantaisie,
> Et croyant me traiter fort honorablement,
> De la maison du roi feront mon logement (I, 2)

La Maison du Roi : c'est ainsi que Villon et Clément Marot parlent du Châtelet, et Voltaire de la Bastille. Dans Rotrou et dans Molière des diamants remplacent la coupe du roi Ptérélas. C'est ainsi que les deux poètes français s'accommodent à leur temps, et à leur public, comme Plaute, qui pour ne pas dépayser ses auditeurs et ne pas manquer de leur plaire, laissait sous le pallium entrevoir la toge romaine. ~~sous le [illegible] des Grecs~~.

Mais comment concilier le sujet de l'Amphitryon avec la gravité, la sainteté des mœurs Romaines ? Comment le peuple si religieux ne se scandalisait-il pas d'une comédie où Jupiter, le Dieu très-bon et très-grand, se trouvait ainsi compromis ? Les Anciens voyaient leurs Dieux sous deux aspects différents ; au théâtre Jupiter n'était plus le maître du tonnerre, le père souverain de toute la nature ; c'était une divinité des légendes que la comédie pouvait sans impiété rabaisser jusqu'aux proportions humaines. Les Dieux du théâtre à Rome, comme à Athènes sont donc tout différents des Dieux honorés par le culte public. Voilà pour la religion. Les mœurs ne pouvaient pas non plus souffrir de ces fictions parce qu'elles transportaient le spectateur hors de la vie réelle, dans une région fabuleuse. La moralité humaine est préservée de toute atteinte : les Dieux prennent toutes les fautes sur eux et ne laissent pas aux hommes qu'ils font agir à leur gré la responsabilité de leurs actions. Ainsi Alcmène reste toujours innocente et chaste, en dépit de la supercherie de Jupiter : sa vertu purifie la pièce entière et la ramène aux bonnes mœurs.

Il y aurait deux choses à indiquer ; que même dans ces comédies si libres à l'égard des Dieux, la part du respect religieux est faite de temps en temps ; ensuite que le dieu légendaire lui-même avec qui on ne se gêne pas, n'est souvent considéré que comme un personnage de comédie, et même un comédien

99 v

Faut-il maintenant s'étonner qu'avec des qualités si diverses la Tragi-comédie de Plaute ait eu une grande fortune dans l'antiquité? on la jouait même sous Dioclétien. Arnobe nous l'apprend (dans son ouvrage Adversus Gentes, livr. VII chap 33). Il demande aux Payens si leurs Dieux doivent être apaisés par de telles représentations : Ponit animos Jupiter si Amphitryong fuerit actus? pronunciatus que ? ~~saltatus~~ ~~et~~ ~~—~~

Vers la même époque, Plaute reçut d'autres hommages au quatrième ou au cinquième siècle Vital de Blois continue l'Aulularia par le Querulus pièce qui eut un si grand succès qu'elle se substitua à l'original. Il en fut à peu près de même du Géta ~~récit dialogué~~ du même poète, qui jusqu'au XIVe siècle fit presque oublier le modèle qui l'avait inspiré, l'Amphitryon de Plaute. Le Géta et le Querulus sont ~~étaient~~ deux récits dialogués, où le dialogue occupe presque toujours la plus grande place; ce qui ~~leur~~ a fait ~~donner le~~ du nom de comédies = ainsi Le Dante donne à son poème le titre de Divina Comedia. Ces remaniements de Plaute ne sont pas d'ailleurs ~~tous~~ exempts de toute prétention : Curtavi Plautum, disait Vital de Blois, dans le prologue du querulus, et il ajoutait avec assez peu de modestie « Plaute n'a perdu que pour s'enrichir quand on veut lire Plaute avec plaisir, ce sont les vers de Vital qu'on achète. L'Amphitryon d'abord, puis l'Aulularia se sont sentis enfin soulagés par Vital du poids de leur vieillesse. »

f.... Curtavi Plautum; hec jactura beavit.
Et placeat Plautus scripta Vitalis emunt.
Amphitryon nuper, nunc aulularia tandem
Senserunt senio pressa Vitalis opem
(Aulul. Prolog. 23 199)

Ainsi les copies de Plaute avaient besoin d'être rajeunies Comment l'ont-elles été? Une analyse rapide du Géta peut en donner l'idée.

Le sujet de cette comédie, ~~ce~~ n'est plus, comme dans Plaute, l'amour de Jupiter pour Alcmène, mais la situation comique de Sosie ou Géta qui, en dépit de son habileté à manier le syllogisme, se voit forcé par la logique même à reconnaître qu'il n'est rien. ~~Aussi~~ Cette pièce est

Il y a ici confusion — le Querolus, comedie suite de l'aulularia est du IV ou Ve Siecle

Peut-être à cette epoque y a-t-il eu quelque nouvelle comedie aussi pour remplacer l'amphitryon.

Mais c'est au XIIe siecle, environ que Vital de Blois a fait deux recits dialogués reproduisant sous une autre forme le Querolus et l'Amph. (Geta)

L'imitation au XIV Siecle d'Eustache Deschamps et peut-être de Boccace devrait être rappelée

Enfin il fallait quelques détails bibliographiques sur ce curieux monument

dirigée tout entière contre le goût de la scolastique qui commençait à se répandre. Amphitryon, Alcmène, les méprises si amusantes de Plaute sont laissées au second plan. Et toute la comédie est dans le contraste entre le bon sens un peu lourd d'un esclave ~~d'Amphitryon~~ d'Alcmène, Birria, et la sottise de Geta, esclave d'Amphitryon, pauvre esprit infatué de dialectique. Amphitryon son maître, revient des écoles d'Athènes (image figurée de l'université de Paris) où il est allé achever ses études. Geta le précède et chemin faisant, il songe, tout fier qu'il est de son savoir à la brillante destinée qui l'attend : « Réjouis-toi, Geta, tes mauvais jours sont passés. L'heure du loisir et du repos est venue pour toi. Santia, Sanga, Dave, tous les autres, vont me saluer et m'applaudir. La gloire m'est assurée ; on m'appellera Maître Geta ; l'ombre seule de mon nom frappera la foule de respect. Environné des hommages de toute la taverne, devenu libre, j'instruirai à mon tour mes esclaves,

~~Gamm, 231~~

Gaude, Geta, tibi jam preteriere labores,
Otia jam redeunt, jam tibi parta quies.
Assurgunt Getae redimite Santia, Sanga,
Davus, et applaudet cetera turba tibi.
Accrescet nomen mihi, dicar Geta Magister,
Terrebit cunctos nominis umbra mei ;
Magnus et in tota venerabilis ipse popina
Jam liber servos magna docebo meos.
Ed. Gamm, 231

Le Geta de Vital a une ~~certaine~~ autorité dans l'antiquité. Le Dave d'Horace, lui aussi a étudié en haut lieu. S'il se permet ~~de parler~~ aux Saturnales de parler si savamment à son maître, c'est qu'il a puisé la science ~~de la philosophie~~ dans ses entretiens avec ~~un~~ ~~...~~ le portier du grand Crispinus ~~le stoïcien~~.

Aufer
me vultu terrere : manum stomachumque teneto,
Dum quae Crispini docuit me janitor, edo.
(Sat. II, 7. vers 45)

Birria, camarade de Geta est moins savant que lui. Il est même plongé assez avant dans l'ignorance, mais il a pour lui ce bon sens vulgaire, grossier, plus clairvoyant parfois que la mauvaise science. Geta, fier de sa supériorité sur un si pauvre esprit, veut lui prouver qu'il n'est qu'un âne : Tum logicus, faciam quaevis animalia cunctos :
Byrrhia qui nimis est lentus, asellus erit
163 et sqq.

Mais le moment approche où Birria sera vengé des arguments injurieux de notre habile raisonneur. Géta, arrivé à la porte de la maison de son maître, se voit, comme le Sosie de Plaute, arrêté par un autre Géta. mais ne voulant pas s'en rapporter à une vaine apparence, il demande à Mercure qui se tient derrière la porte de la maison, sans l'ouvrir, de lui faire son portrait, pour qu'il le compare au Géta véritable et Mercure lui répond par un portrait peu flatté dans lequel Géta se voit forcé de se reconnaître. Cette scène, souvent obscène, est d'ailleurs d'un bon comique. Ce Géta qui tout à l'heure accablait Birria de ses mépris et lui prétendait prouver par la vertu du syllogisme qu'il était un âne, est à son tour contraint d'avouer qu'il n'est plus rien. aussi ne se fait-il pas faute de maudire la dialectique :

vers 411. . . . . Pereat Dialectica, per quam
Sic perii penitus. nunc scio, scire nocet.

Il va bientôt après conter sa mésaventure à Amphitryon qui commence à craindre que sa place ne soit usurpée auprès d'Alcmène comme l'est au logis celle de Géta. Il prend ses armes et se dirige vers sa maison, bien résolu de venger, s'il le faut, son honneur. Alcmène d'abord surprise de l'air menaçant et de l'accoutrement martial de son mari, l'accueille bientôt avec une grâce charmante ; et quand Amphitryon inquiet, mécontent (et à bon droit) veut se mettre en colère, il suffit à sa femme de lui dire :

v. 525. Nos equidem, vidi, sed nos vidisse videbar :
Luserunt animos somnia saepe meos.

Enfin, comme conclusion, Géta reprend sa qualité d'homme, Amphitryon retrouve son épouse, tout le monde est content.

Laetetur sponsa Amphitryon, videre propinqua
Birria, Geta hominem se fore ; cuncta placent.

Ainsi Vital a su donner une forme nouvelle au vieux sujet de l'Amphitryon. plus tard, grâce aux interpolations d'Hermolao Barbaro, la comédie de Plaute reparaît avec son texte sur la scène tandis qu'à la même époque, un autre savant Italien, Urceo Codro (Urceus Codrus) complétait l'Aulularia

101

La représentation comique alors en Italie nous conduisit de proche en proche au temps où Rotrou traduisait plutôt qu'il n'imitait l'Amphitryon de Plaute.

Rotrou, l'un des fondateurs de notre scène est plus facile et plus abondant qu'original. Il emprunte aux Espagnols les ~~[illegible]~~ péripéties, le nœud de l'intrigue, aux Latins la régularité, la méthode, aux Grecs quelquechose de plus encore. Mais c'est peut-être à Corneille qu'il doit le plus. C'est dans le commerce de ce grand génie, qui se disait modestement son élève, que Rotrou puise la passion qui devait animer ses chefs-d'œuvre, Chosroès, St Genest, Venceslas. Il est à regretter qu'il n'ait pas reçu de même des leçons de Molière. Il eût réussi peut-être, grâce à lui, à perdre ce ~~ton~~ sérieux dont on retrouve trop souvent la trace dans ses Comédies. Ce ton de gravité paraît jusque dans les scènes les plus comiques. Dans la première ~~scène~~ du second acte, Sosie se plaint des rudesses que lui fait Amphitryon, son maître :

A. Tu murmures, pendard ? — S. Et pour dernier malheur,
On y défend encore la plainte à la douleur.

Nous voilà bien loin de ~~Plaute~~ Molière :

Amph. II, 7.

~~et. Ecce jam tandem~~
~~facis, ut tuis nulla apud te sit fides.~~
~~A — [illegible]? [illegible]? [illegible], [illegible]~~
~~[illegible], [illegible], [illegible] [illegible].~~

~~et plus loin [illegible] Molière~~ :

+ ~~plusieurs~~ ou encore, ~~[illegible]~~

Comment, Bourreau, tu fais des cris !
— De mille coups tu me meurtris
Et tu ne veux pas que je crie !
I, I.

A. Viens-çà, bourreau, viens-çà. Sais-tu, maître fripon,
Qu'à te faire assommer ton discours peut suffire,
Et que pour te traiter comme je le désire,
Mon courroux n'attend qu'un bâton ?

(II, 1)

S. Si vous le prenez sur ce ton
Monsieur, je n'ai plus rien à dire,
Et vous aurez toujours raison. +

Amphitryon refuse de croire ce que Sosie lui raconte : l'Esclave ne manque pas de ~~se~~ plaindre de cette incrédulité : Ecce jam tandem facis, ut tuis nulla apud te sit fides (v. 397)

Sosie, dans Rotrou, dit à son maître :
Malheur, Amphitryon, à ceux que comme moi
Un sort abject et bas rend indignes de foi (II. 1.)

Mais ~~ott~~ dans Molière : Tous les discours sont des sottises
Partant d'un homme sans éclat :

Marginal note (pencil): des ~~Grecs~~ Espagnols l'art de l'intrigue des Latins et surtout des grecs, l'unité de dessein, la régularité, une plus grande pureté de goût et de style de Corneille l'art d'animer cette forme dramatique assemblée pièce à pièce par la peinture de la passion et du caractère

101v

Ce seraient paroles exquises
Si c'était un grand qui parlât (II, 1.)

Toutefois, il faut le dire, Rotrou rencontre quelquefois le ton comique. Il a quelques passages bien voisins de Plaute et de Molière, comme la scène où les deux Sosies sont aux prises; C'est chez lui que se trouve l'original de ce vers:

(IV, 4) Point, point d'Amphitryon où l'on ne dîne point

voici un trait que Molière n'eût pas désavoué: Sosie-Mercure et Jupiter jurent l'un par l'autre:

(IV, 4.) Sosie: Te perde Jupiter! Jupiter - Te confonde Mercure!

Amphitryon, dans Plaute, avait déjà dit plaisamment:

(V. 412) Jupiter te perdat!

Grâce à Rotrou, la voie avait donc été ouverte. mais il n'appartenait qu'à Molière de porter la comédie à sa perfection. en 1668 parut son Amphitryon, il succédait sur la scène à Tartuffe, et déroutait ainsi les ennemis du poète en les transportant sur le théâtre antique. mais en dépit de cette sorte d'excursion sur le domaine du comique latin, Molière reste original. Ce qui est extra-dramatique, il le retranche; ce qui appartient à la fable même, il le renferme en trois actes qui surpassent encore la gaîté de Plaute. Molière laisse son modèle bien loin derrière lui pour la vérité, l'aisance du comique. Il imagine une contrepartie au ménage d'Amphitryon: Ce sera le ménage souvent orageux de Sosie et de Cléanthis, cette femme si vertueuse, mais d'une vertu maussade et ennuyée d'elle-même:

Pourquoi, pour punir cet infâme,
Mon cœur n'a-t-il assez de résolution?
Ah! que dans cette occasion
J'enrage d'être honnête femme! (I, 4.)

Si Cléanthis a ses petits chagrins, son mari Sosie n'est pas non plus toujours heureux, témoin ce jour où Mercure l'empêche d'entrer au logis à l'heure du dîner, ce qui aggrave sa situation (III, 7)

Tant de gaîté aurait dû trouver grâce devant Boileau; mais cependant le grave critique préférait l'œuvre de Plaute

à celle de Molière. Il blâmait dans ce dernier les scènes de galanterie qui lui rappelaient sans doute la douceur un peu fade et l'amour alambiqué de Quinault. Madame Dacier dans une comparaison des deux pièces, se proposait de donner elle aussi la palme au comique Latin. mais elle y renonça, dit-on,* en apprenant que l'auteur d'Amphitryon méditait une comédie contre les femmes savantes.

La pièce de Molière était bien propre à décourager les imitateurs. Cependant Dryden le troisième des grands poètes de l'Angleterre par la date et par la gloire après Shakspeare et Milton, Dryden fit en 1690 un Amphitryon que lui inspirèrent à la fois Molière et Plaute. Le rôle de Jupiter est dans sa pièce traité avec une haute poésie mais les délicatesses de Molière s'y trouvent effacées dans l'anglais par des grossièretés** : tout compte fait, Dryden est bien inférieur à ses deux modèles.

Telle est dans l'original Latin et chez les imitateurs plus ou moins heureux de Plaute cette comédie d'Amphitryon qui fait rire depuis deux mille ans; à quoi doit-elle de si constants succès, sinon à cette situation comique et qui ne saurait jamais vieillir d'un esclave gourmand, paresseux et poltron, à la fois avisé, délié et bonhomme, souple de caractère comme l'immortel Sancho Panza, dupe enfin d'illusions contre lesquelles son bon sens se révolte? Il y a là une veine de comique irrésistible qui durera aussi longtemps que la comédie même, et si dans Plaute Amphitryon rend grâces à Jupiter d'avoir donné à sa maison un jeune héros destiné à l'immortalité, quel degré ne doit-il pas savoir à Plaute et à Molière dont les deux chefs-d'œuvre lui assurent à lui-même la gloire de vivre dans tous les siècles?

L. Brédif

* Voltaire, Vie de Molière

** Walter Scott, Essai sur Molière

Il y a deux choses à distinguer d'avantage le caractère de Sosie type du valet – gourmand, paresseux, poltron quoique hardi en paroles, assez avisé avec de la bonhomie dans le caractère et quelque simplicité d'intelligence
d'autre part la situation qui met aux prises son bon sens avec des illusions auxquelles il ne peut tout à fait se soustraire
C'est à ce double titre qu'il ressemble à Sancho-Panza, type également immortel